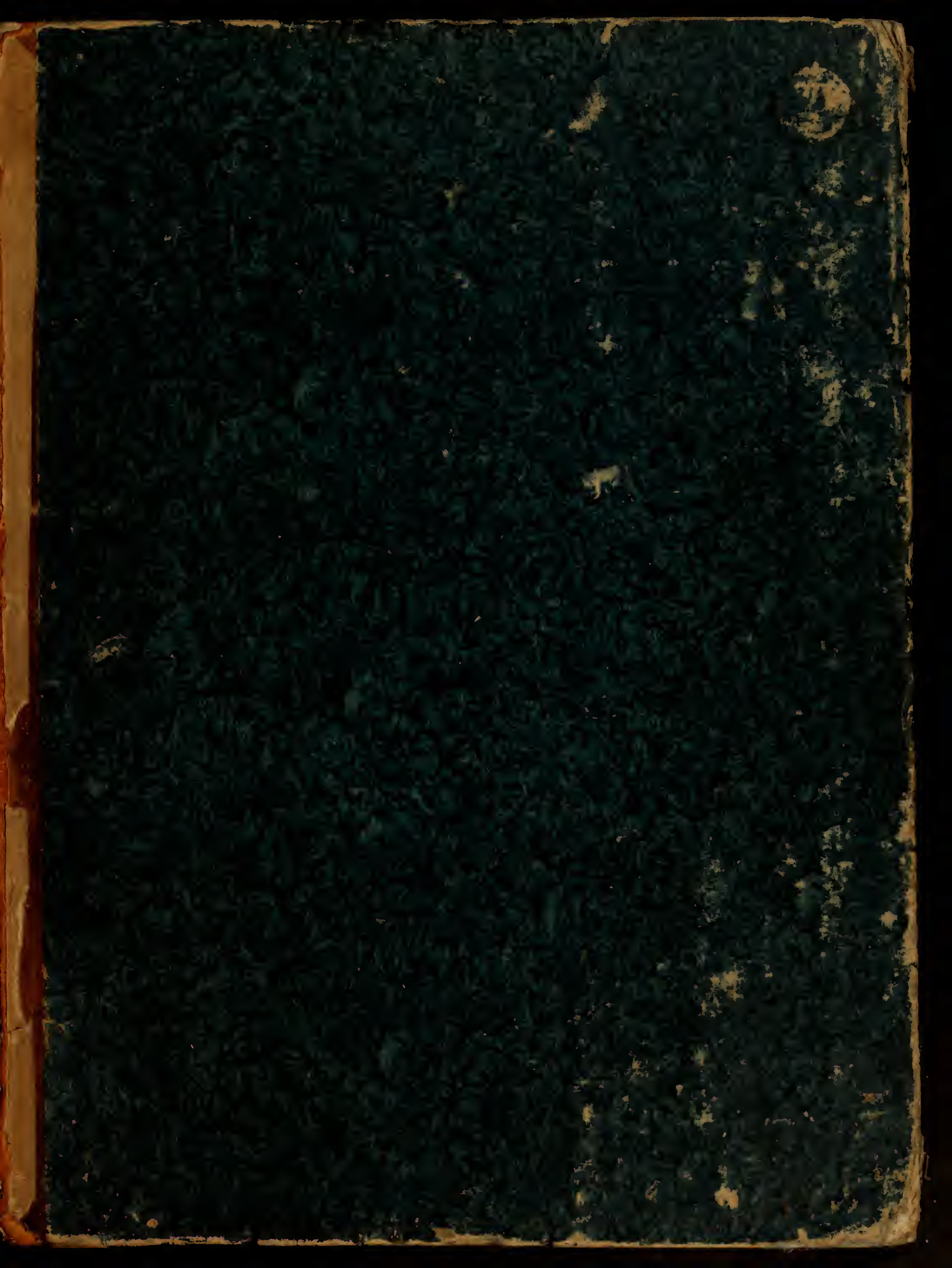
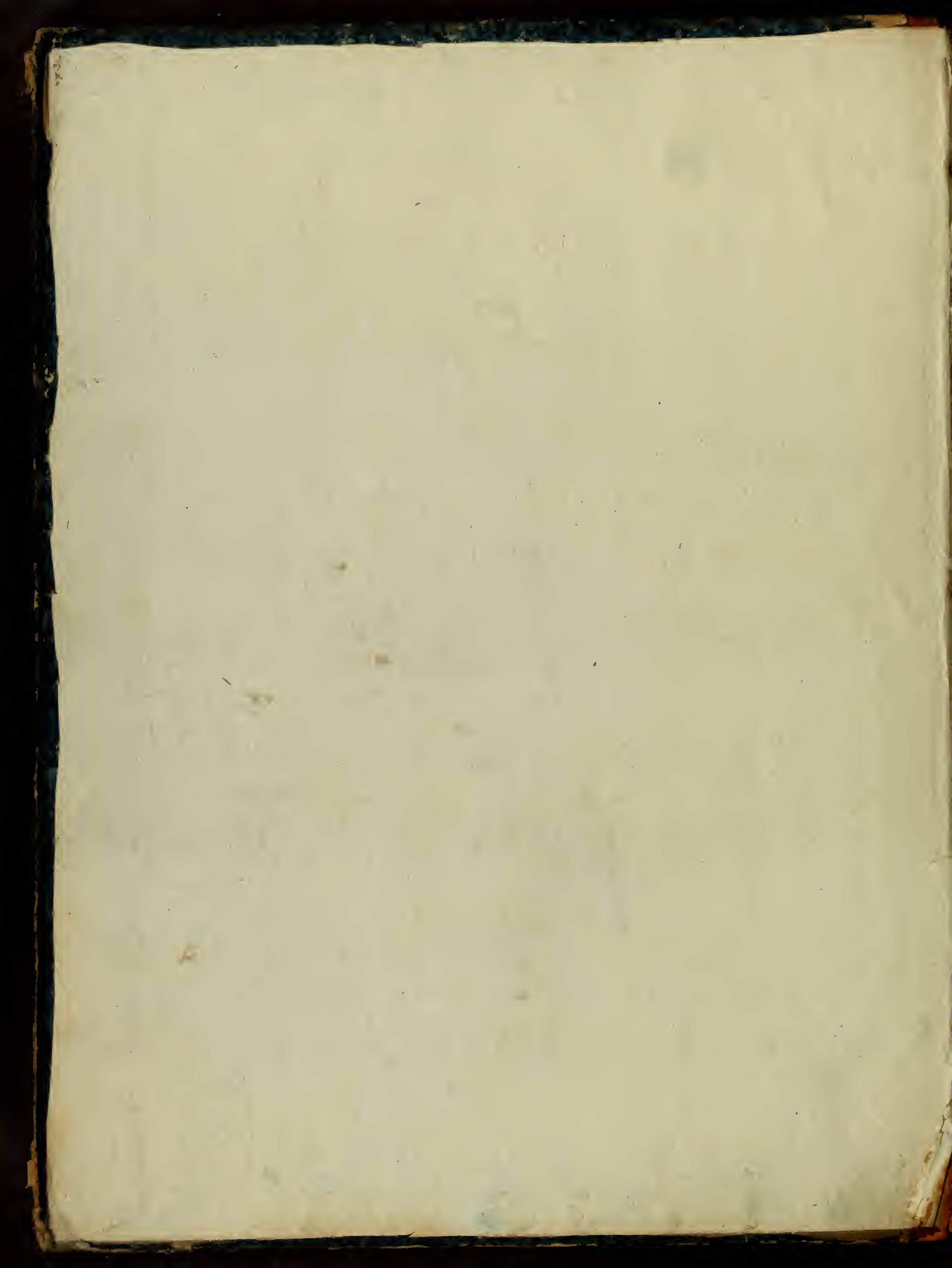




L'HABIT
du Chevalier de Grammont

OPÉRA EN UN ACTE

Par M.r ***

Mis en Musique et Dédié

à Monsieur Martin

Artiste du Théâtre Feydeau

Par

ELER

Membre du Conservatoire de Musique.

Prix 30f.

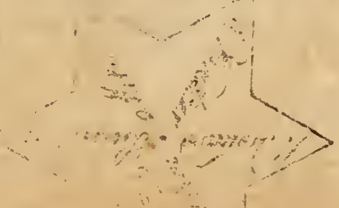
A PARIS

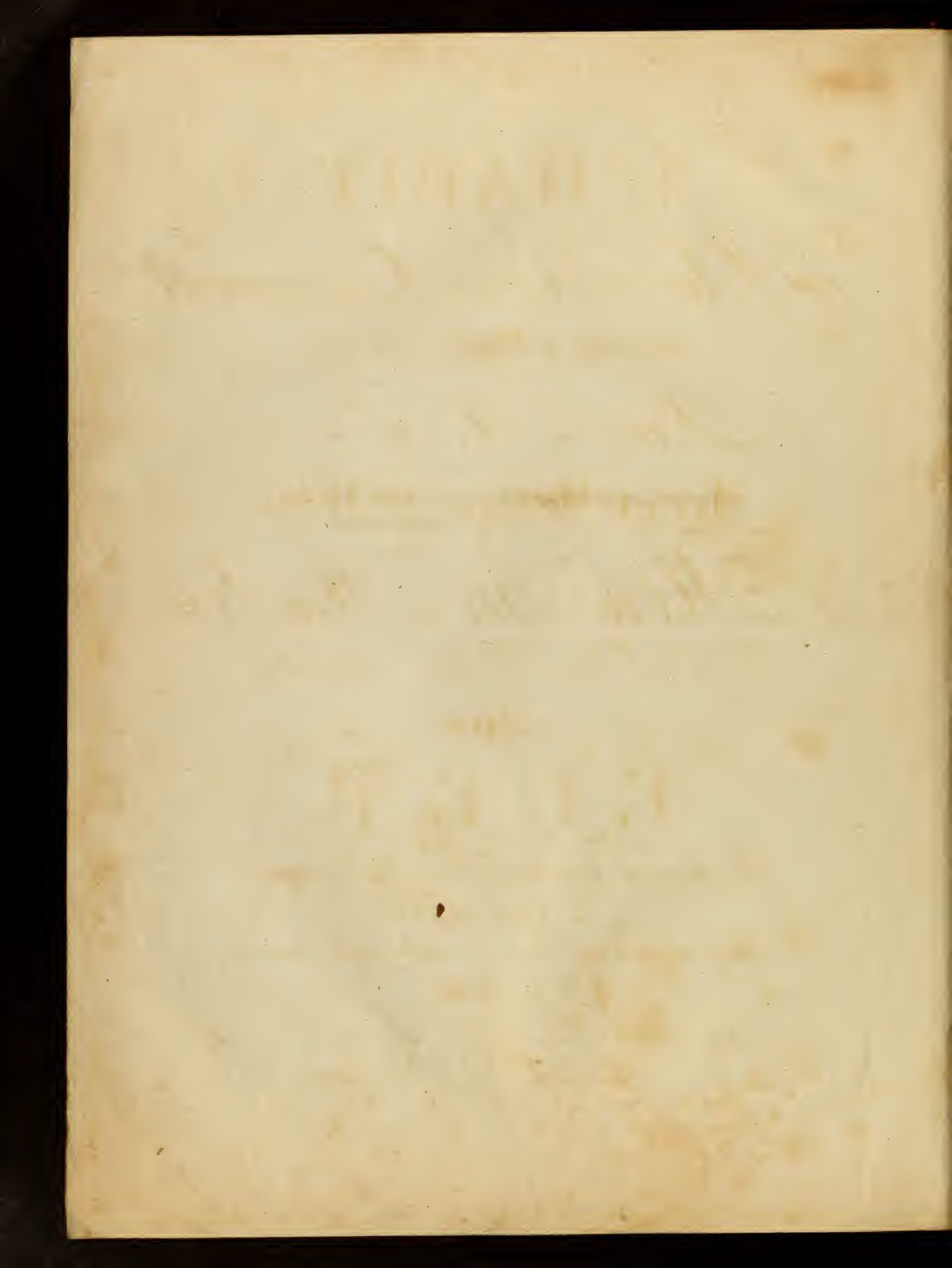
Au Magasin de Musique dirigé par

MM.rs Chérubini, Méhul, Kreutzer, Rode N. Isouard et Boieldieu.

Rue de la Loi, N.° 268. vis-à-vis celle Ménars

(268) A Lyon Chez Garnier, Place de la Comédie N.° 18. Gravé par M. [illegible]





À MARTIN.

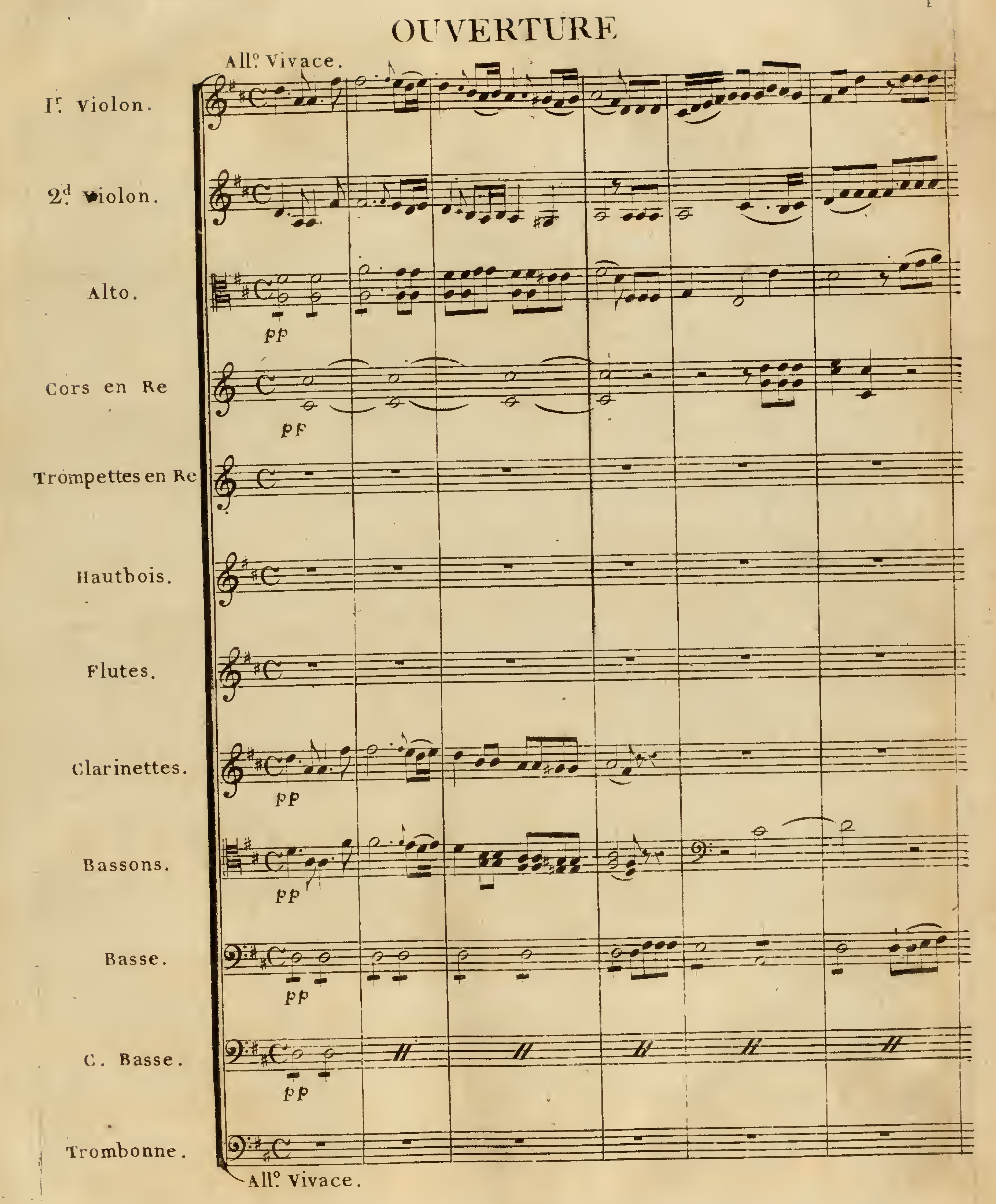
Ce petit Ouvrage doit une grande partie de son succès à ton rare talent. déjà célébre comme le premier chanteur de l'Opera Comique, tu as prouvé dans le Rôle de Termes que tu étais également un excellent Acteur. en te dédiant ma Partition, je te paye un tribut d'Estime et de reconnaissance, et je t'offre un témoignage de mon amitié.

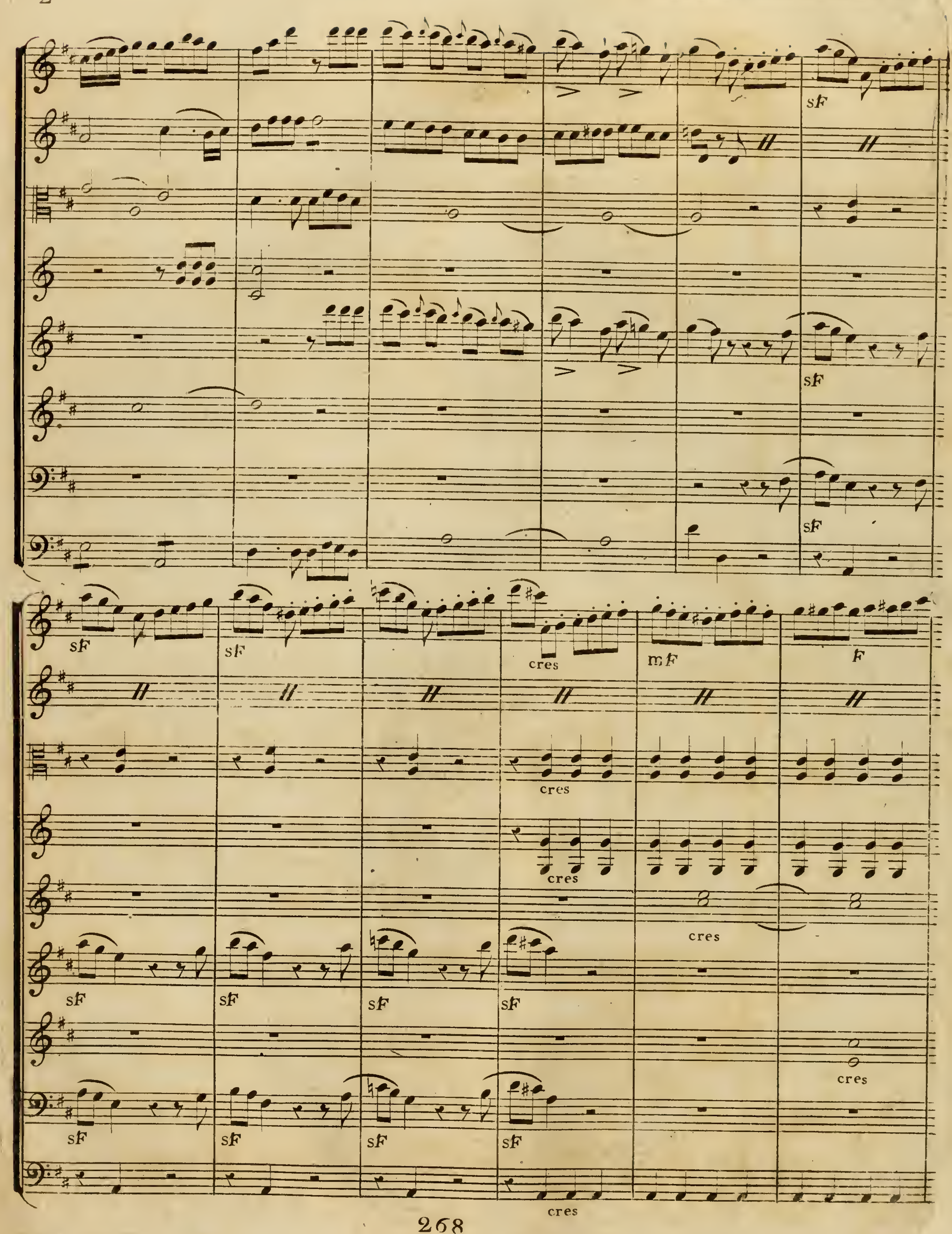
ELER.

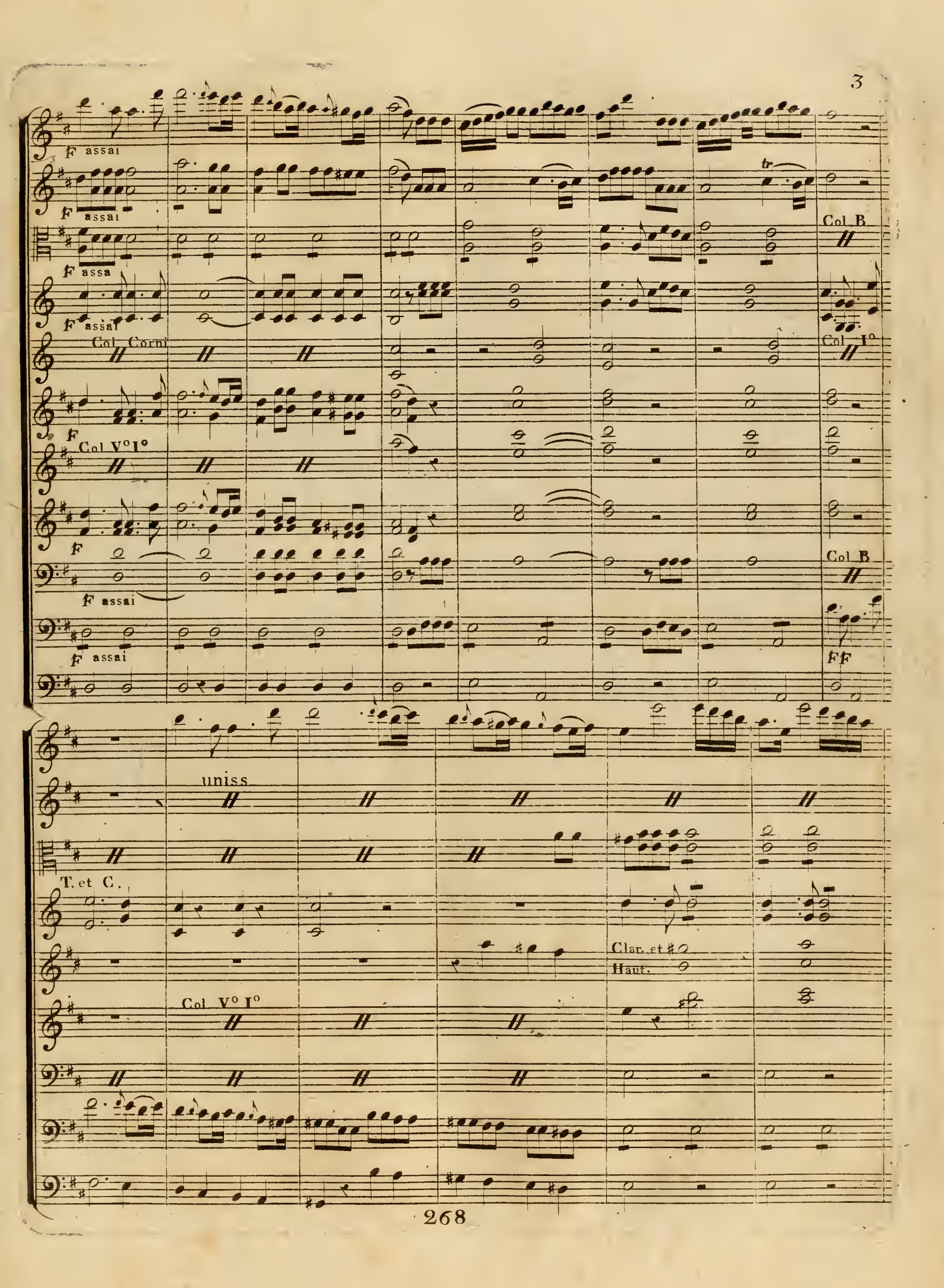
PERSONNAGES.	ACTEURS.
Le chevalier de GRAMMONT.	M. Jausserand.
TERMES, son valet	M. Martin.
Mad. LEDOUX, tenant l'hôtel de la poste.	M.me Crétu.
CÉCILE, sa nièce.	M.lle Pingenet cadette.
M. DUPONT, faisant sa noce chez Madame Ledoux.	M. Dosainville
Mad. DUPONT, la mariée.	M.lle Rosette Gavaudan
SUZETTE servante d'auberge	M.lle Simonet.
Un Musicien.	M. Granger.
Un convive.	M. Kammererer.
Chœur de gens de la noce.	

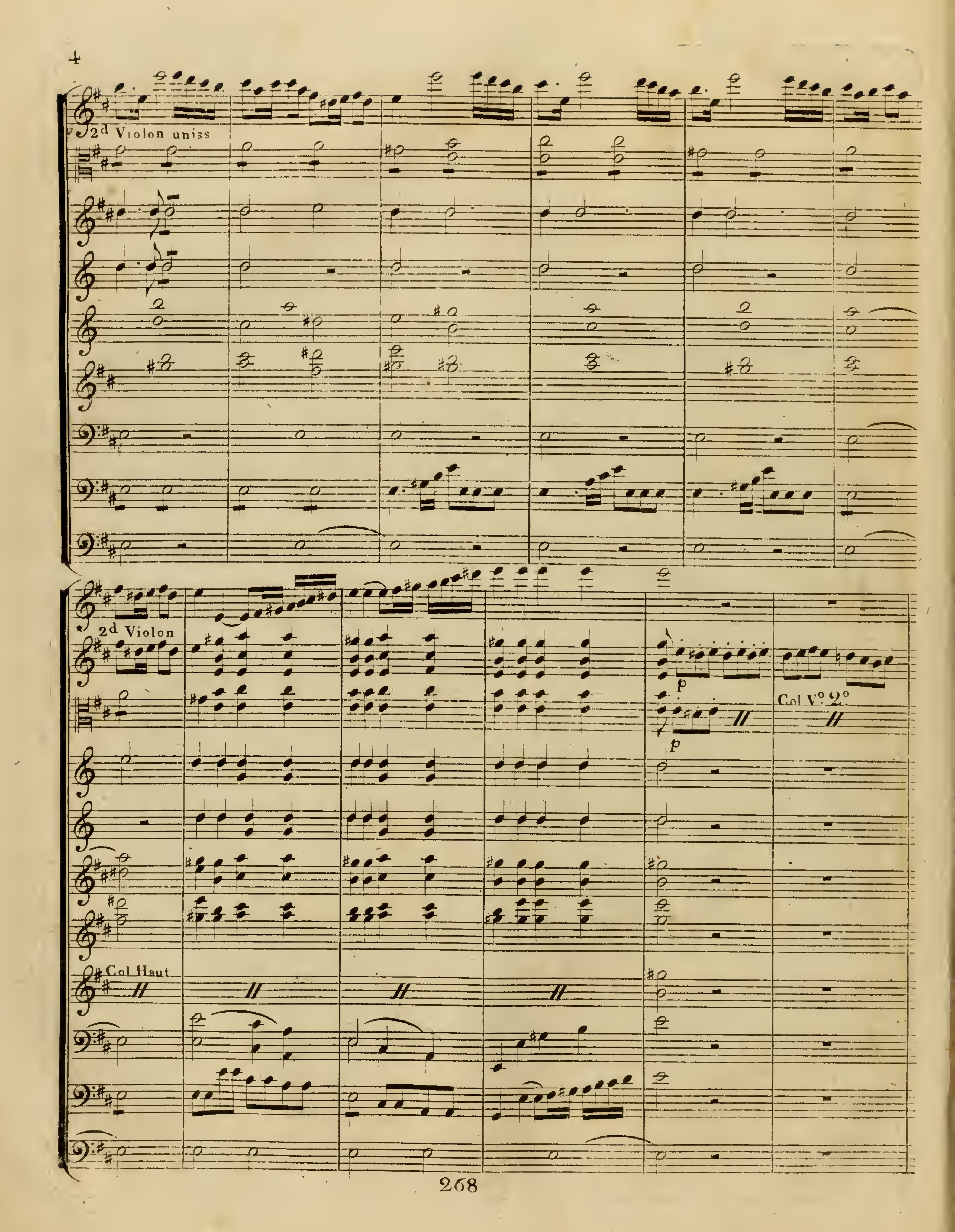
La scène se passe à Abbeville.
dans l'hotel de la poste.

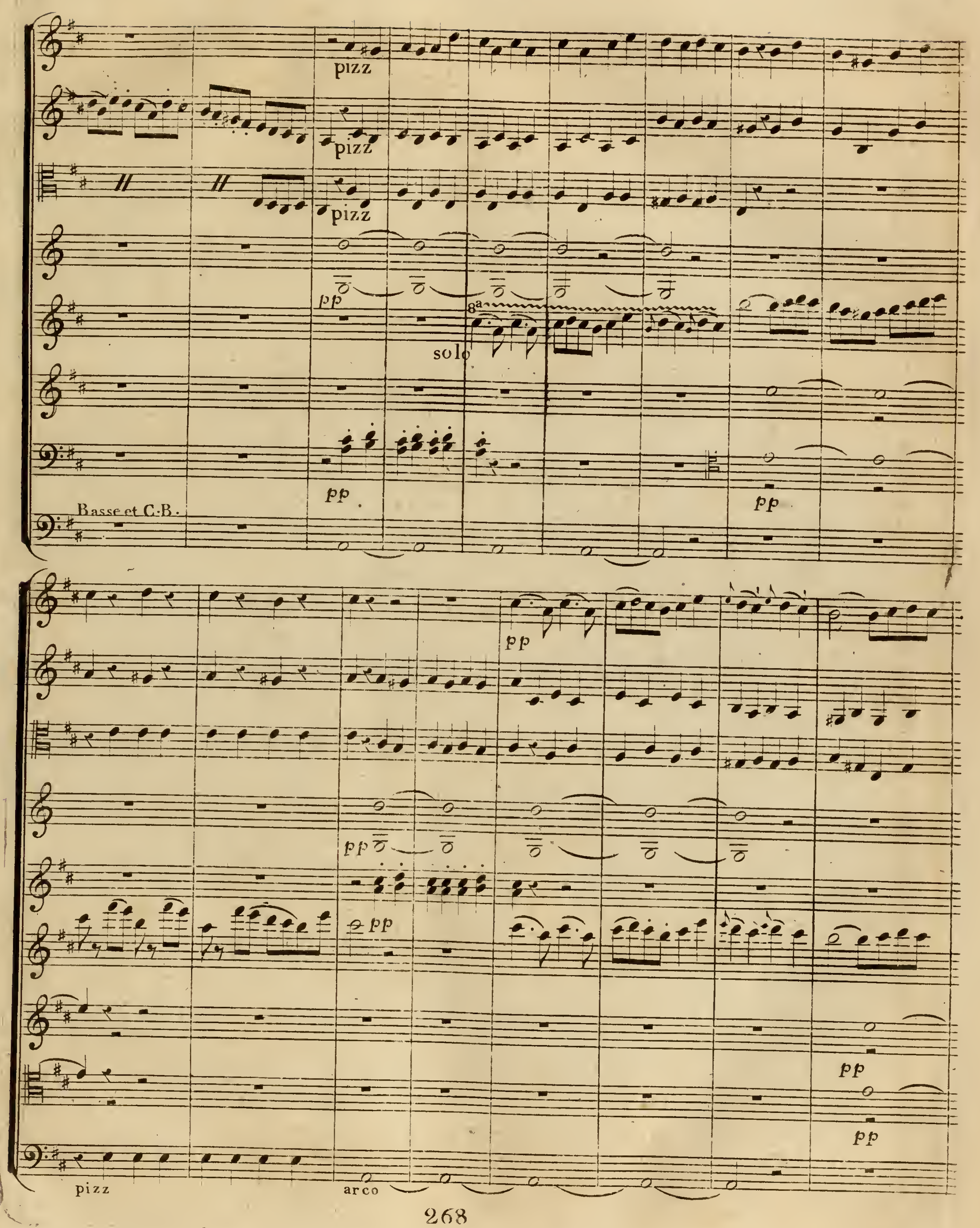
OUVERTURE


All.o Vivace.
Ir. Violon.
2d. Violon.
Alto.
pp
Cors en Re
pp
Trompettes en Re
Hautbois.
Flutes.
Clarinettes.
pp
Bassons.
pp
Basse.
pp
C. Basse.
pp
Trombonne.
All.o Vivace.


sF
cres
mF
F


F assai
F assai
F assa
F assai
Col Corni
F
Col Vº Iº
F
F assai
F assai
Col B
Col Iº
Col B
FF
uniss
T. et C.
Clar. et
Haut.
Col Vº Iº


2d Violon uniss
2d Violon
p
p
Col Vo. 2o.
Col Haut


pizz
pizz
pizz
pp
solo
8a
pp
Basse et C.B.
pp
pp
pp
pp
pp
pp
pizz
arco

sF
uniss
arco
Col B
arco
F
F
tr
tr
sF
arco
pizz
tr
tr
cres
cres
cres
Col B.

F assai

F assai

Col B

F assai

Cors

F assai

Tromp

Haut

F assai

Flute

Col V° I°

F assai

Clar

Col Haut.

Bassons

Basse

F F F F

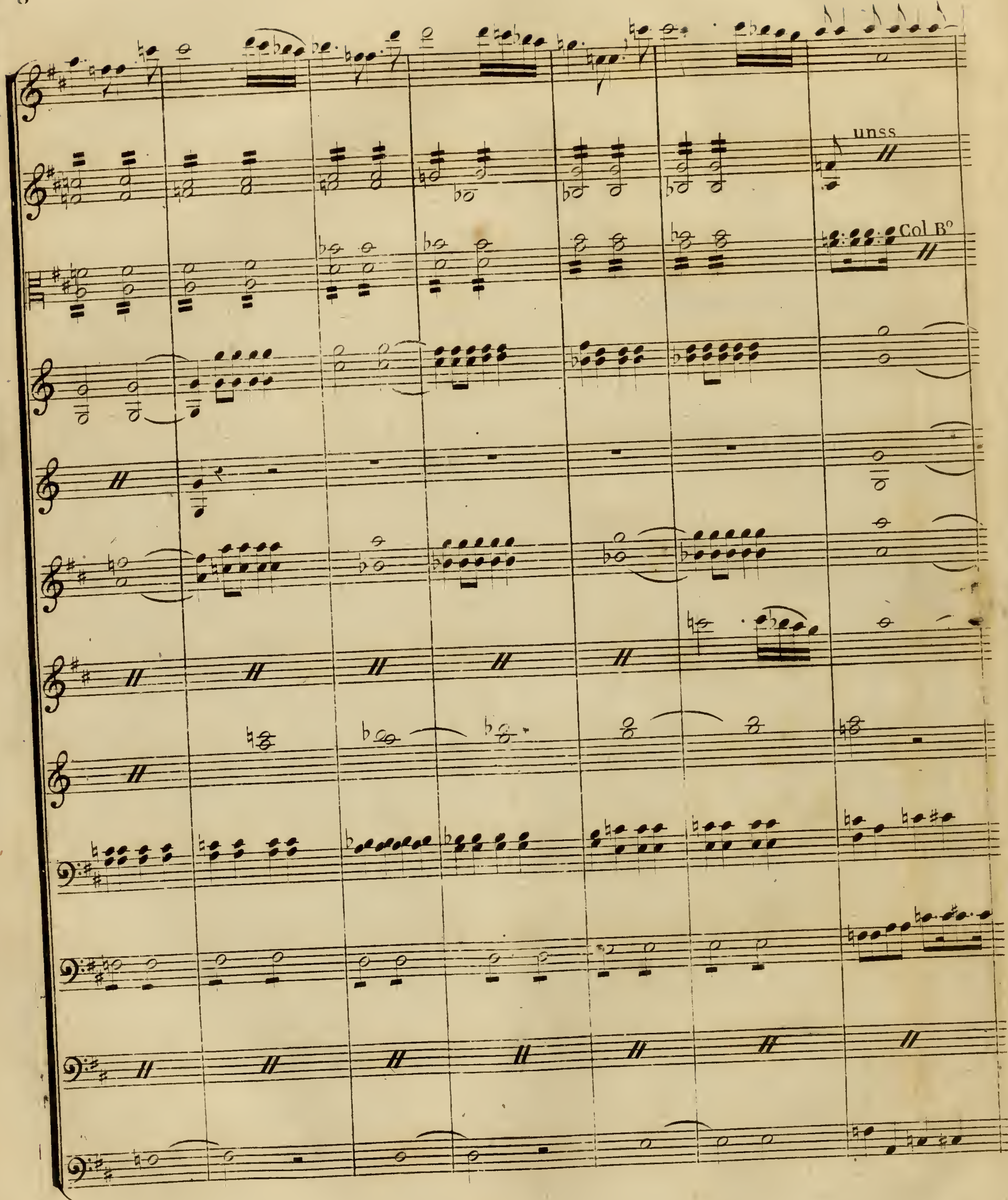
F assai

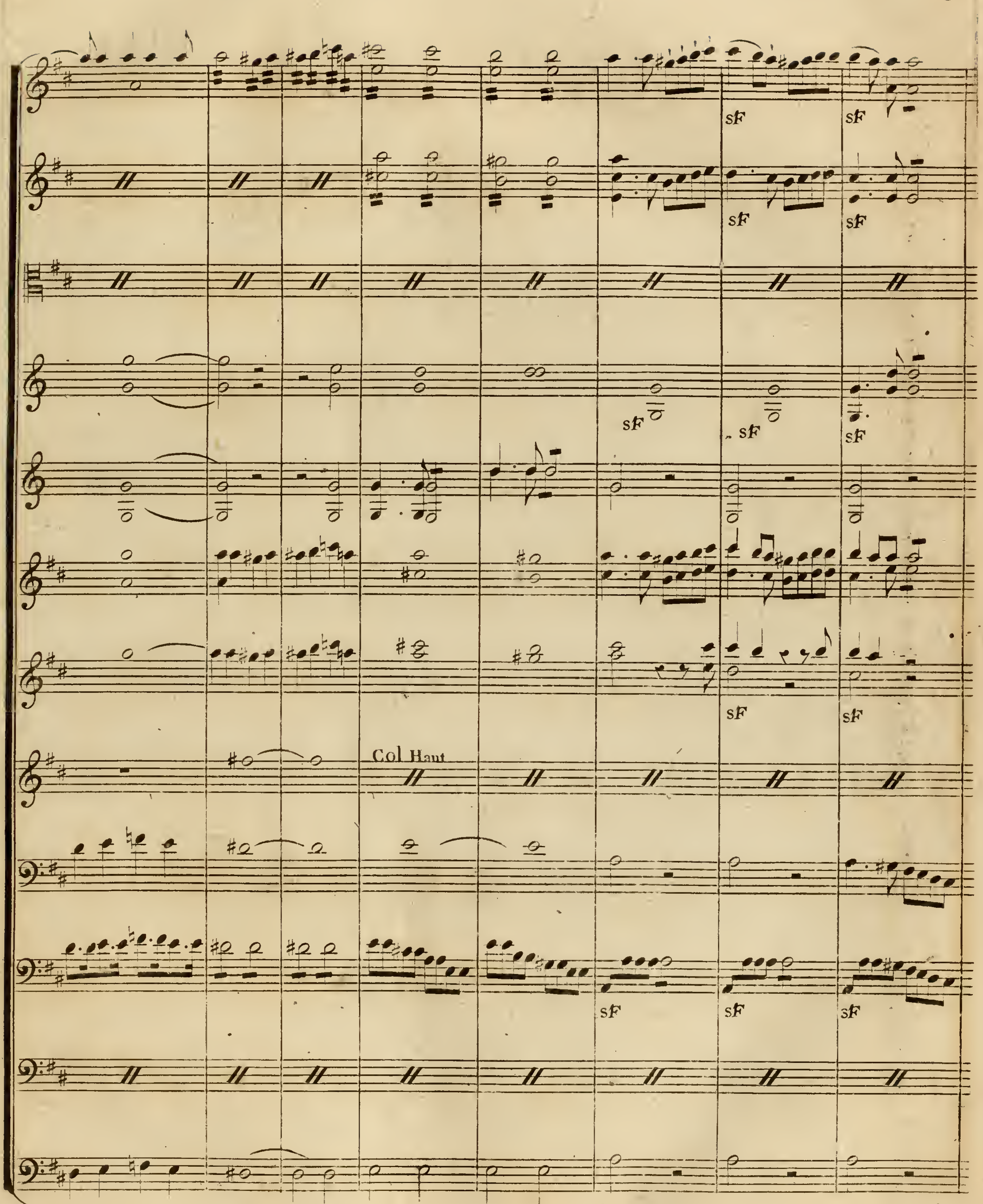
F assai

C. B.

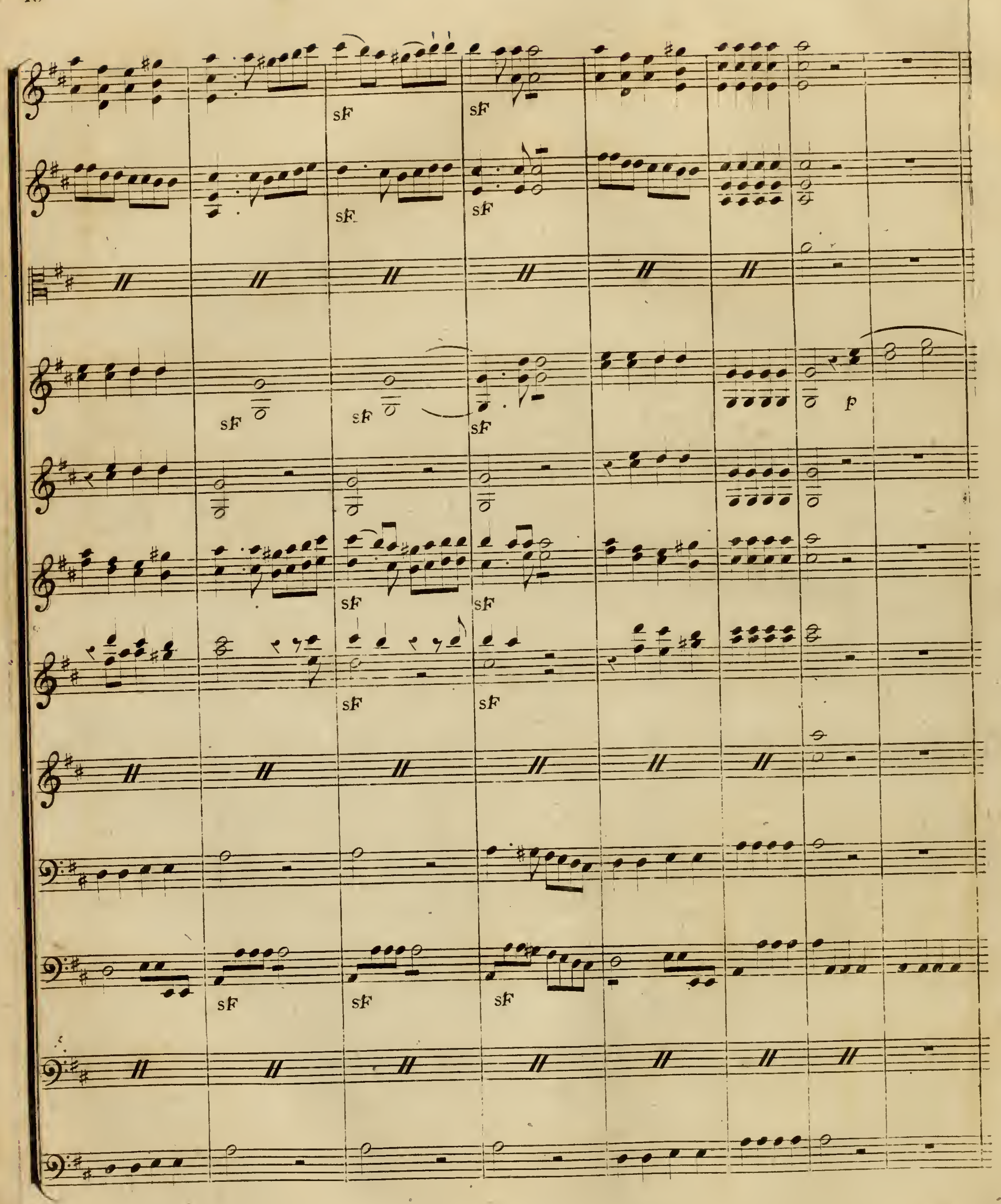
Tromb
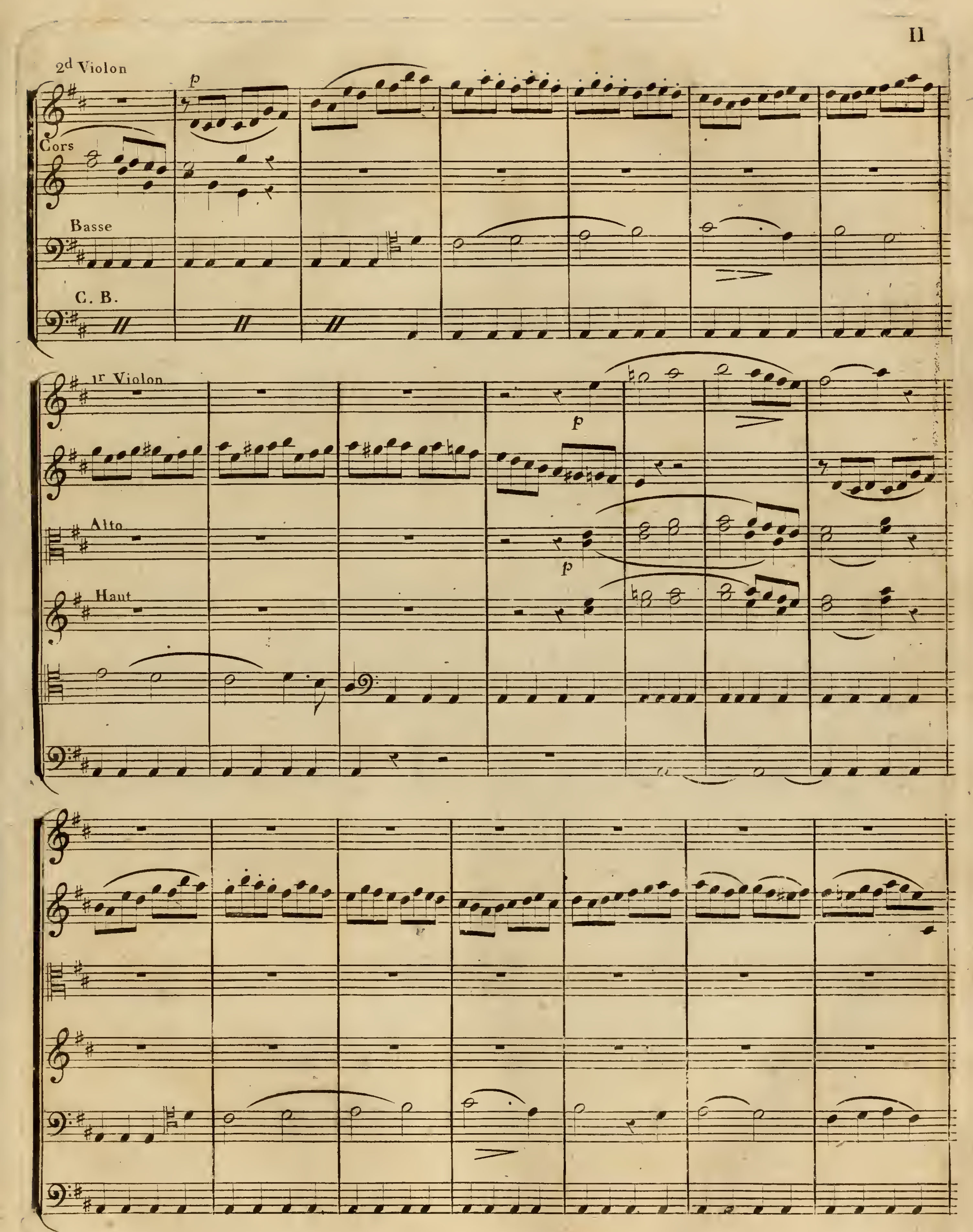
F

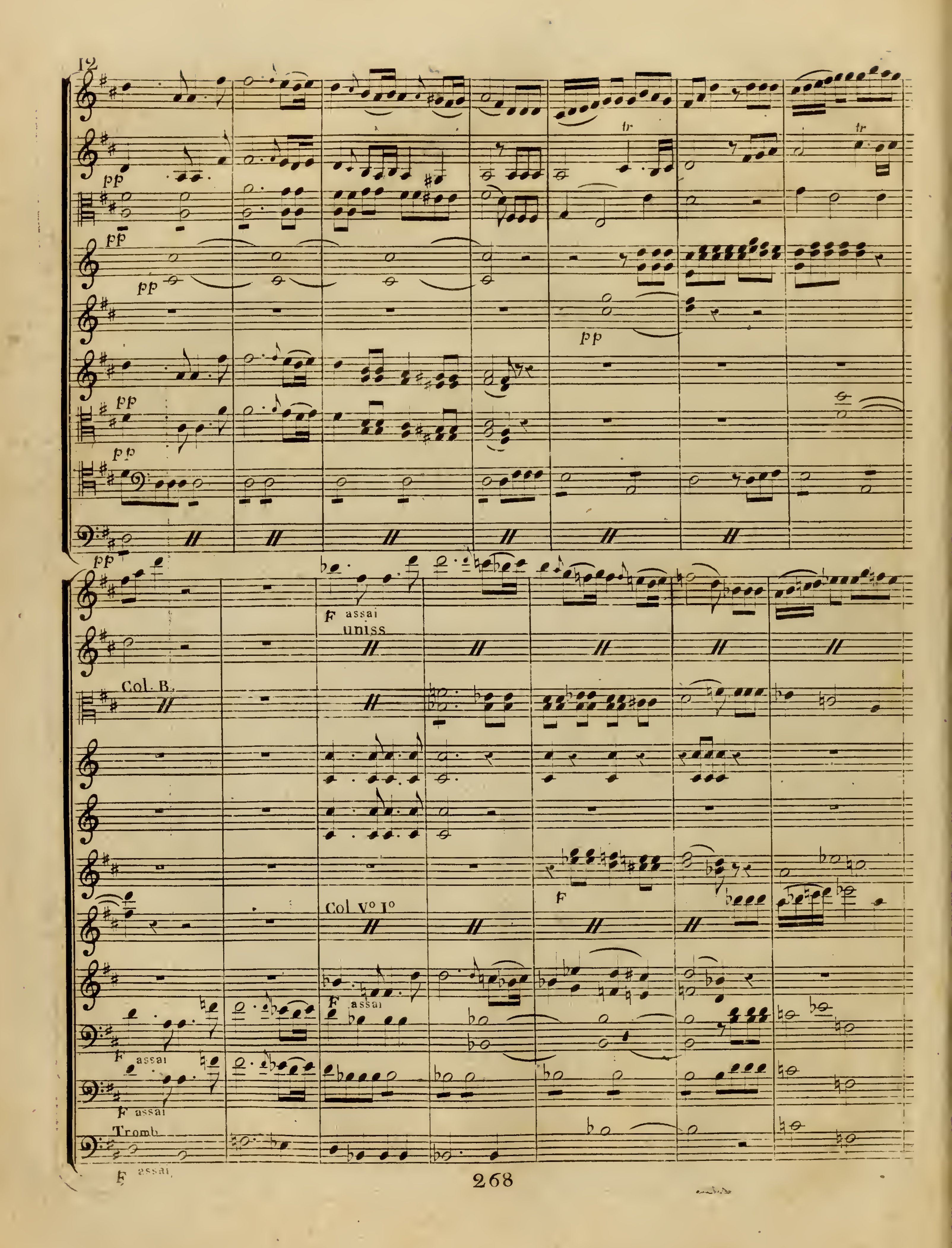

unss
Col B°

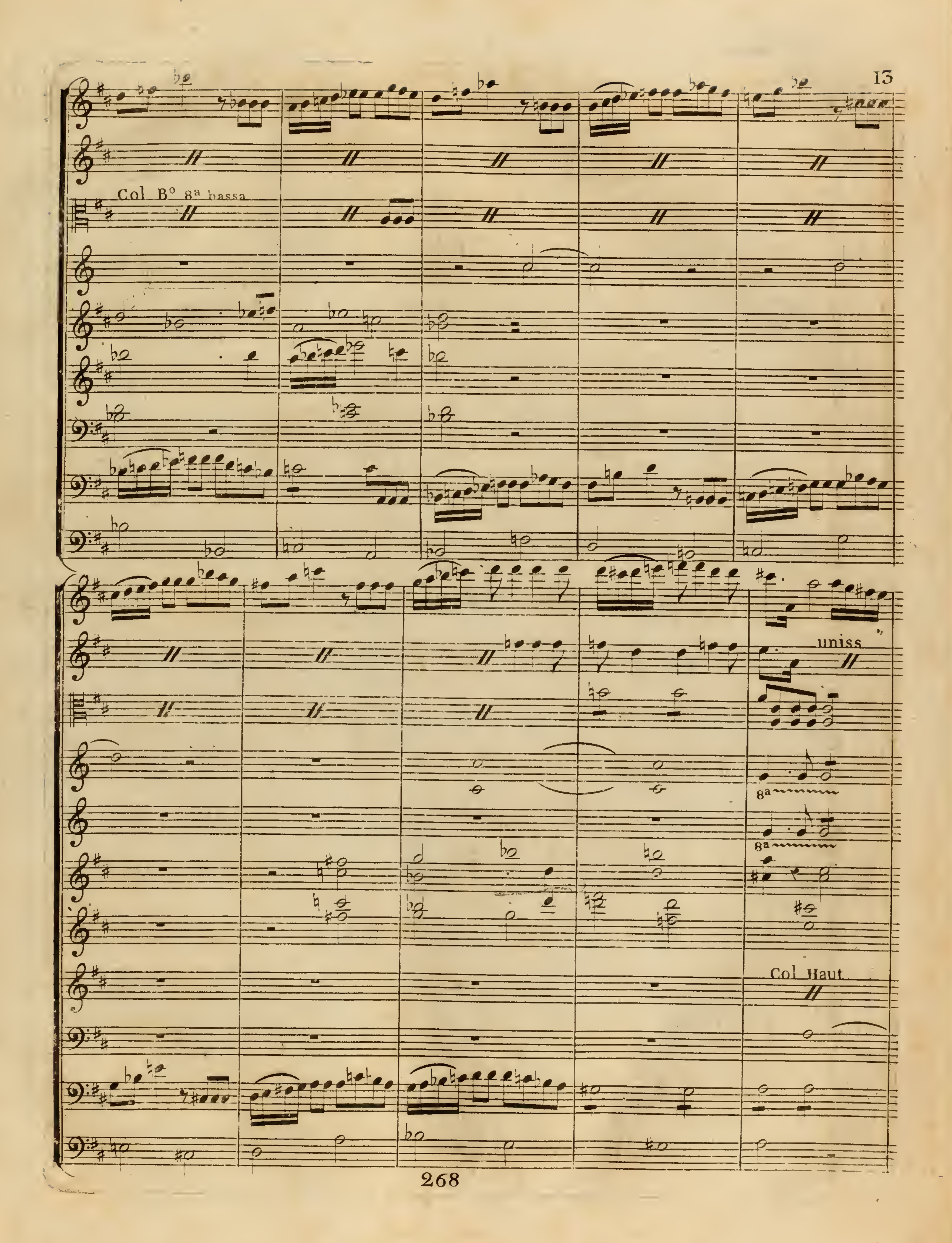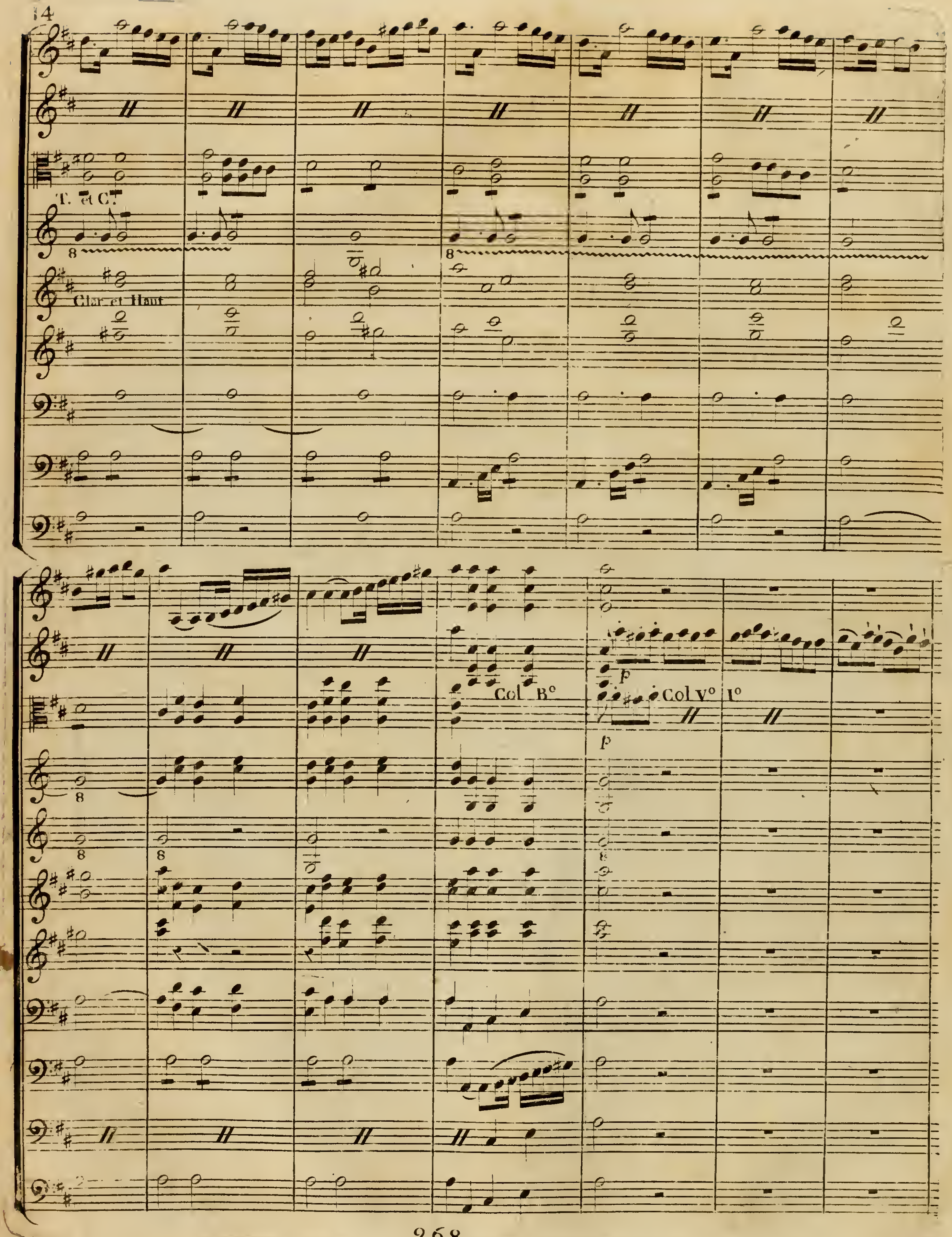


sF
sF
sF
sF
sF
sF
sF
sF
sF
sF
Col Haut
sF
sF
sF
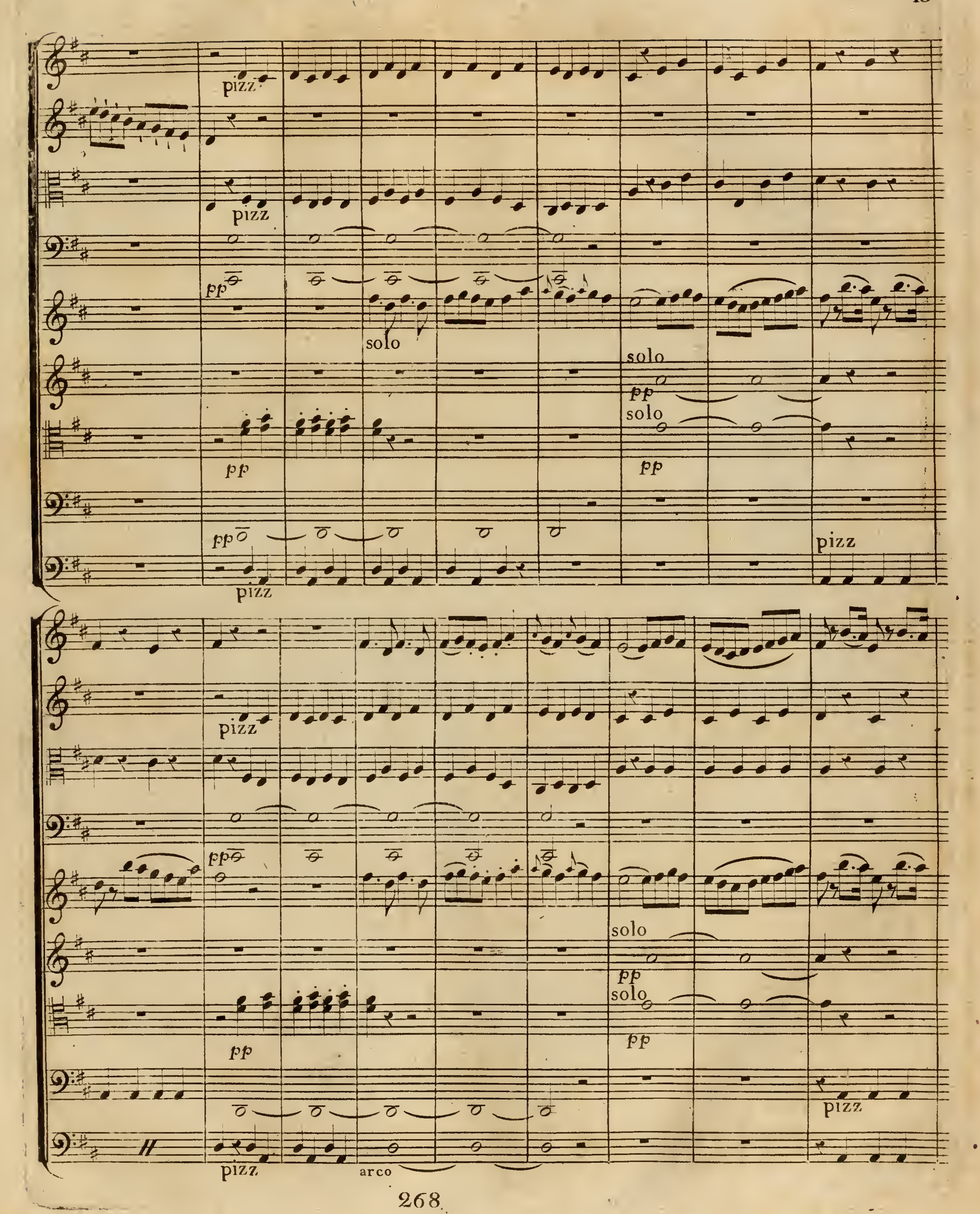

sF
sF
sF
p

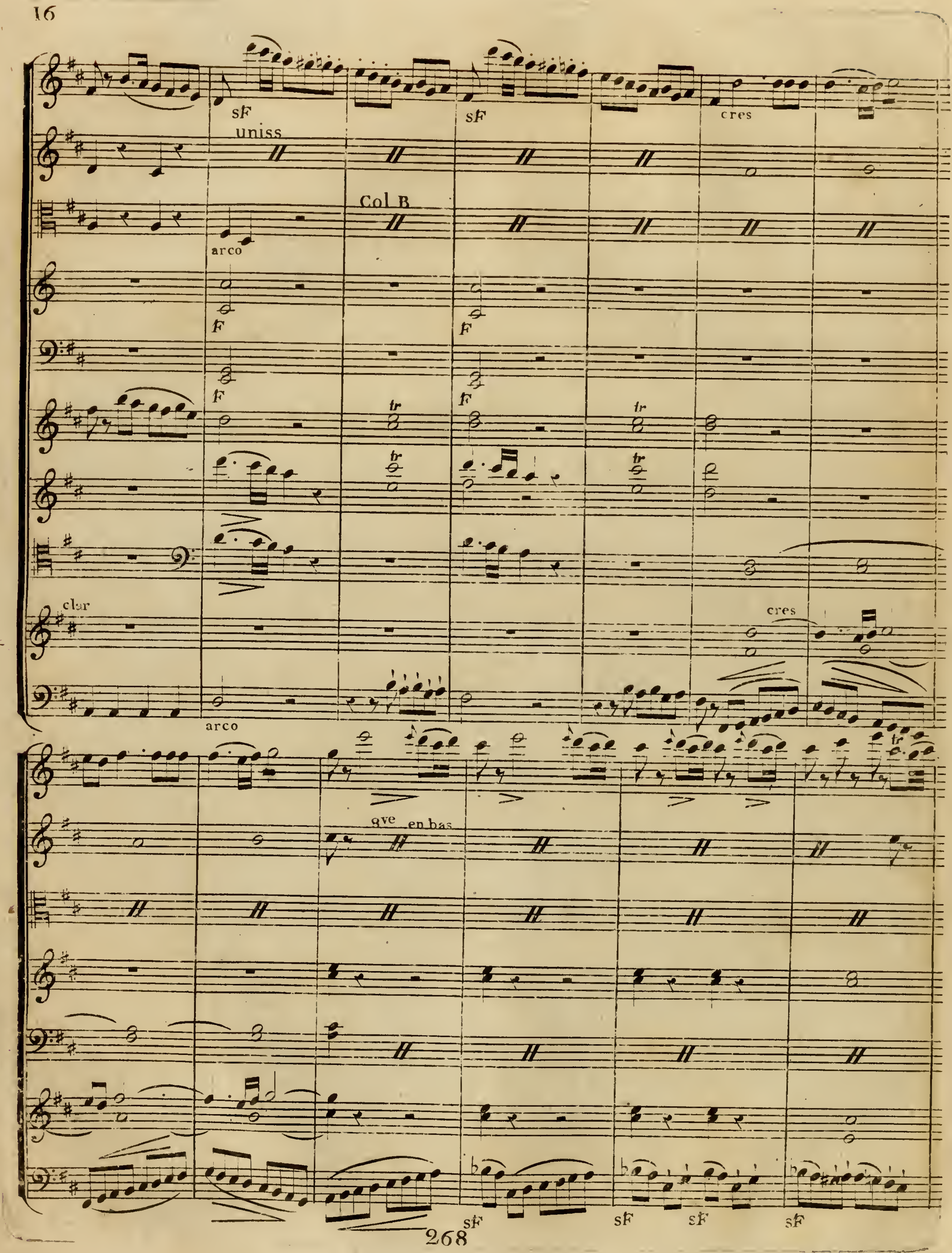

2d Violon
Cors
Basse
C. B.
1r Violon
Alto
Haut

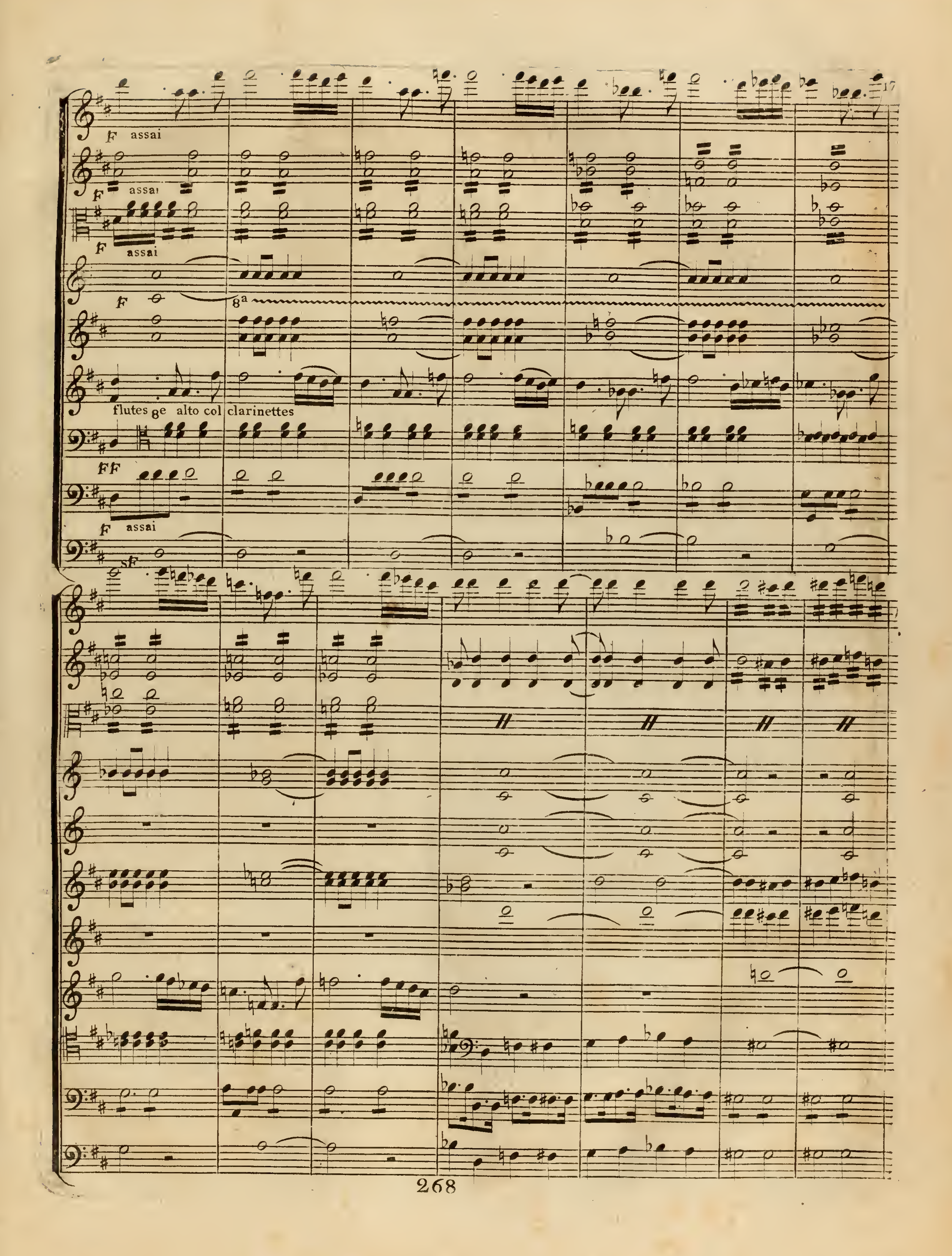

12
pp
tr
Col. B.
F assai
uniss
Col V° I°
F
Tromb

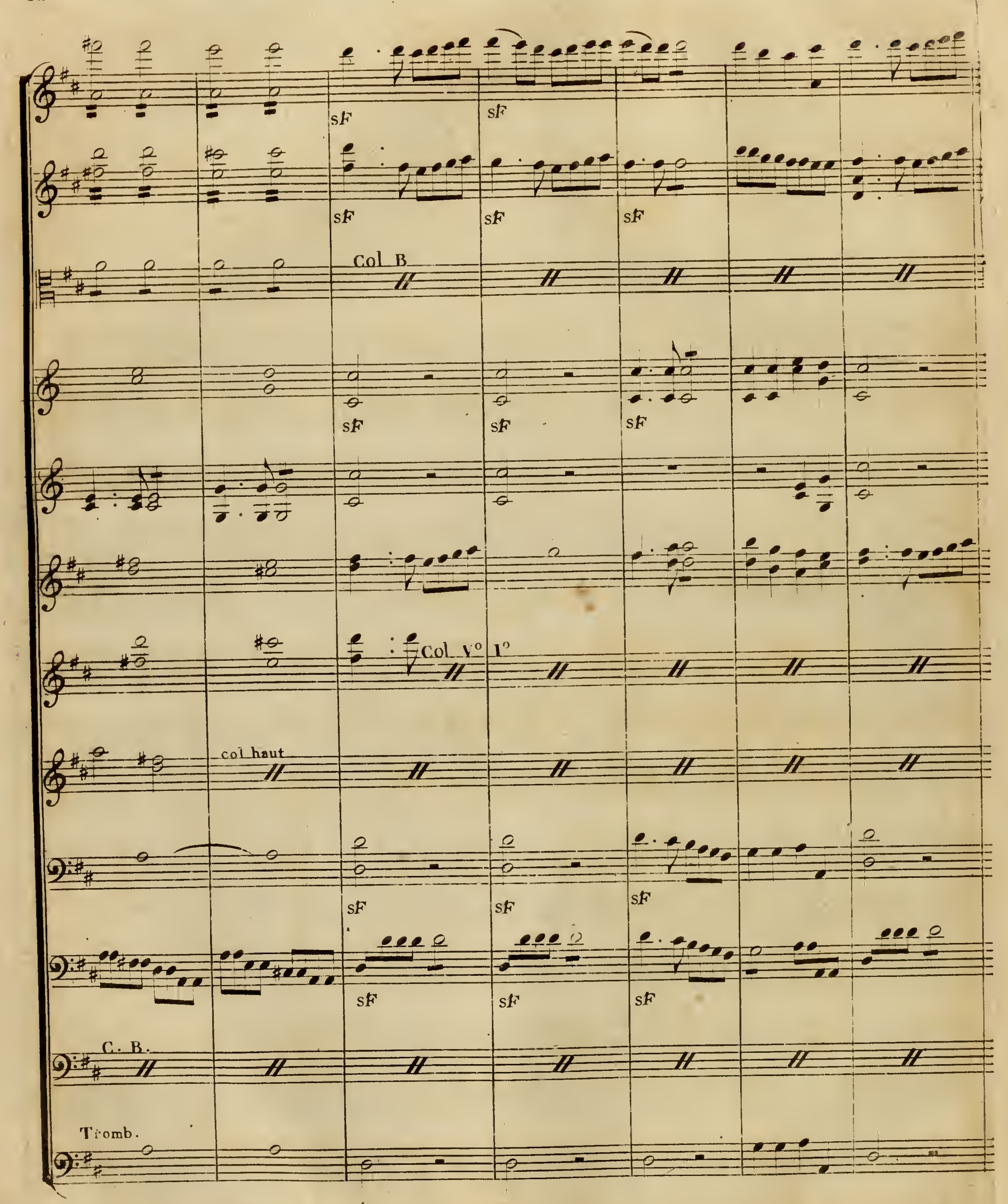

Col B° 8ª bassa
uniss.
8ª
8ª
Col Haut

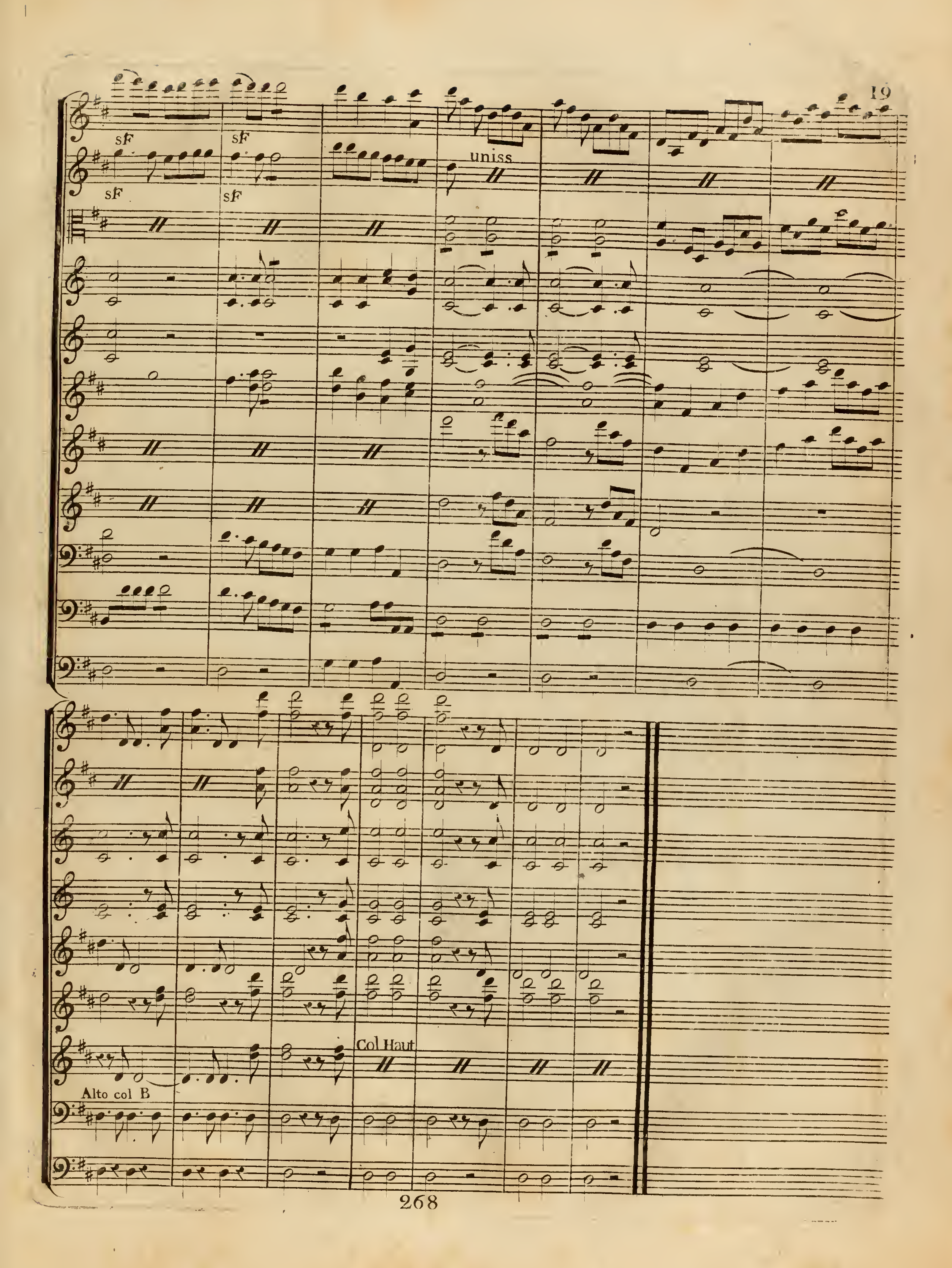

T. et C.
Clar. et Haut
Col B°
Col V° I°
p


pizz
pizz
pp
solo
solo
pp
solo
pp
pp
pp
pizz
pizz
pizz
pizz
pp
pp
solo
pp
solo
pp
pp
pizz
pizz
arco


sF
uniss
Col B
arco
sF
F
F
tr
F
tr
tr
tr
cres
clar
cres
arco
8ve en bas
sF
sF
sF
sF


F assai
F assai
F assai
F
8a
flutes 8e alto col clarinettes
FF
F assai
sF


sF
Col B
Col Vº 1º
col haut
C. B.
Tromb.


sF
sF
sF
sF
uniss
Col Haut
Alto col B

Le théâtre représente une salle de l'hôtel de la poste; à droite du spectateur, il y a une croisée.

SCENE PREMIERE.

CECILE, seule, parlant à la croisée.

Je tremble que ma tante ne vienne, si elle t'appercevait, tout serait perdu... va t'-en Armand; de grace, mon cher Armand, va t'en. Ma tante ne veut pas que je te parle, pas même que je te regarde: pour la dernière fois, va t'en, (seule) Pauvre Armand! le plus joli garçon d'Abbeville! si doux, si bon, si amoureux! eh bien! parce qu'il n'est pas riche, ma tante ne veut pas qu'il soit mon mari: ah! que j'ai de chagrin! mais il me reste encore un espoir: on dit que le chevalier de Grammont ne tardera pas à passer par ici; je veux lui demander sa protection; on assure qu'il protège toutes les jeunes filles qu'il rencontre; son père a protégé ma tante, je suis de la famille: peut-être bien que le fils me protégera aussi; allons, ne perdons pas courage.... Si je pouvais réussir! si le chevalier de Grammont!...Oh! sans doute, il n'aurait qu'à dire un mot, ma tante n'oserait jamais....

Mad LEDOUX, appelant derrière la scène.

Cécile!
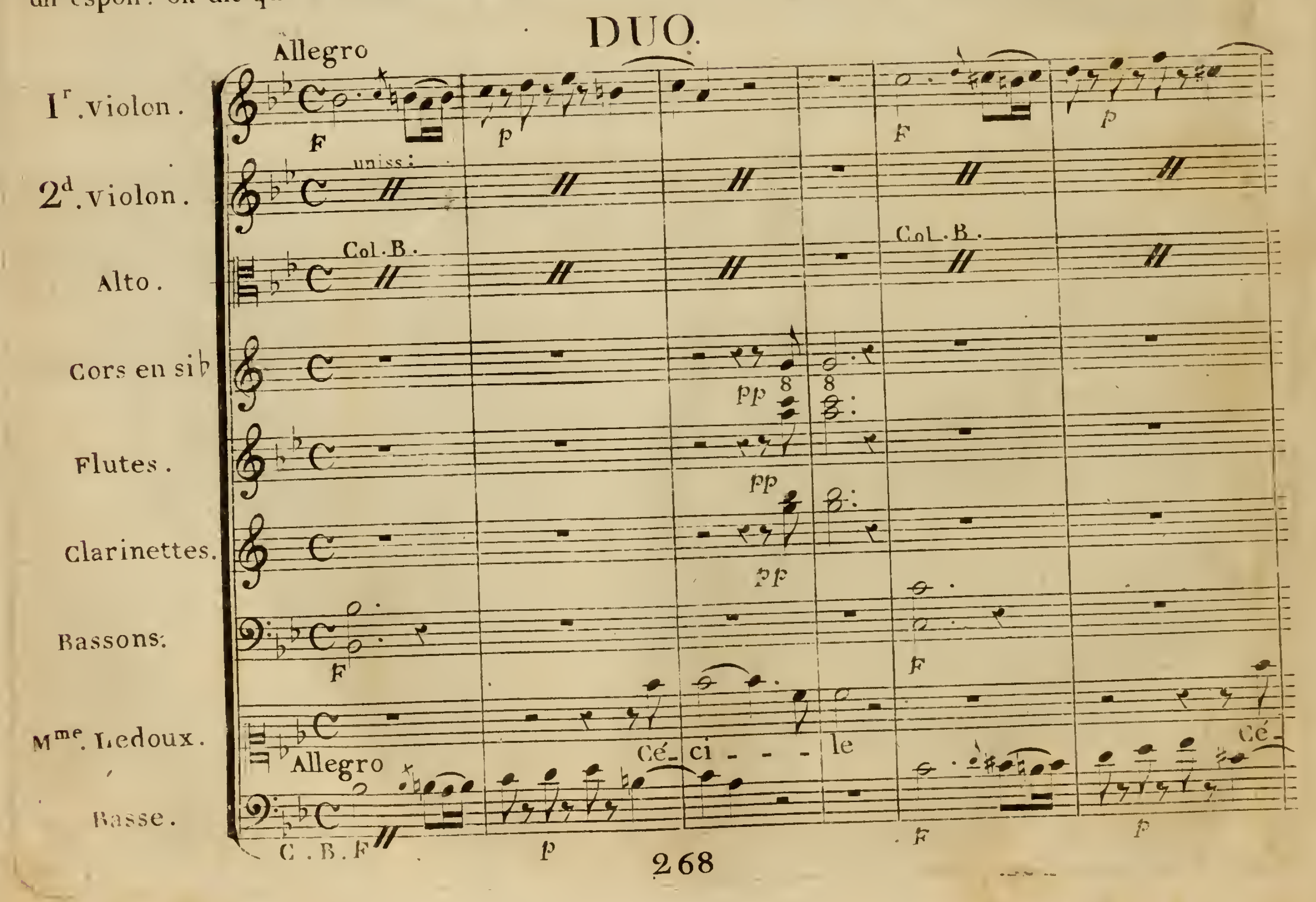
CECILE

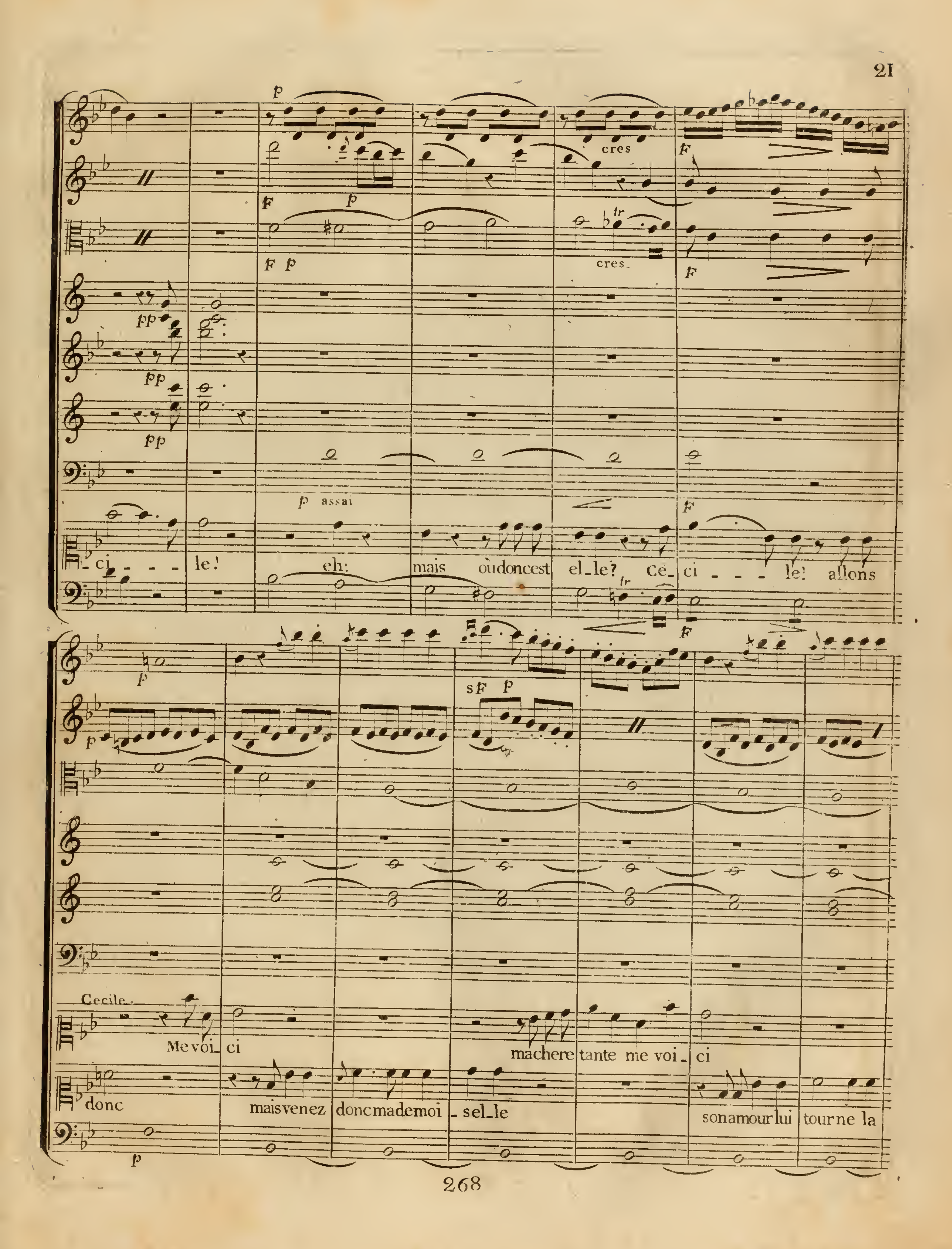
Ah! mon dieu! la voilà qui m'appelle.

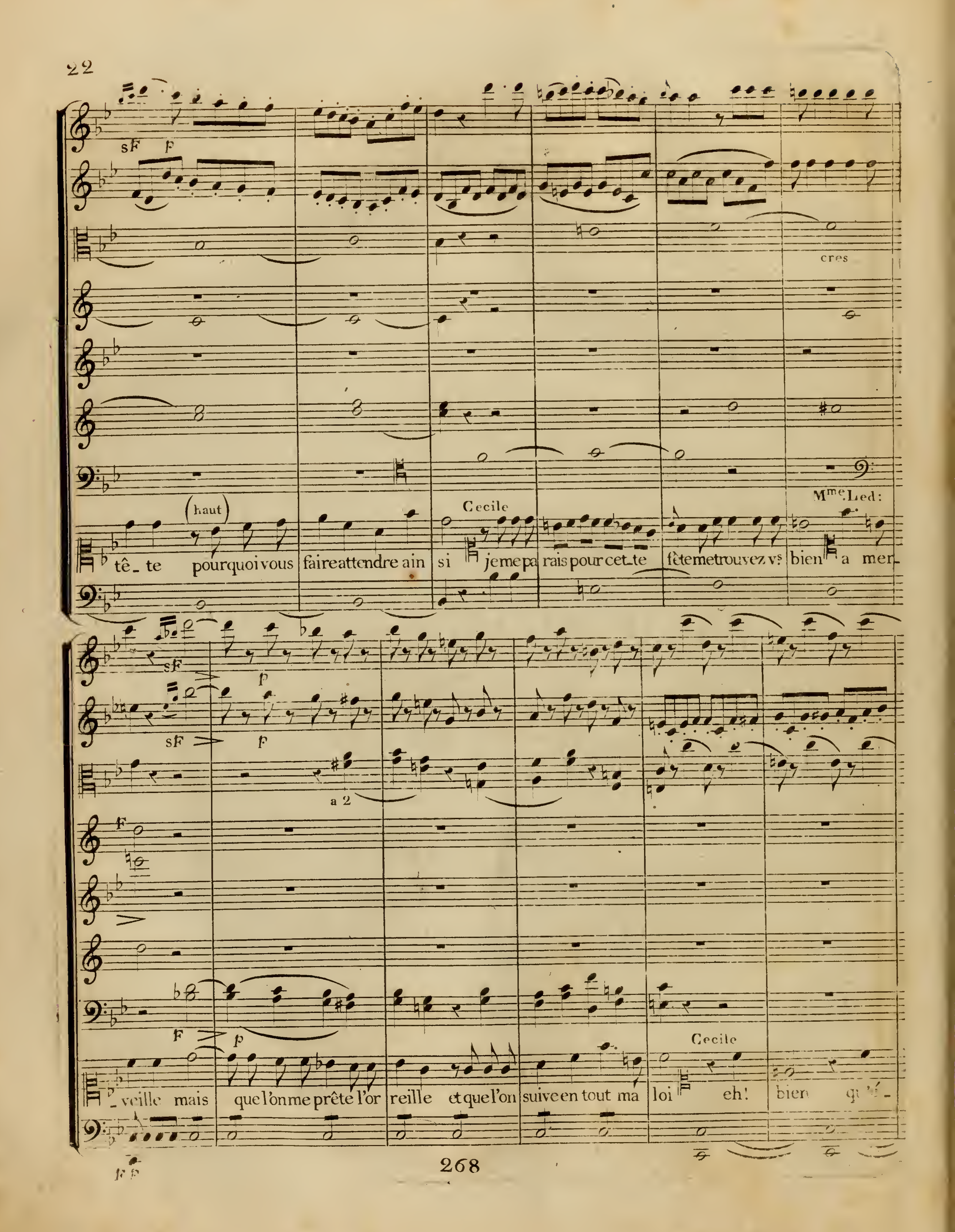
SCENE IIme.
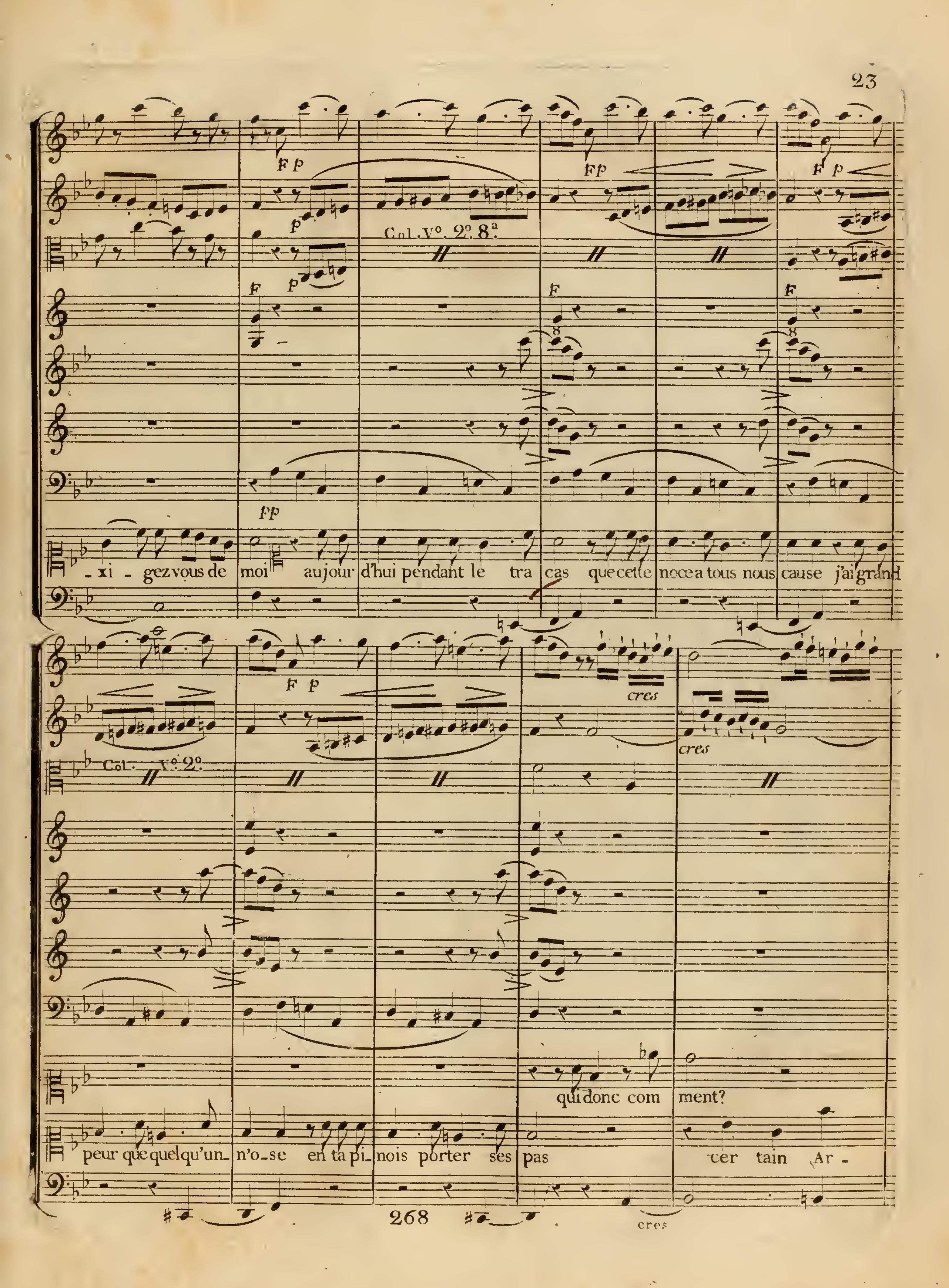
CECILE, Madame LEDOUX.

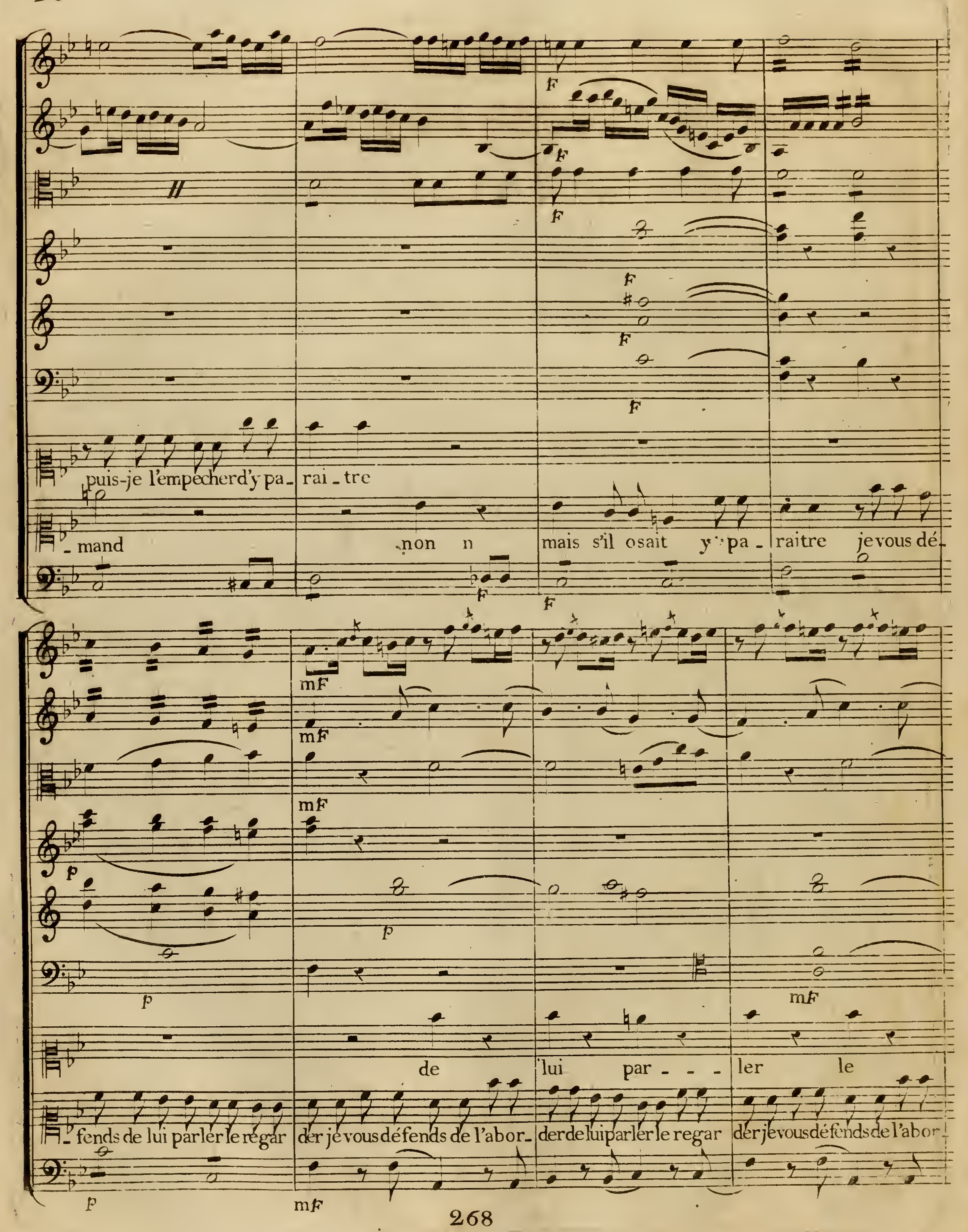
DUO.

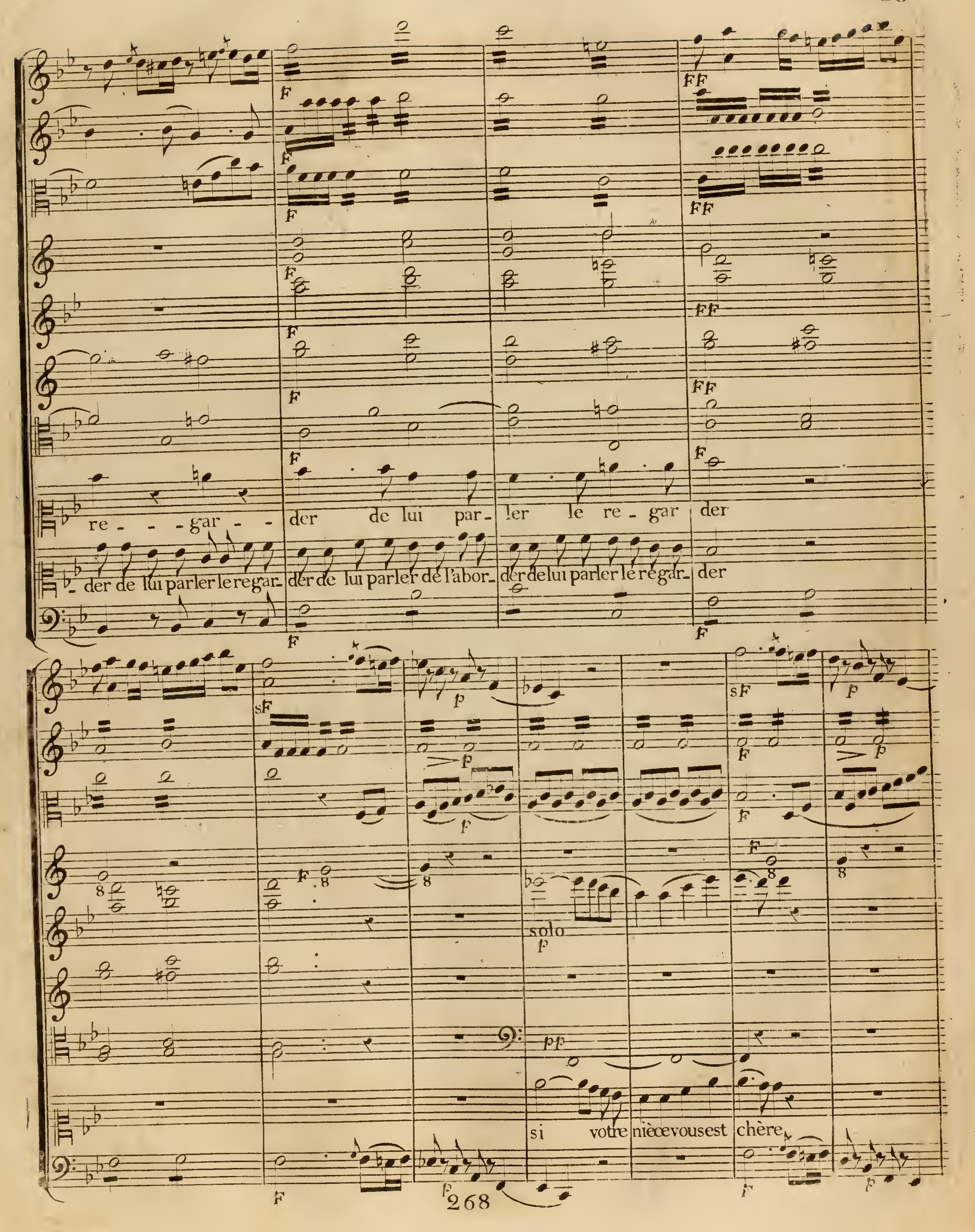


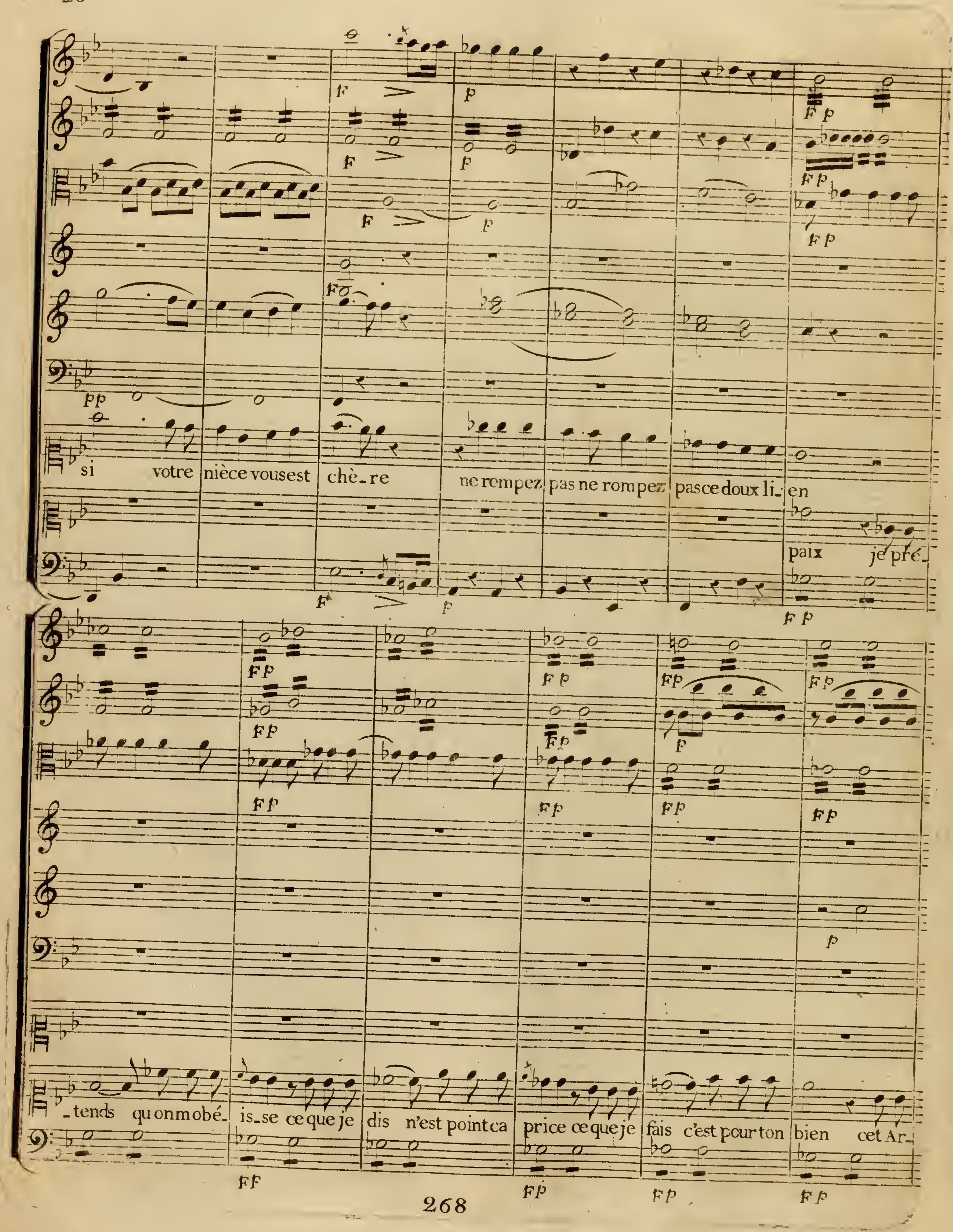

p
F p
F P
cres
F
cres.
F
pp
pp
pp
p assai
ci - - - le!
eh! mais où donc est el_le? Ce_ci - - - le! allons
F
p
sF p
Cecile.
Me voi_ci
ma chere tante me voi_ci
donc
mais venez donc mademoi_sel_le
son amour lui tourne la
p

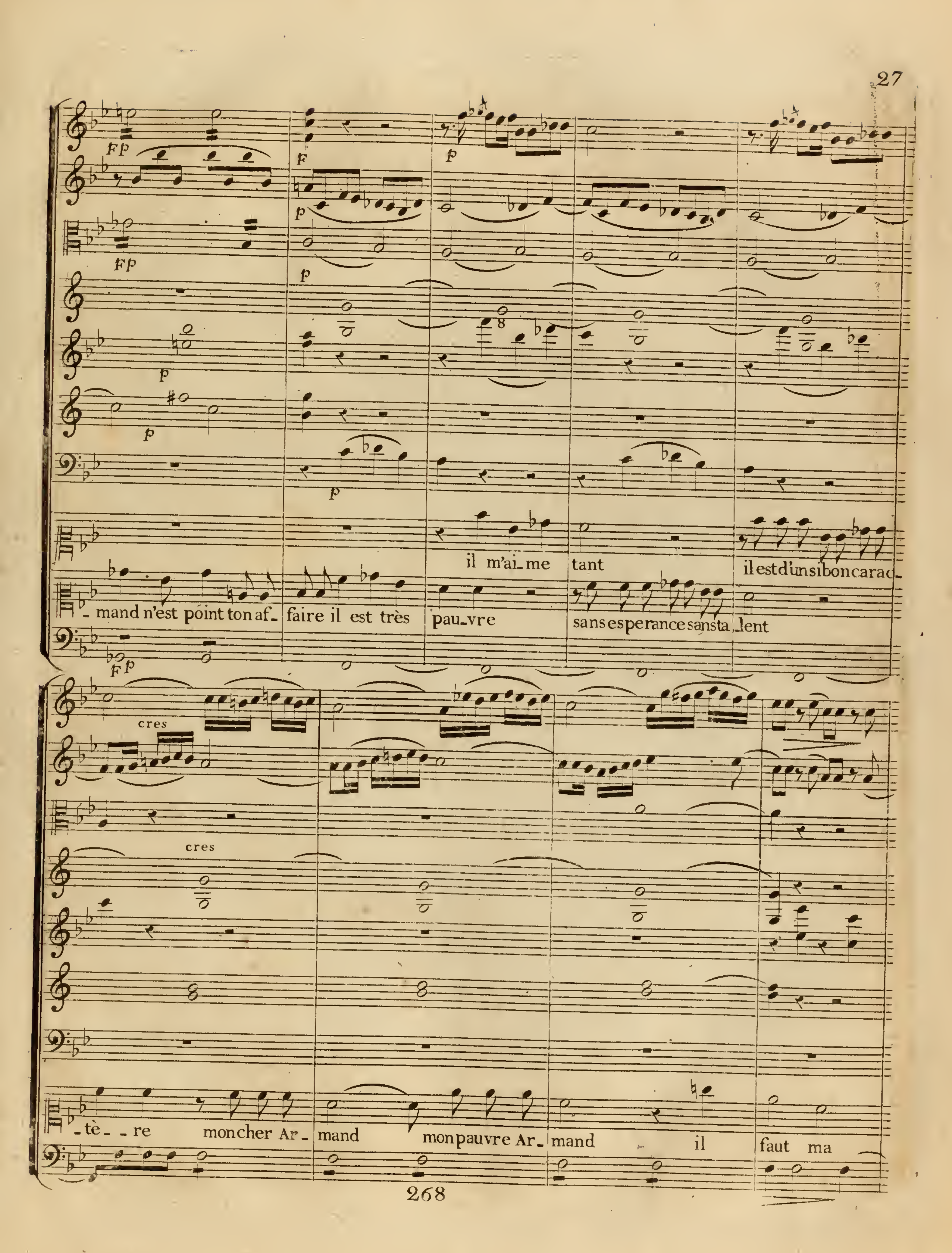

sF
p
cres
(haut)
Cecile
Mme. Led:
tê_te pourquoi vous faire attendre ain si je me pa rais pour cet_te fête me trouvez vs. bien a mer_
sF
p
a 2
F
veille mais que l'on me prête l'or reille et que l'on suive en tout ma loi eh! bien
Cecile

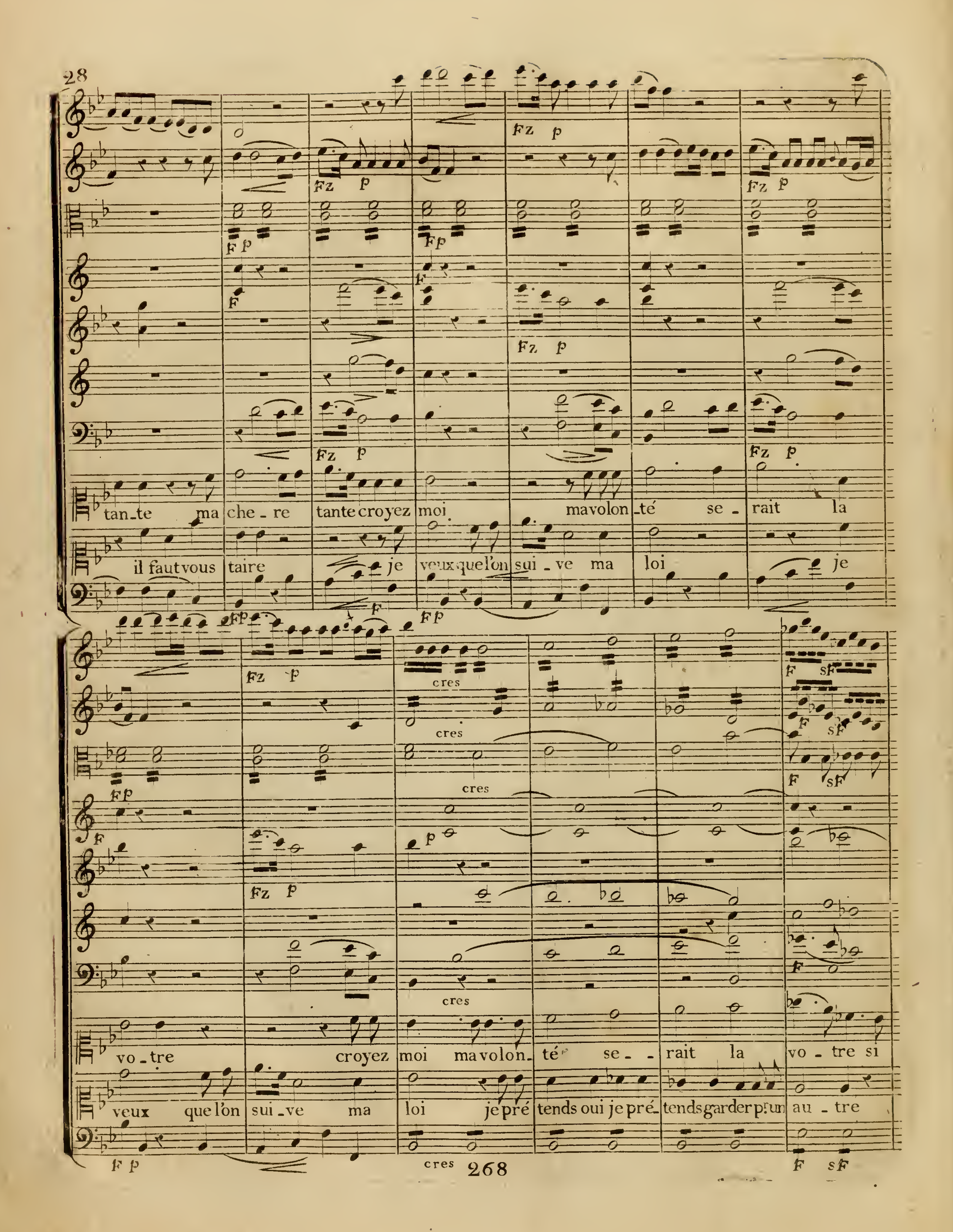

Fp
p
Col. Vº. 2º. 8ª
F
pp
_xi _ gez vous de
moi
aujour
d'hui pendant le
tra
cas
que cette
noce a tous nous
cause
j'ai grand
Col. Vº. 2º.
cres
qui donc com
ment?
peur que quelqu'un_
n'o_se
en ta pi_
nois porter
ses
pas
cer
tain
Ar _
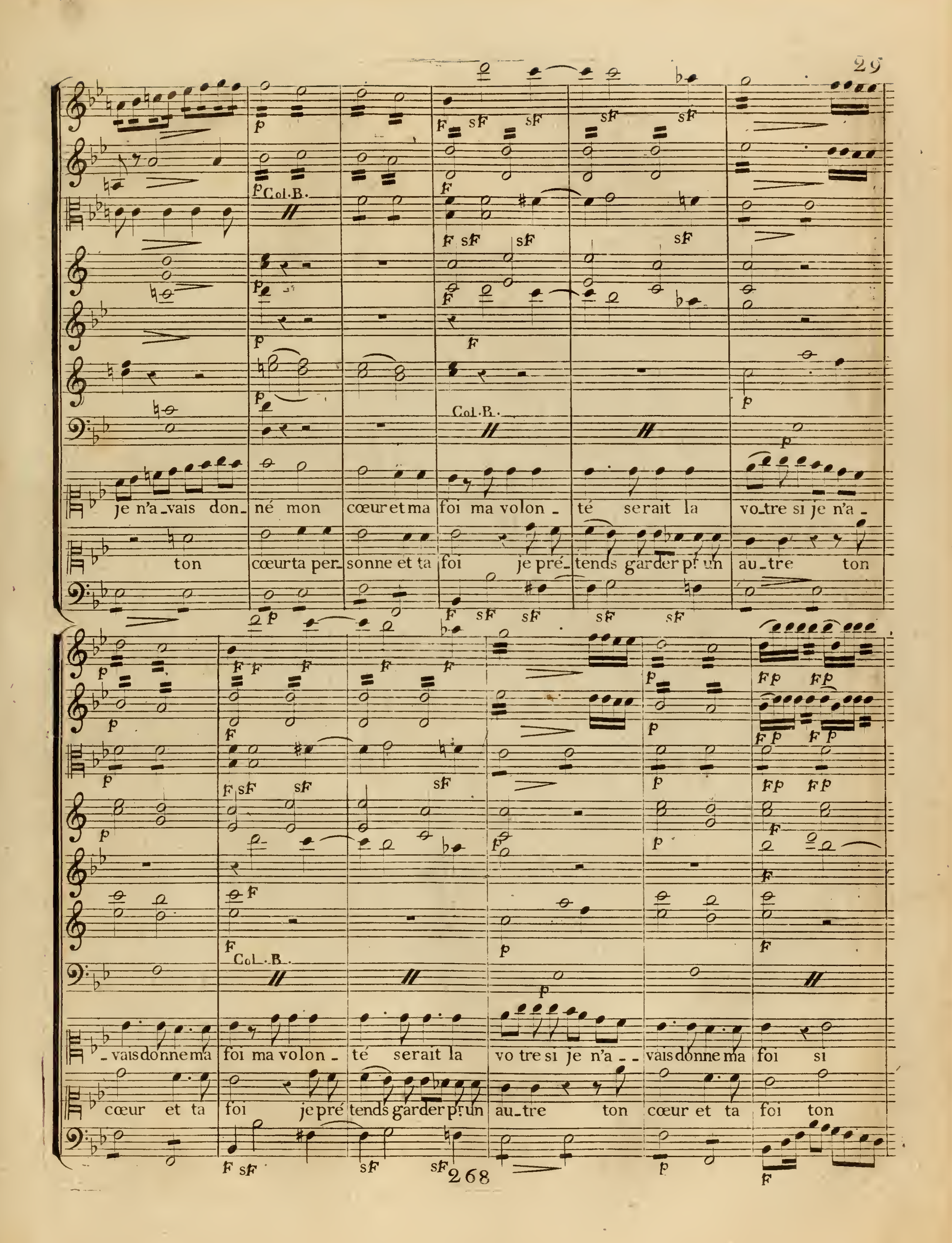

puis-je l'empecherd'y pa- rai_tre
mand non n mais s'il osait y pa raitre je vous dé_
de lui par_ _ _ ler le
fends de lui parler le regar der je vous défends de l'abor derdeluiparlerle regar der je vous défends de l'abor_
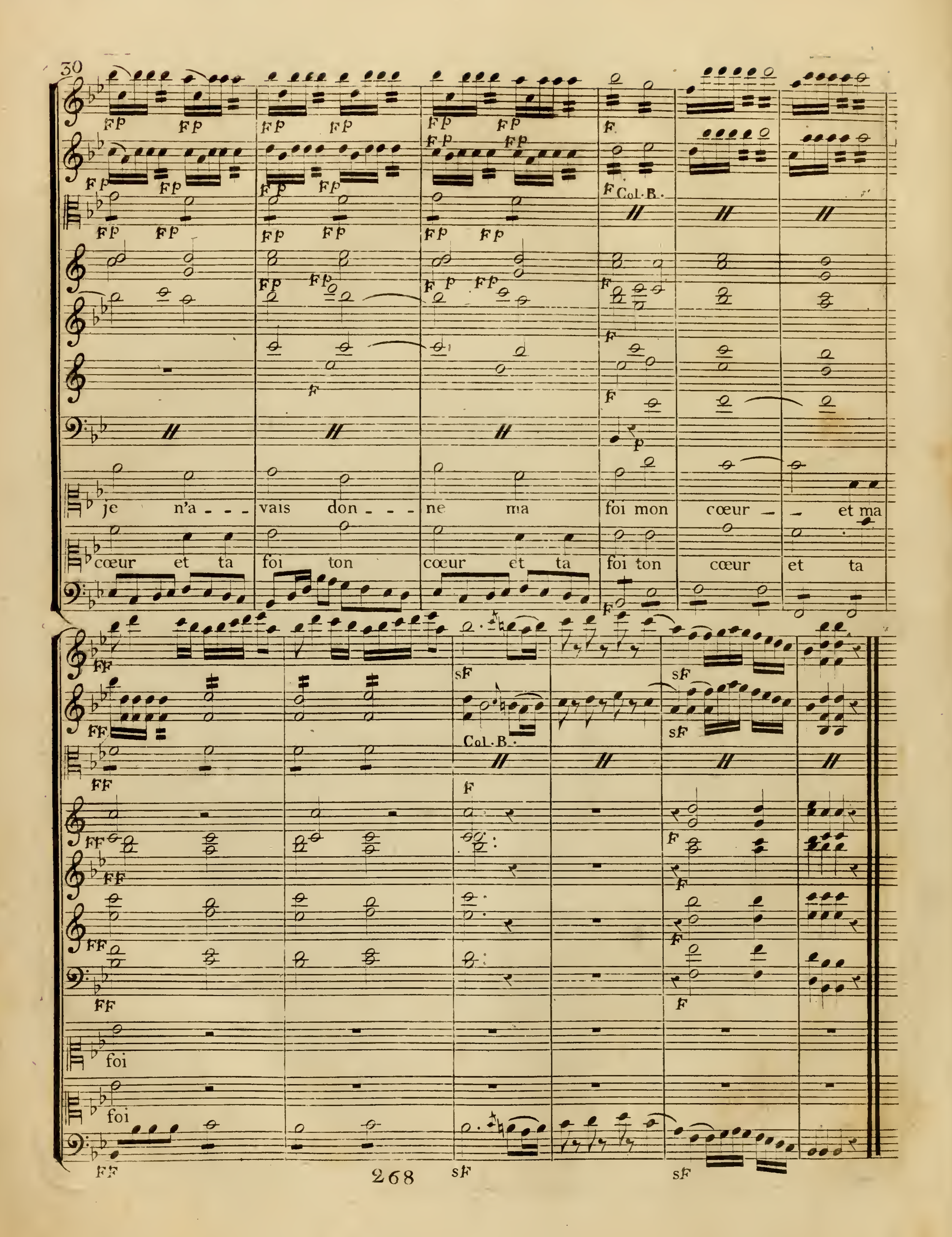

re - - - gar - - der de lui par - ler le re - gar - der
der de lui parler le regar - der de lui parler de l'abor - der de lui parler le regar - der
solo
si votre nièce vous est chère,


si votre nièce vousest chè_re ne rompez pas ne rompez pasce doux li_en
paix je pré_
tends quonmobé is_se ce que je dis n'est pointca price ce que je fais c'est pourton bien cet Ar_


FP
F
p
p
FP
p
p
p
p
il m'ai_me tant
il est d'un si bon carac_
mand n'est point ton af faire il est très pau_vre sans esperance sans ta_lent
FP
cres
cres
_tè_ _re mon cher Ar_ mand mon pauvre Ar_ mand il faut ma


tan_te ma che_re tante croyez moi ma volon_té se_rait la
il faut vous taire je veux que l'on sui_ve ma loi je
vo_tre croyez moi ma volon_té se_rait la vo_tre si
veux que l'on sui_ve ma loi je pré tends oui je pré_tends garder au_tre


Col.B.
je n'a_vais don_ né mon cœur et ma foi ma volon_ té serait la vo_tre si je n'a_
ton cœur ta per_ sonne et ta foi je pré_ tends garder p.r un au_tre ton
Col.B.
vais donne ma foi ma volon té serait la vo tre si je n'a_ _vais donne ma foi si
cœur et ta foi je pré tends garder p.r un au_tre ton cœur et ta foi ton



30
je n'a - - - vais don - - - ne ma foi mon cœur - - et ma
cœur et ta foi ton cœur et ta foi ton cœur et ta
Col. B.
foi
foi

Mad. LEDOUX.

Encore un coup, je te defends de lui parler, de lever seulement les yeux sur lui; m'entends-tu?

CÉCILE.

Helas! je ne vous entends que trop.

Mad. LEDOUX.

Je ne veux pas non plus que tu pleures devant moi.

CÉCILE.

Helas! ma tante, je ne peux pas m'en empêcher.

Mad. LEDOUX.

C'est que, vois-tu, je finirai par me fâcher... Mais voyez un peu cette petite impertinente?

CÉCILE.

Dame! quand on a donné son cœur.

Mad. LEDOUX.

Quand on a donné son cœur...Vous ne devez rien donner sans ma permission.

CÉCILE.

Le jeune homme, vous le connaissez: vous ne direz pas qu'il n'est pas aimable.

Mad. LEDOUX.

J'en conviens.

CÉCILE.

Bien doux, bien honnête.

Mad. LEDOUX.

Je ne dis pas le contraire; mais encore un coup, il n'a pas de bien.

CÉCILE.

Dame! on ne peut pas tout avoir.

Mad. LEDOUX.

Mais voyez donc cette petite fille! a-t-on d'idée de cela? il y a à peine six mois qu'elle est à la ville: ça ne parlait pas, ça n'osait pas lever les yeux en arrivant de la campagne : à présent ça babille, ça vous raisonne, ça veut déjà choisir un mari: ah! nous verrons. Je te répète que je ne veux point pour ma nièce d'un semblable freluquet, je n'y consentirai jamais.

CÉCILE.

Feu mon oncle n'avait rien quand vous l'avez épousé.

Mad. LEDOUX.

N'avait-il pas un protecteur, ce qui valait mieux que de la fortune? Ne sais-tu pas que nous étions tous les deux au service du comte de Grammont, que ce fut ce brave seigneur qui nous maria, qui nous donna la poste d'Abbeville?

CÉCILE.

Eh bien! Armand n'est-il pas le caissier d'un riche négociant, de M. Dupré?

Mad. LEDOUX.

La belle comparaison! allons, finissons tous ces bavardages... Eh bien, la voilà qui recommence à pleurer... ne semble-t-il pas que ce soit pour me faire enrager que tu fais aujourd'hui la mine? voilà cette noce qui va arriver: dis moi, est-ce en pleurant que tu iras faire ton compliment à la mariée? tout le beau monde de la ville y sera: la jolie tournure que tu aurais à te présenter comme ça devant nos élégans et nos belles dames! tu veux donc me faire rougir, me chagriner?

CÉCILE, *s'essuyant les yeux.*

Voilà que je ne pleure plus, ma tante, voilà que je ne pleure plus.

Mad. LEDOUX.

A la bonne heure, c'est parler comme une bonne fille. Viens m'embrasser, mon enfant: allons, sois raisonnable, ma petite Cécile, sois sage et je te promets... mais que je n'entende plus parler de cet Armand, qu'il n'en soit plus question, ou je te renvoie à ton village.

SCENE III.me

Les Précédens, SUZETTE, *accourant.*

SUZETTE.

J'ai vu la noce, not' maîtresse, oh! dame, je l'ai vue.

Mad. LEDOUX.

Où sont-ils? où sont-ils?

SUZETTE.

A l'église à présent: ah! mon dieu, quelle foule! ah! mon dieu, que c'était beau: J'ai vu la mariée, dà... elle est bien jolie; mais jarni, le marié est encore pu beau...ah! madame,

il a un habit, un habit... qui est tout d'or, d'la tête aux pieds.

Mad. LEDOUX.

Voilà qui est bien, petite: retourne vite en bas, on doit avoir besoin de toi.

SUZETTE.

Je venais vous dire aussi qu'il y a déjà quelques ménétriers d'arrivés qui s'impatientent.

Mad. LEDOUX.

Eh bien, donne leur à boire, pour leur faire passer le tems.

SUZETTE.

Oui, madame.

Mad. LEDOUX.

Et en abondance... M. Dupont, le marié, ne veut rien épargner.

SUZETTE.

Oui, oui, madame. (elle sort.) (on entend les claquemens d'un fouet.)

Mad. LEDOUX.

Voyons à présent si... Qu'est-ce que j'entends? ah! mon dieu, encore un courrier! quel tracas.

SCENE IVme.

Mad. LEDOUX, CECILE, TERMES, en courrier, un fouet à la main.

TERMES à la cantonnade.

Le diable emporte les postillons! ils ne sont jamais contens.

Mad. LEDOUX.

Eh! je ne me trompe point... c'est lui même, c'est M. Termes.

TERMES.

Bonjour, madame Ledoux: je vous trouve à propos, il est très important.....

Mad. LEDOUX, l'interrompant.

C'est vous, M. Termes!... comment se porte M. le chevalier de Grammont! ne reviendra-t-il pas bientôt! compte-t-il passer par ici à son retour! a-t-il épousé mademoiselle Hamilton! pense-t-il à nous quelquefois! si vous saviez combien nous le chérissons Contez-moi tout ça M. Termes, contez-moi tout ça.

TERMES, à part.

Peste soit de la bavarde! (haut.) Il se porte bien, il n'est point marié, il est à un quart de lieue d'ici, sur la grande route, brûlant le pavé, maudissant les chevaux de poste, et jurant après les postillons. Je cours devant lui, et vous l'allez voir dans quelques minutes; mais il s'agit d'autre chose, madame l'hotesse, je voudrais....

Mad. LEDOUX l'interrompant.

Nous allons le voir! quel bonheur! dès ce matin je m'en suis doutée, car il m'est arrivé pour lui un paquet timbré de Londres.

TERMES.

Cela se peut: forcé de s'arrêter deux jours à Douvres, je me rappelle qu'il avait ordonné qu'on lui adressât ses lettres ici; mais, madame....

Mad. LEDOUX l'interrompant.

Nous allons donc le revoir! je ne me sens pas d'aise il y a, si je ne me trompe, quatre ans, oui, il y a au moins quatre ans...

TERMES.

Vous ferez vos calculs une autre fois. Ayez la complaisance de m'écouter: seriez vous bien aise de posséder mon maître quelques instans?

Mad. LEDOUX.

Si j'en serais bien aise! ça ne se demande pas, M. Termes.

TERMES.

Voulez-vous lui rendre ainsi qu'à moi, un très grand service?

Mad. LEDOUX.

Ça se demande encore moins: parlez.

TERMES.

Mon maître, madame, est de tous les mortels le plus impatient, le salpêtre est moins prompt à s'emflammer, enfin vous le connaissez. Exilé depuis quatre ans à Londres pour une étourderie, il vient d'être rappellé à Paris: vous sentez bien qu'il brûle d'y être, il voudrait avoir des aîles pour y arriver plutôt, le moindre retard le met en fureur, et déjà...

Mad. LEDOUX.

Ah! mon dieu, je vais donner des ordres pour que l'on tienne prêts les meilleurs chevaux de mon ecurie; venez avec moi, et vous allez vous même...

TERMES.

Mais, écoutez moi donc, au contraire; une affaire très importante, et qui l'intéresse particulièrement, exigerait qu'il fit quelque séjour à Abbeville; je désespère de lui faire entendre raison à ce sujet, parce qu'il préfère toujours son plaisir à ses affaires, et si vous ne m'aidez à imaginer quelque moyen pour l'arrêter ici, je me trouverai dans le plus grand embarras du monde.

Mad LEDOUX.

Mais que puis-je faire pour votre service?

TERMES.

C'est pour le sien que je vous implore; ne pourriez vous pas susciter quelque obstacle; faire déferrer vos chevaux, disperser vos postillons? que sais-je, moi? il y a mille moyens.

Mad. LEDOUX.

Déferrer mes chevaux! disperser mes postillons! ça ne se peut pas, M. Termes, je me compromettrais.

TERMES.

Eh bien, imaginez donc vîte quelque autre chose.

Mad. LEDOUX.

Combien de tems demandez-vous?

TERMES.

Une demi-heure au plus.

Mad. LEDOUX.

Une demi-heure! — Attendez donc, cela peut s'arranger. L'embarras d'une noce... j'imagine un moyen... soyez tranquille, M. Termes, vous ne partirez pas avant une demi-heure; mais vous m'assurez que M. de Grammont ne trouvera pas mauvais...

TERMES.

C'est pour son bien, vous dis-je, et s'il se fâche, je me charge, moi, de l'appaiser; mais hâtez-vous, je vous en conjure.

Mad. LEDOUX.

J'y vais, M. Termes, j'y vais.

TERMES.

Un mot encore, madame, entendons-nous: s'il s'entêtait à partir, je serais peut-être forcé devant lui de vous presser, de vous quereller: vous sentez qu'il ne faudrait pas m'écouter.

Mad. LEDOUX.

C'est convenu... Ce cher M. de Grammont! quel plaisir de le revoir! (elle sort)

SCÈNE V.me

TERMES, CÉCILE.

TERMES, à part.

Alerte! maintenant, faisons nos affaires. (appellant Cécile qui est à la croisée) Mademoiselle! mademoiselle!

CÉCILE.

M'appellez-vous, M. Termes.

TERMES.

Oui, faites-moi le plaisir de m'indiquer la demeure d'un négociant de cette ville, nommé Dupré.

CÉCILE.

M. Dupré! vous le connaissez?

TERMES.

Oui, où demeure-t-il s'il vous plait?

CÉCILE.

Il demeure... Est-ce pour affaires que vous voulez lui parler?

TERMES.

Sans doute. De grace, dites-moi vîte sa demeure.

CÉCILE.

C'est que, si cela vous était égal, je vous indiquerais un jeune homme qui est son caissier, qui fait toutes ses affaires.

TERMES.

Cela m'arrangerait fort; où est-il ce jeune homme?

CECILE niaisement.

Tout près d'ici; mais c'est que...

TERMES.

Eh bien?

CÉCILE.

C'est que je n'ose pas le faire monter, parce que...

TERMES.

Parce que...

CÉCILE.

Si ma tante le voyait, vous entendez bien que...

TERMES.

Eh! j'entends à merveille. Ce jeune homme est sûr!

CÉCILE.

Oh! monsieur, très sûr.

TERMES.

Vous m'en répondez?

CÉCILE.

Oh! certainement que j'en réponds. C'est le jeune homme le plus honnête et le plus aimable de tout Abbeville; il est incapable de jamais...

TERMES.

A la manière dont vous le dites, on sait d'abord à quoi s'en tenir. Eh bien! tenez, regardez cette lettre de change. Observez bien: elle est de deux cents pistoles, échue d'hier, signé Dupont, pour un habit brodé... les fonds sont déposés chez le négociant Dupré; qu'il aille les toucher, et apportez-les moi au plus tard dans un quart d'heure. (il lui donne la lettre de change.)

CÉCILE.

J'y cours, M. Termes.

TERMES.

Gardez-vous cependant de me remettre cet argent devant mon maître. S'il était avec moi, faites un signe et rendez vous au jardin. Allez, et ne perdez pas un moment. Je vais tâcher de l'amuser jusqu'à votre retour.

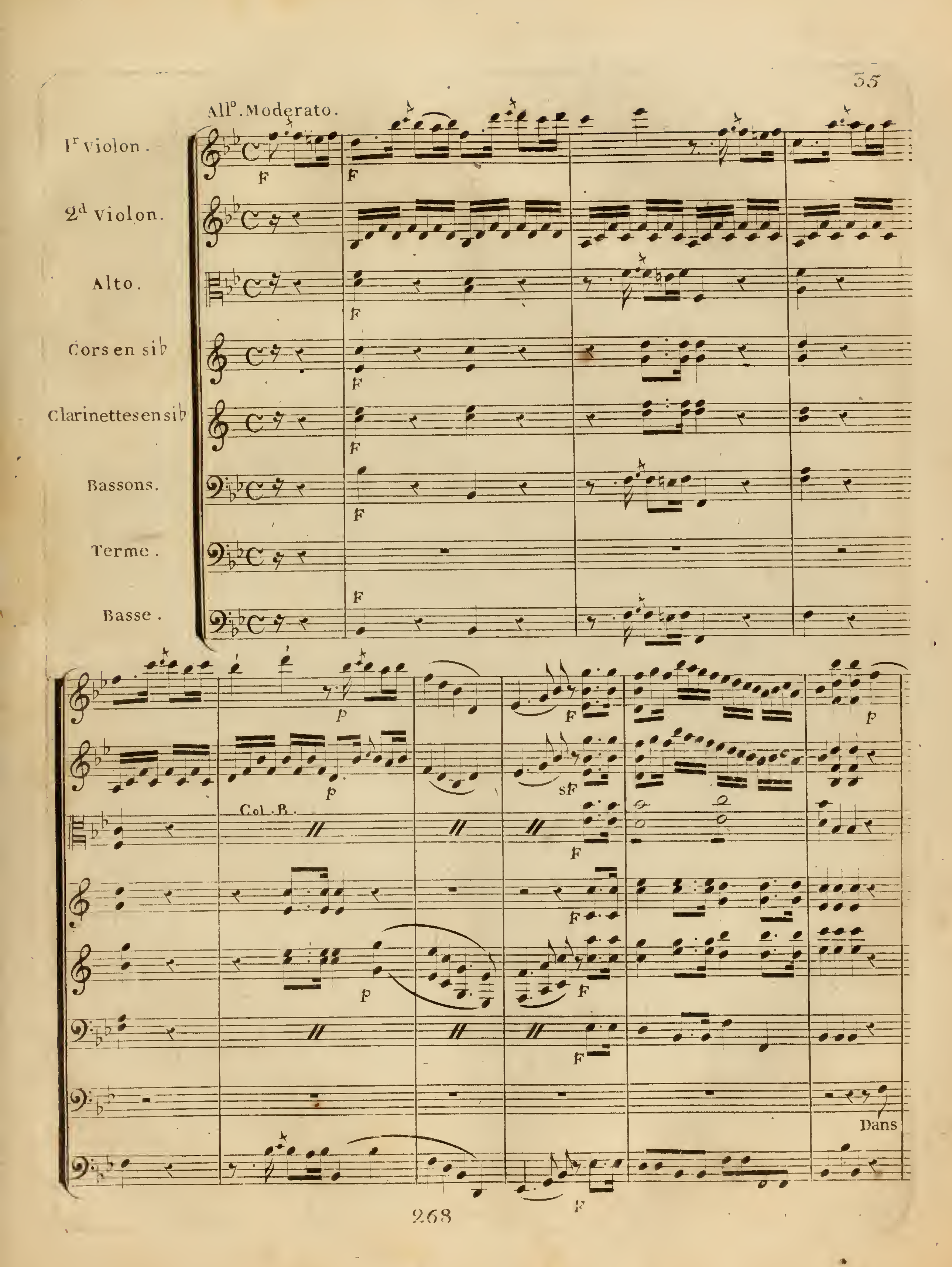
CÉCILE, à part

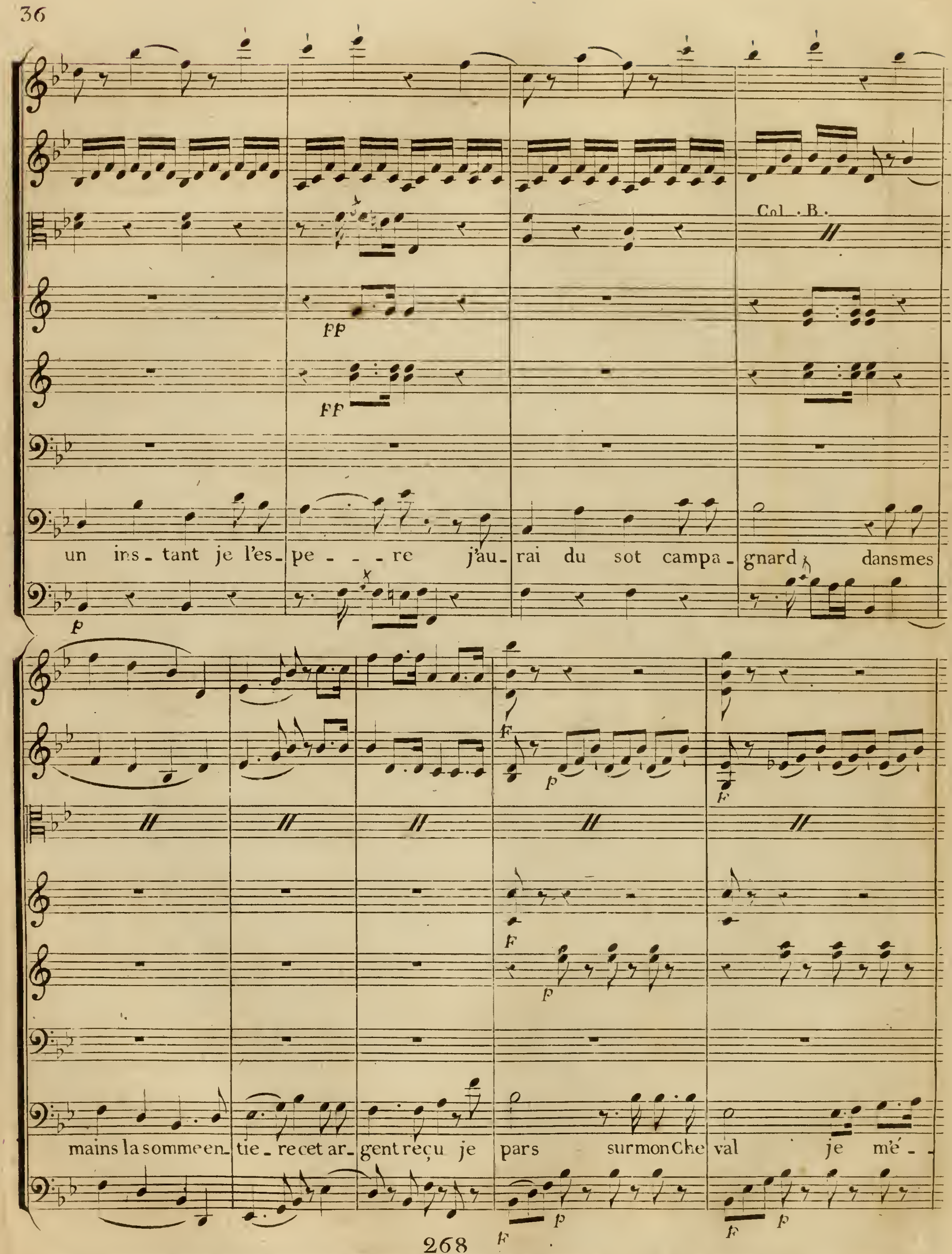
C'est bon, il ne partira pas sans que je lui parle. (elle sort.)
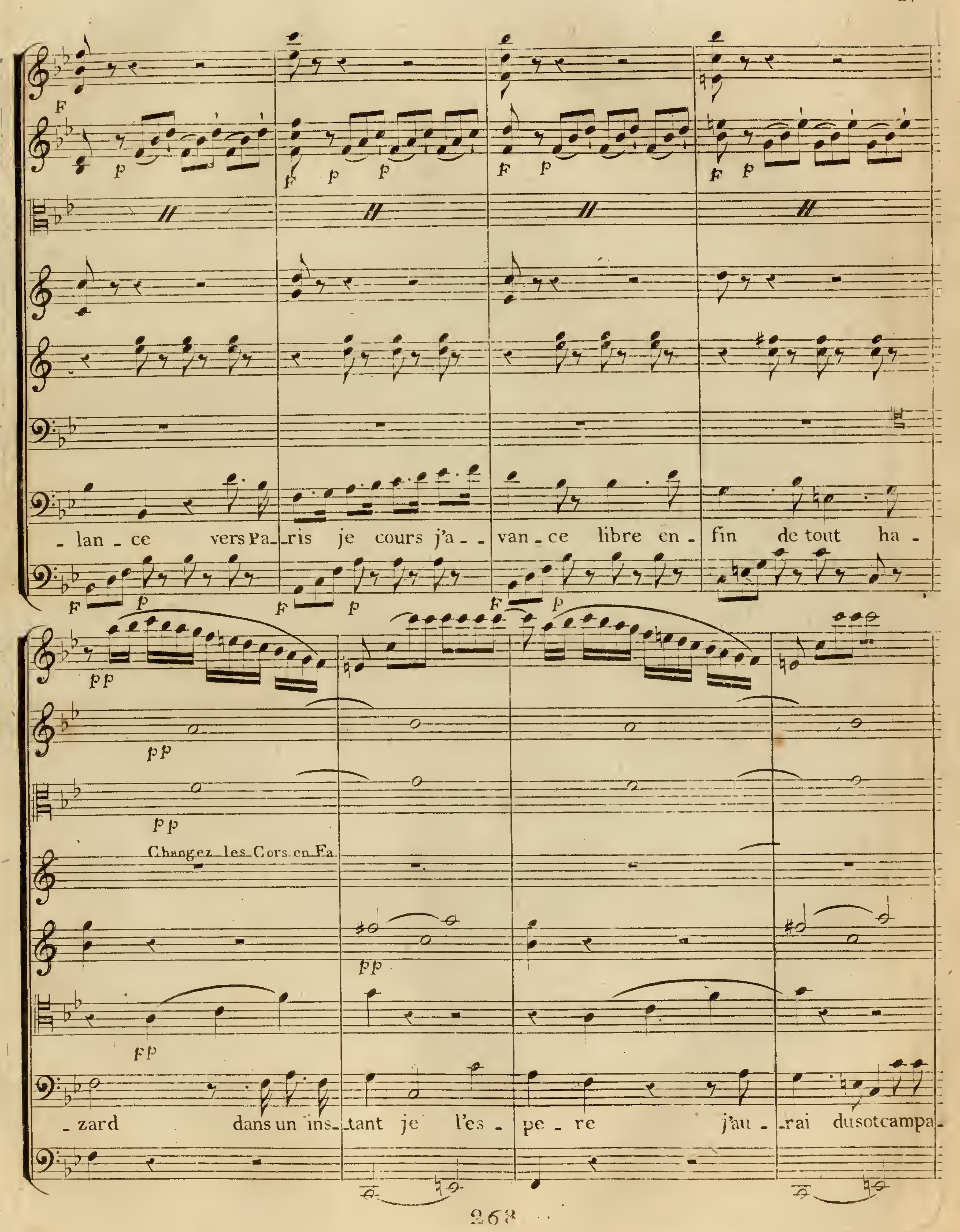
SCENE VI.me

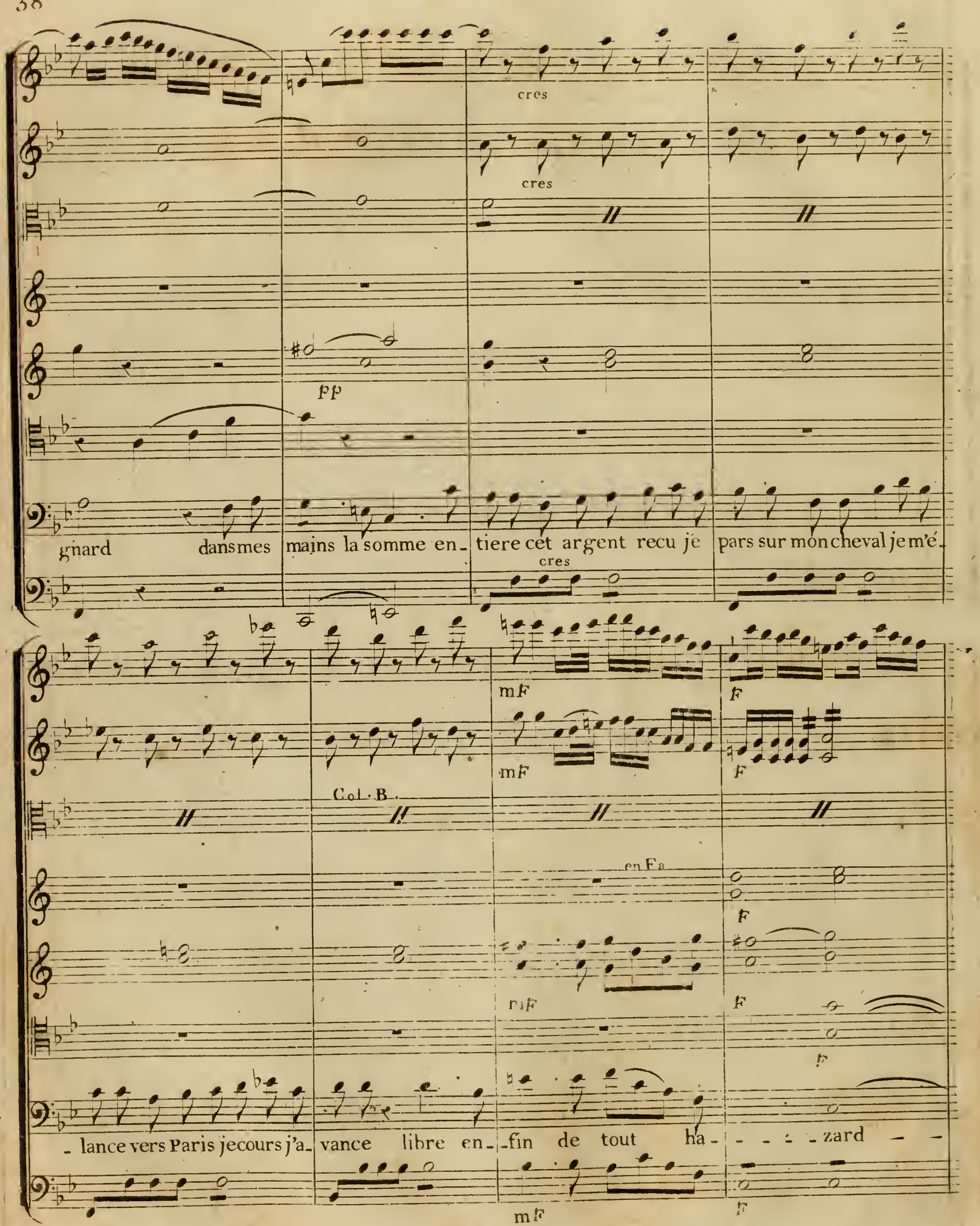
TERMES, seul.

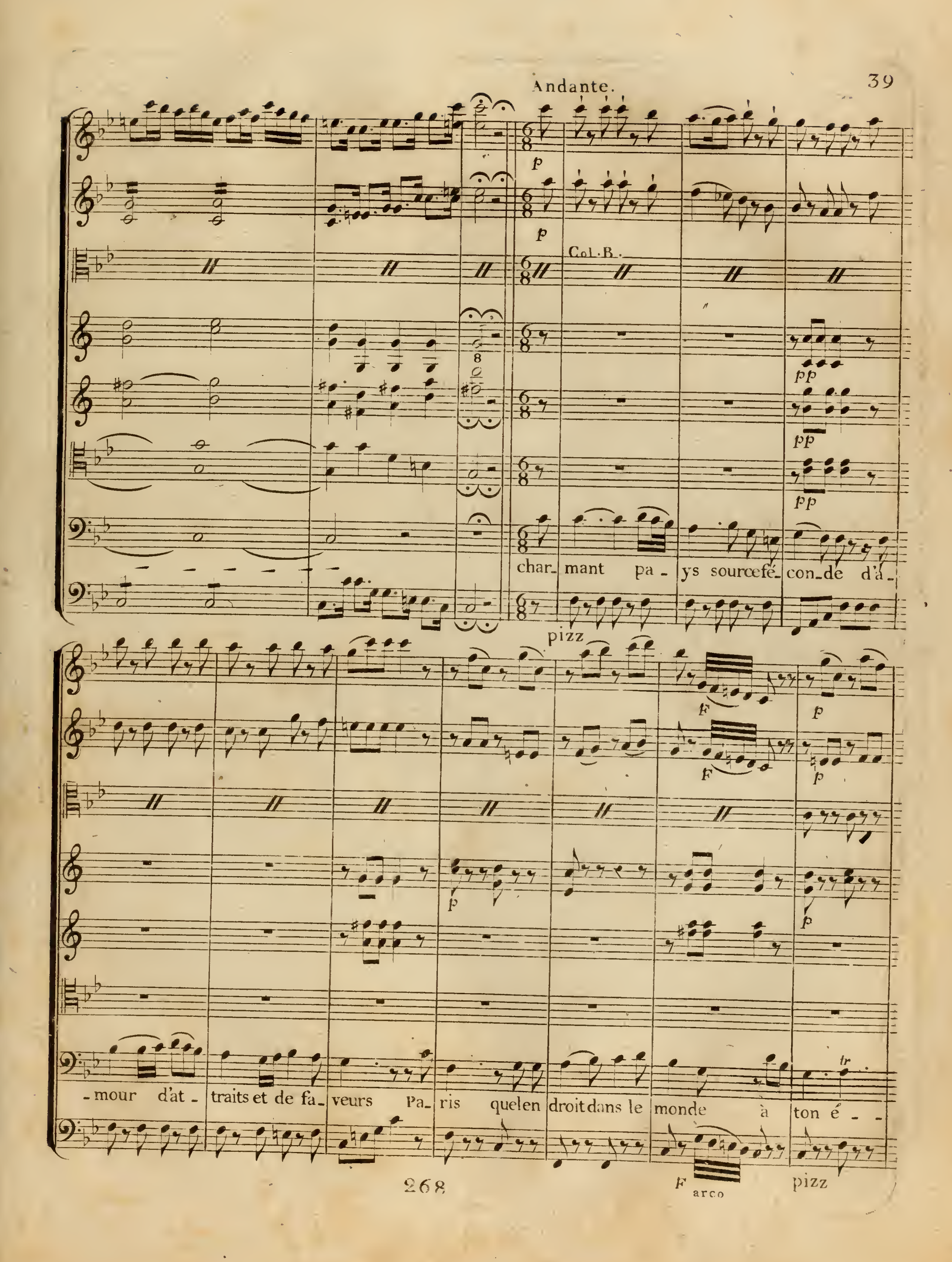
Je savais bien qu'il ne me serait pas difficile de tromper ces bonnes gens, j'ai bien trompé mon maître. L'aventure est bouffonne: il m'envoie à Paris lui chercher un habit magnifique; j'y vole et je reviens à Calais à franc étrier. Prêt à m'embarquer, le hazard me fait rencontrer un nigaud à qui cet habit tourne la tête, il se met à mes pieds pour l'avoir; ses prières et ses pistoles me touchent... Je vends l'habit. De retour à Londres, j'arrange l'affaire avec mon maître le plus adroitement du monde; en vérité le mal n'est pas bien grand. Après tout, un habit de plus ou de moins n'est pas une affaire pour lui, et l'argent que je vais toucher est beaucoup pour moi.

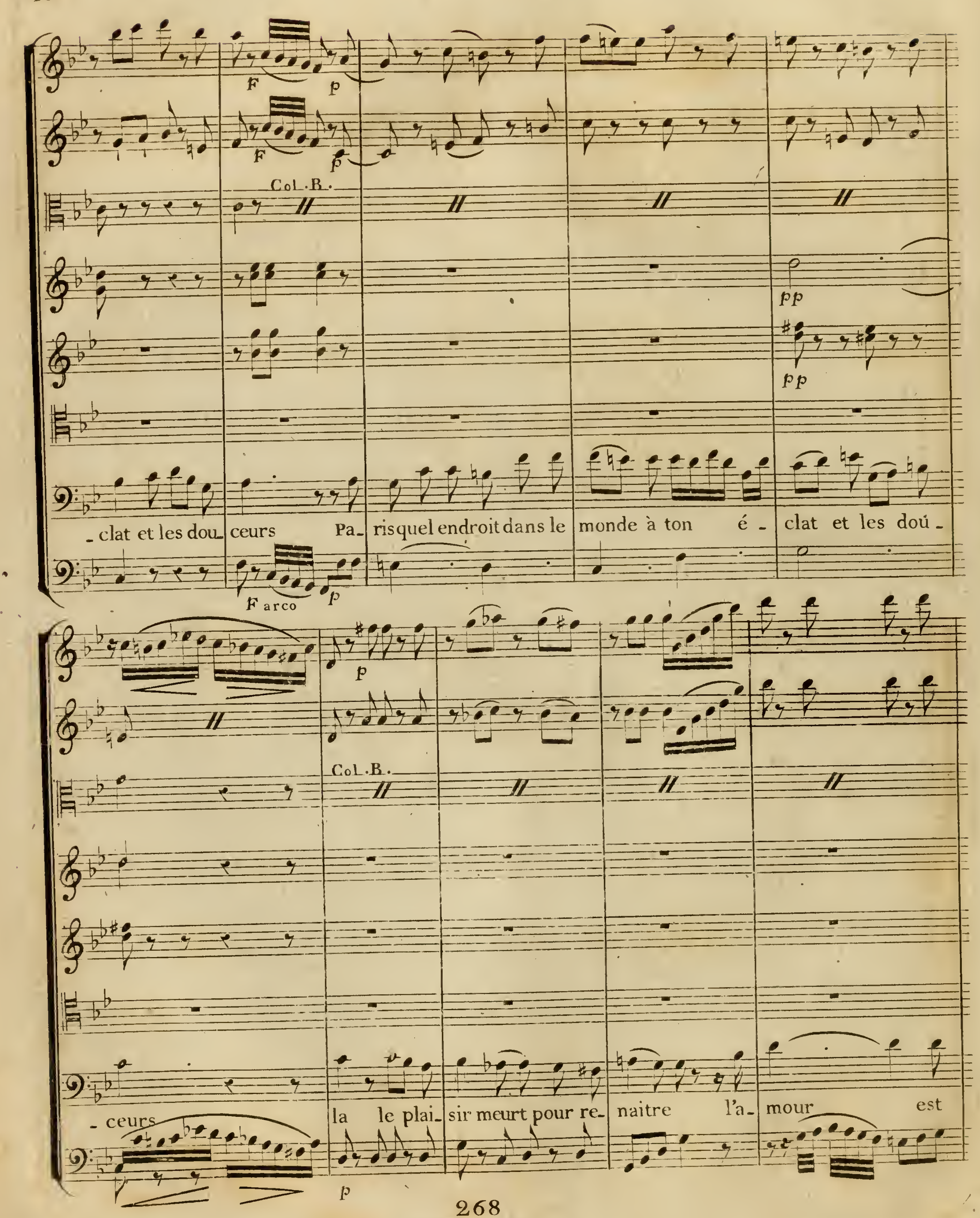

All°. Moderato.
Ir Violon.
2d Violon.
Alto.
Cors en si♭
Clarinettes en si♭
Bassons.
Terme.
Basse.
Col. B.
Dans

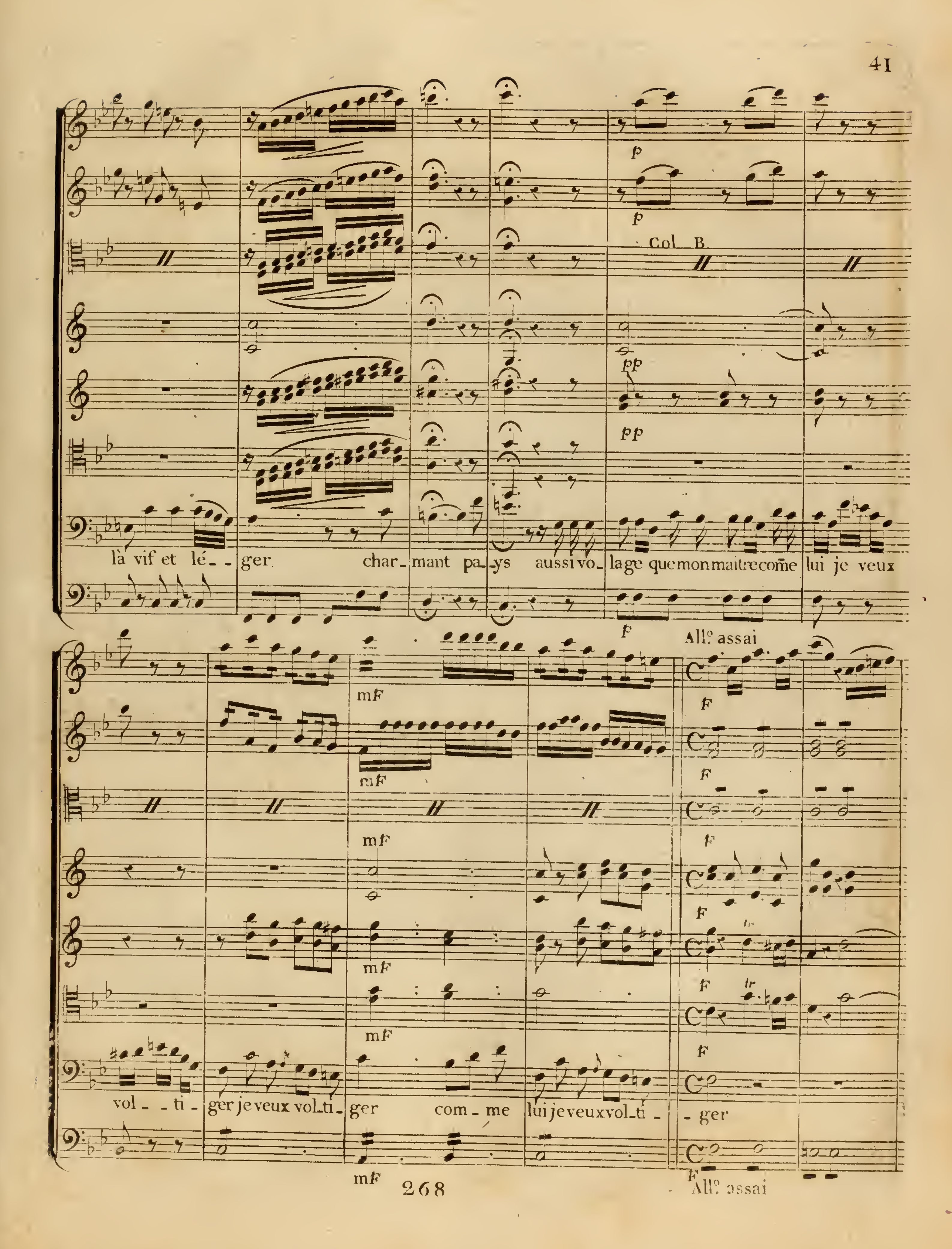

Col . B .
FP
FF
un ins _ tant je l'es _ pe _ _ _ re j'au _ rai du sot campa _ gnard dans mes
p
mains la somme en _ tie _ re cet ar _ gent reçu je pars sur mon Che val je m'é _
F
p
F
p
F
F
p
F
p

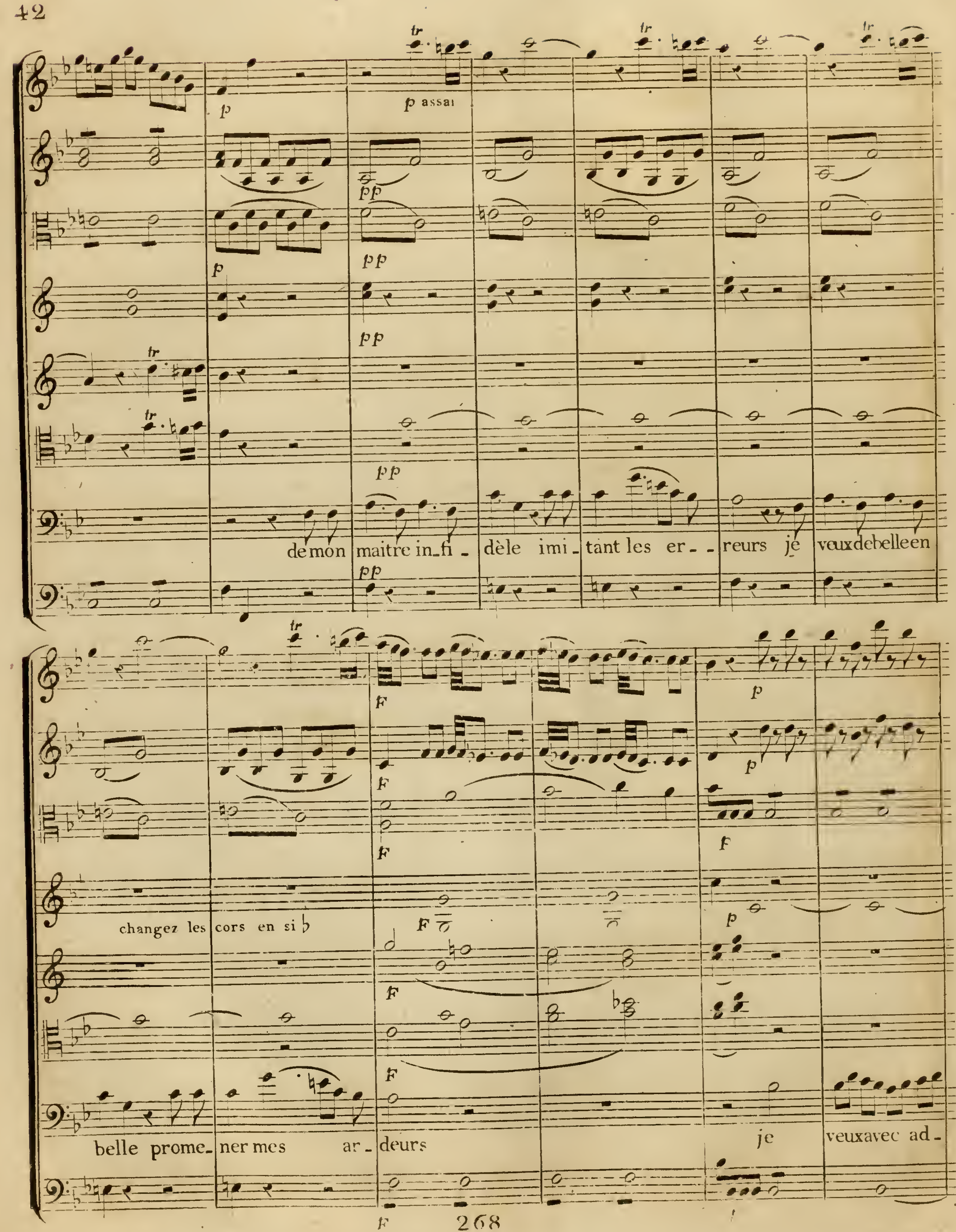

lan _ ce vers Pa _ ris je cours j'a _ _ van _ ce libre en _ fin de tout ha _
Changez les Cors en Fa
zard dans un ins _ tant je l'es _ pe _ re j'au _ rai du sot campa _

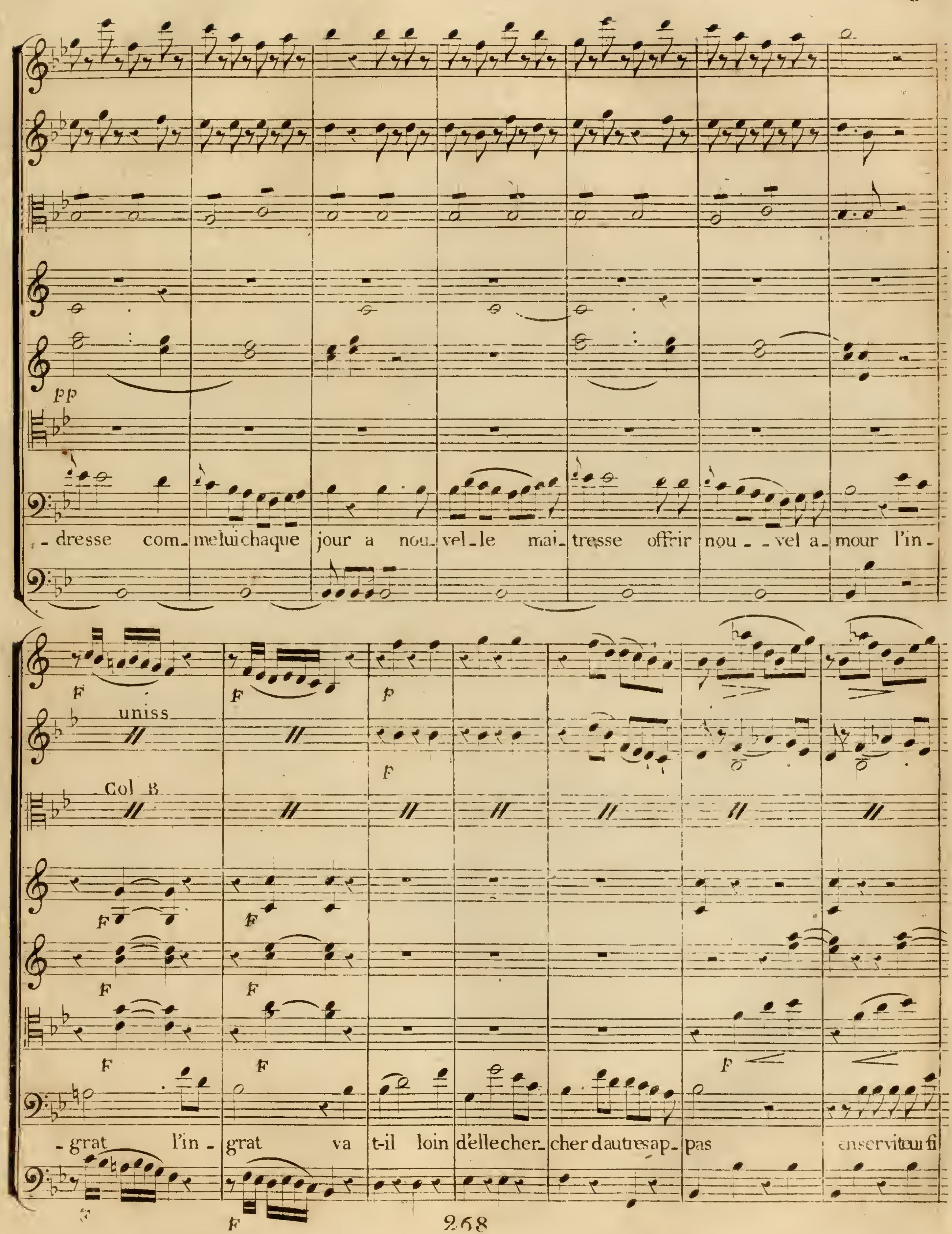

cres
cres
gnard dansmes mains la somme en_ tiere cet argent recu je pars sur mon cheval je m'é_
cres
pp
Col. B.
en Fa
mF
F
lance vers Paris je cours j'a vance libre en_ _fin de tout ha_ _ _ _ _zard

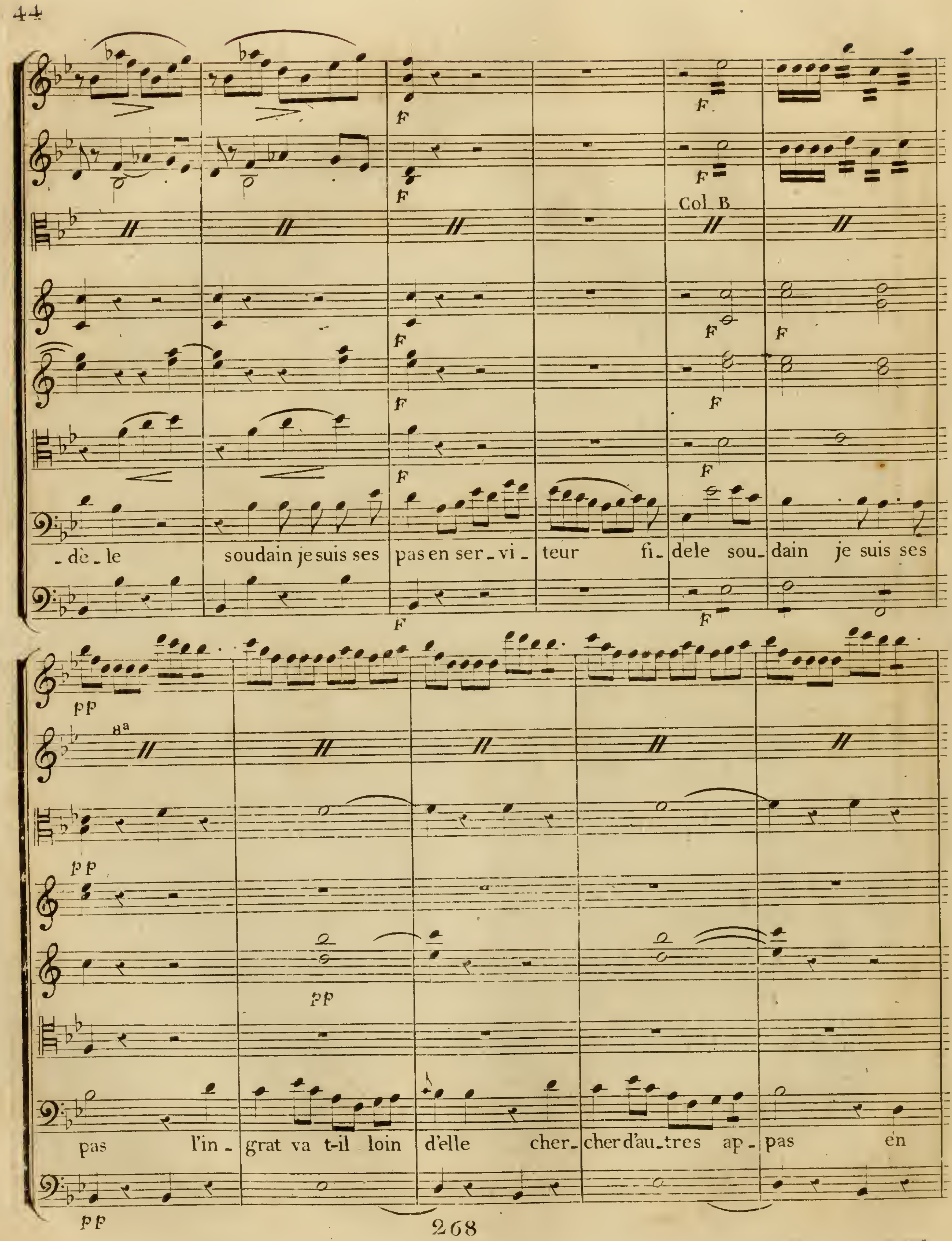

Andante.
p
p
Col.B.
pp
pp
pp
char_ mant pa _ ys sourcefé_ con_de d'a_
pizz
-mour d'at_ traits et de fa_ veurs Pa_ ris quelen droit dans le monde à ton é _ _
F
F
p
p
p
F arco
pizz
tr
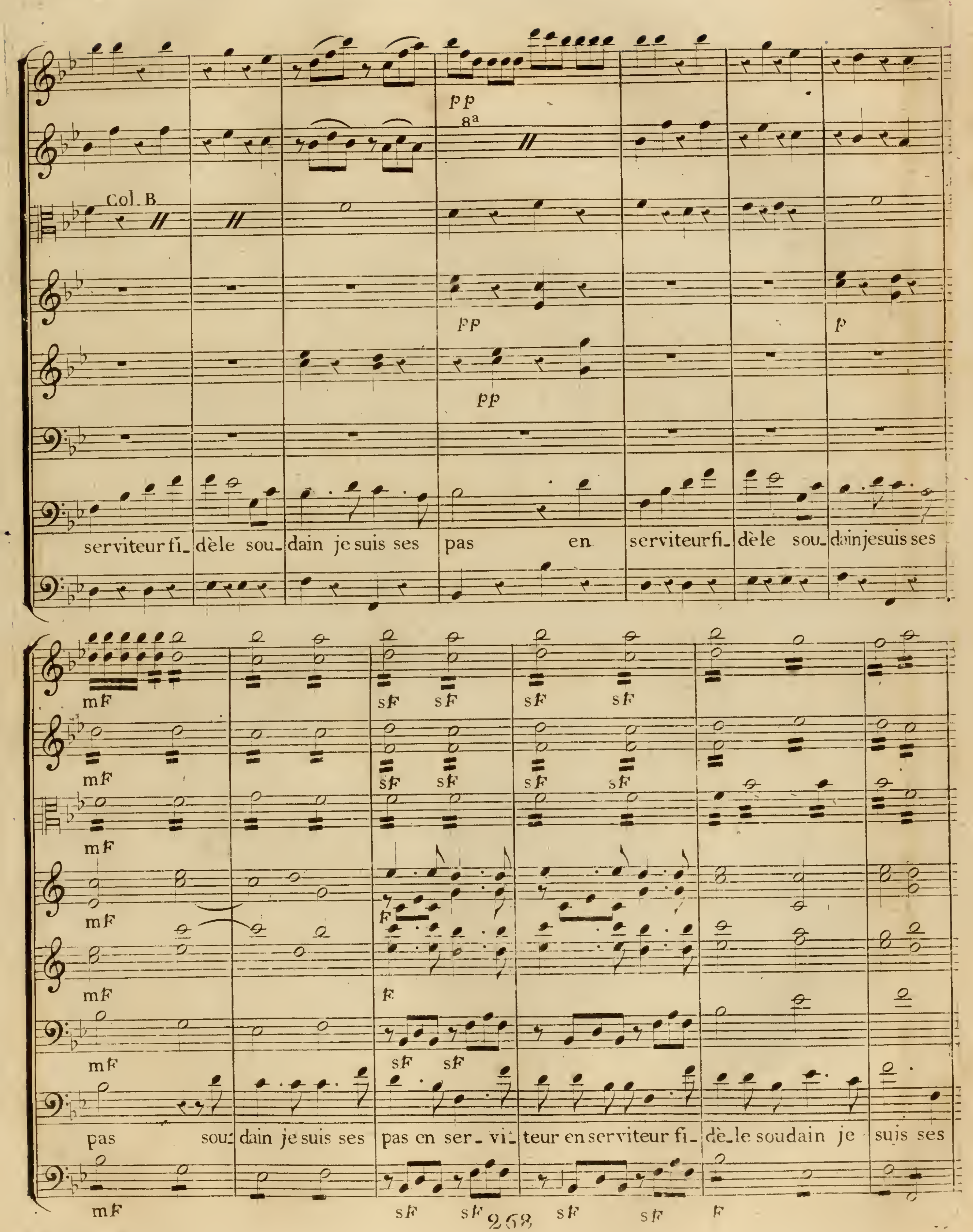

F
p
Col.B.
pp
pp
clat et les dou ceurs Pa_ ris quel endroit dans le monde à ton é_ clat et les doú_
F arco
p
Col.B.
ceurs la le plai sir meurt pour re_ naitre l'a_ mour est
p
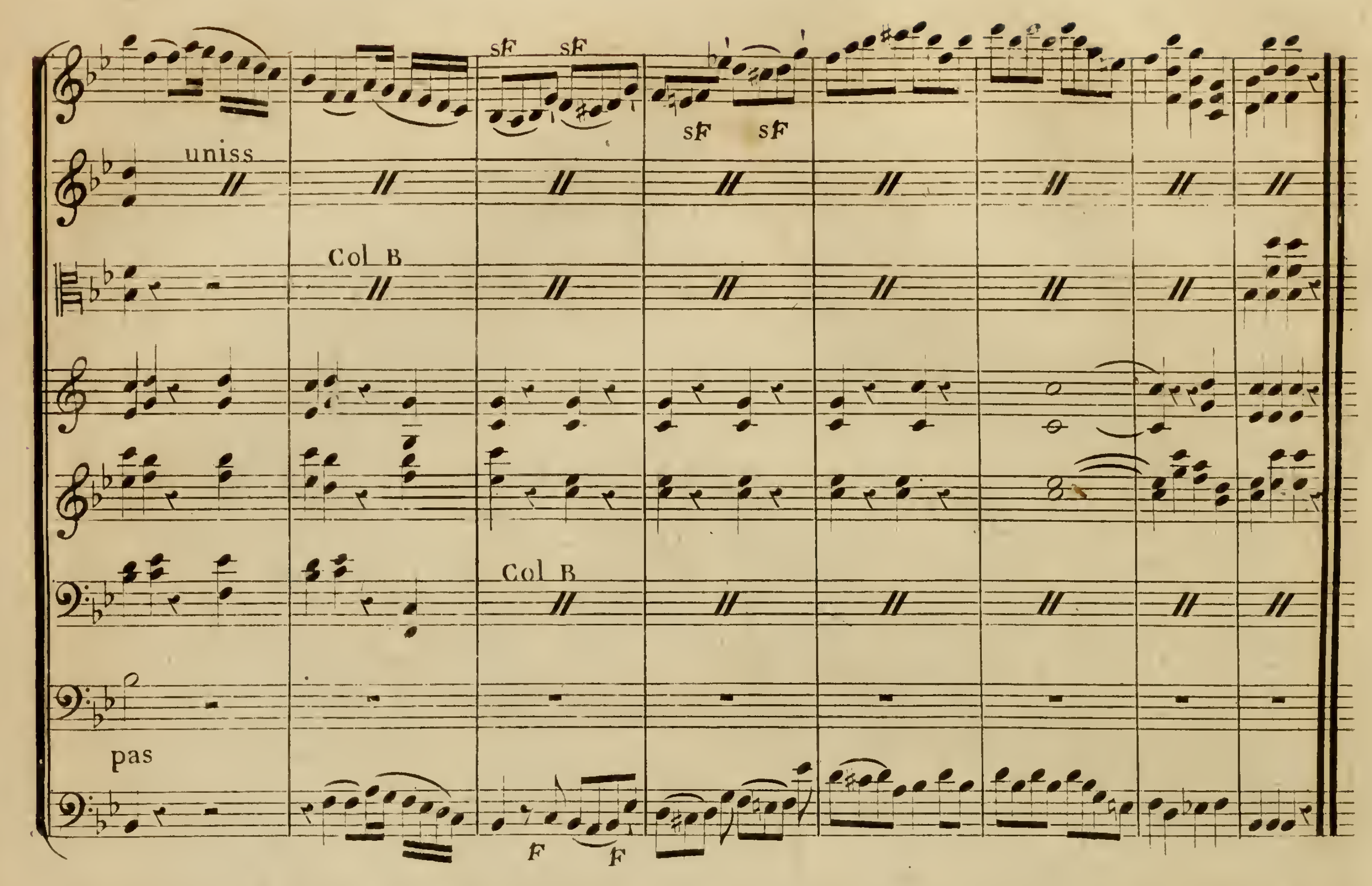

là vif et lé_ _ger char_mant pa_ys aussi vo_lage que mon maître comme lui je veux
vol_ _ti_ ger je veux vol_ti_ ger com_me lui je veux vol_ti_ _ger
Col B.
All.º assai
All.º assai


p assai
de mon maitre in_fi _ dèle imi_tant les er_ _reurs je veux de belle en
changez les cors en si ♭
belle prome_ ner mes ar_ deurs
je veux avec ad_


pp
dresse com_me lui chaque jour a nou_vel_le mai_tresse offrir nou_vel a_mour l'in_
F
uniss
F
F
Col B
F
F
F
F
F
F
F
_grat l'in_grat l'in_grat va t-il loin d'elle cher_cher d'autres ap_pas en serviteur fi
F


F
Col. B
-dè-le
soudain je suis ses
pas en ser-vi-
teur
fi-
dele sou-
dain
je suis ses
pp
8a
pas
l'in-
grat va t-il loin
d'elle
cher-
cher d'au-tres ap-
pas
en


pp
8a
Col B.
pp
pp
p
serviteur fi_ dèle sou_ dain je suis ses pas en serviteur fi_ dèle sou_ dain je suis ses
mF
sF sF sF sF
F
pas sou: dain je suis ses pas en ser_ vi_ teur en serviteur fi_ dè_le soudain je suis ses
sF sF sF sF F



Mes deux cents pistoles dans ma poche, je voudrais pourtant que le diable m'emportât loin d'ici; il n'y a pas plus de sûreté pour moi à Abbeville qu'à Calais, et je ne fais pas un pas sans craindre d'y rencontrer la figure hétéroclite de mon campagnard, qui doit avoir des terres dans ses environs. Je ne crois pas avoir vu un bout de broderie long comme cela, (il fait un geste.) qui ne m'ait fait dresser les cheveux... Arrivé à Paris, je suis tranquille; personne ne m'y a vu que cet étourdi de chevalier Matta: qu'ai-je à craindre? il partait pour l'armée de Flandres, le jour même que je retournais à Londres; vous verrez qu'il aura eu la complaisance de s'y faire tuer, pour m'éviter des embarras... Mais j'entends, je crois, le bruit d'une voiture. C'est lui, c'est mon maître; il va d'abord me quereller. Allons, ferme, point de vaines terreurs, point de lâches complaisances, il ne partira pas.

SCENE VIIme.

THERMES, GRAMMONT.

GRAMMONT, entrant sans voir Thermes.

Madame Ledoux! madame l'hotesse! comment donc! des musiciens qui s'énivrent, des valets qui se battent, un bruit infernal, et pas un postillon! tout le monde est donc fou ici.

TERMES.

Monsieur, il faut que vous sachiez...

GRAMMONT.

C'est toi! comment, traître, tu n'est pas parti?

TERMES.

Parti... on ne part point, ici, monsieur; je vous dirai...

GRAMMONT.

Dès impertinences, comme à ton ordinaire; je t'avais donné ordre de faire préparer des chevaux et de partir sur-le-champ: que

faites-vous ici, monsieur le faquin?

TERMES.

Monsieur, j'attendais...

GRAMMONT.

Ne sais tu pas, maraud, que je n'attends jamais. Qu'on descende et qu'on fasse atteler sur-le-champ.

TERMES.

Eh! mon dieu, monsieur, est-ce qu'en entrant je n'ai pas donné ordre de tout préparer? mais l'enfer est dans cette maison. Il y a ici une noce, un gala; que sais-je, moi, un embarras du diable, on ne peut jouir des postillons. L'hôtesse demande une petite demi-heure.

GRAMMONT.

Toujours des retards! quel ennui!

TERMES.

(à part.) Tâchons de le distraire. (haut.) Par exemple, cette noce! j'ai entrevu cela de loin et je voulais vous en parler. Vous qui aimez les caricatures, il y aurait là de quoi vous amuser. Figurez-vous, monsieur, des violons et des musettes qui accourent en gambadant, les mariés enterrés dans un grand corbillard qui roule au milieu de cette cohue; toute la magnificence campagnarde étalée, le clinquant rouillé, les passemens ternis, le taffetas chiné, de petits yeux et de gros visages; c'est à mourir de rire. Il faudrait rester pour jouir de ce tableau.

GRAMMONT.

Allons tais toi il est impossible que je sois demain matin a Paris

TERMES.

Je vous garentis, monsieur, que vous y serez. Je ne vous ai jamais vu d'une semblable impatience. En effet, je conçois que rien ne puisse vous arrêter ici, on n'y trouve ni gros joueurs, ni jolies femmes; vous brulez d'être à Paris.

GRAMMONT.

Quelque pressé que je sois de le revoir, je regrette cependant Londres et ses plaisirs.

TERMES.

Fi, monsieur, le vilain pays! où les femmes ne font l'amour que par ennui, et où l'on ne rencontre que des brutaux de maris qui ne savent pas vivre!... Il m'en souvient.
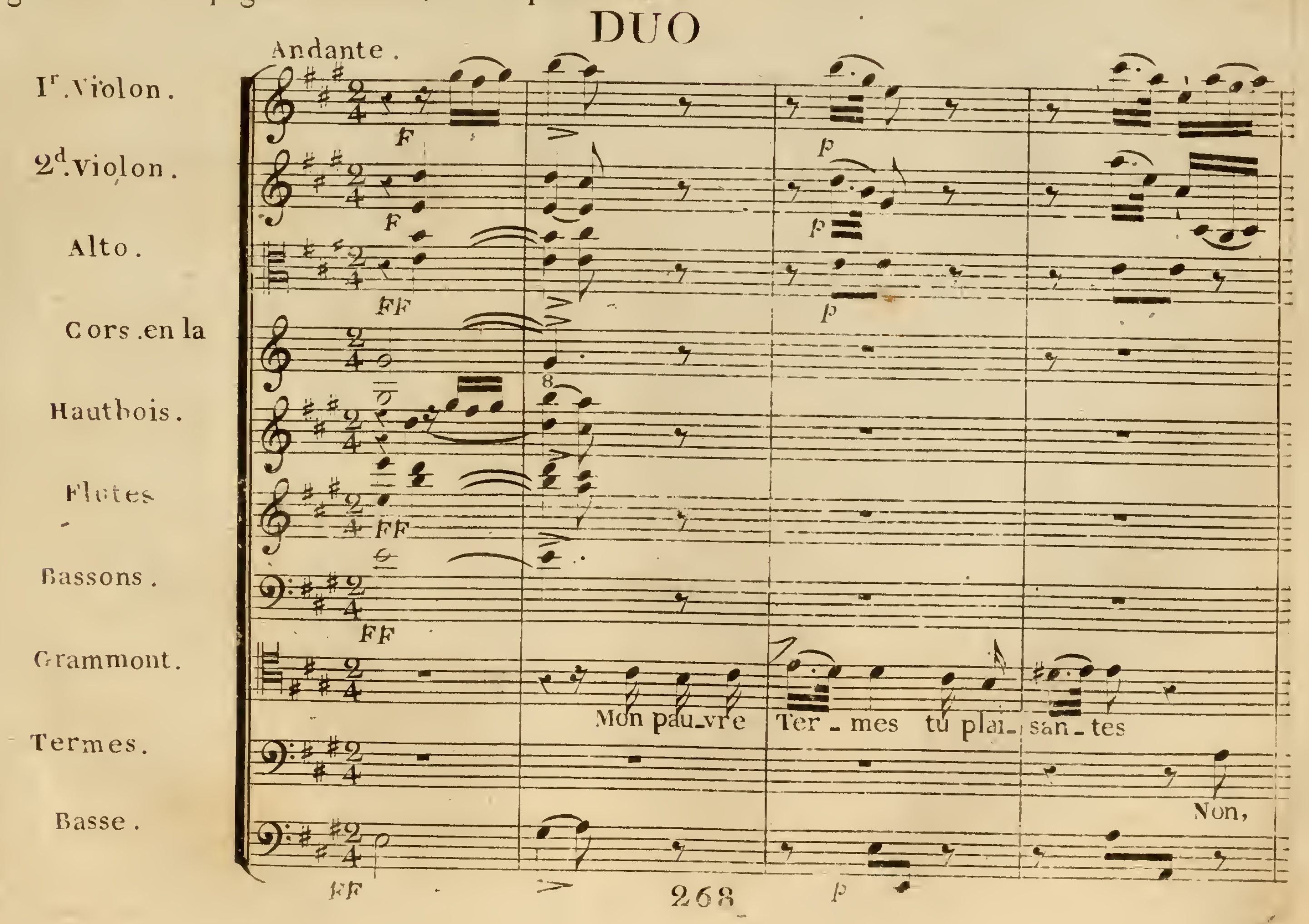
GRAMMONT, riant.

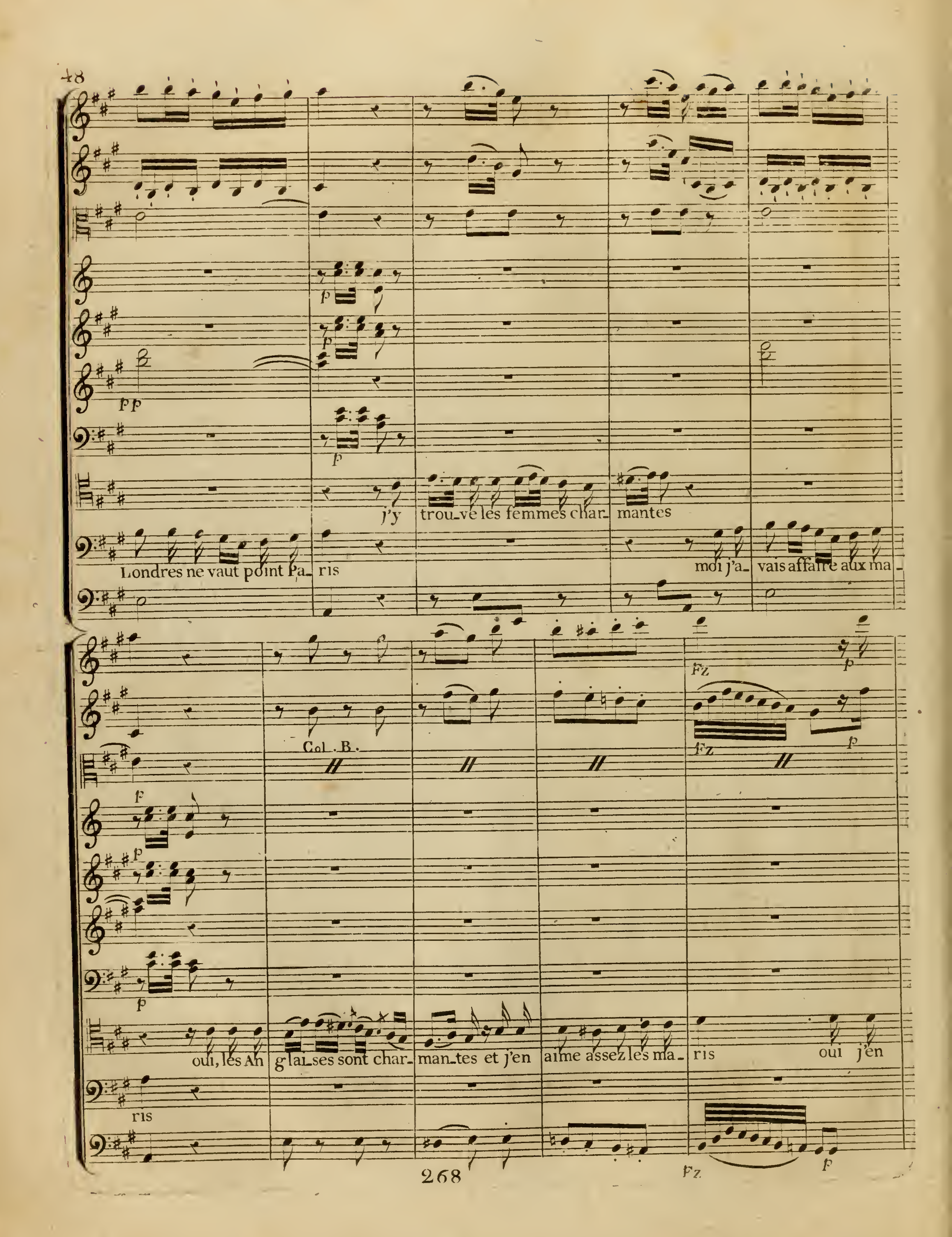
Ah! ah! ah! tu n'as pas l'air de regretter beaucoup Londres.

TERMES, à part.

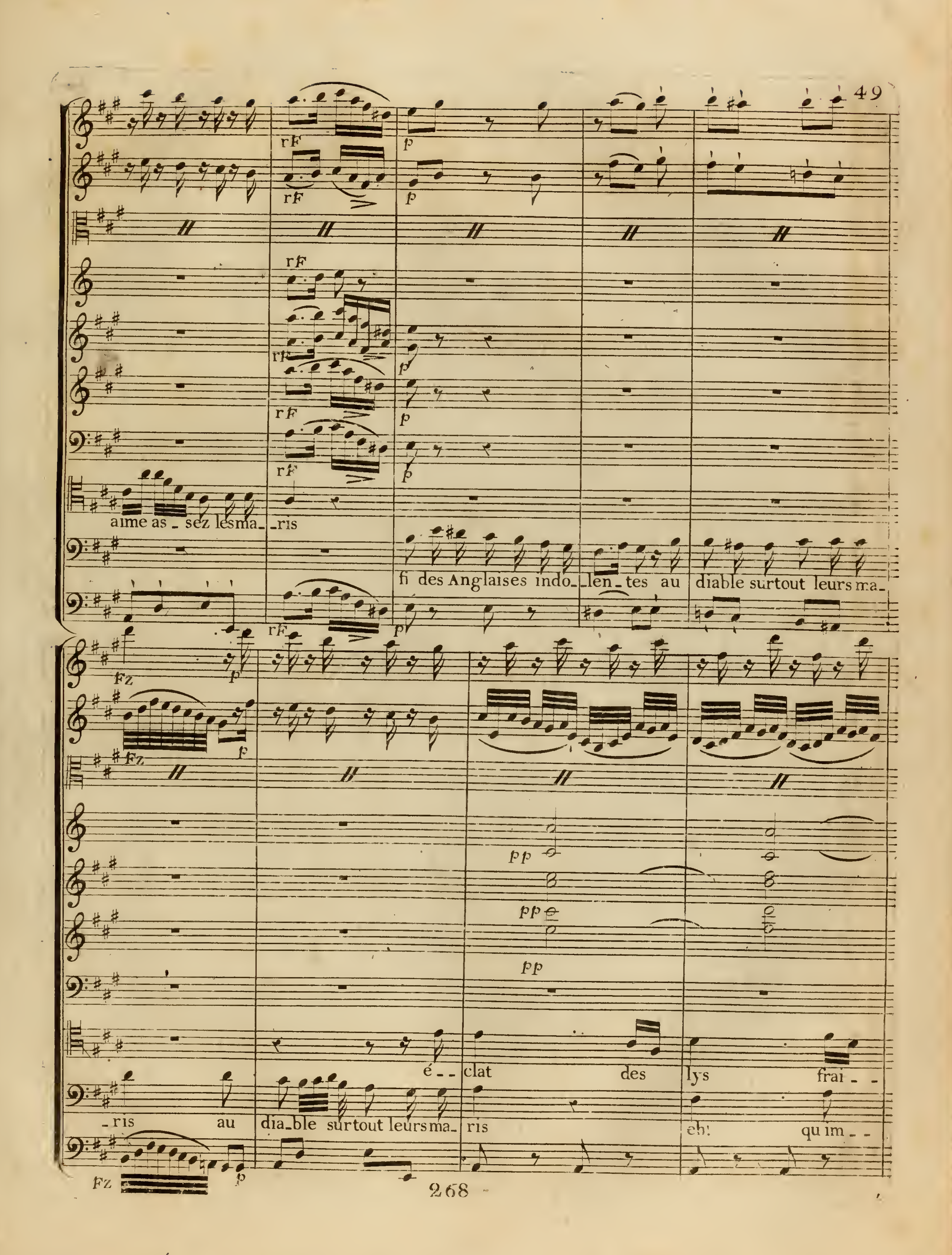
Ceci parait l'amuser.
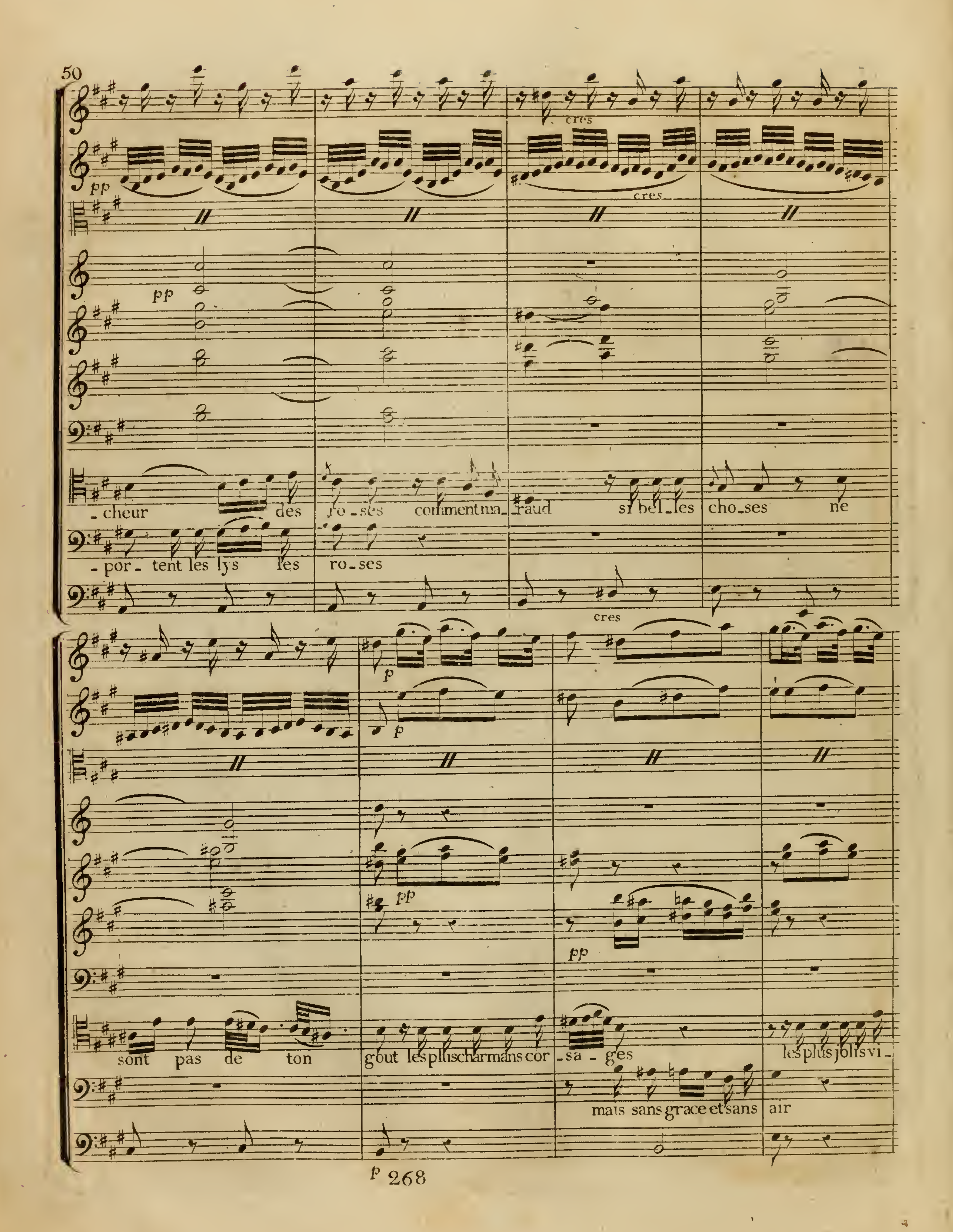
DUO

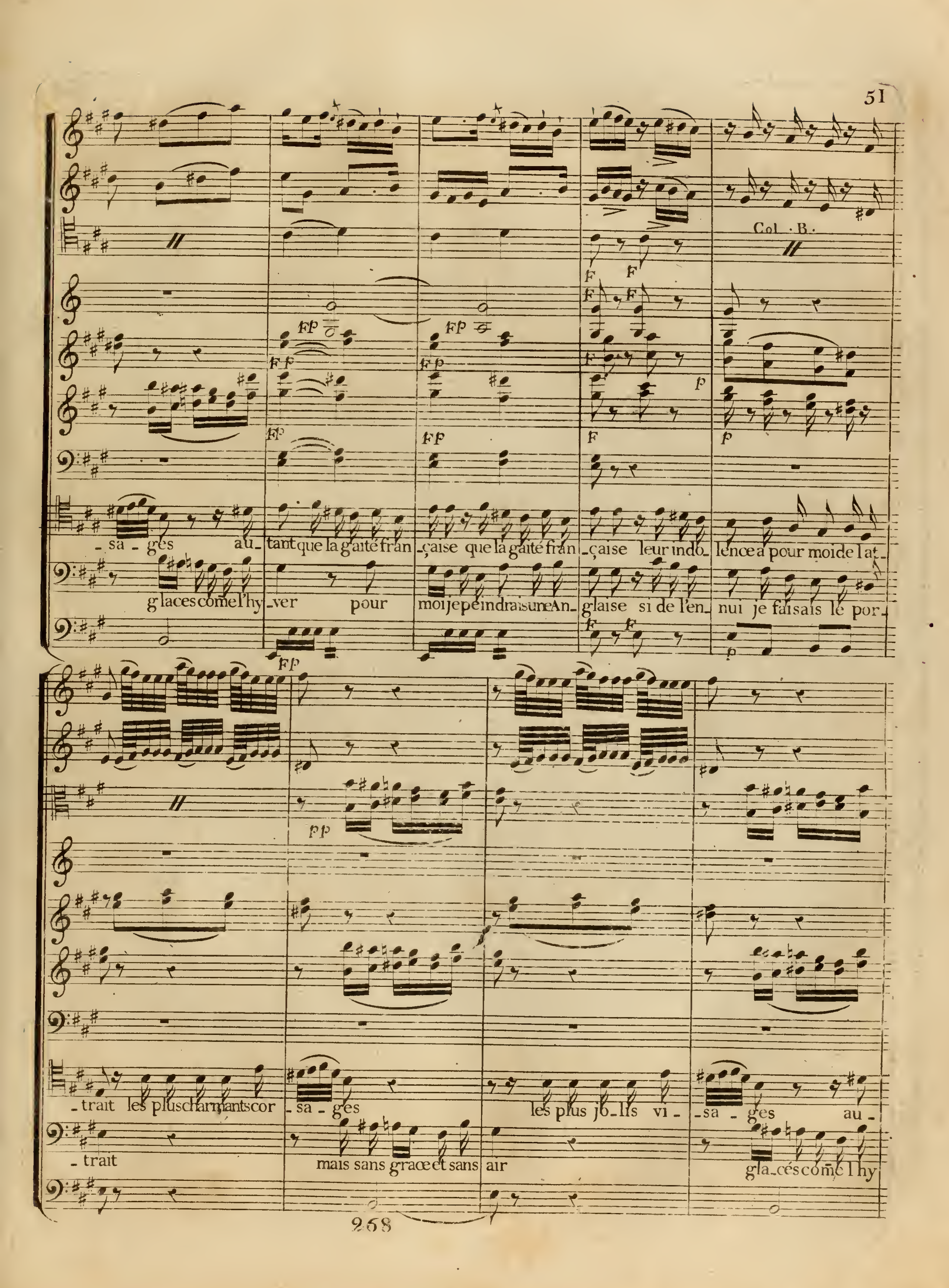


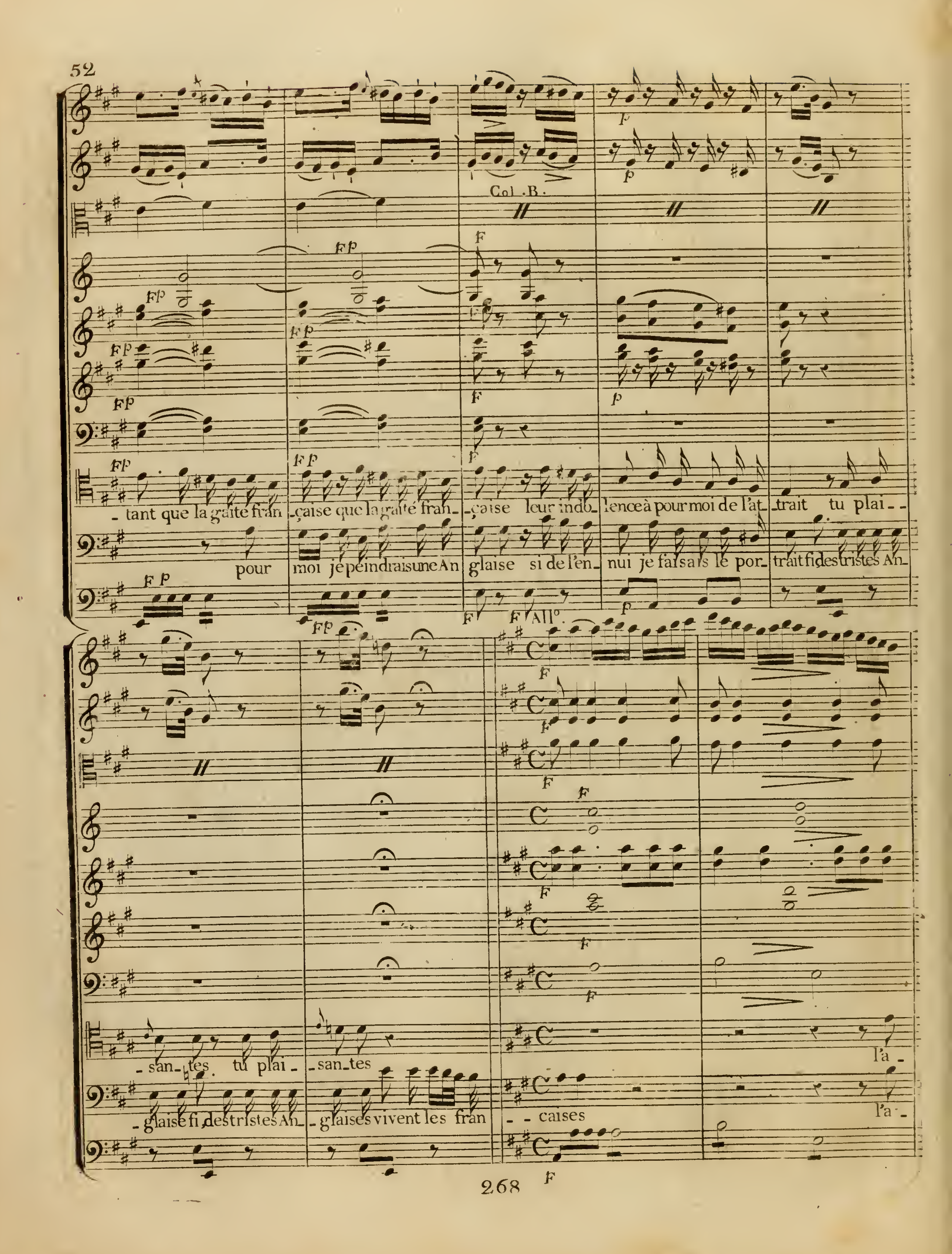


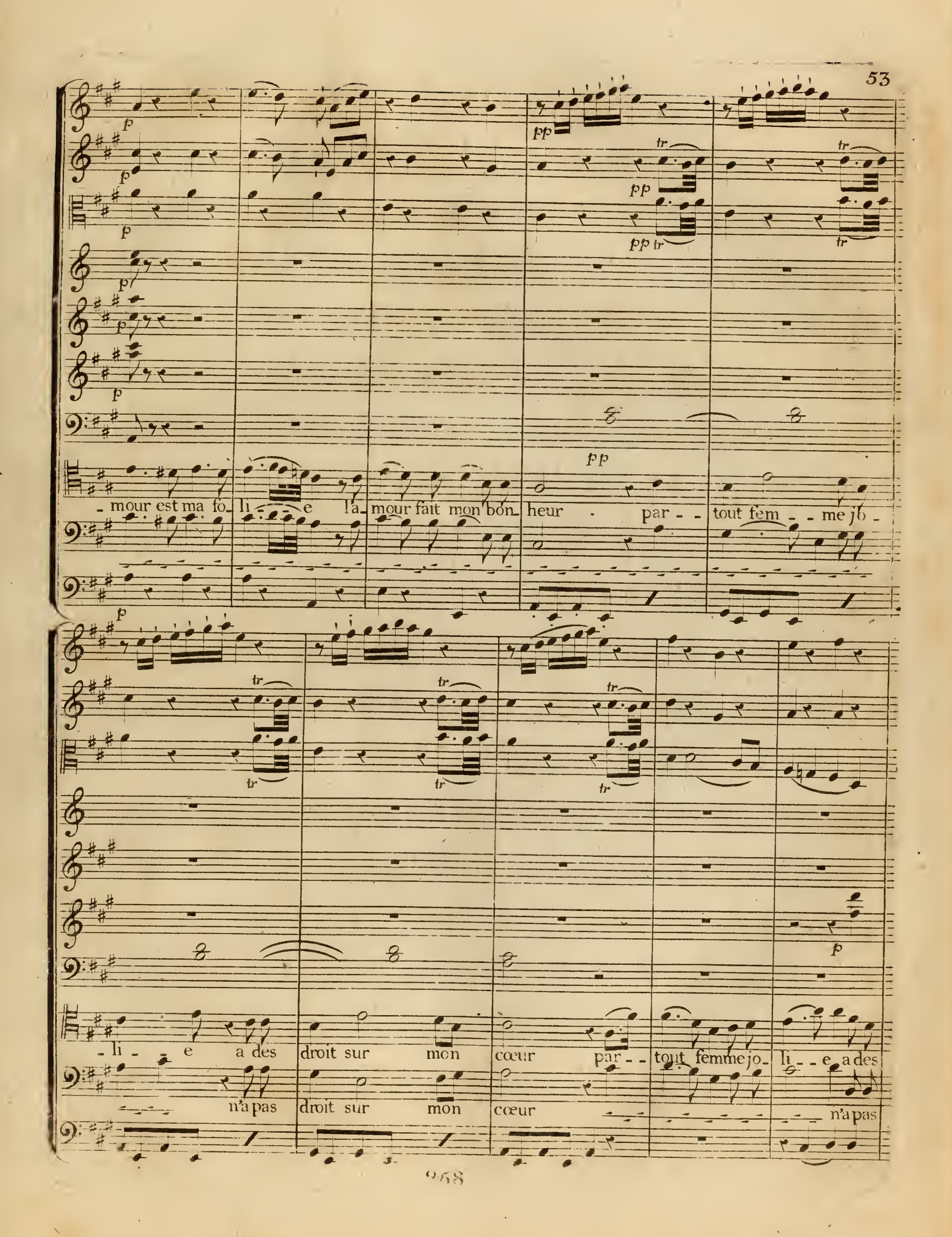
pp
p
j'y trou_ve les femmes char_ mantes
Londres ne vaut point Pa_ ris
moi j'a_ vais affaire aux ma_
Col. B.
Fz
oui, les An glai_ses sont char_ man_tes et j'en aime assez les ma_ ris oui j'en
ris

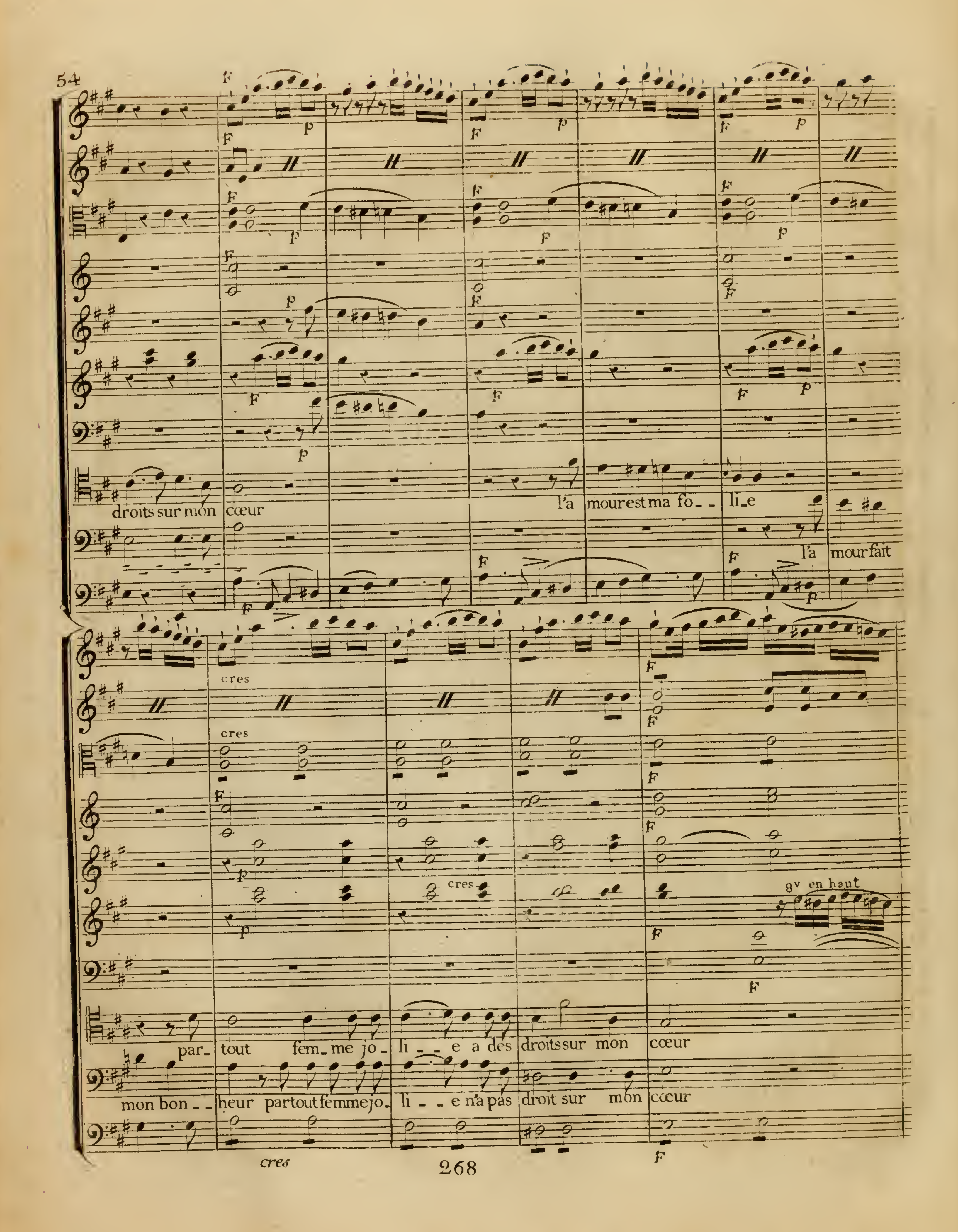

aime as _ sez les ma _ ris
fi des Anglaises indo _ len _ tes au diable surtout leurs ma _
é _ _ clat des lys frai _ _
_ris au dia_ble surtout leurs ma_ ris eh! qui im _ _

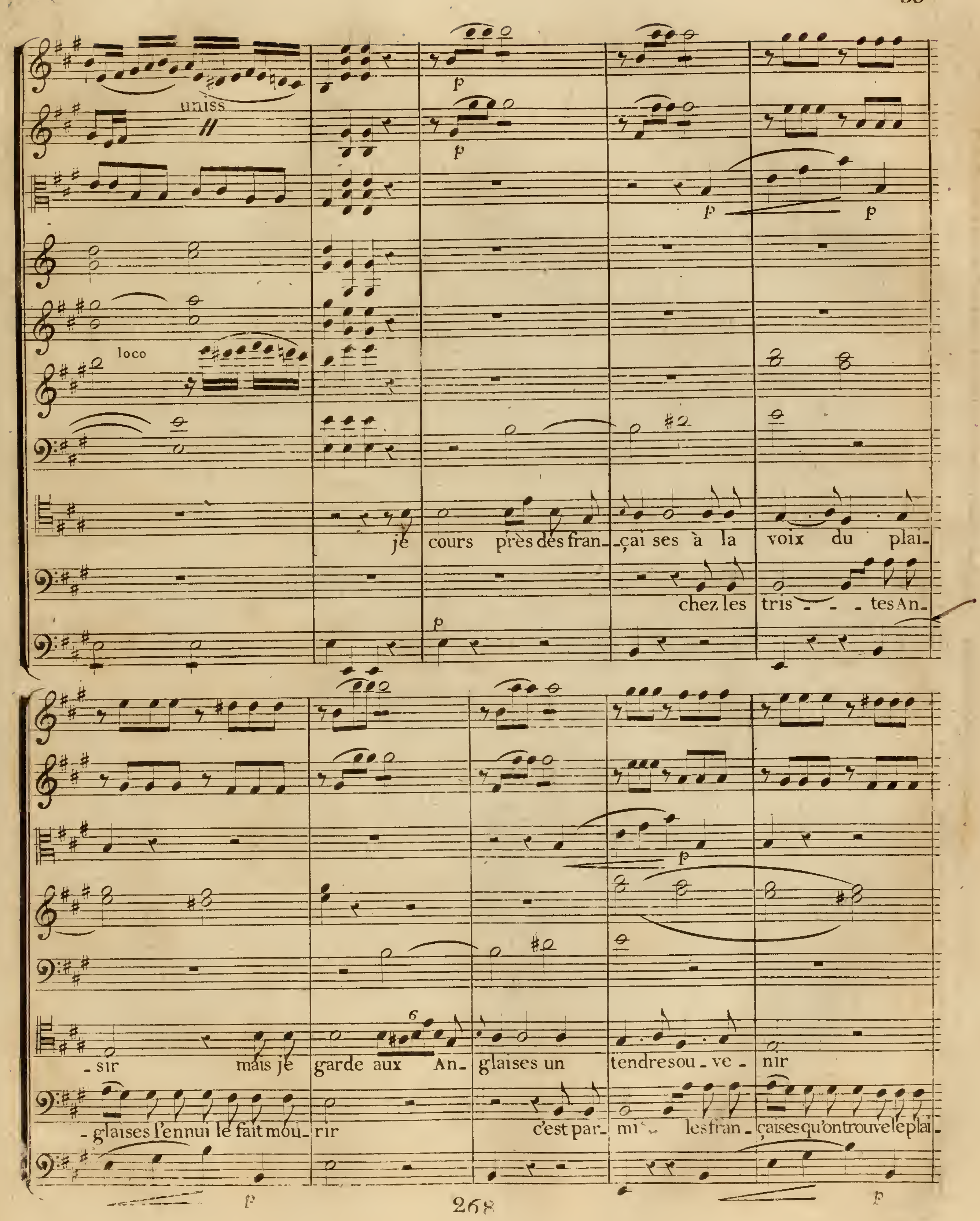

cres
pp
_cheur des ro_ses comment ma_raud si bel_les cho_ses ne
por tent les lys les ro_ses
sont pas de ton gout les plus charmans cor_sa_ges les plus jolis vi_
mais sans grace et sans air
p
pp

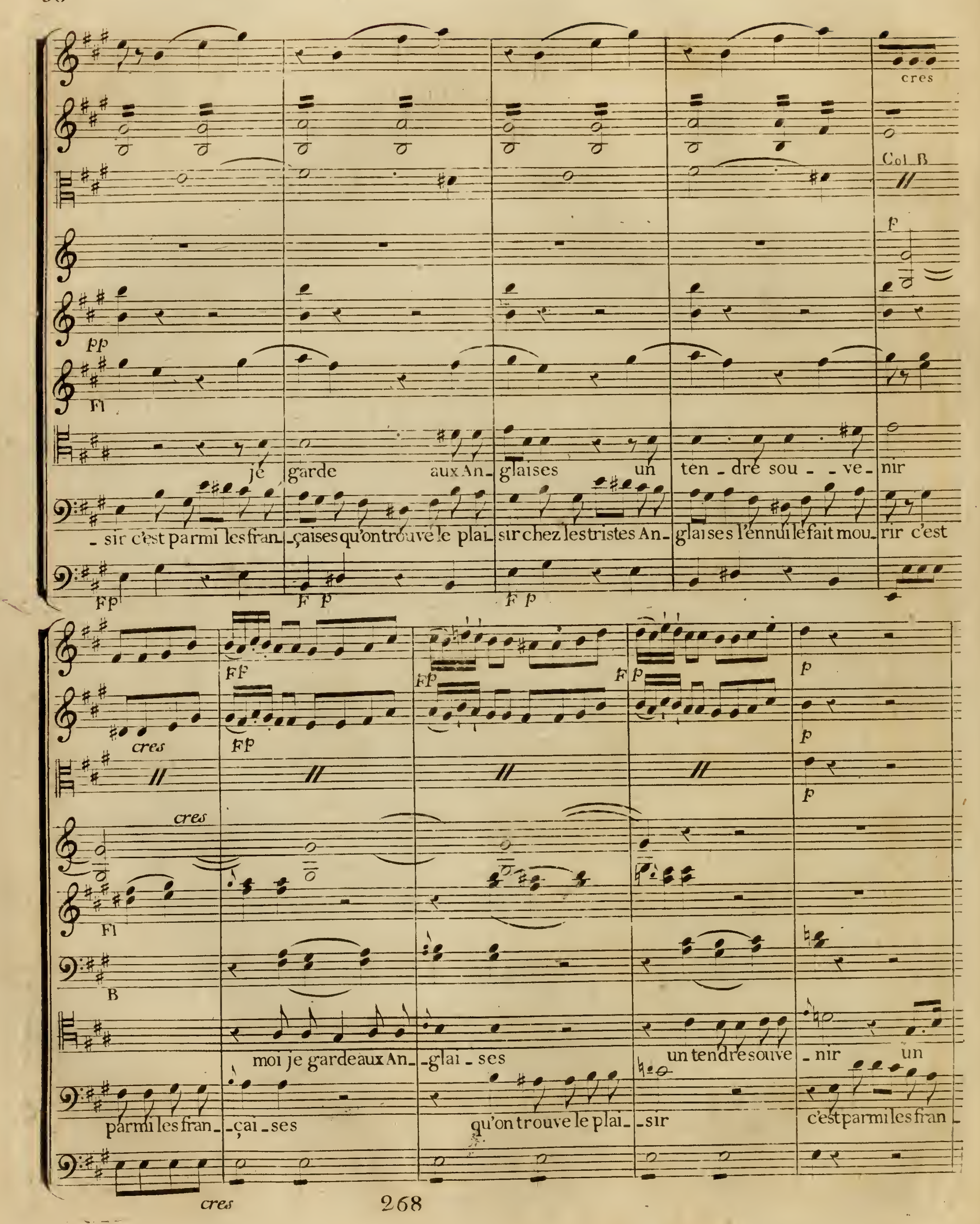

Col · B ·
_sa _ ges au_ tant que la gaité fran _çaise que la gaité fran _çaise leur indo_ lence a pour moi de l at_
glaces come l'hy _ver pour moi je peindrai sur An_ glaise si de l'en_ nui je faisais le por_
_trait les plus charmants cor _sa _ ges les plus jo_lis vi _ _sa _ ges au _
_trait mais sans grace et sans air gla_cés come l'hy

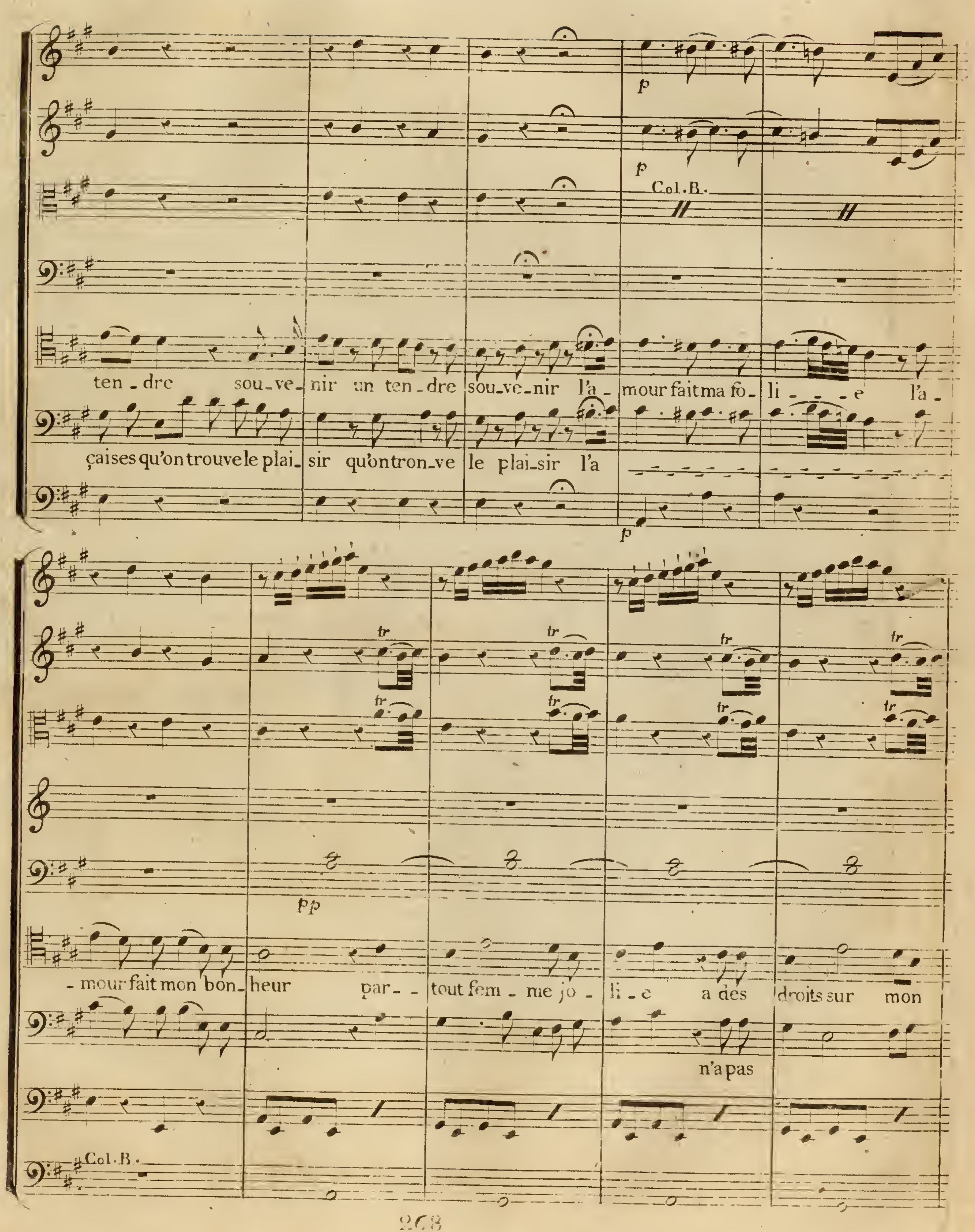

Col. B.
FP
F
P
All°.
tant que la gaité fran_çaise que la gaité fran_çaise leur indo_lence à pour moi de l'at_trait tu plai_
pour moi je peindrais une An_glaise si de l'en_nui je faisais le por_trait fi des tristes An_
_san_tes tu plai_ _san_tes
l'a_
_glaise fi des tristes An_glaises vivent les fran_ _caises
l'a_

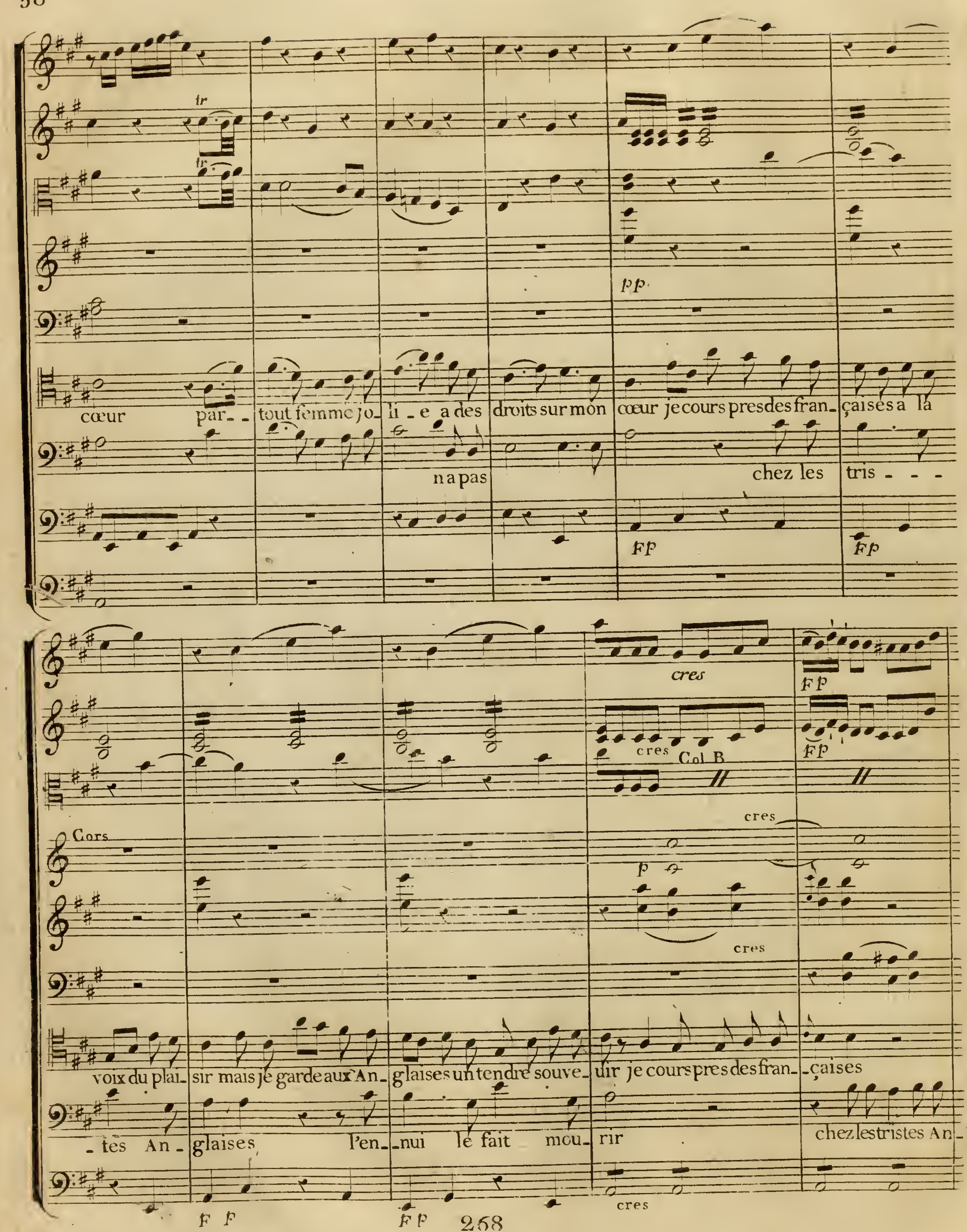

mour est ma fo li e l'a mour fait mon bon heur par tout fem me jo
li e a des droit sur mon cœur par tout femme jo li e a des
n'a pas droit sur mon cœur n'a pas

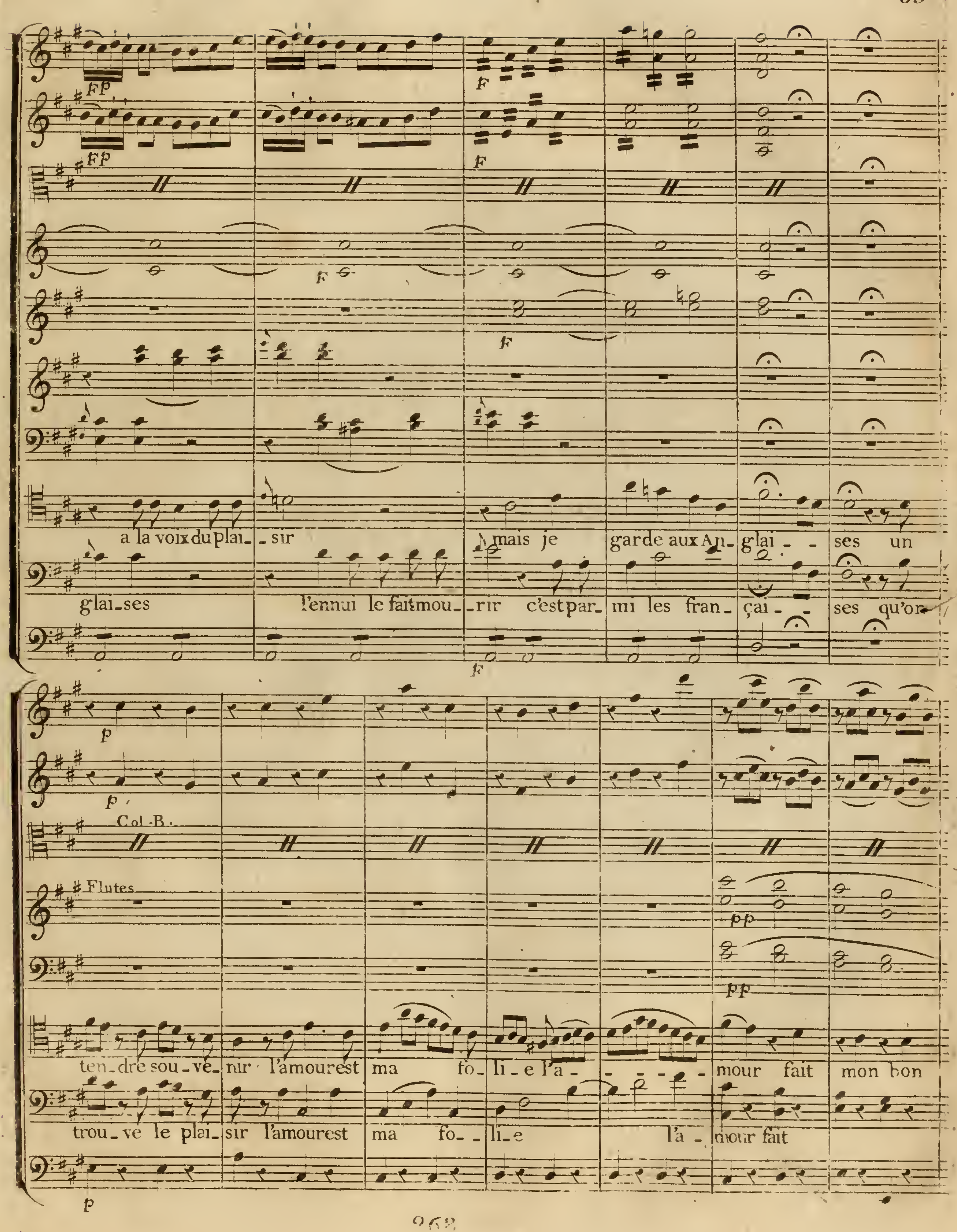

droits sur mon cœur
l'a mourest ma fo_ _ li_e
l'a mour fait
par_ tout fem_me jo_ li_ _ e a des droits sur mon cœur
mon bon_ _ heur partout femme jo_ li_ _ e n'a pas droit sur mon cœur
cres
8v en haut

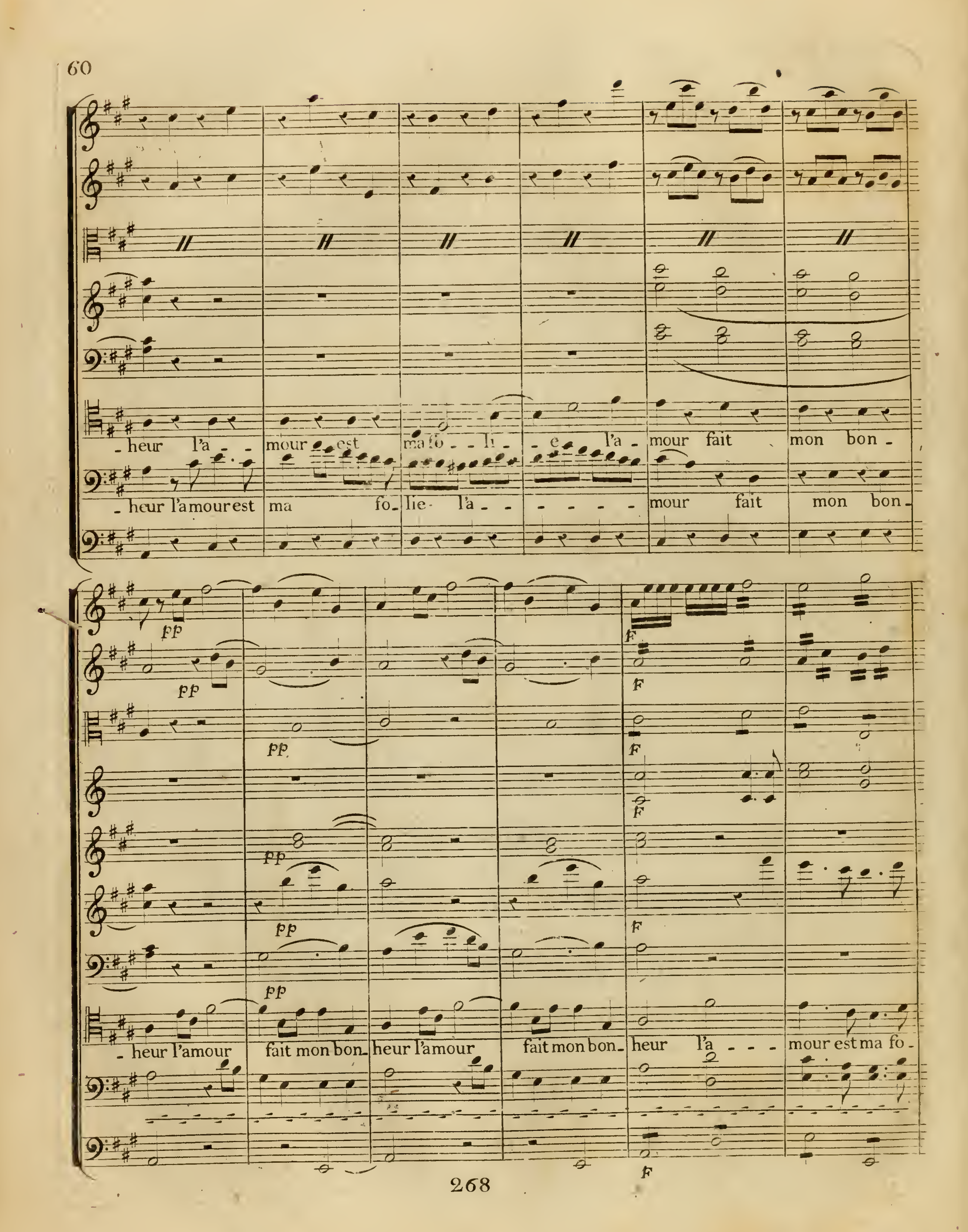

uniss
loco
je cours près des fran_ çai ses à la voix du plai_
chez les tris _ _ tes An_
_ sir mais je garde aux An_ glaises un tendre sou _ ve _ nir
_ glaises l'ennui le fait mou_ rir c'est par_ mi les fran_ çaises qu'on trouve le plai_

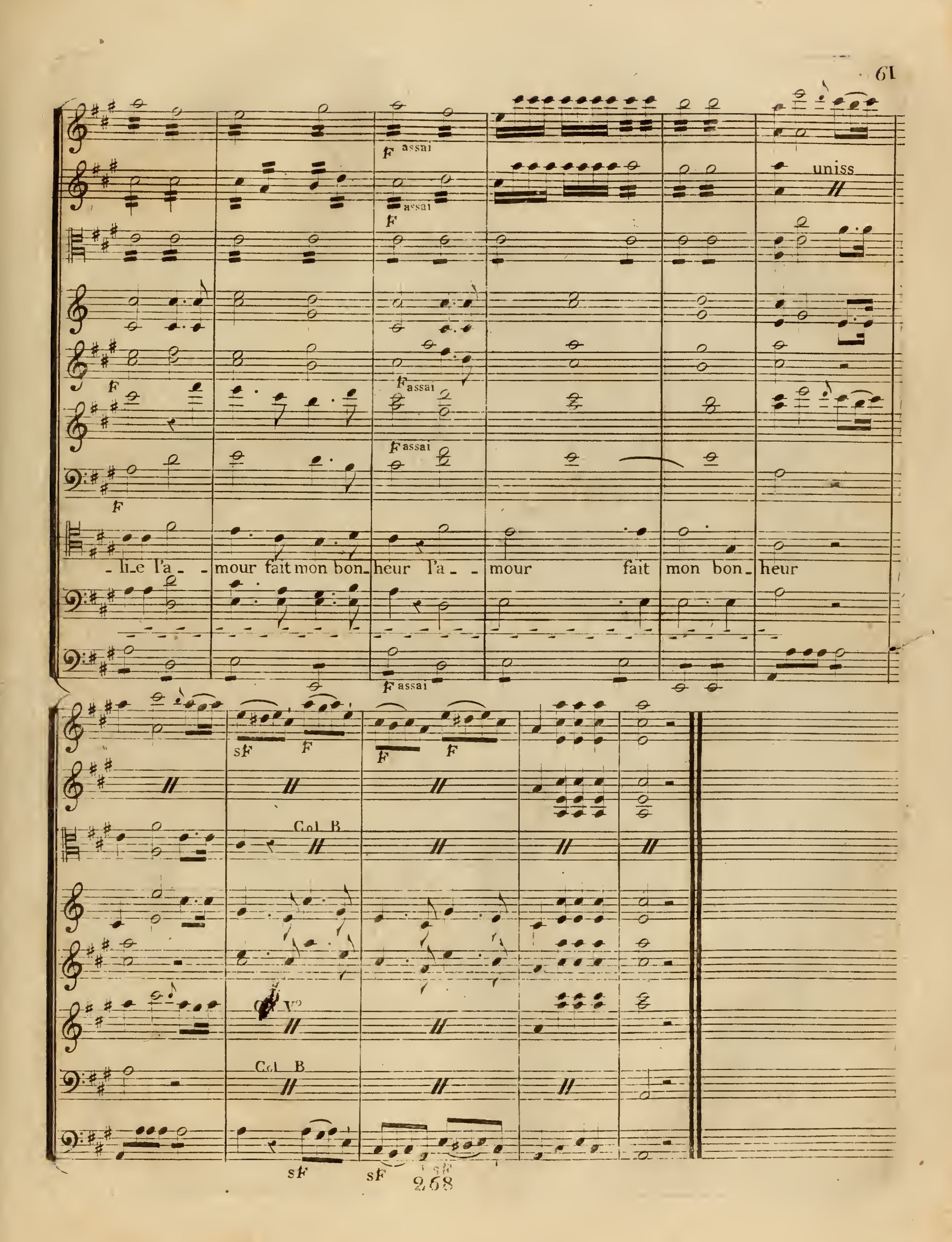

cres
Col B
F
FP
Fl
je garde aux An_glaises un ten_dre sou_ _ve_nir
_sir c'est parmi les fran_çaises qu'on trouve le plai_sir chez les tristes An_glaises l'ennui le fait mou_rir c'est
FP
F P
F P
FF
FP
F
P
cres
Fl
B
moi je garde aux An_glai_ses un tendre souve_nir un
parmi les fran_çai_ses qu'on trouve le plai_sir c'est parmi les fran_
cres


Col.B.
ten _ dre sou_ve_ nir un ten_dre sou_ve_nir l'a_ mour fait ma fo_ li_ _ _ e l'a_
çaises qu'on trouve le plai_ sir qu'on tron_ve le plai_sir l'a
tr
pp
_ mour fait mon bon_ heur par_ _ tout fem _ me jo _ li _ e a des droits sur mon
n'a pas
Col.B.


tr
pp
cœur par_ tout femme jo_ li _ e a des droits sur mon cœur je cours pres des fran_ çaises a la
n a pas
chez les tris _ _ _
FP
Cors
cres
Col B
p
voix du plai_ sir mais je garde aux An_ glaises un tendre souve_ nir je cours pres des fran_ _çaises
_ tes An_ glaises l'en_ _nui le fait mou_ rir
chez les tristes An_
F F
F P


a la voix du plai_ _sir
mais je garde aux An_ glai_ _ ses un
glai_ses
l'ennui le fait mou_ _rir c'est par_ mi les fran_ çai_ _ ses qu'on
Col.B.
Flutes
ten_dre sou_ve_ nir l'amour est ma fo_ li_e l'a_ _ _ _ mour fait mon bon
trou_ve le plai_ sir l'amour est ma fo_ _ li_e l'a_ mour fait


- heur l'a - - mour est ma fo - - li - e l'a - mour fait mon bon -
- heur l'amour est ma fo - lie l'a - - - - - - mour fait mon bon -
pp
- heur l'amour fait mon bon - heur l'amour fait mon bon - heur l'a - - - mour est ma fo -
F


F assai
uniss
F
- li_e l'a_ - mour fait mon bon_ heur l'a_ - mour fait mon bon_ heur
sF F
Col B
sF sF

TERMES.

Allez, monsieur, je me souviendrai longtems de tout ce que j'ai souffert dans cette terre maudite, où, pendant quatre mortelles années, il y a eu du plaisir pour vous et des coups de bâton pour moi.

GRAMMONT, riant.

Ah! ah! ah! ah!

TERMES.

Oui, riez, monsieur, c'est très plaisant. Sans compter des voyages continuels qu'il me fallait faire à Paris, pour en rapporter des étuis garnis, des essences, des miroirs de poche, et mille autres brimborions au risque de ma vie.

GRAMMONT.

Au risque de ta vie, maraud! Penses-tu que j'aie jamais cru un mot de ta ridicule histoire de voleurs au coin d'un bois?

TERMES, à part.

Aye! aye! (haut.) Comment, monsieur, vous doutez encore?...

GRAMMONT.

Si je doute!...je veux paraître avec éclat dans une fête brillante: je t'envoie à Paris, tout cousu de pistoles, me chercher un habit de bon goût, et tu reviens au bout de quinze jours, crotté depuis la tête jusqu'aux pieds, botté jusqu'à la ceinture, me raconter qu'on t'a pris l'argent en sortant de Calais, et tu prétends que je croie...

TERMES.

Hélas! monsieur, je fus volé et roué de coups, je vous jure que c'est la vérité, et...

GRAMMONT.

Allons, ne te donne donc pas un air d'honnête homme, cela ne te va pas du tout. Enfin cette belle équipée me couta plus de trois cents pistoles.

TERMES.

Aussi je me rappelle que vous étiez dans une belle colère.

GRAMMONT.

Si le bal n'eut été commencé, et si je n'eusse craint de me faire attendre, je t'aurais infailliblement tué... Ce sera pour une autre fois... Allons, descend, et fais hâter les postillons.
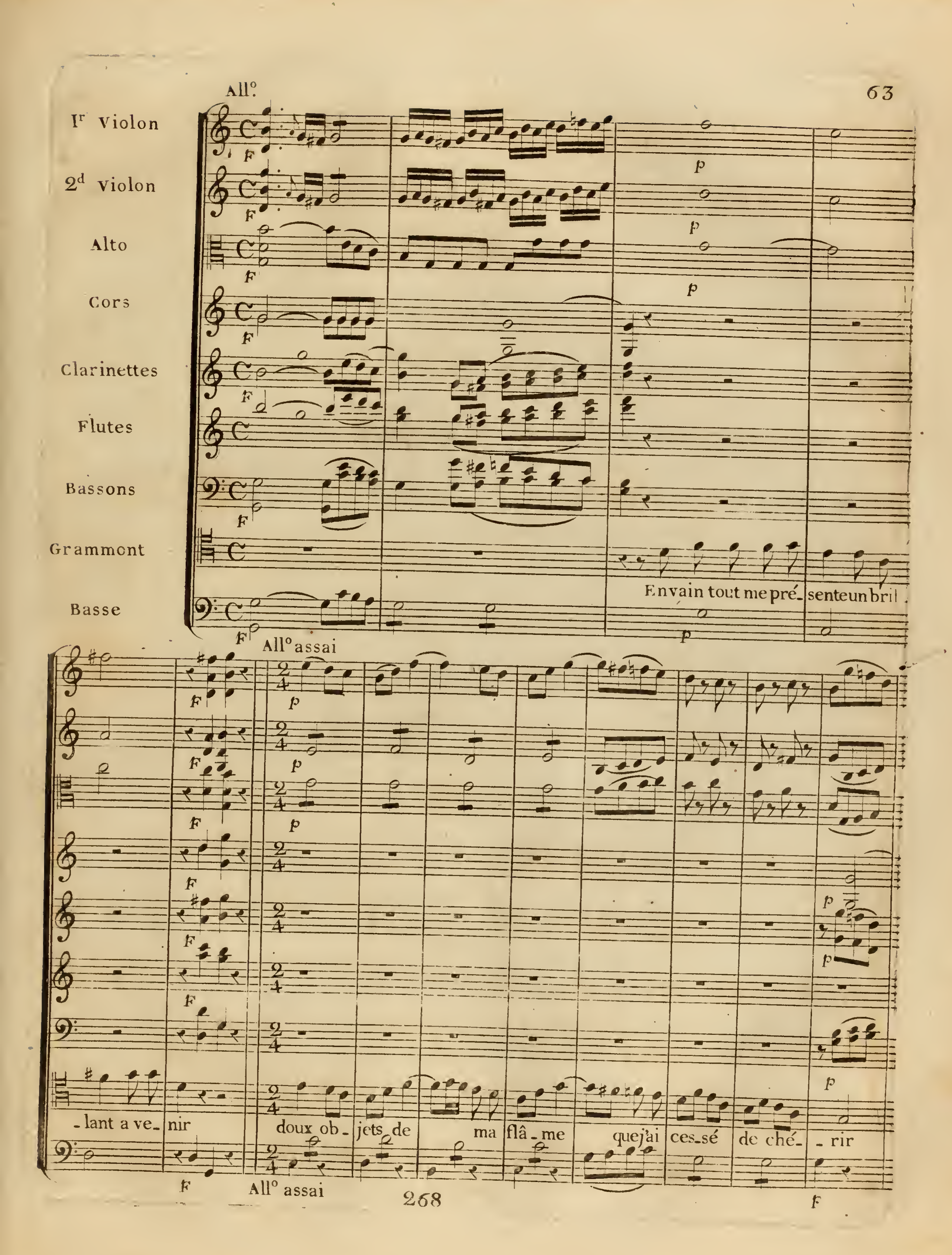
TERMES, haut.

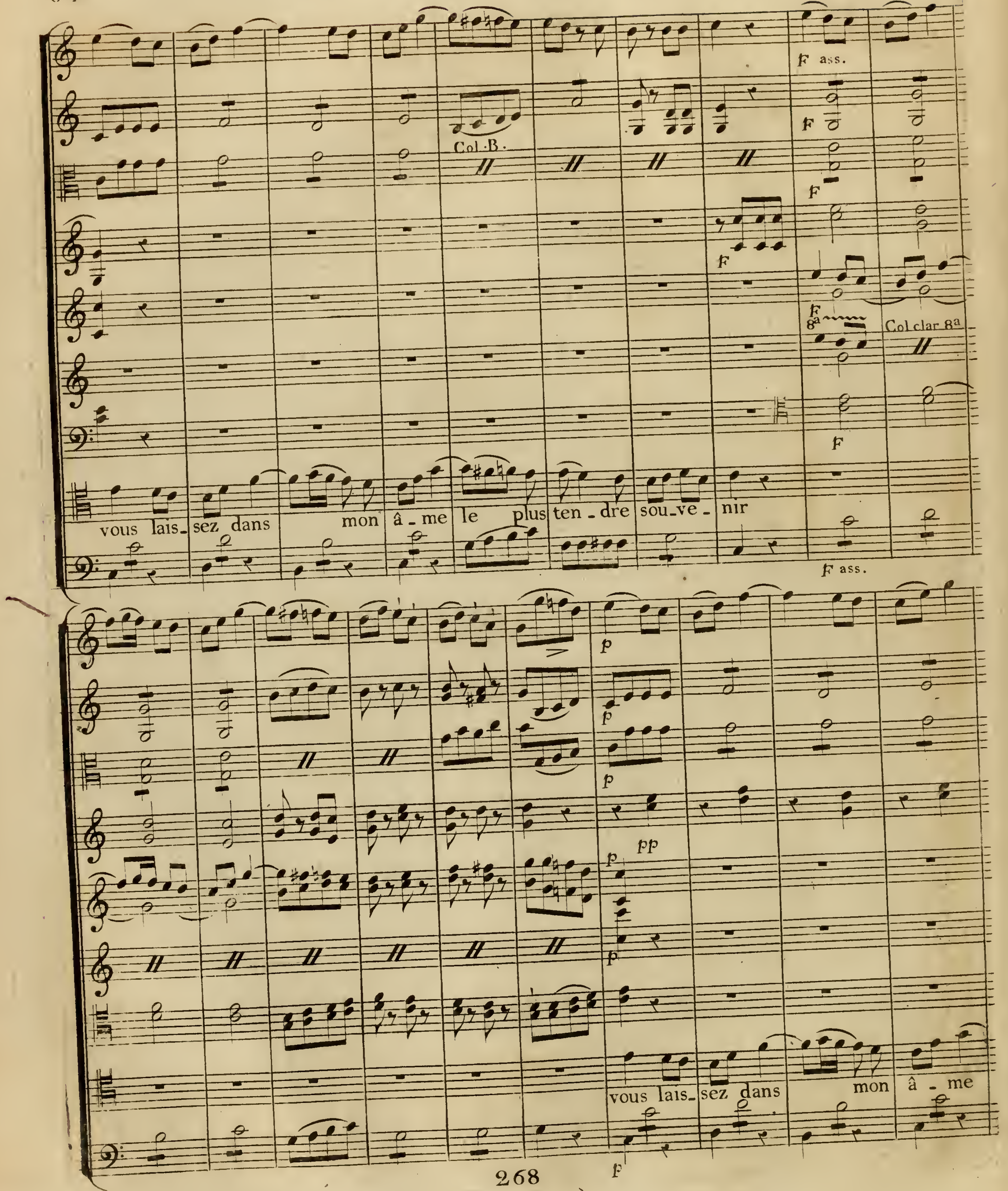
Oui, monsieur. (à part.) Courons entretenir les obstacles jusqu'au retour de la petite.

SCENE VIIIme.

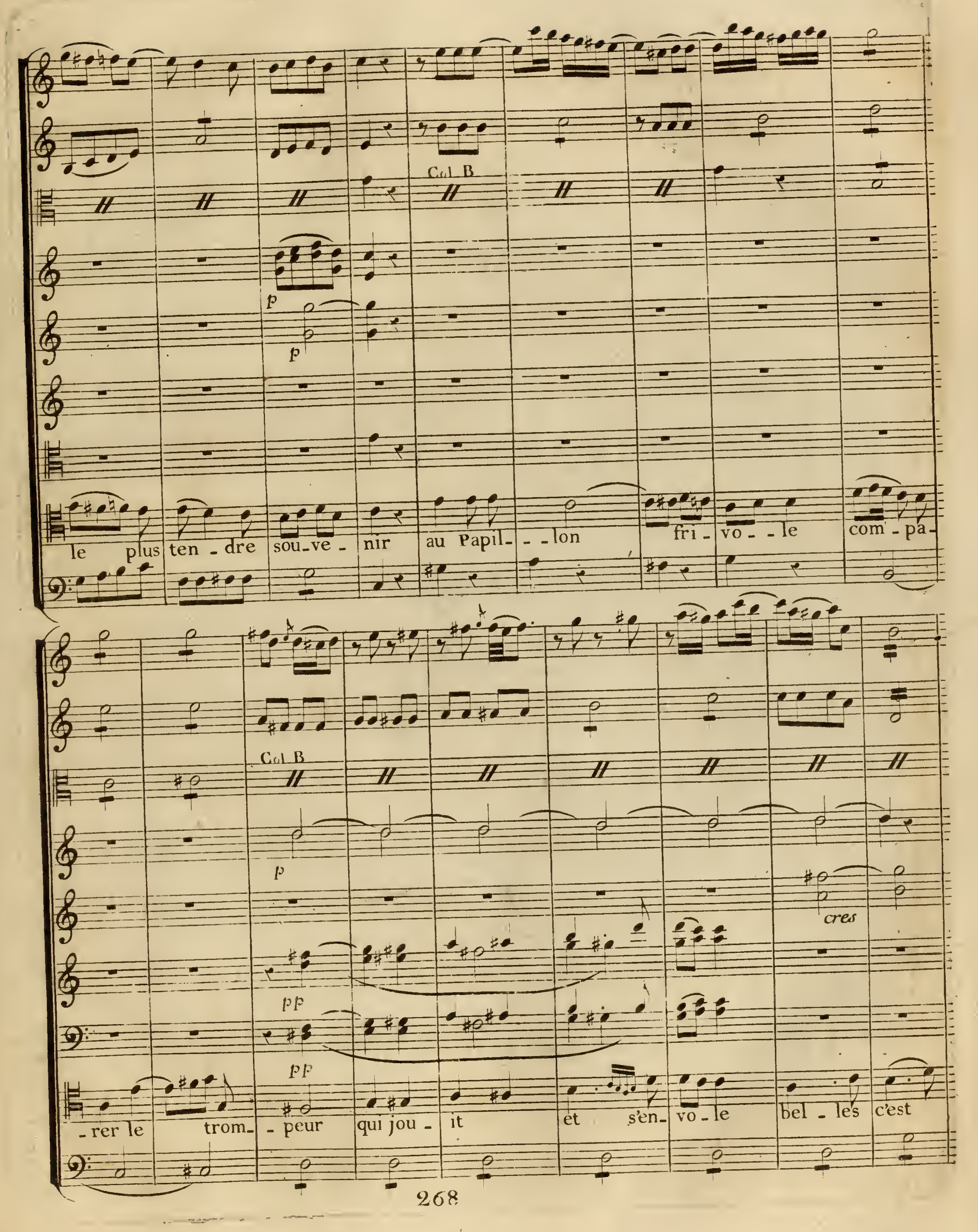
GRAMMONT, seul.

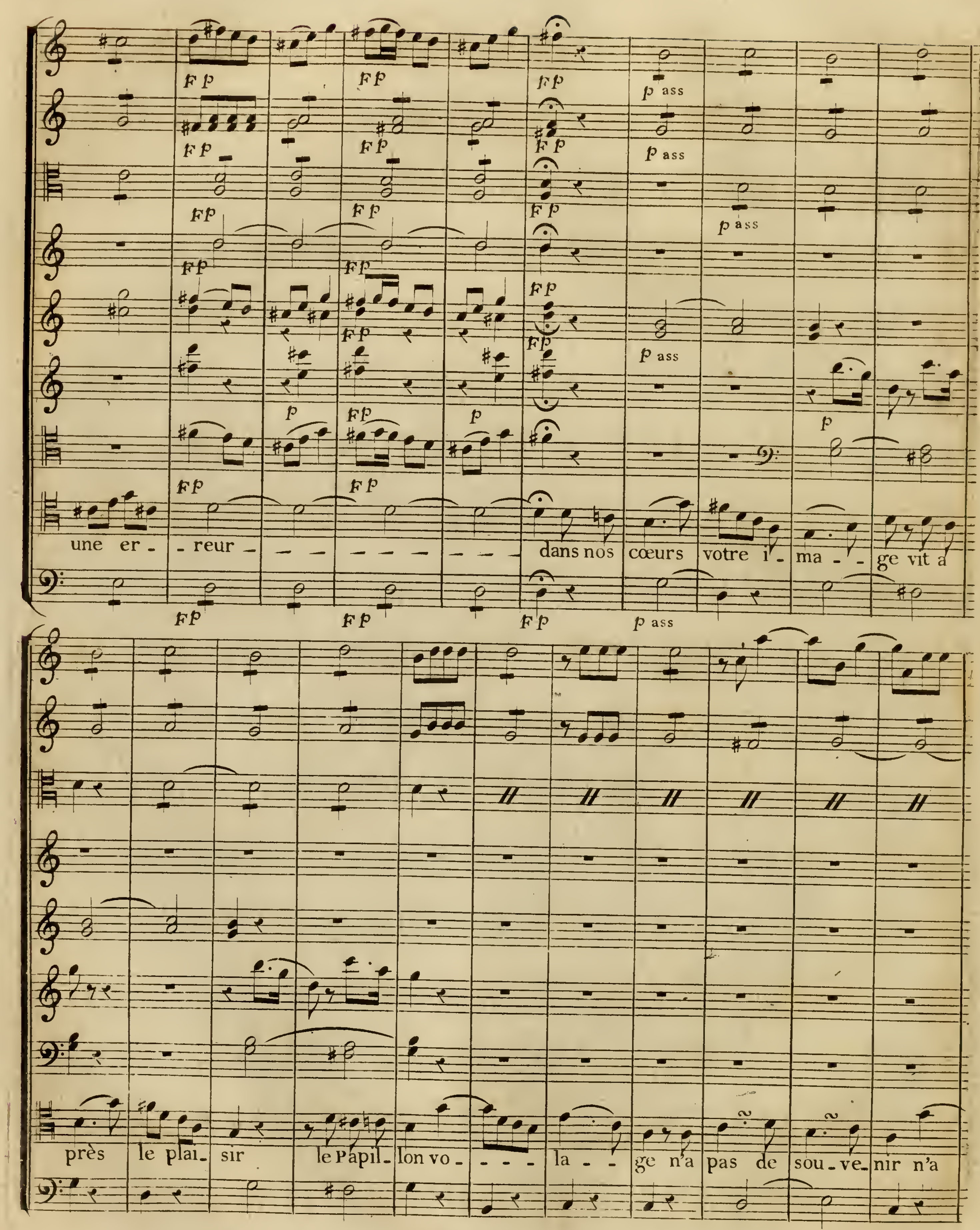
Ce Termes est un coquin; mais il faut en convenir il a de l'adresse et de l'activité. Je trouverai cent valets aussi fripons que lui et pas un de son intelligence, ainsi... Enfin, après quatre ans d'exil, je vais donc revoir Paris! charmant Paris! théâtre enchanteur et mobile! que ta scène a du changer de fois depuis mon départ! combien de beautés nouvelles dont alors on ne soupçonnait pas même l'existence! que j'y vais passer d'heureux jours! mais quelque soit le bonheur qui m'y attend, les plaisirs passés ne sortiront jamais de ma mémoire. O vous, aimables objets que je viens de quitter, vous à qui je dois tant, il serait affreux de vous oublier.


All°
Ir Violon
2d Violon
Alto
Cors
Clarinettes
Flutes
Bassons
Grammont
Basse
En vain tout me pré_ senteun bril
All° assai
lant a ve nir
doux ob_ jets de ma flâ_me quej'ai ces_sé de ché_ _rir
All° assai
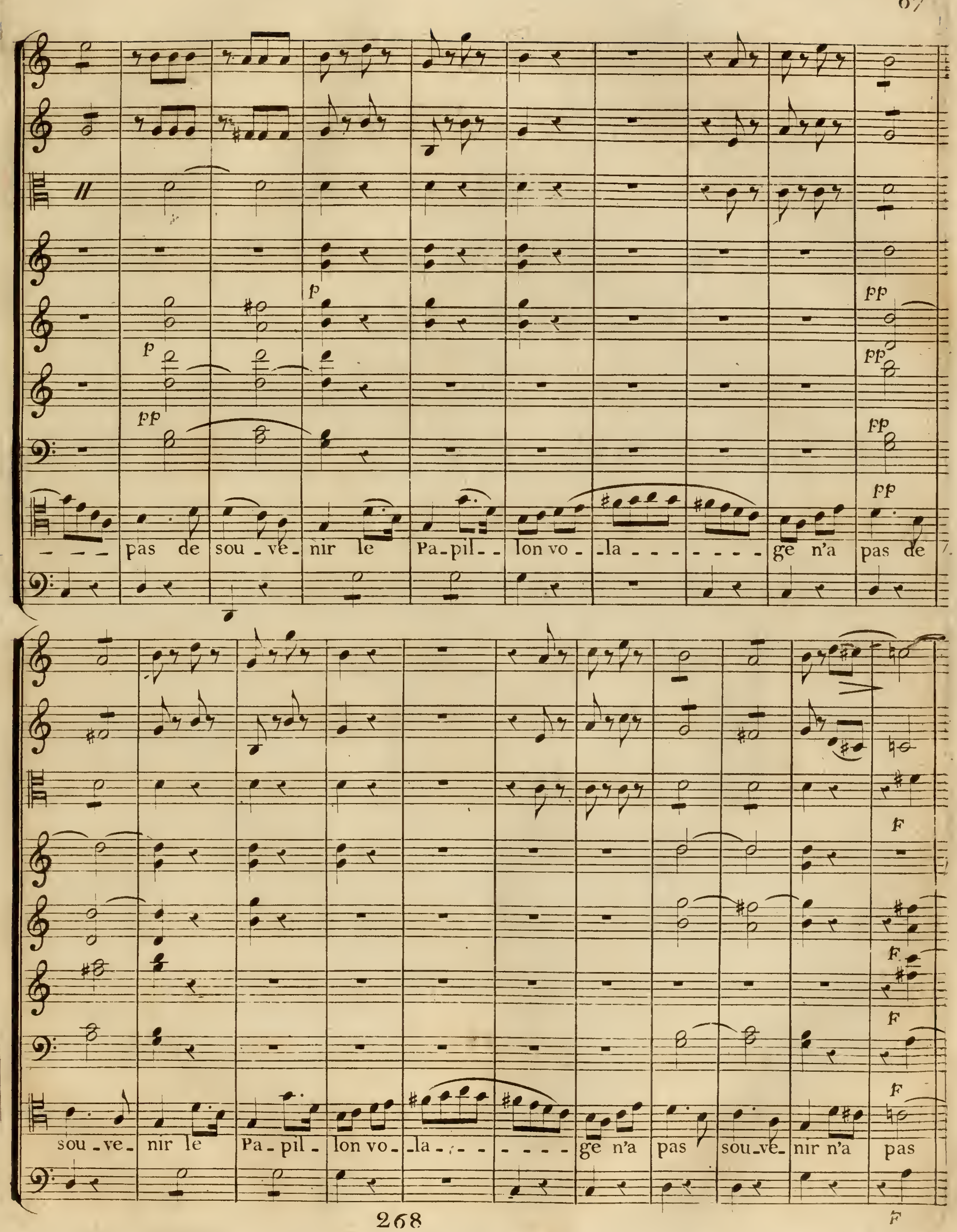


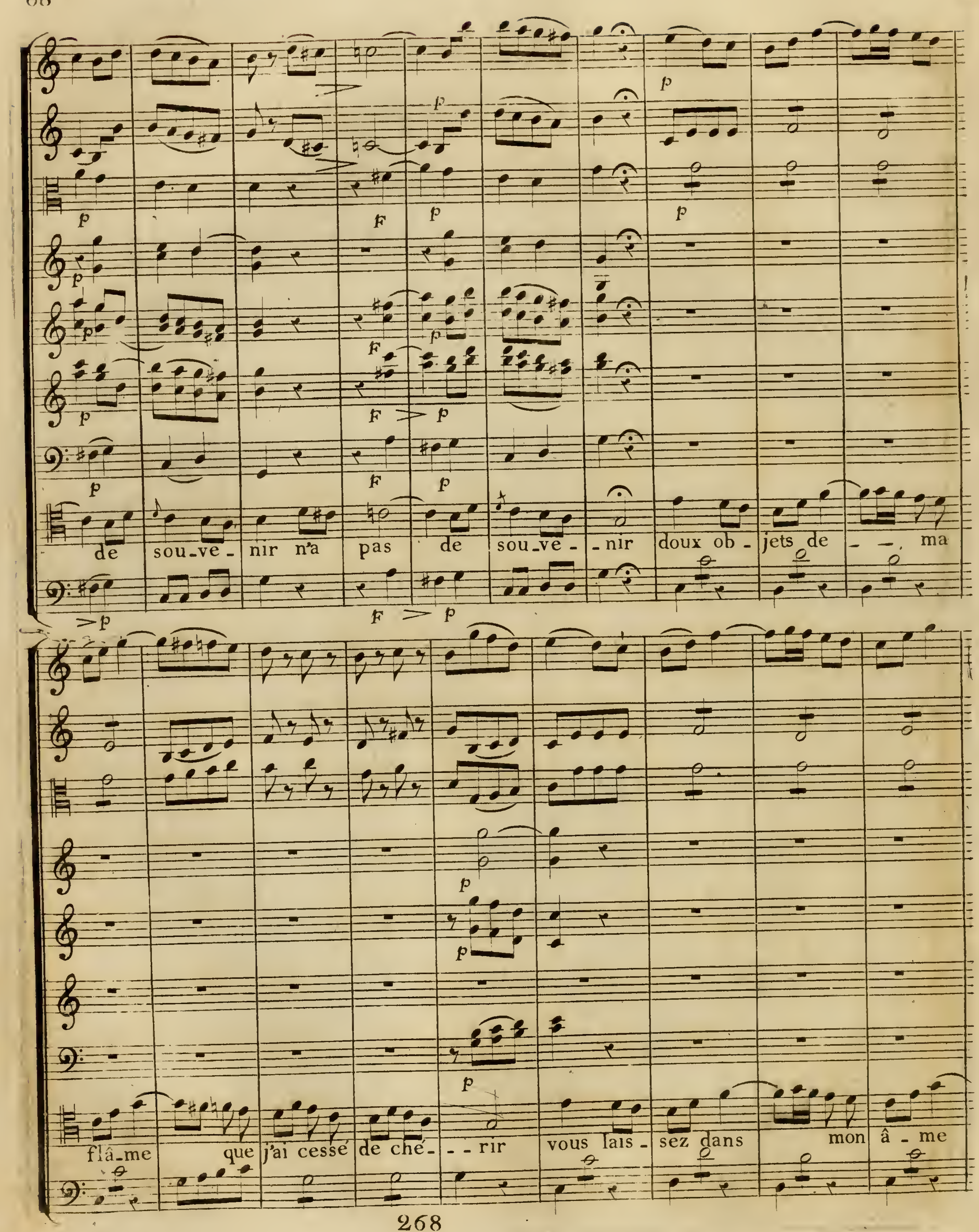
Col.B.
F ass.
F
F
F
8a
Col clar 8a
F
vous lais_sez dans mon â_me le plus ten_dre sou_ve_nir
F ass.
p
p
p
pp
p
p
vous lais_sez dans mon â_me
F

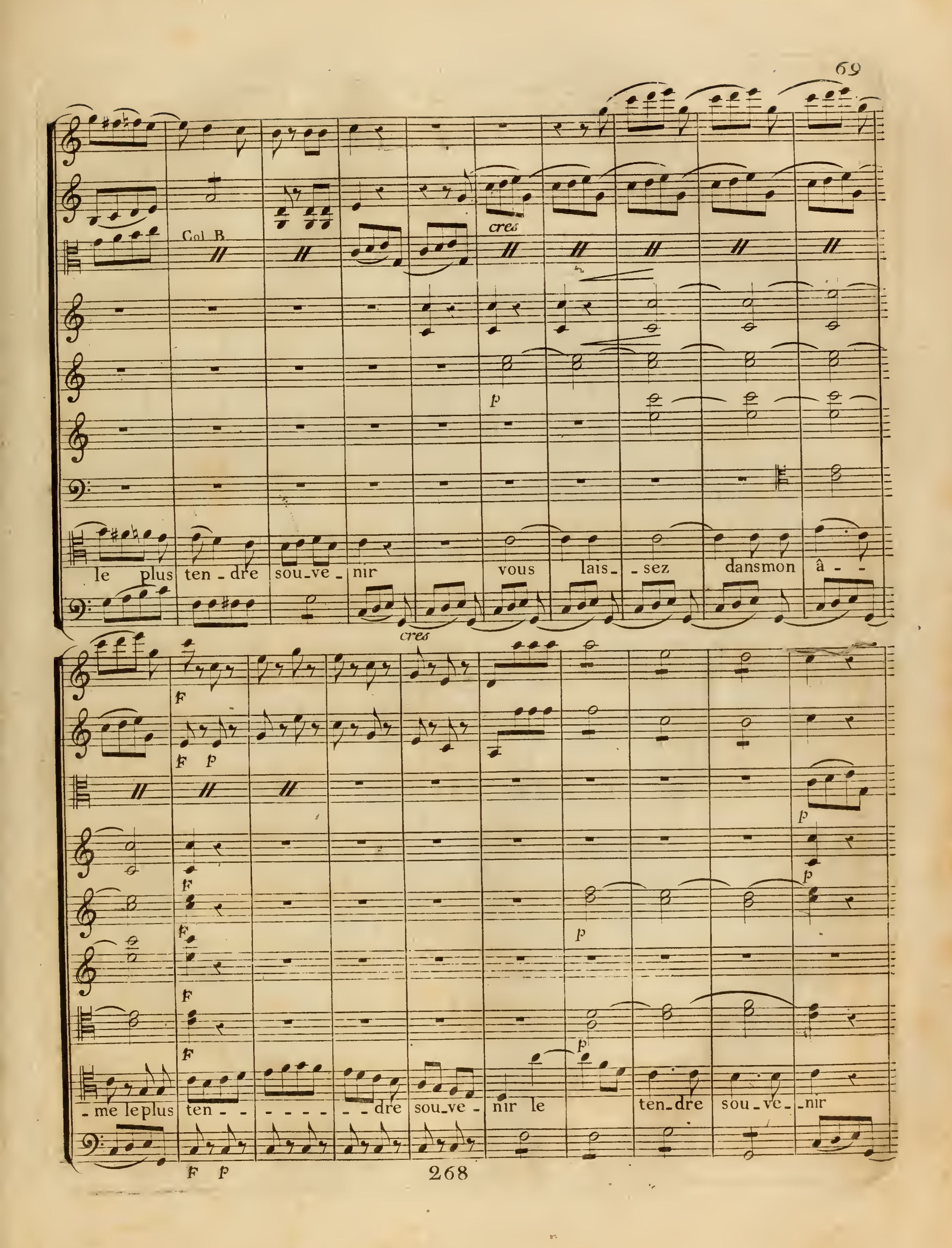

Col B
p
p
le plus ten - dre sou-ve - nir au Papil - - lon fri - vo - le com - pa
Col B
p
cres
pp
pp
- rer le trom - peur qui jou - it et s'en - vo - le bel - les c'est
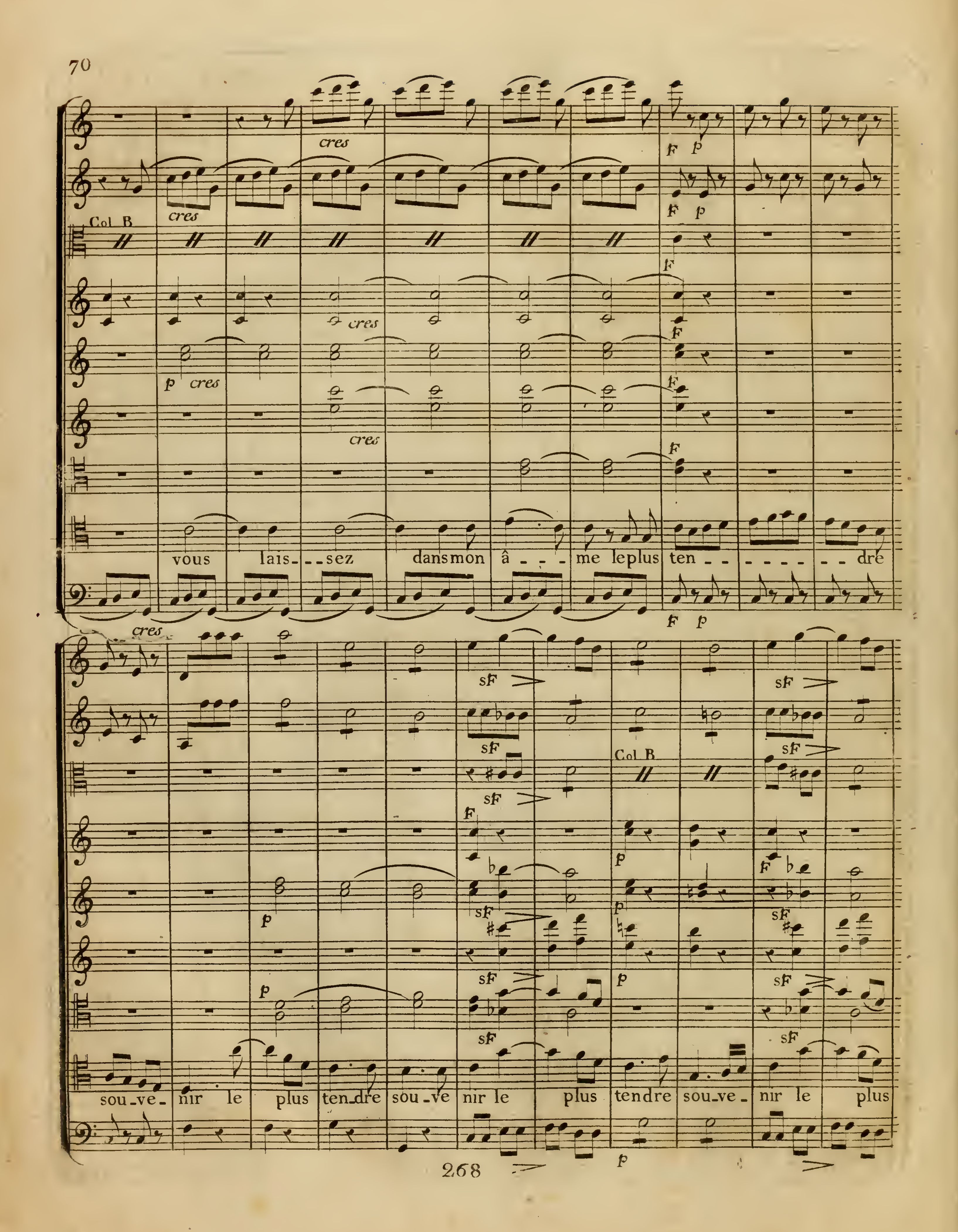


fp
p ass
p
une er - - reur - dans nos cœurs votre i - ma - - ge vit a
près le plai- sir le Papil- lon vo - - - la - - ge n'a pas de sou - ve- nir n'a


pas de sou_ve_nir le Pa_pil_ _lon vo_ _la _ _ _ _ _ _ _ _ge n'a pas de
sou_ve_nir le Pa_pil_lon vo_ _la _ _ _ _ _ _ge n'a pas sou_ve_nir n'a pas


de sou-ve-nir n'a pas de sou-ve-nir doux ob-jets de ma
flâ-me que j'ai cessé de ché-rir vous lais-sez dans mon â-me


Col B
cres
p
le plus ten_dre sou_ve_nir vous lais_ _sez dansmon â_ _
cres
F
F P
p
p
F
F
F
p
p
F
me leplus ten _ _ _ _ _ _ _dre sou_ve_ nir le ten_dre sou_ve_ _nir
F P


Col B
cres
vous lais--sez dans mon â--- me le plus ten------- dre
sou-ve- nir le plus ten-dre sou-ve nir le plus tendre sou-ve- nir le plus



Col B
uniss
Fass
Col cl
tendre sou_ve_ nir le plus tendre sou_ _ _ _ ve_ nir

SCENE IXme.

GRAMMONT, TERMES.

GRAMMONT.

Eh! bien?

TERMES.

J'ai vu l'hotesse, monsieur, j'ai préssé, prié, grondé: on va rassembler les postillons, et dans un moment tout sera prêt. Mais voici un paquet qu'elle avait recu pour vous, et qu'elle avait oublié de me remettre.

GRAMMONT.

Un paquet? donne: c'est Talbot qui m'envoie mes lettres comme je l'en avais prié. Ce bon Talbot! quelle attention.

TERMES, à part.

Ceci va me faire gagner du tems.

GRAMMONT, parcourant les adresses.

La belle Jennings! L'enjoué Chesterfield! La naïve Temple!... Miss Hamilton!... tendre et chère Hamilton! (il baise la lettre.) Wels, Withnell, la petite Sara! tout le monde m'écrit! Je suis dans un ravissement! ces lettres vont me procurer, pendant la route, une agréable distraction.

TERMES, à part.

Elles ne pouvaient venir plus à propos.

GRAMMONT.

Ah! ah! en voici une timbrée d'Hambourg, elle sera arrivée après mon départ... Je crois connaître l'écriture... (il la décachete.) elle est de Matta!

TERMES, à part.

Matta! qu'entends-je?

GRAMMONT.

Après un an de silence, il est heureux qu'il pense enfin à moi, lisons.

« J'étais allé en Flandres pour m'y battre, »mon cher Grammont; mais les choses se »sont arrangées de manière que j'y passe»rai l'hiver à danser. Je ne t'ai point oublié, »mon cher compagnon d'armes, mon maître »au jeu, mon rival un peu traître en amour!

Pauvre Matta! l'aventure de Turin lui tient toujours au cœur.

«Donne moi de tes nouvelles; je t'embrasse, «rancune tenante. MATTA»

Post-scriptum. «Tu sais que j'aime à briller: »l'habit que Termes vient de faire broder »pour toi, et qu'il m'a fait voir à Paris, m'a »paru riche et d'un goût exquis. Envoie moi »l'adresse du brodeur.»

TERMES, à part.

C'est fait de moi.

GRAMMONT.

Termes!

TERMES, avec un ris forcé.

Monsieur... (à part.) Au diable la lettre?

GRAMMONT.

Matta pretend que tu m'as fait faire un habit: qu'est-il devenu?

TERMES, avec embarras.

Ne le savez vous pas, monsieur? ne vous ai-je pas dit qu'en revenant, des voleurs...

GRAMMONT.

Tu m'avais dit que c'était en allant, traître!

TERMES.

Ah!... en allant!... en allant, où en revenant, qu'importe M? l'habit n'en est pas moins perdu.

GRAMMONT.

Pense-tu te moquer éternellement de moi? Réponds? qu'as-tu fait de cet habit?

TERMES, à part.

Comment sortir de ce mauvais pas! (haut.) Je vous jure, monsieur...

GRAMMONT.

Réponds, infâme, réponds sans détours.

TERMES.

Eh! bien, monsieur, je conviens que ce n'étaient pas des voleurs.

GRAMMONT.

Qu'était-ce donc, misérable?

TERMES.

Si je vous ai fait cette histoire, monsieur, c'est que ce qui m'est arrivé est incroyable.

GRAMMONT.

Achève, te dis-je.

TERMES.

Hélas! monsieur, je craignais que vous ne voulussiez pas me croire.

GRAMMONT.

Vous verrez qu'il faudra que je le tue pour le faire parler.

TERMES.

Eh! bien, monsieur, je conviens qu'effectivement je suis allé à Paris, où je vous ai fait faire le plus bel habit du monde, qui a couté deux cents pistoles, sans compter les frais de voyage.

GRAMMONT.

Qu'en as tu donc fait, bourreau?

TERMES.

Si je n'ai mis douze brodeurs après, qui n'ont fait que travailler nuit et jour; tenez moi pour un infâme. Je ne les ai pas quittés d'un seul instant; je l'avais empaqueté, serré, ployé, que toute la pluie du monde n'en eut point approché.

GRAMMONT.

Mais où est-il donc cet habit si bien empaqueté?

TERMES.

Patience, monsieur. Je pars de Paris avec l'habit: me voilà à courir nuit et jour; connaissant votre impatience, et sachant qu'il ne faut pas lanterner avec vous.

GRAMMONT.

Au fait, traitre! qu'est-il devenu?

TERMES.

Péri, monsieur.

GRAMMONT.

Comment péri!

TERMES.

Oui, monsieur, péri, perdu, abîmé.

GRAMMONT.

Le paquebot a donc fait naufrage?

TERMES.

Oh! vraiment, c'est bien pis; à une demi-lieue de Calais, la crainte de manquer ce maudit Paquebot me saisit: je prends le long de la mer pour faire plus de diligence; mais on dit bien qu'il n'est rien tel que le grand chemin, car je donnai... tout au travers...d'un... sable mouvant, où j'enfonçai jusqu'au menton.

GRAMMONT.

Jusqu'au menton! un sable mouvant! et tu t'imagines que je croirai...

TERMES.

Vous voilà bien, monsieur, vous haussez les épaules!... je gage que vous ne me croyez pas: oui, vous dis-je, un sable mouvant, et si bien sable mouvant, que je me donne à tous les diables, si l'on me voyait autre chose que le haut de la tête, quand on m'en a tiré. Pour

mon cheval, il a fallut plus de quinze hommes pour l'en sortir. (d'un ton pleurard.) Quant au porte manteau, où malheureusement j'avais mis l'habit, jamais on n'a pu le retrouver, il faut qu'il soit au moins une lieue sous terre.

GRAMMONT.

Un sable mouvant auprès de Calais. Je ne sais qui me tient... mais tout ceci s'éclaircira, maître fourbe; voici sans doute une des plus grandes friponneries que tu m'ayes jamais faites.

TERMES.

Je puis vous assurer, monsieur... je vous jure...

GRAMMONT.

Tu jures, double traitre!...Tais-toi et partons. Où est l'hôtesse.

TERMES.

Je ne sais pas, monsieur.

GRAMMONT.

Tu ne sais pas! ce coquin n'est bon à rien.

TERMES.

Si vous voulez, je vais voir...

GRAMMONT.

Non j'y vais moi même. Péri!... un sable mouvant... Il faudra que je te chasse en arrivant à Paris.

SCENE Xme

TERMES, seul.

Ouf! je l'ai échappé belle! j'ai vu le moment où je me laissais enferrer comme un sot. A coup sûr, il n'est pas la dupe du conte que je viens de lui faire; mais le pis eut été de rester court. En pareille circonstance, il faut payer d'audace; je le connais: demain, dans une heure peut-être, il n'y pensera plus... Ah! s'il savait qu'un vil campagnard possède en ce moment cette superbe dépouille! Après tout, est-ce ma faute, à moi, si un nigaud vient tenter ma probité!...Mais cette petite fille tarde bien!.. Maudite lettre de change!... si j'eusse tenu ferme, le campagnard eut tout payé en bonnes pistoles.

SCENE XIme

TERMES, CÉCILE.

CÉCILE, entr'ouvrant la porte.

M. Termes!... êtes-vous seul?

TERMES.

Oui, entrez hardiment. Mon dieu! que vous avez été longtems!

CÉCILE.

Ce n'est pas ma faute. Voici votre argent.

TERMES, à part.

Ah! je respire. (haut.) Adieu et grand merci

CÉCILE.

Où allez-vous donc?

TERMES.

Faire mettre les chevaux: nous partons à l'instant.

CÉCILE.

Vous partez... Je croyais que vous restiez à dîner.

TERMES.

Impossible.

CÉCILE.

(à part.) Quel contretems! (haut.) Cela fera bien de la peine à ma tante de voir M. de Grammont s'en aller comme çà.

TERMES.

Je n'y puis que faire:

CÉCILE.

Ne pourriez-vous l'arrêter quelques instans?

TERMES.

L'arrêter quand il s'est mis quelque chose dans la tête, le diable ne l'arrêterait pas.

CÉCILE, l'arrêtant.

C'est désagréable... vous verriez pourtant une bien belle noce! vous vous trouveriez en pays de connaissance.

TERMES.

Bah! comment donc cela, s'il vous plaît?

CÉCILE.

Vous ne savez donc pas? C'est M. Dupont lui-même qui se marie.

TERMES, vivement.

Hein? que dites-vous donc là?

CÉCILE.

Oui. M. Dupont, celui à qui vous avez vendu...

TERMES, s'enfuyant.

M. Dupont!...ah! mon dieu!

SCENE XII.me

CÉCILE, seule.

Il est fou... cependant ils vont partir! M. de Grammont est avec ma tante; il me sera peut être impossible de lui parler: que faire?... il faudrait... Les voici.

SCENE XIII.me

CÉCILE, Mad. LEDOUX, GRAMMONT.

Mad. LEDOUX.

Comment! M. de Grammont, vous voulez absolument nous quitter sitôt? je ne vous reverrai peut-être de longtems: de grace, seulement deux heures!

GRAMMONT.

Impossible, ma chère madame Ledoux; il faut que je sois demain matin à Paris: je vous quitte, pénètre du gracieux accueil que vous m'avez fait. Je prépare bien du plaisir à mon père, lorsqu'à mon retour, je lui ferai le tableau de votre bonheur. (appercevant Cécile) Mais que vois-je? madame Ledoux, quelle est cette jolie personne? (à Cecile) Mademoiselle, pardonnez-moi de vous avoir apperçue si tard. (à madame Ledoux.) D'où vous vient ce trésor?

Mad. LEDOUX.

Ce trésor, dites-vous? vous vous moquez; c'est une nièce que j'ai fait élever à la campagne et qui n'en vaut pas mieux pour cela, Allons, Cécile, faites donc la révérence à monsieur.

GRAMMONT.

Elle rougit: fraîche comme la rose! charmante en vérité.

Mad. LEDOUX.

Il n'y a que six mois qu'elle est à Abbeville, elle est encore un peu niaise, il faut l'excuser.

GRAMMONT.

Il y a tant de filles d'esprit à présent, madame Ledoux, que je commence à leur préférer les niaises, surtout lorsqu'elles ont d'aussi beaux yeux que mademoiselle. Bonne tante! en me montrant une aussi charmante nièce, vous avez voulu sans doute mêler quelques regrets de plus à mes adieux.

Mad. LEDOUX. souriant.

Je vous reconnais bien là, M. le chevalier.

GRAMMONT, regardant Cécile.

Nous nous reverrons, mad. Ledoux; on est vraiment très-bien chez vous, et j'y reviendrai.

Mad. LEDOUX.

Nous vous recevrons toujours de notre

mieux, monsieur le chevalier.

GRAMMONT.

Je vous promets d'y revenir et le plutôt que je pourrai.

SCENE XIVme.

Les Précédens, TERMES, accourant.

TERMES.

Point de chevaux! point de postillons... Madame Ledoux! madame l'hôtesse! que faites-vous donc ici? accourez madame, votre hôtel est sans dessus dessous, vos postillons sont ivres, ils n'entendent rien; ils refusent de partir; venez à l'instant, venez, madame. (à part.) Tout est perdu, j'ai vu le maudit campagnard.

GRAMMONT.

Madame Ledoux! concevez vous quelques choses aux transports de cet imbécile?

Mad. LEDOUX.

Rien du tout, monsieur, je vous assure. (bas à Termes) Querellez-moi, comme nous en sommes convenus; je vous entends à merveille.

TERMES, bas.

Et non, vous ne m'entendez pas. (haut.) C'est tout de bon, madame, que vos postillons...

Mad. LEDOUX, haut.

On ne s'en est jamais plaint, M. Termes, ils seront prêts dans un instant. (bas) n'ayez pas peur, ils ont ordre de ne pas bouger.

TERMES, à part.

J'enrage. (haut.) La chose est comme je le dis, monsieur. Les coquins sont à table, ils boivent, ils chantent, ils jurent et ne veulent point partir. Si vous tardez, madame l'hôtesse, il n'y en aura pas un seul qui se tiennent sur ses jambes. (à part.) Oh! la maudite affaire. (haut.) de grace, venez, madame.

SCENE XVme.

Les Précédens, SUZETTE.

SUZETTE, accourant.

Madame! madame! v'la tous les ménétriers, la noce n'est pas loin.

Mad. LEDOUX.

Quel tracas! j'y vais dans l'instant. M. de Grammont je vous demande quelques minutes.

TERMES.

Quelques minutes, madame! (à part.) Oh! j'en deviendrai fou. (haut.) Pas une seconde: que nous importe à nous votre ridicule noce de campagne? mon maître veut partir sur le champ, n'est-il pas vrai, monsieur, que vous voulez partir sur le champ?

GRAMMONT, regardant toujours Cécile.

Oui, je suis malheureusement très pressé de partir. (à part.) Comme elle me regarde.

TERMES.

Entendez vous, madame Ledoux? en vérité vous devriez mettre plus de chaleur à nous servir. (à part.) Au diable la noce et le campagnard. (haut.) Allons, madame, descendez à l'instant, rassemblons vos postillons, préparons la voiture, faisons atteler les chevaux; si vous saviez de quelle importance il est pour mon maître de ne pas perdre un seul instant! Soyez tranquille, monsieur, vous partirez, dussé-je traîner moi-même la voiture, vous partirez. (il entraine madame Ledoux.)

SCENE XVIme.

GRAMMONT, CÉCILE.

CÉCILE, à part.

Ce serait bien le moment, si j'osais!...

GRAMMONT, à part.

Qu'elle est jolie! quel dommage qu'un semblable bijou soit enterré dans Abbeville!

CÉCILE, à part.

Qu'ai-je à craindre? il a l'air si doux! peut-être qu'en lui parlant bien poliment, il ne me refusera pas.

GRAMMONT, à part.

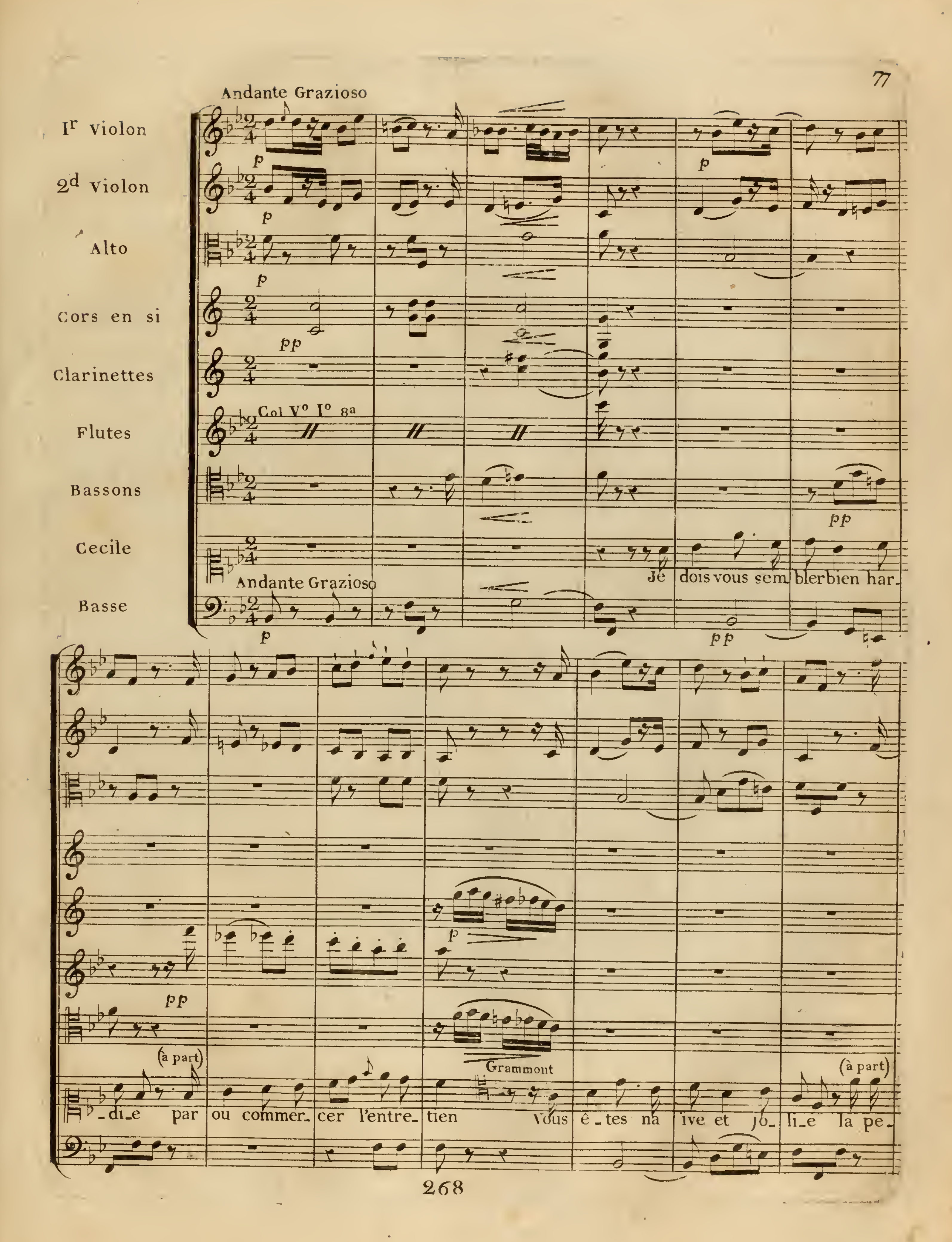
On dirait qu'elle veut me parler. (haut.) Qu'avez-vous, belle Cécile.

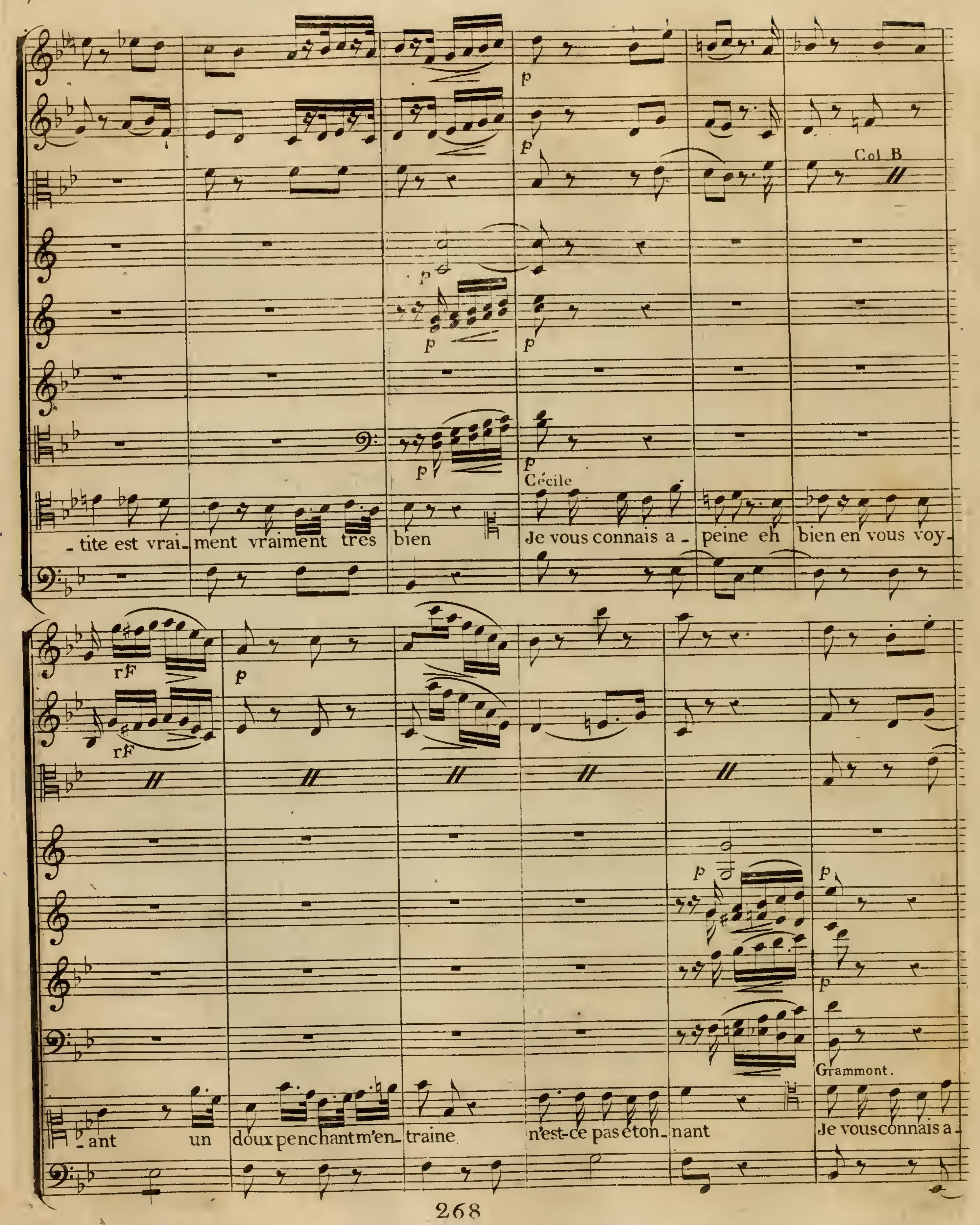
CÉCILE, gauchement.

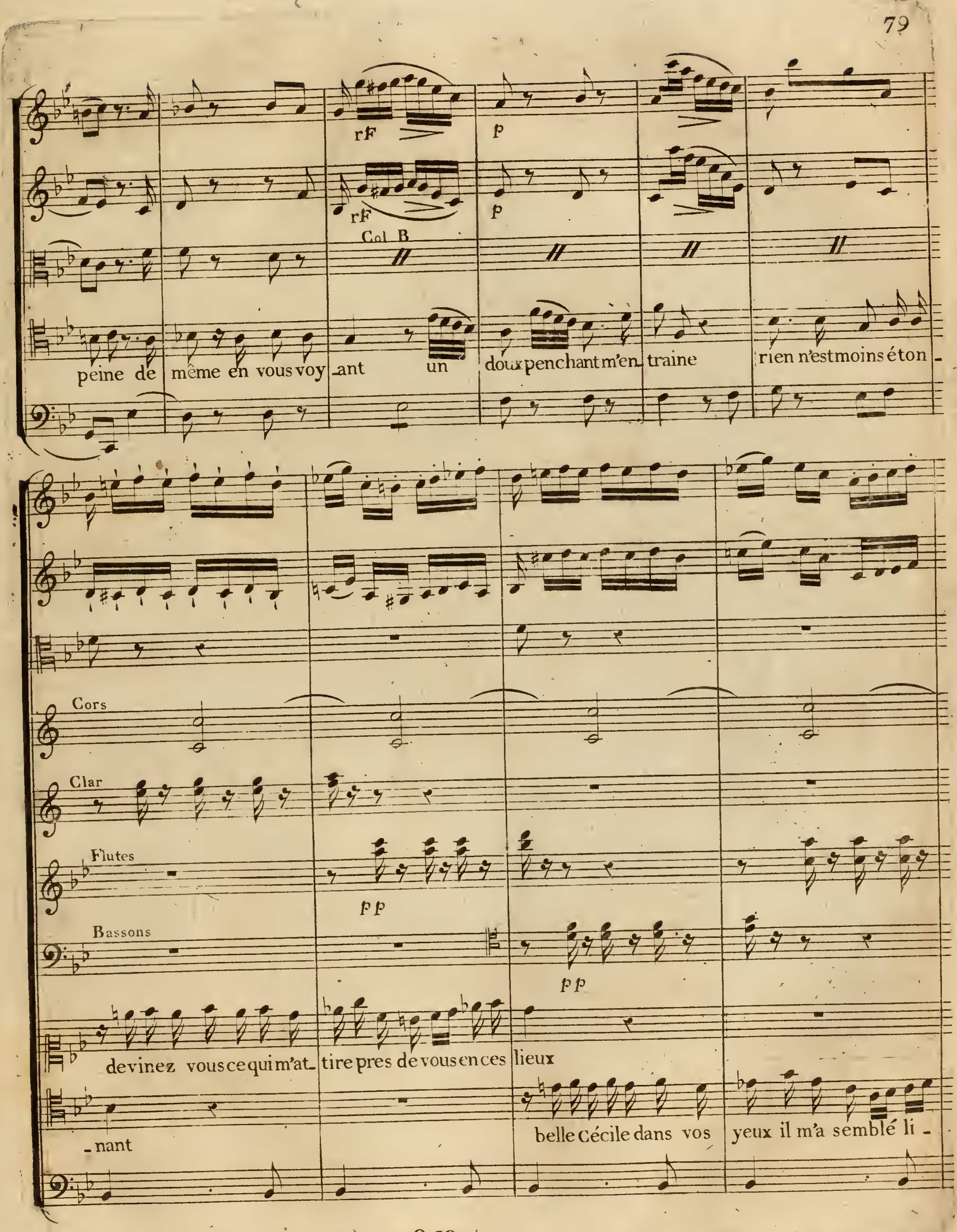
Ce n'est rien, monsieur... c'est que j'aurais quelque chose à vous dire.

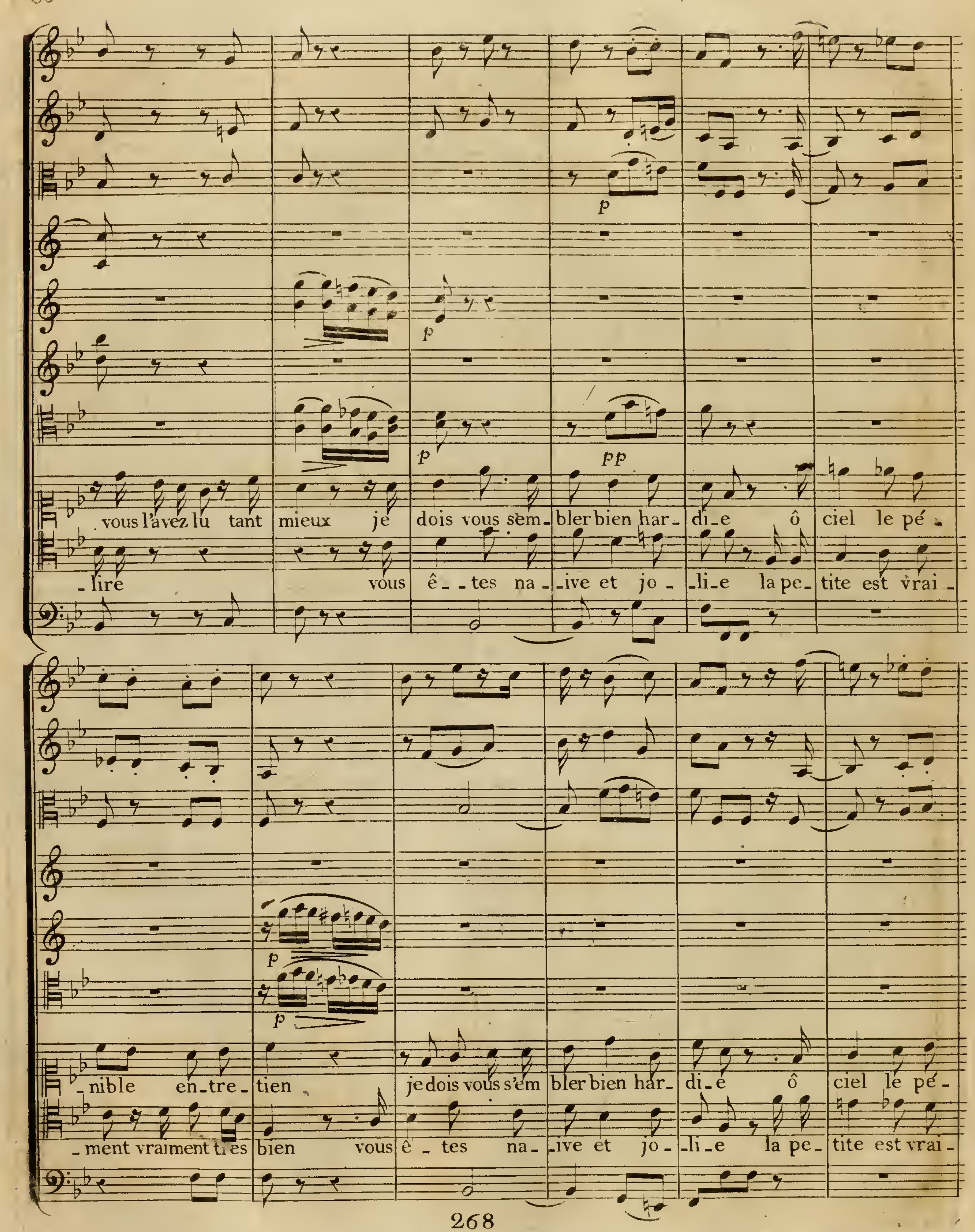
GRAMMONT.

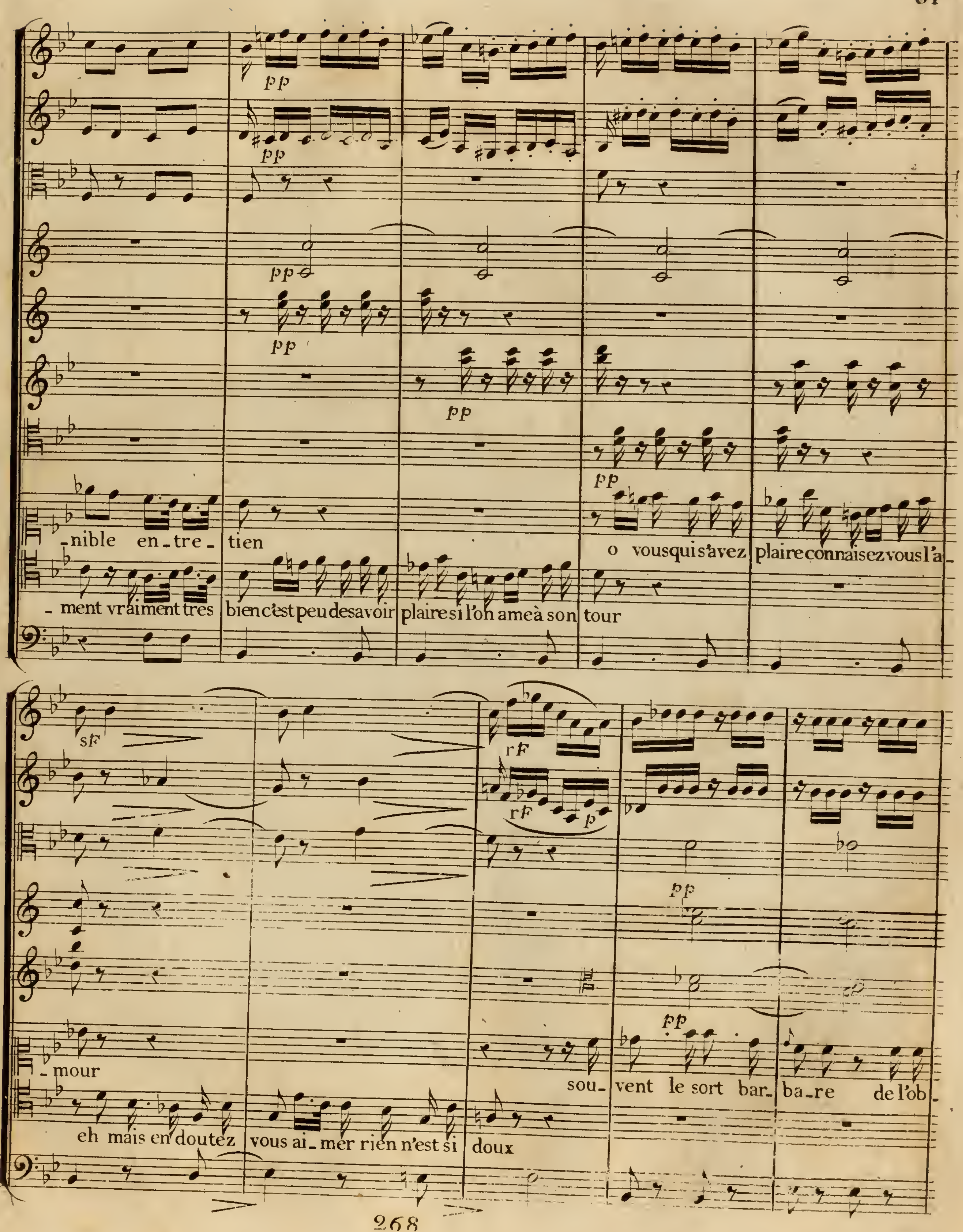
Quelque chose à me dire? ah! tant mieux! ne voulez-vous pas aussi me regarder un peu? allons, approchez vous: est-ce que je vous fait peur?


Andante Grazioso
Ir Violon
2d Violon
Alto
Cors en si
Clarinettes
Flutes
Col Vo Io 8a
Bassons
Cecile
Andante Grazioso
Basse
p
pp
Je dois vous sem_blerbien har_
(à part)
_di_e par ou commer_cer l'entre_tien
Grammont
Vous ê_tes na_ive et jo_li_e la pe_
(à part)

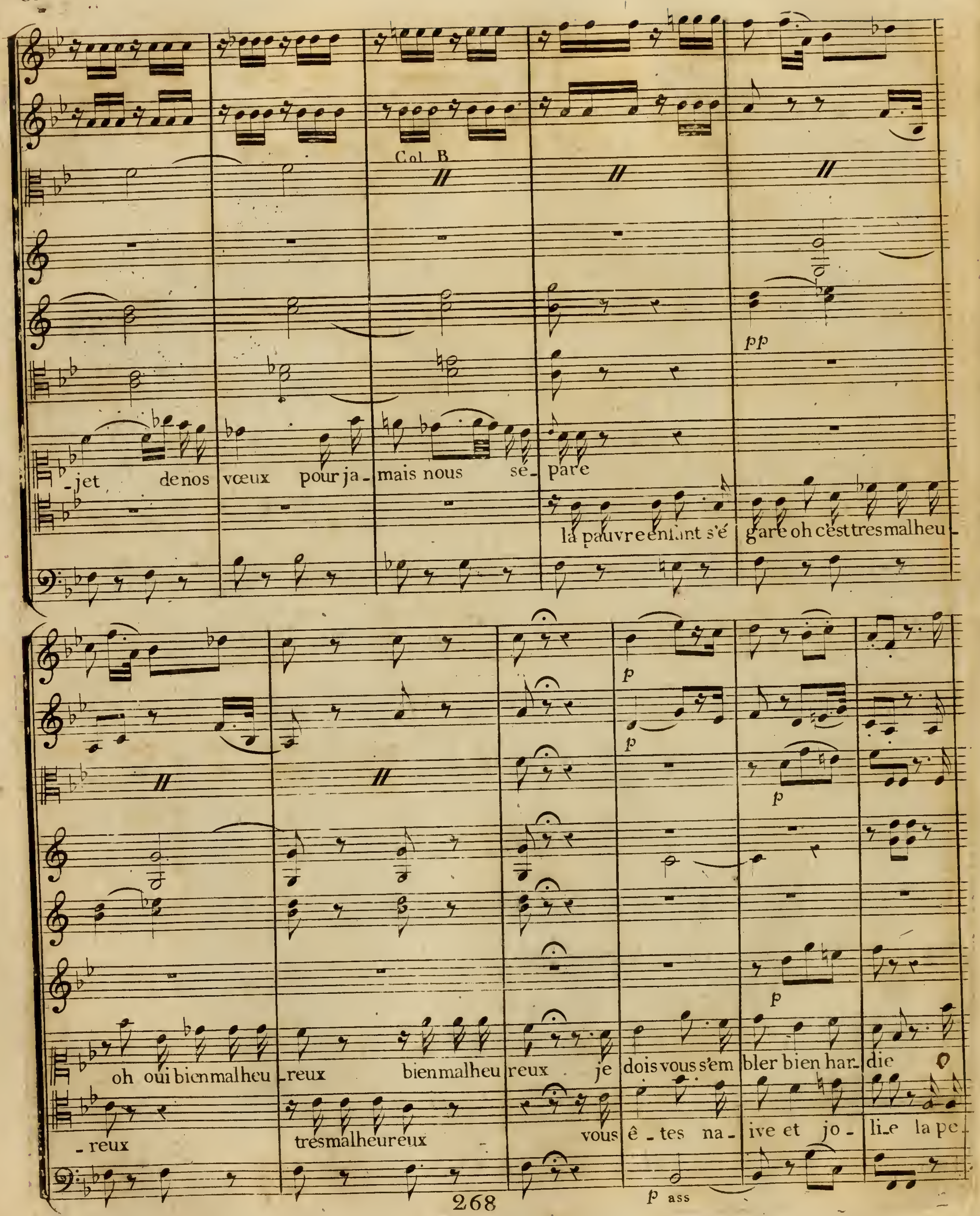

Col B
Cécile
-tite est vrai- ment vraiment tres bien
Je vous connais a- peine eh bien en vous voy-
-ant un doux penchant m'en- traine
n'est-ce pas éton- nant
Grammont.
Je vous connais a-

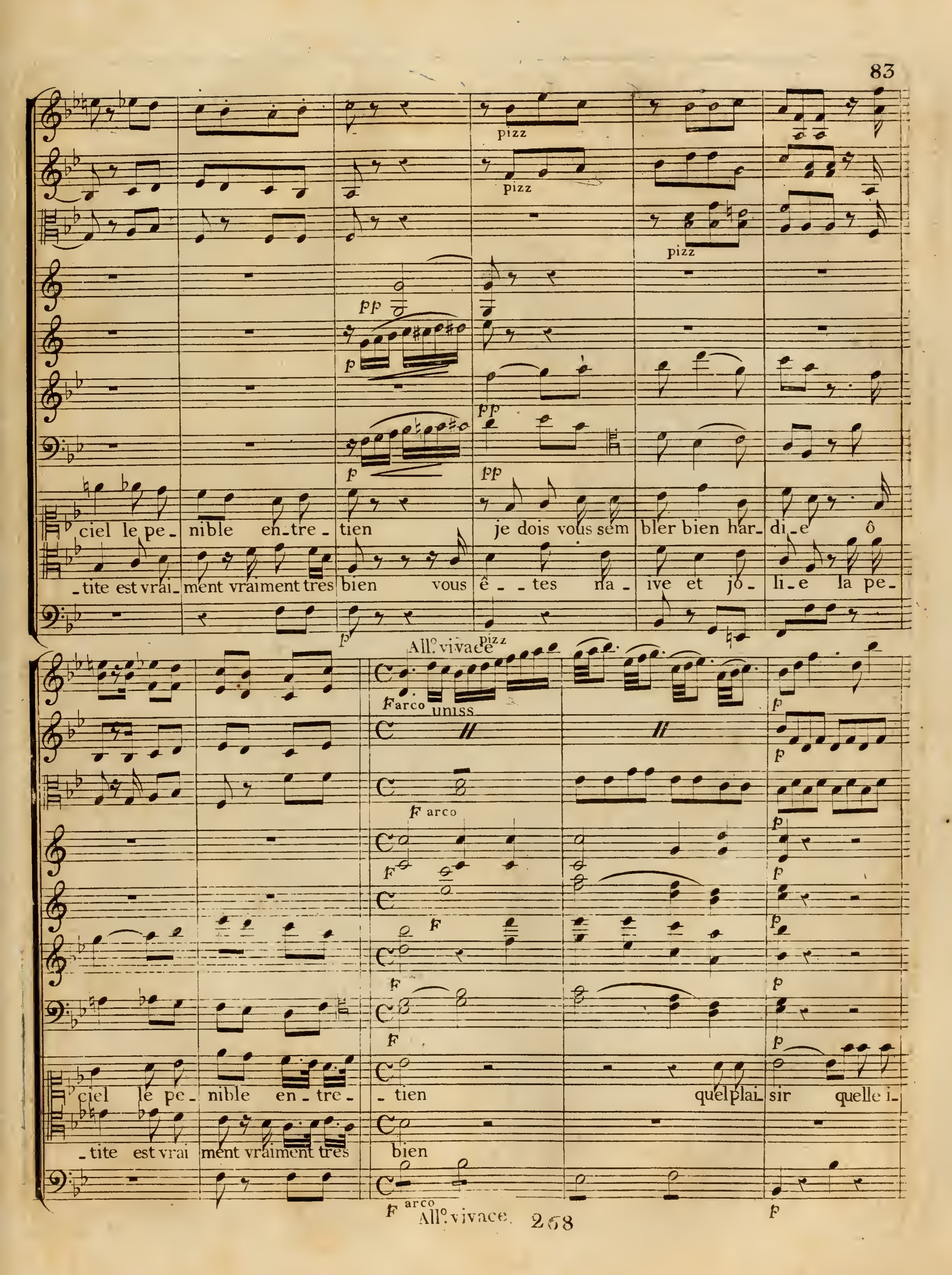

rF
p
rF
p
Col B
peine de même en vous voy_ant un doux penchant m'en_traine rien n'est moins éton_
Cors
Clar
Flutes
pp
Bassons
pp
devinez vous ce qui m'at_tire pres de vous en ces lieux
_nant
belle Cécile dans vos yeux il m'a semblé li_

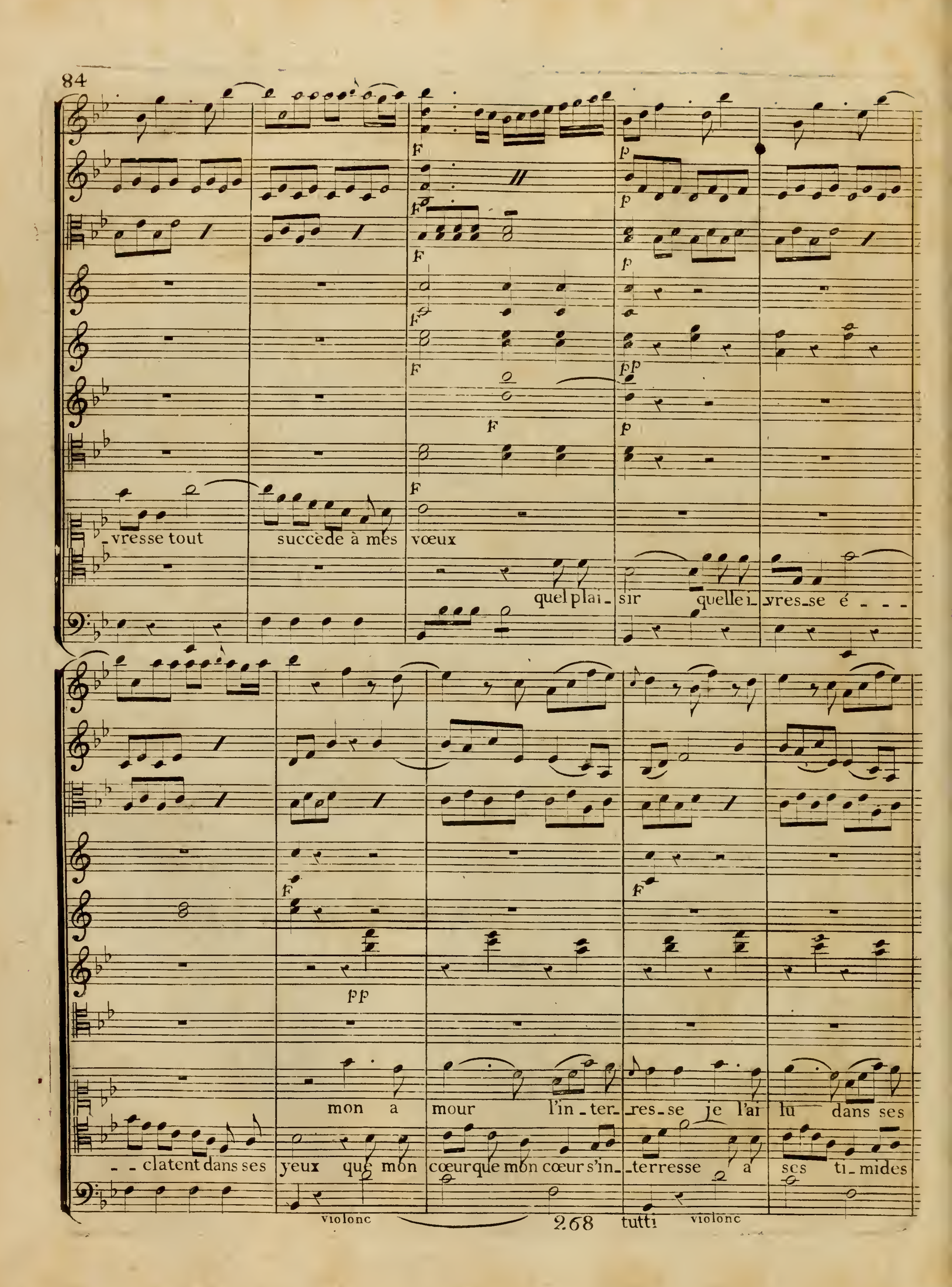

vous l'avez lu tant mieux je dois vous sem_bler bien har_di_e ô ciel le pé_
_lire vous ê_tes na_ive et jo_li_e la pe_tite est vrai_
_nible en_tre_tien je dois vous s'em bler bien har_di_e ô ciel le pé_
_ment vraiment très bien vous ê_tes na_ive et jo_li_e la pe_tite est vrai_



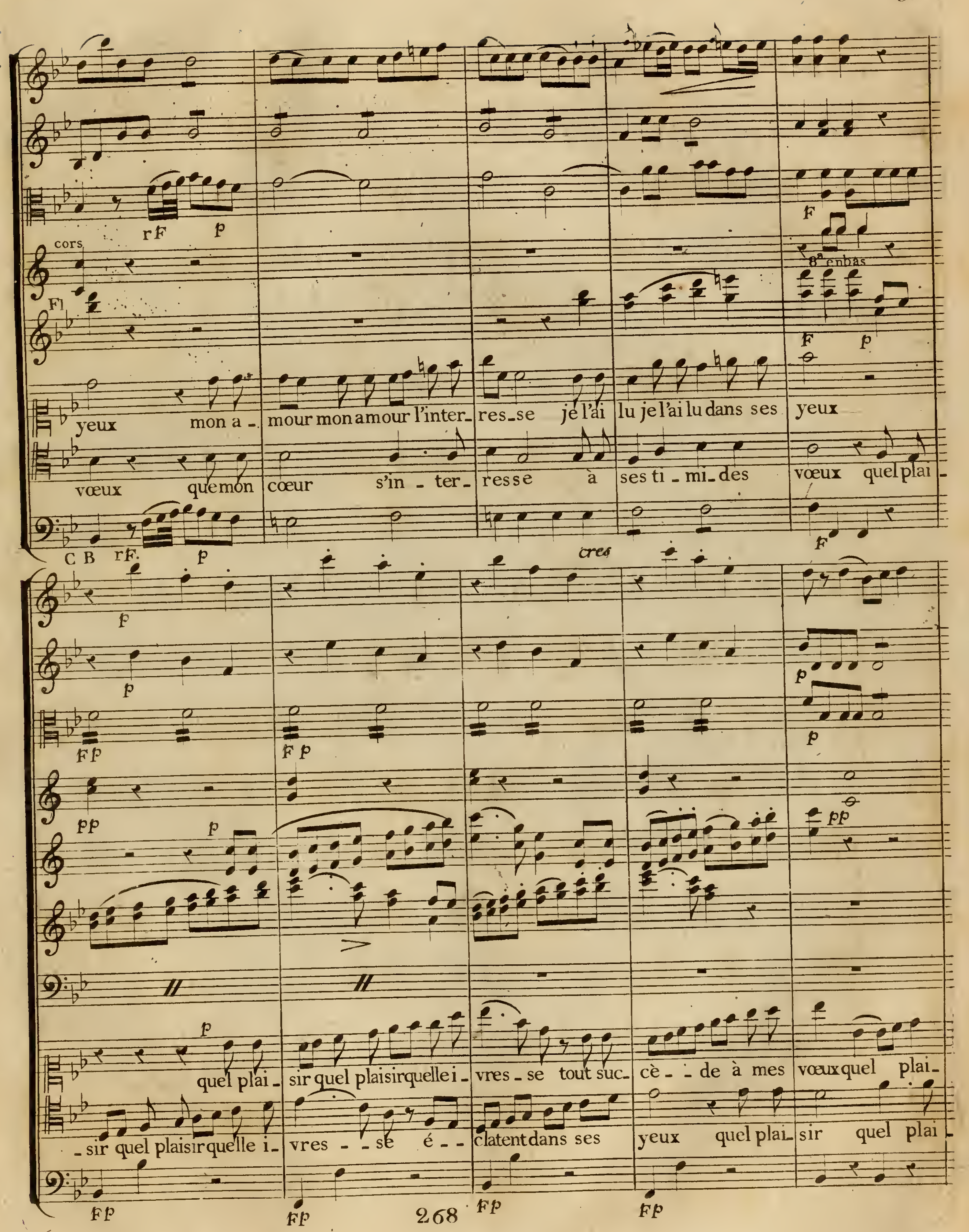
-nible en-tre- tien
o vous qui s'avez plaire connaisez vous l'a-
- ment vraiment tres bien c'est peu de savoir plaire si l'on ame à son tour
pp
-mour
sou- vent le sort bar- ba-re de l'ob-
eh mais en doutez vous ai-mer rien n'est si doux
sf
rf

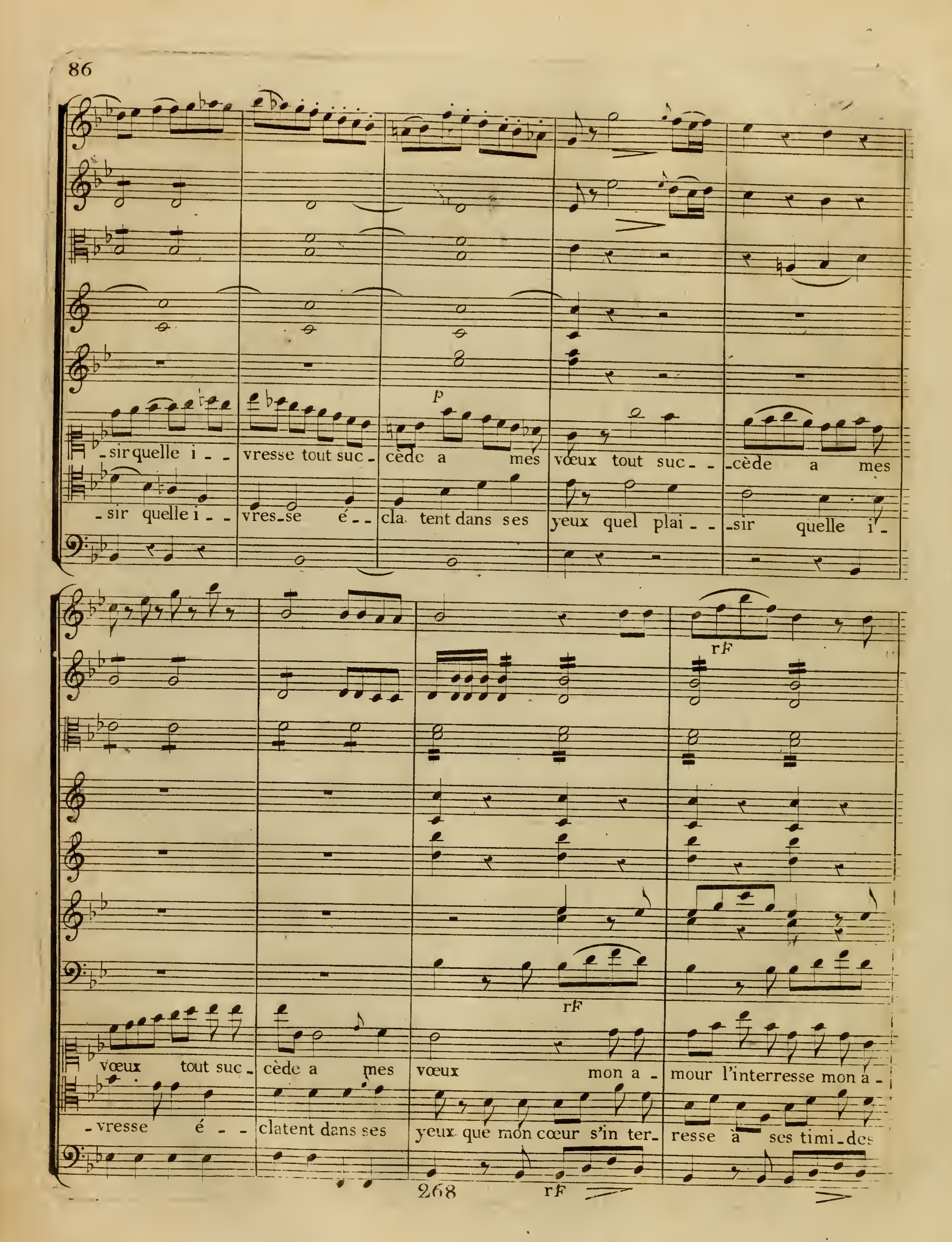

Col. B
jet de nos vœux pour ja mais nous sé_ pare
la pauvre enfant s'é gare oh c'est tres malheu_
pp
oh oui bien malheu_ reux bien malheu reux je dois vous s'em bler bien har_ die
_reux tres malheureux vous ê_tes na_ ive et jo_ li_e la pe_
p
p ass

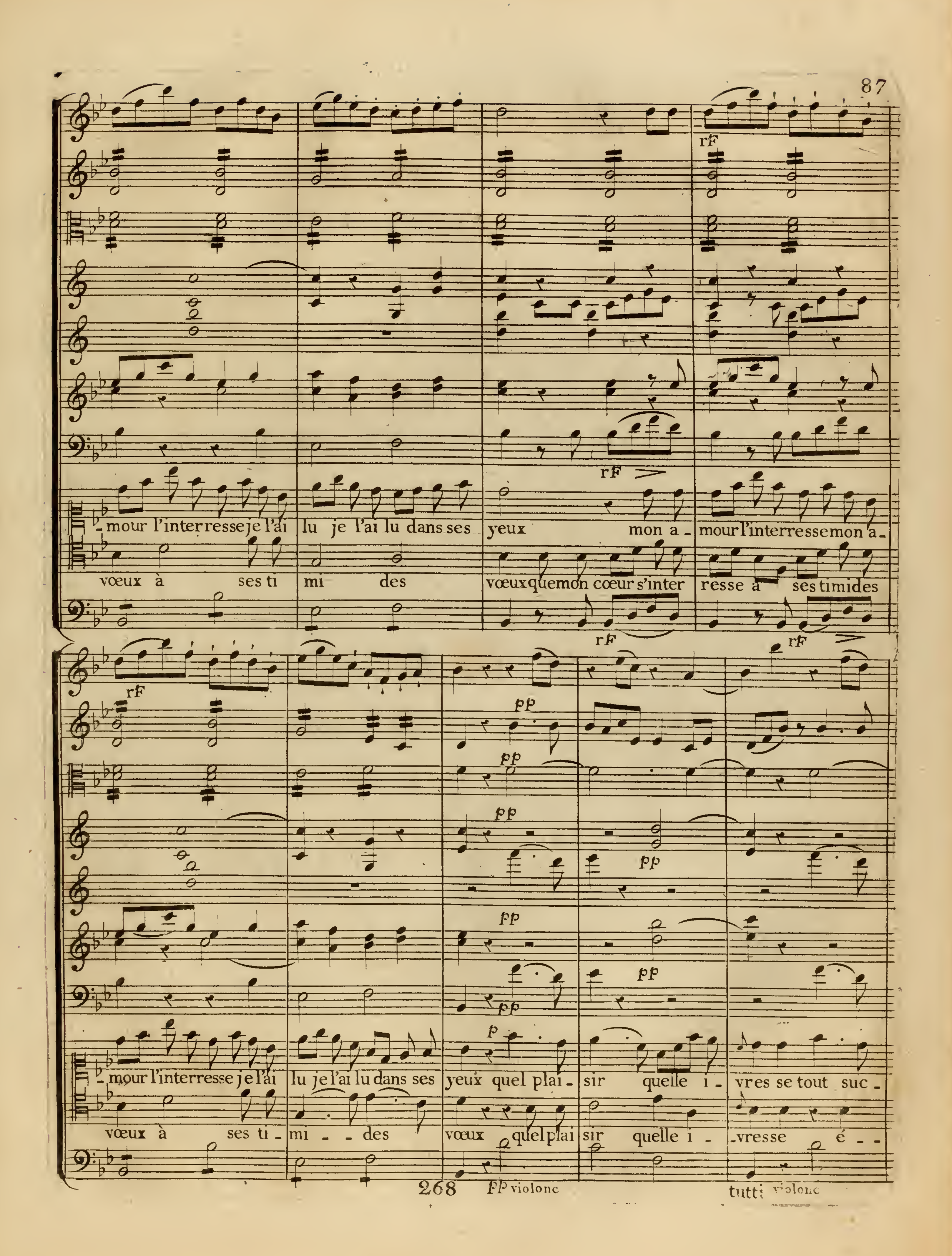

pizz
pp
p
ciel le pe_ nible en_tre_ tien je dois vous sem bler bien har_ di_e ô
tite est vrai ment vraiment tres bien vous ê_ _tes na_ ive et jo_ li_e la pe_
All.° vivace
arco
uniss
ciel le pe_ nible en_tre_ _tien quel plai_ sir quelle i_
_tite est vrai ment vraiment tres bien
All.° vivace.

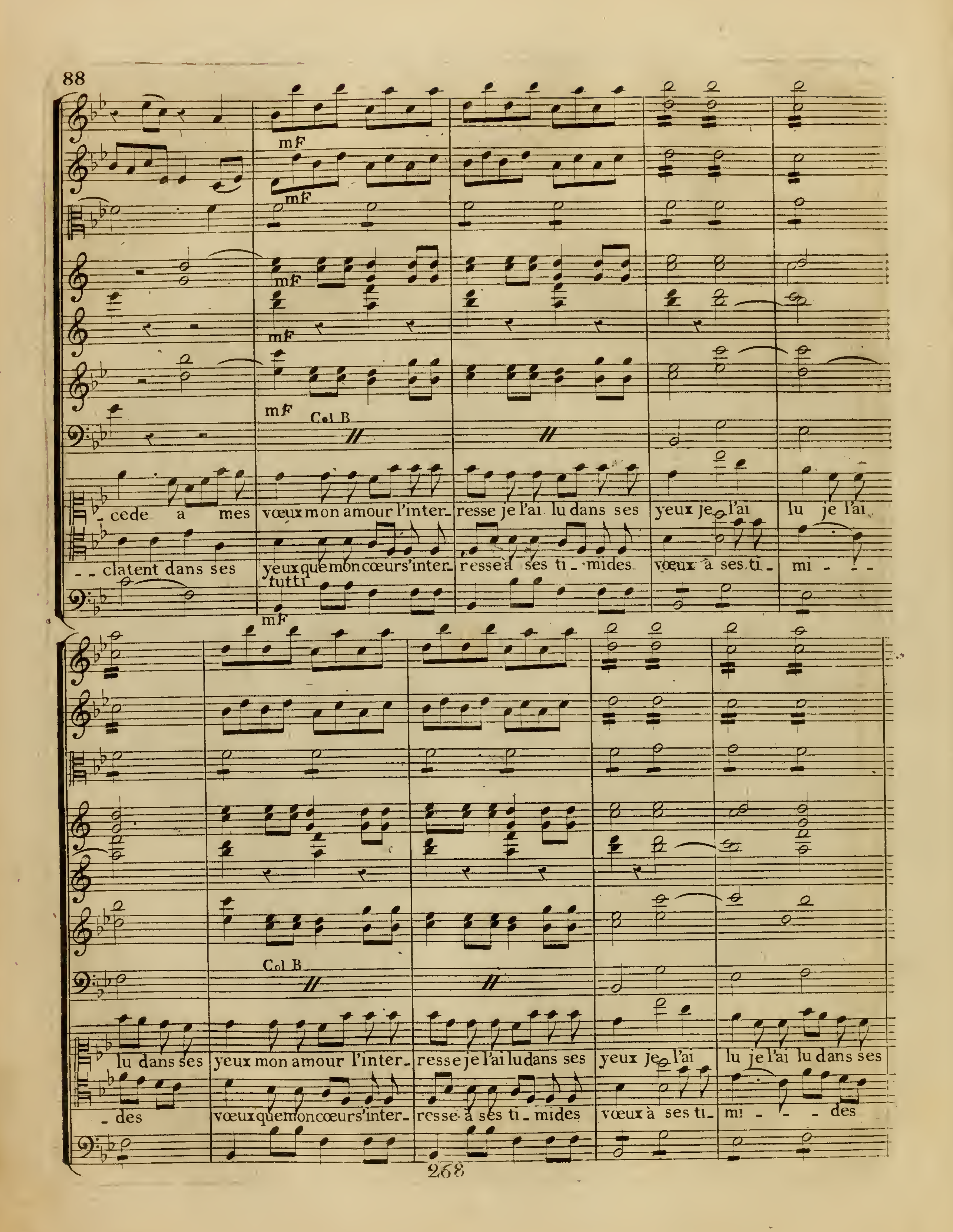


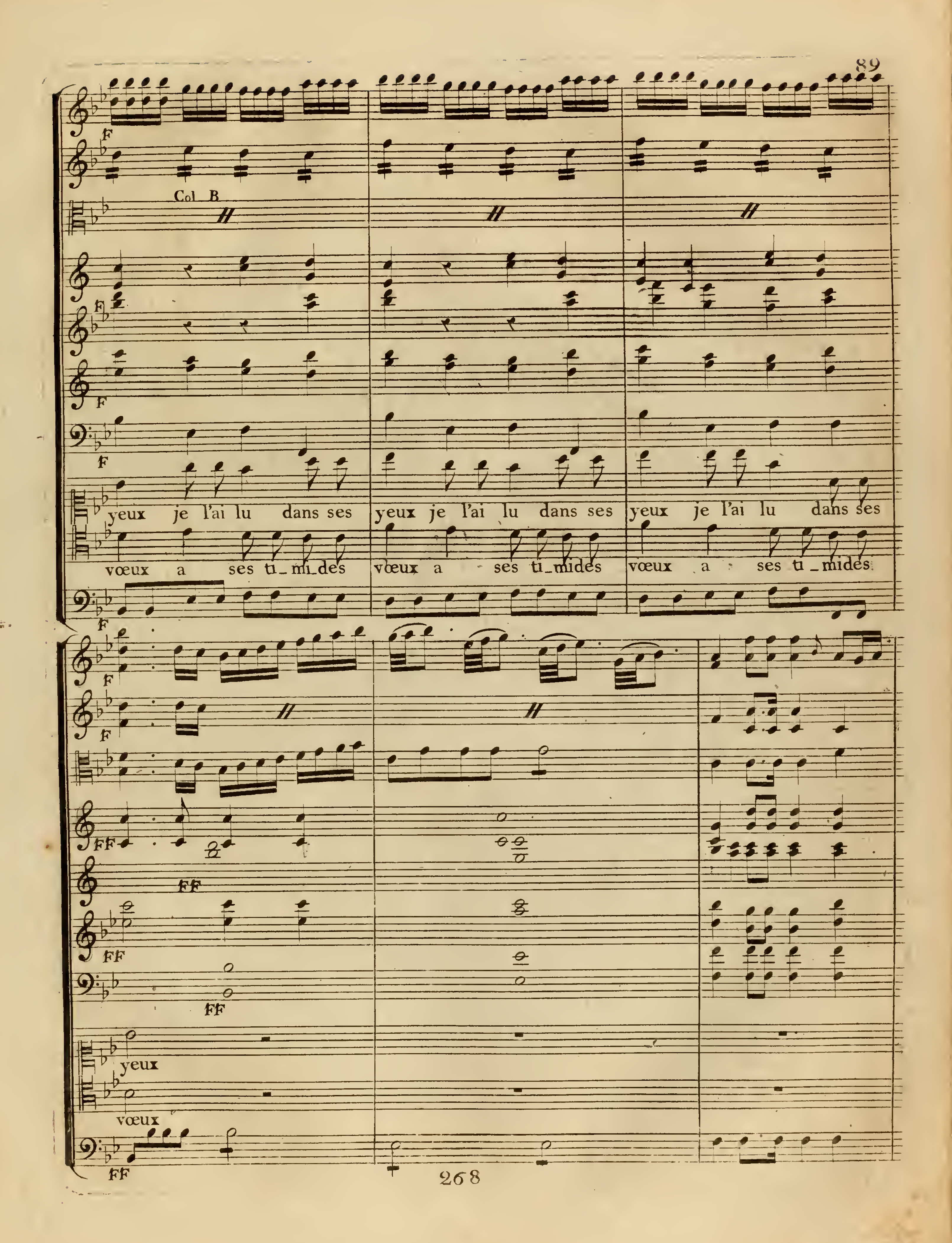
vresse tout
succède à mes
vœux
quel plai_
sir
quelle i_vres_se é - - -
- - clatent dans ses
yeux que mon
cœur que mon cœur s'in_
_terresse a
ses ti_mides
mon a
mour
l'in_ter_
_res_se je l'ai
lu dans ses
violonc
tutti
violonc

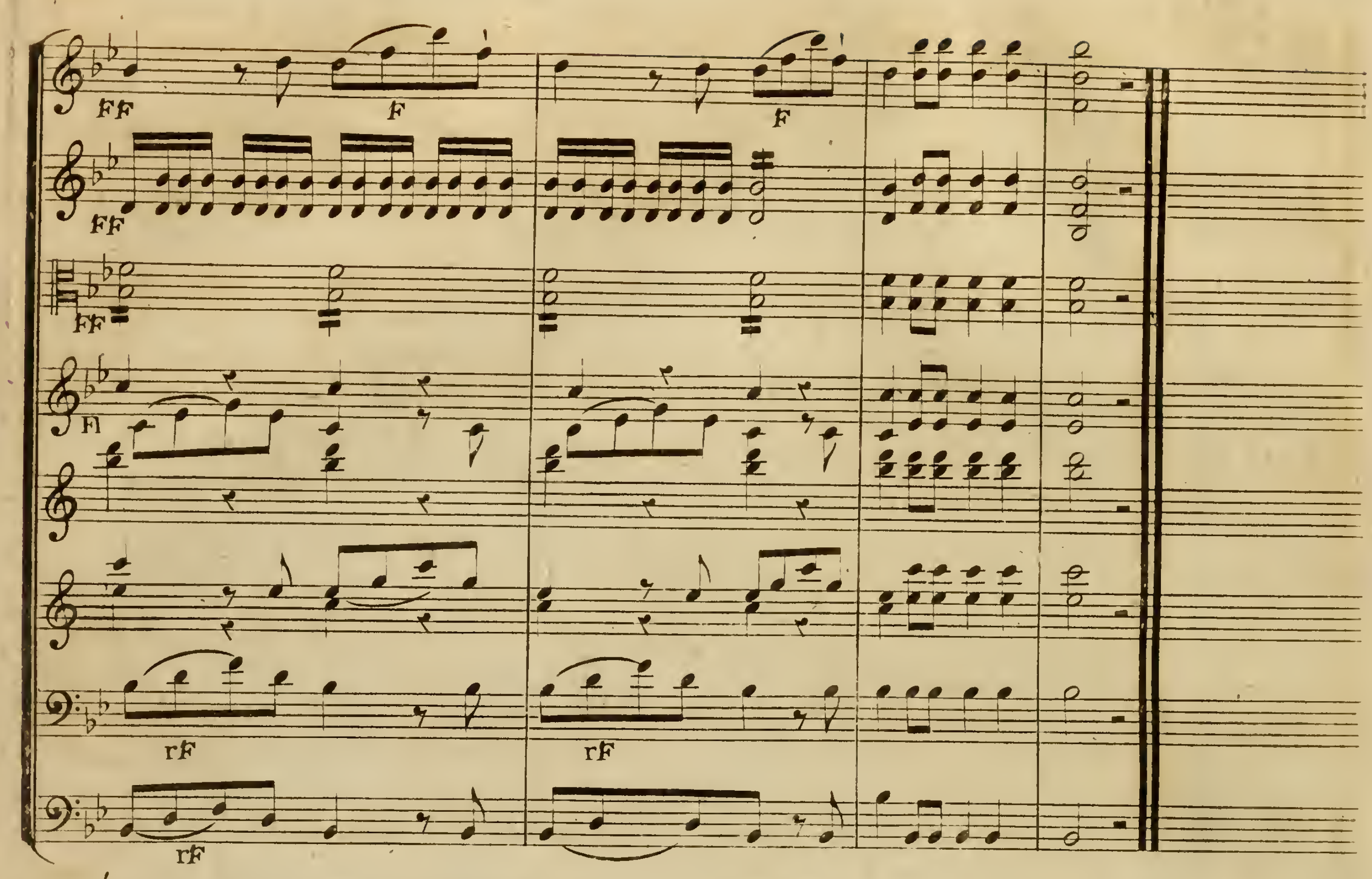

cors
Fl
yeux mon a_ mour mon amour l'inter_ res_se je l'ai lu je l'ai lu dans ses yeux
vœux que mon cœur s'in_ter_ resse à ses ti_mi_des vœux quel plai_
C B
cres
8a en bas
quel plai_ sir quel plaisir quelle i_ vres_se tout suc_ cè_ _de à mes vœux quel plai_
sir quel plaisir quelle i vres_ _se é_ _clatent dans ses yeux quel plai_ sir quel plai_


p
-sir quelle i - - vresse tout suc - cède a mes vœux tout suc - - -cède a mes
-sir quelle i - - vres-se é - - cla tent dans ses yeux quel plai - - -sir quelle i-
rF
rF
vœux tout suc - cède a mes vœux mon a - mour l'interresse mon a -
- vresse é - - clatent dans ses yeux que mon cœur s'in ter - resse à ses timi-des
rF


87
rF
_mour l'interresse je l'ai
lu je l'ai lu dans ses
yeux
mon a_
mour l'interresse mon a_
vœux à
ses ti
mi
des
vœux que mon cœur s'inter
resse à
ses timides
pp
P
_mour l'interresse je l'ai
lu je l'ai lu dans ses
yeux quel plai_
sir
quelle i_
vres se tout suc_
vœux à
ses ti_
mi_ _des
vœux
quel plai
sir
quelle i_
_vresse
é_ _
268
FP violonc
tutti violonc


mF
Col B
- cede a mes
vœux mon amour l'inter-
resse je l'ai lu dans ses
yeux je l'ai
lu je l'ai
- - clatent dans ses
yeux que mon cœur s'inter-
resse à ses ti - mides
vœux à ses ti -
mi - - -
tutti
lu dans ses
yeux mon amour l'inter-
resse je l'ai lu dans ses
yeux je l'ai
lu je l'ai lu dans ses
- des
vœux que mon cœur s'inter-
resse à ses ti - mides
vœux à ses ti -
mi - - - des


Col B
yeux je l'ai lu dans ses
vœux a ses ti_mi_des
yeux je l'ai lu dans ses
vœux a ses ti_mides
yeux je l'ai lu dans ses
vœux a ses ti_mides
yeux
vœux



CÉCILE, après un moment de silence, avec beaucoup d'embarras.

A présent que vous savez mon secret...

GRAMMONT, à part.

Son secret! (haut.) Mais belle Cécile, c'est la première fois que vous me voyez: comment suis-je assez heureux...

CÉCILE.

Oh! c'est égal: vous avez l'air si bon, si doux! cela m'a gagné le coeur, inspiré de la confiance. Je me suis senti d'abord de l'affection pour vous.

GRAMMONT, à part.

Elle est d'une bonne naïveté. (haut.) Eh bien?

CÉCILE.

Ne vous l'ai-je pas dit? Je me vois sur le point d'être séparé de tout ce que j'aime, mon bonheur pourrait dépendre de vous; mais vous partez!...

GRAMMONT.

Il est vrai que je suis forcé de partir; cependant...

CÉCILE.

Ah! monsieur... avant de partir, si vous vouliez...

GRAMMONT, surpris.

Eh! mais, mon ange, je veux tout ce que vous voudrez.

CÉCILE.

Vous devinez bien que c'est ma tante que ça n'arrange pas.

GRAMMONT.

Oh! je conçois...

CÉCILE.

Voilà l'obstacle: eh! bien, si vous lui disiez seulement deux mots...

GRAMMONT.

Vous croyez qu'alors...

CÉCILE.

J'espererais beaucoup.

GRAMMONT.

Parlez-vous sérieusement?

CÉCILE.

Elle ne pourrait rien vous refuser.

GRAMMONT.

Est-il possible! (à part.) Allons, elle perd la tête.

CÉCILE.

Ah! monsieur, parlez lui, peignez-lui notre amour.

GRAMMONT.

Notre amour!

CÉCILE.

Oui, notre amour; dites-lui que le courage et le travail peuvent réparer l'inégalité des fortunes, que le jeune homme est honnête et laborieux, que vous en répondez; ayez la bonté d'en répondre; enfin, que je ne puis vivre sans mon cher Armand, que contraindre mon inclination serait...

GRAMMONT.

Que voulez-vous dire avec votre cher Armand?

CÉCILE.

C'est le nom du jeune homme, monsieur.

GRAMMONT.

Quoi! c'est pour le cher Armand?...

CÉCILE.

C'est pour lui, c'est pour moi que je vous implore; ma tante le rebute, parce qu'il est pauvre; c'est notre innocent amour que je viens vous prier de protéger.

GRAMMONT, riant aux éclats.

Quoi! c'était!... Ah! ah! ah! ah!... En vérité la chose n'était pas trop claire... Ah! ah! ah! ah! par ma foi, la méprise était bonne... Ah! ah! ah! ah! pauvre petite! je lui dois une réparation... Ah! ah! ah!

CÉCILE.

Hélas! vous vous moquez de moi: je suis bien malheureuse.

GRAMMONT, riant.

Vous etes bien heureuse, au contraire, car en prenant la chose sérieusement... et en effet, avec cette manière de parler et d'entendre... Ah! ah! ah!

CÉCILE.

Je vous demande pardon si je me suis mal expliquée.

GRAMMONT, riant.

Vous pensez bien, et cela vaut mieux. Soyez tranquille, aimable et jolie Cécile; je retarderai mon départ, je parlerai à votre tante, je prierai, j'intercederai, et je compte sur le succès. Ah! ah! ah! ah!

CÉCILE.

Je vous serai bien obligée, monsieur, je vous assure. (à part.) Mais qu'a-t-il donc? (haut et timidement.) Votre servante, monsieur.

GRAMMONT.

Adieu, ma belle enfant... Ah! ah! ah! ah!

SCENE XVII.me

GRAMMONT, seul.

Pauvre petite! Ah! ah! ah! ah! je me souviendrai de cette aventure, et je tiendrai certainement ma parole. Après avoir troublé la paix de tant de ménages, il sera méritoire d'en former un moi même et d'assurer sa tranquillité; c'est une espèce d'expiation. Allons, il faut différer mon départ... Ah! voici Termes; ne disons rien à ce bavard.

SCENE XVIII.me

GRAMMONT, TERMES.

TERMES.

Bonne nouvelle, monsieur, excellente nouvelle! grace à mon zele, à mon activité, à toute la peine que je me suis donnée, votre voiture se trouve prête, les chevaux attelés, le postillon en selle, on n'attend plus que vous; accourez, monsieur, il n'y a pas un moment à perdre. (à part.) Que ne suis-je à tous les diables, le campagnard infernal a mis l'habit.

GRAMMONT.

Attends donc: tu m'as dit que tous les postillons étaient ivres.

TERMES.

Celui là n'est que gris. Hâtez-vous, monsieur, je vous en conjure.

GRAMMONT.

Gris!... mais cela n'est pas trop rassurant.

TERMES.

C'est l'etat naturel d'un postillon: je conduirai moi-même s'il le faut. Ne tardez plus de grace. (à part.) Je suis sur les épines.

GRAMMONT.

Ecoute, Termes, j'ai changé d'avis.

TERMES, avec effroi.

Que dites-vous donc là, monsieur?

GRAMMONT.

Je ne veux plus partir.

TERMES, à part.

En voici bien d'une autre! (haut) Cela est impossible, monsieur.

GRAMMONT.

Pourquoi donc?

TERMES.

Après tout le mal que je me suis donné!...mais c'est donc pour me faire enrager.

GRAMMONT.

Au contraire, nous allons diner ici.

TERMES, à part.

Tout est perdu. (haut.) Diner! je n'ai pas d'appétit.

GRAMMONT.

Il ne sera pas mal que tu te reposes quelques instans.

TERMES.

Je ne suis pas fatigué.

GRAMMONT.

Nous nous amuserons à voir cette noce qui t'a parue si divertissante ce matin.

TERMES.

Fi donc, monsieur, fi donc! des figures maussades, des habits malpropres, des violons qui écorchent les oreilles! c'est ignoble, dégoutant... Songez en outre qu'on vous attend demain à Paris.

GRAMMONT.

Nous y serons.

TERMES.

Non, vous n'y serez pas. Vous donnerez de l'inquiétude à monsieur votre père...un si bon pere! Ah! monsieur, vous n'y pensez pas: partons, sans différer. (à part.) Je souffre le martyre.

GRAMMONT.

Je te répète que je suis décidé à ne partir qu'après diner. Ce coquin ne se plait qu'à me contrarier...

TERMES, à part

Il a le diable au corps.

(On entend un grand bruit.)

GRAMMONT.

Quel est ce tintamare épouvantable?

TERMES, à part.

C'est la noce infernale: où me cacher? (haut.) Je n'en sais rien, monsieur.

GRAMMONT.

Mais qu'as-tu donc? quelle mine tu fais?

TERMES, faisant des contorsions.

C'est que je me trouve mal, monsieur.

GRAMMONT.

Comment tu te trouves mal?

TERMES.

Oui, monsieur; il vient de me prendre un éblouissement, permettez-moi d'aller me remettre à la cuisine.

SCENE XIXme.

GRAMMONT, seul.

(On entend les violons de la noce.)
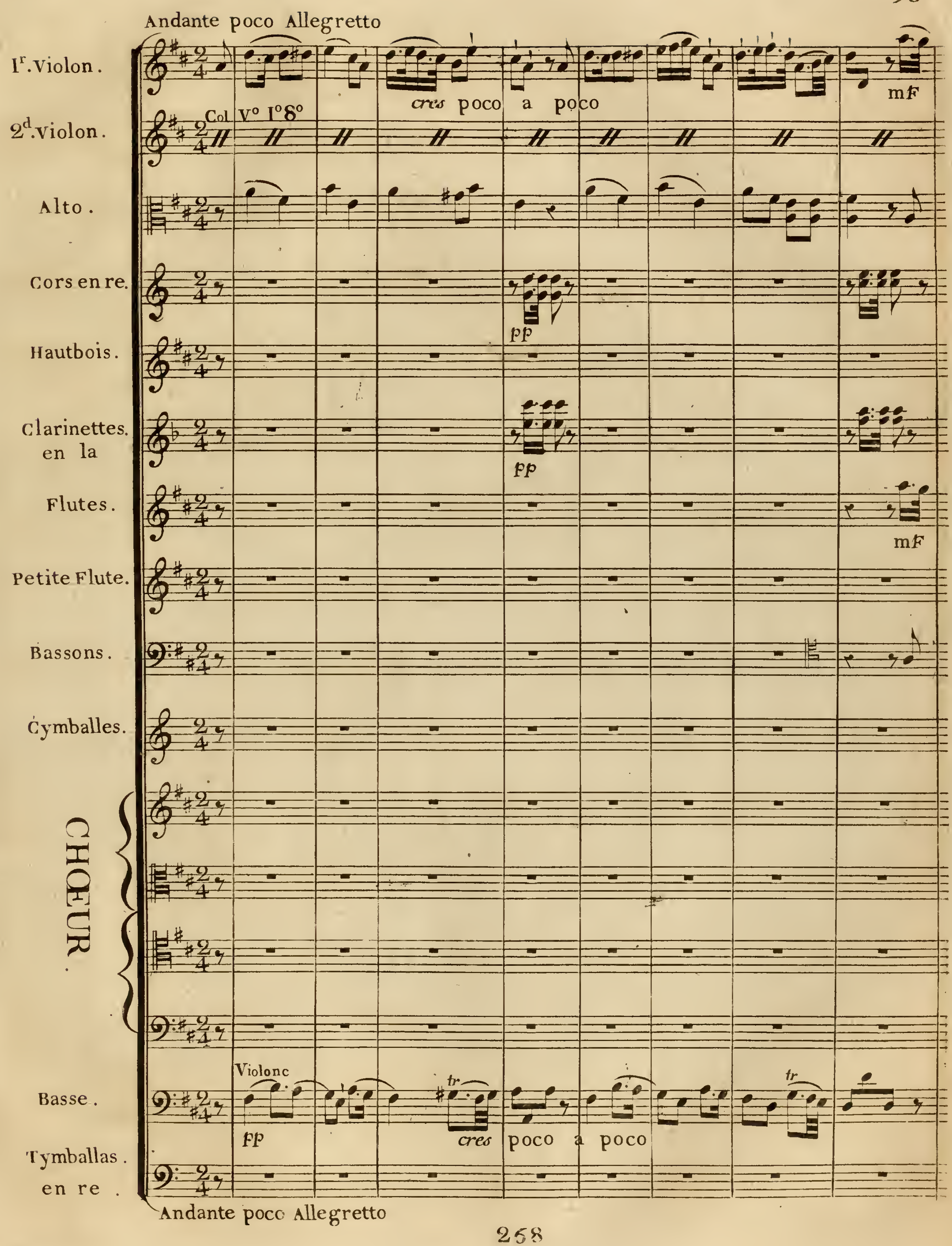
Ce Termes est une drôle de tête... Le bruit redouble... La cohue semble venir de ce côté; sortons d'ici et faisons demander l'hotesse.

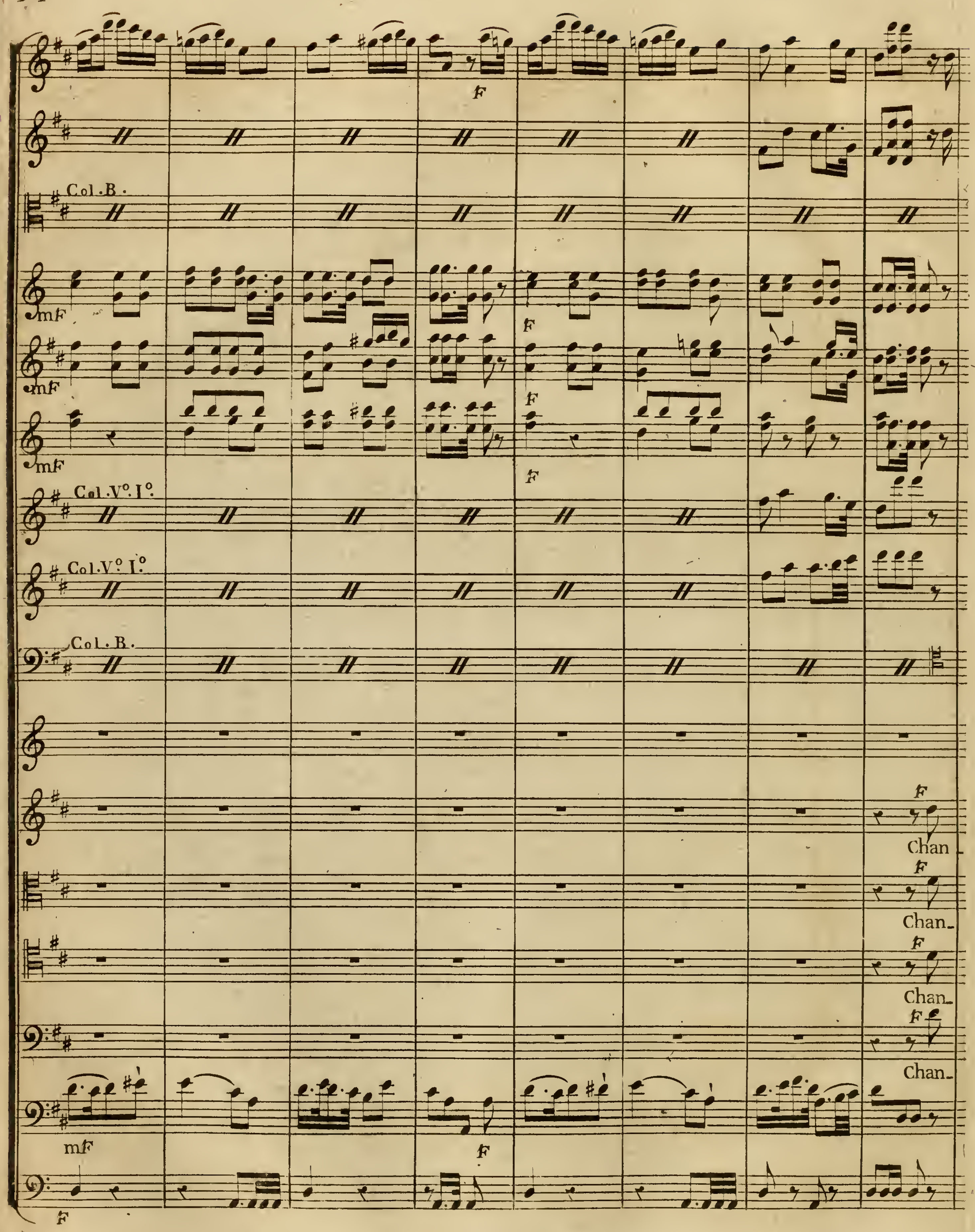
(il sort.)

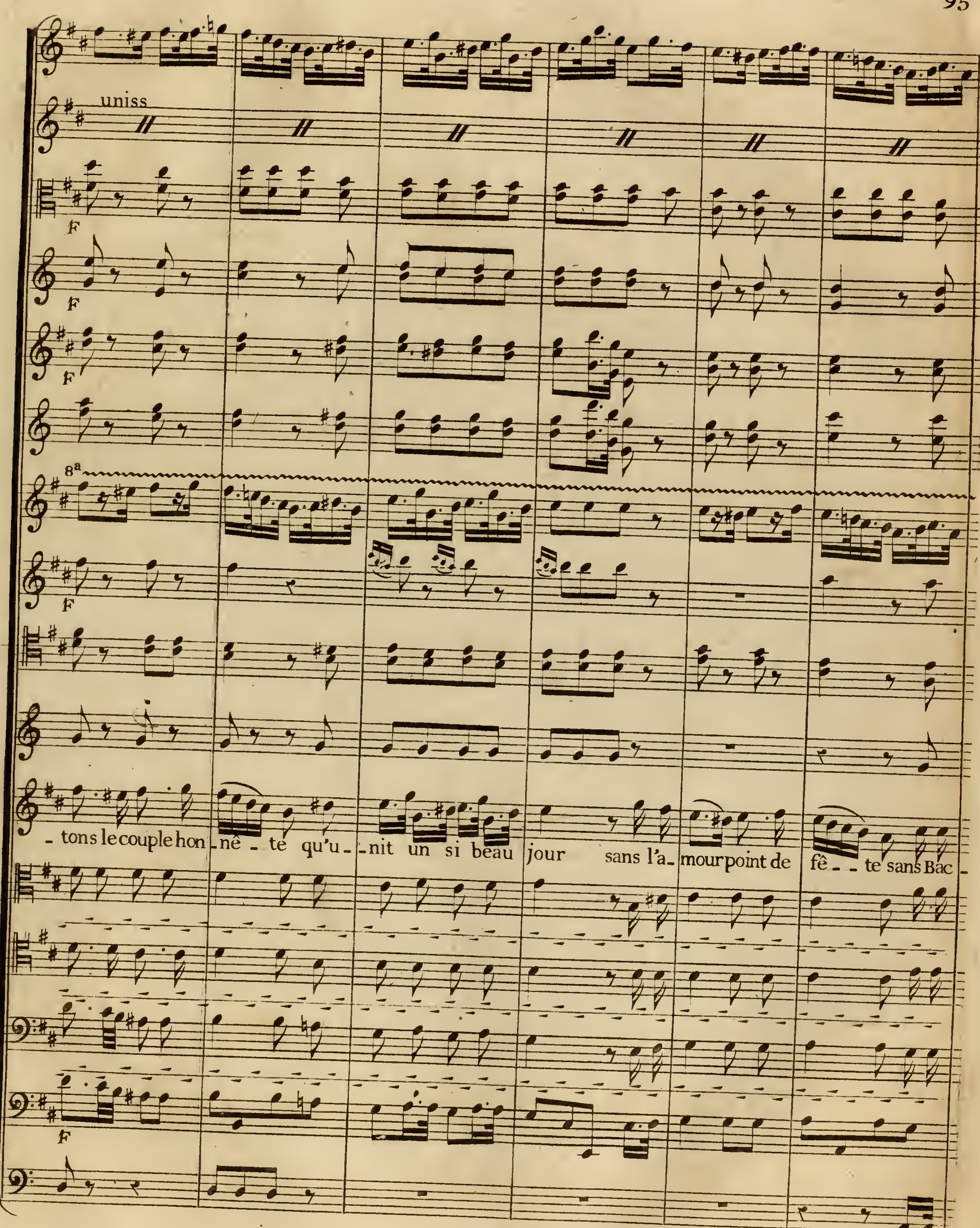
SCENE XXme

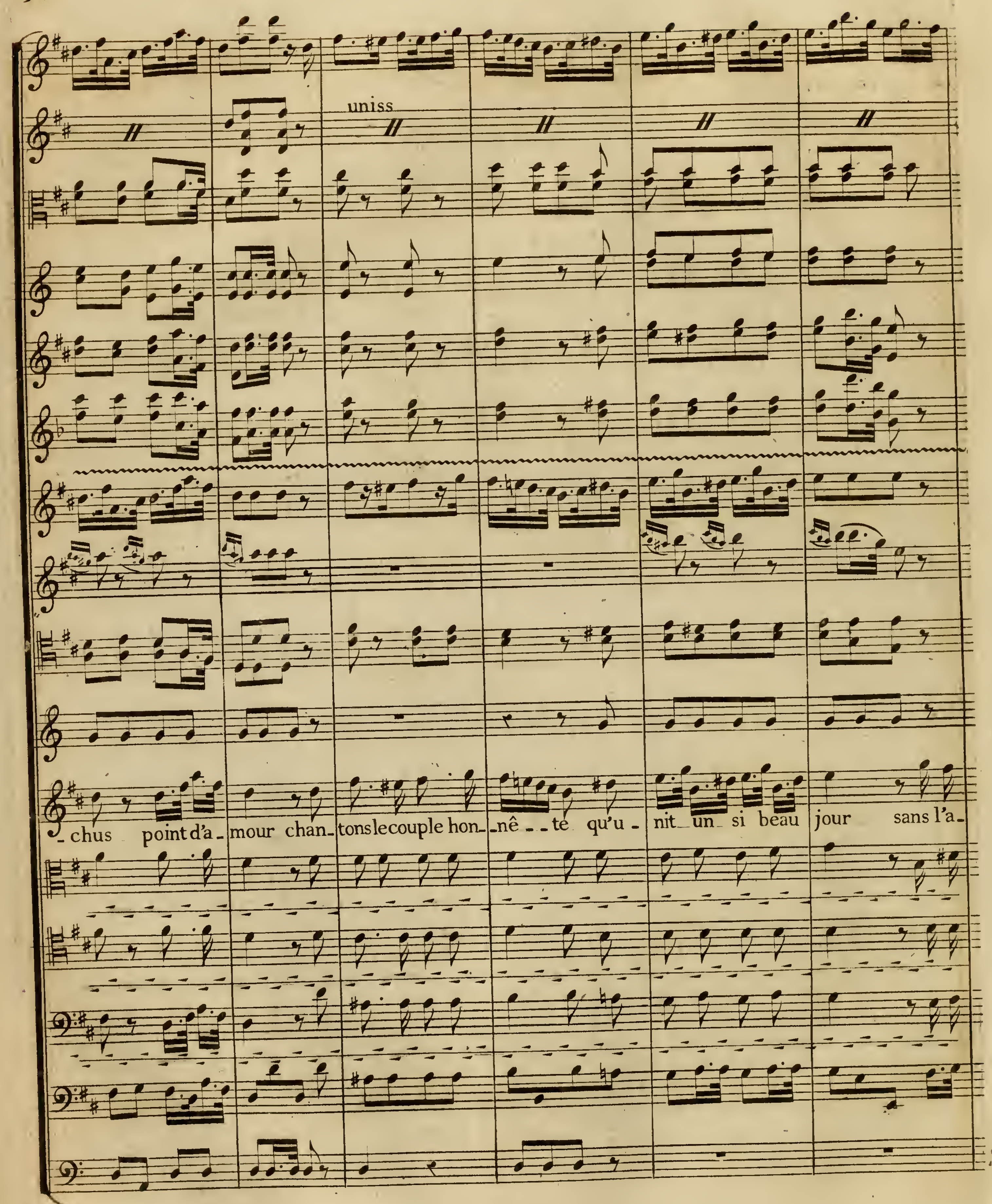
M. et Mad. DUPONT, richement et ridiculement parés à l'exception de l'habit du marié dont le bon goût, l'élégance et la richesse, font une disparate ridicule avec le reste de son costume. Mad. LEDOUX, Convives, Musiciens.

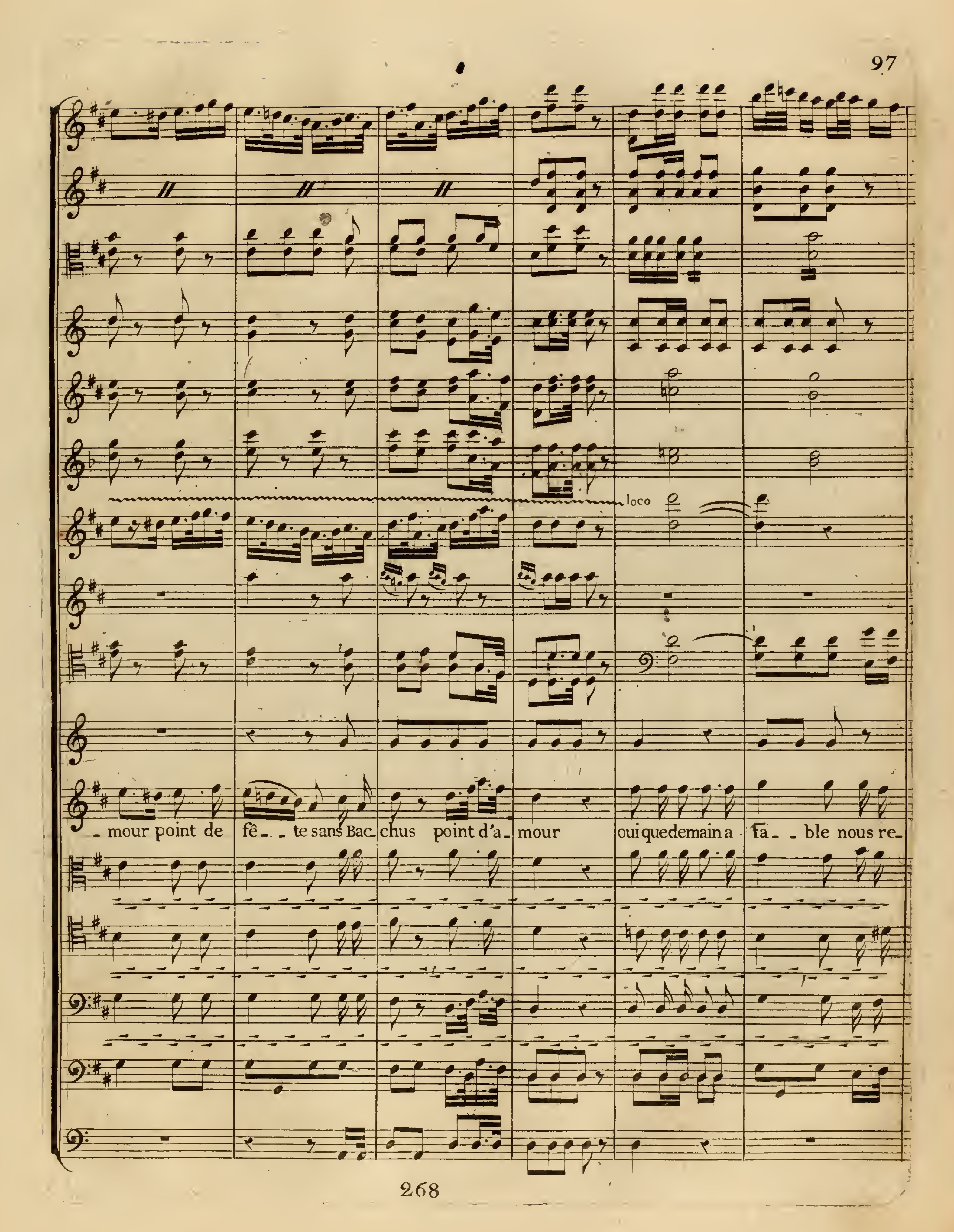
CHŒUR DES CONVIVES.

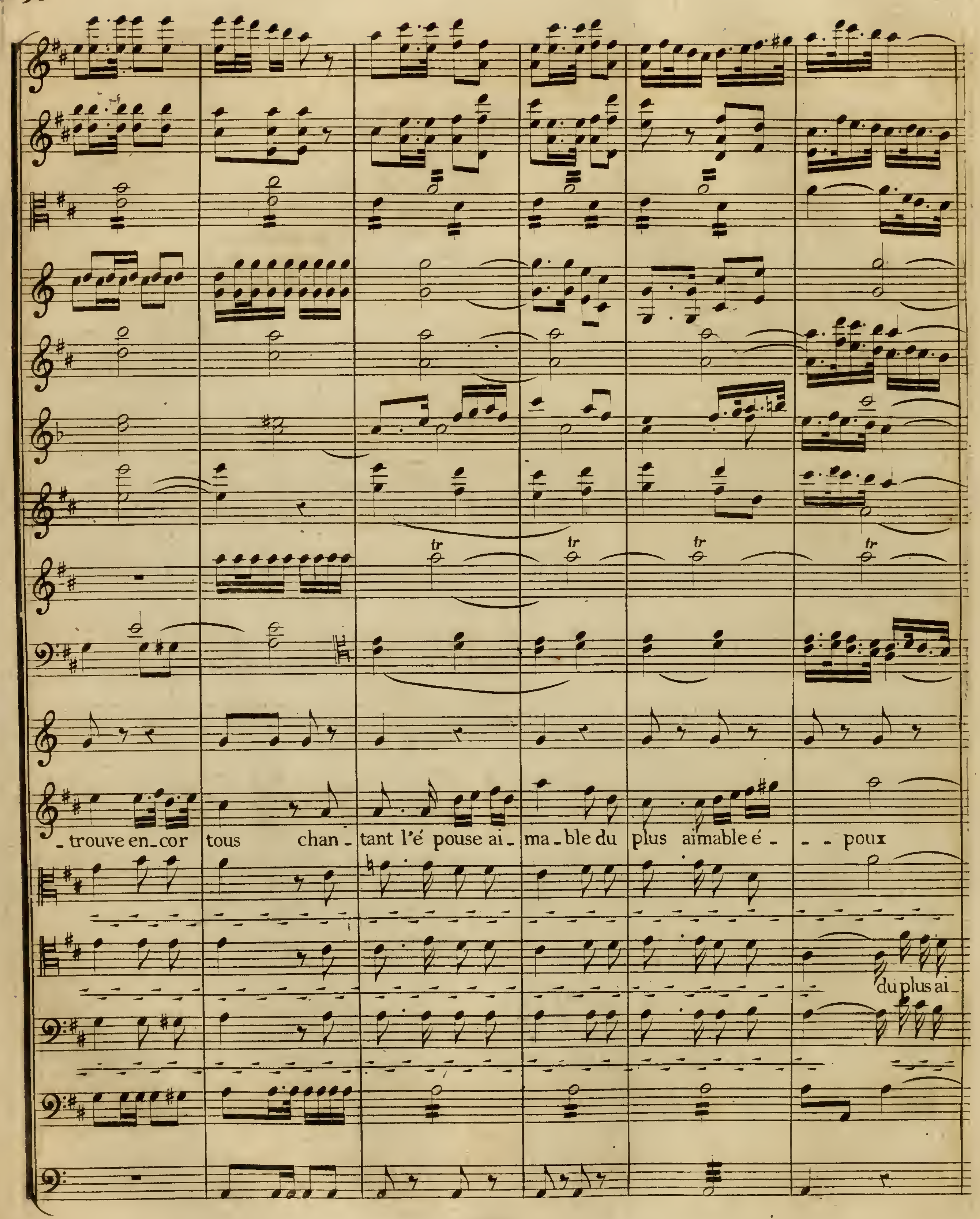

Andante poco Allegretto
Ir. Violon.
cres poco a poco
mF
2d. Violon.
Col Vo Io 8o
Alto.
Cors en re.
pp
Hautbois.
Clarinettes. en la
pp
Flutes.
mF
Petite Flute.
Bassons.
Cymballes.
CHŒUR.
Basse.
Violonc
fp
cres poco a poco
Tymballas. en re.
Andante poco Allegretto
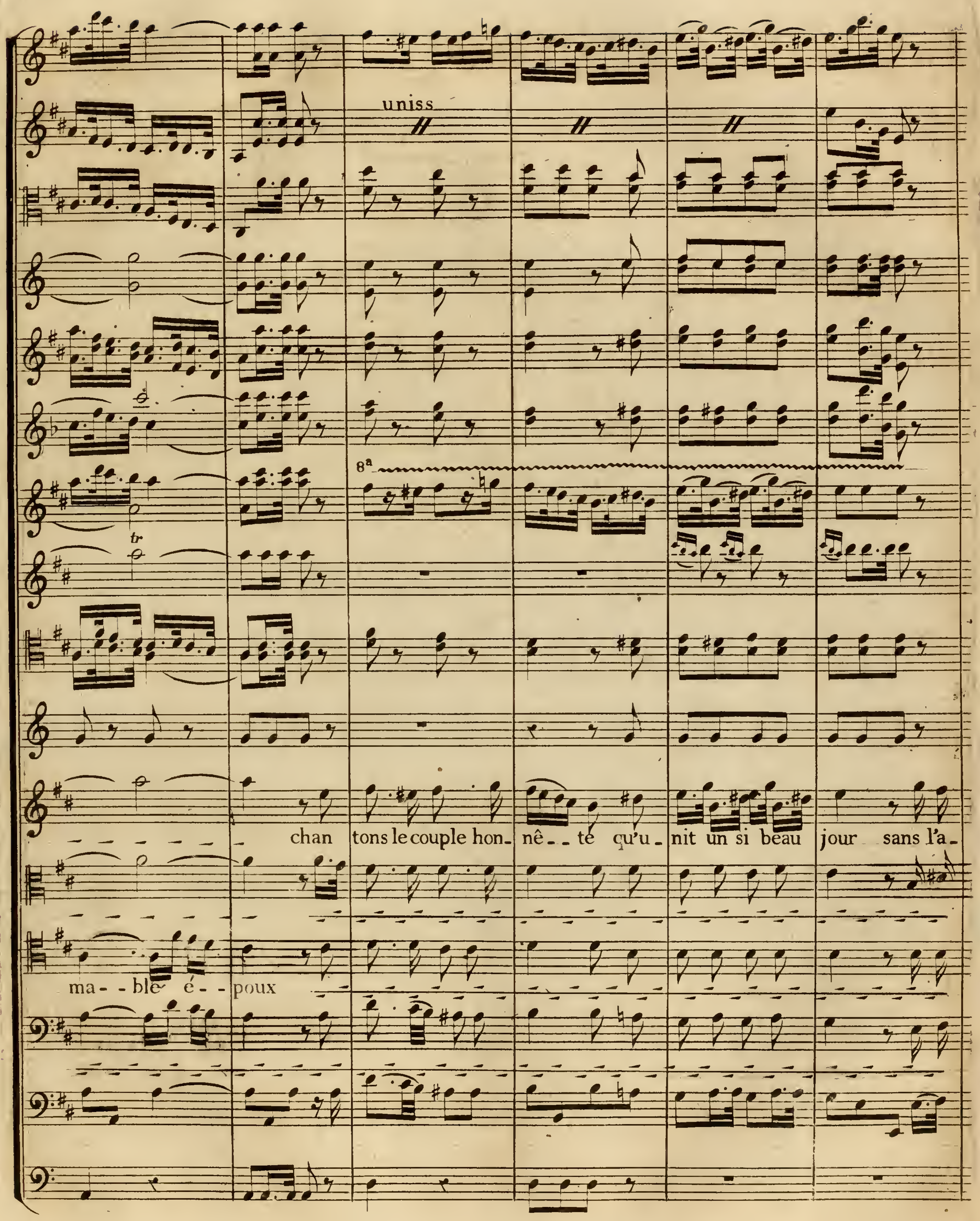

Col.B.
mF
mF
mF
F
F
F
Col.V°. I°.
Col.V°. I°.
Col.B.
F
Chan
F
Chan.
F
Chan.
F
Chan.
mF
F
F

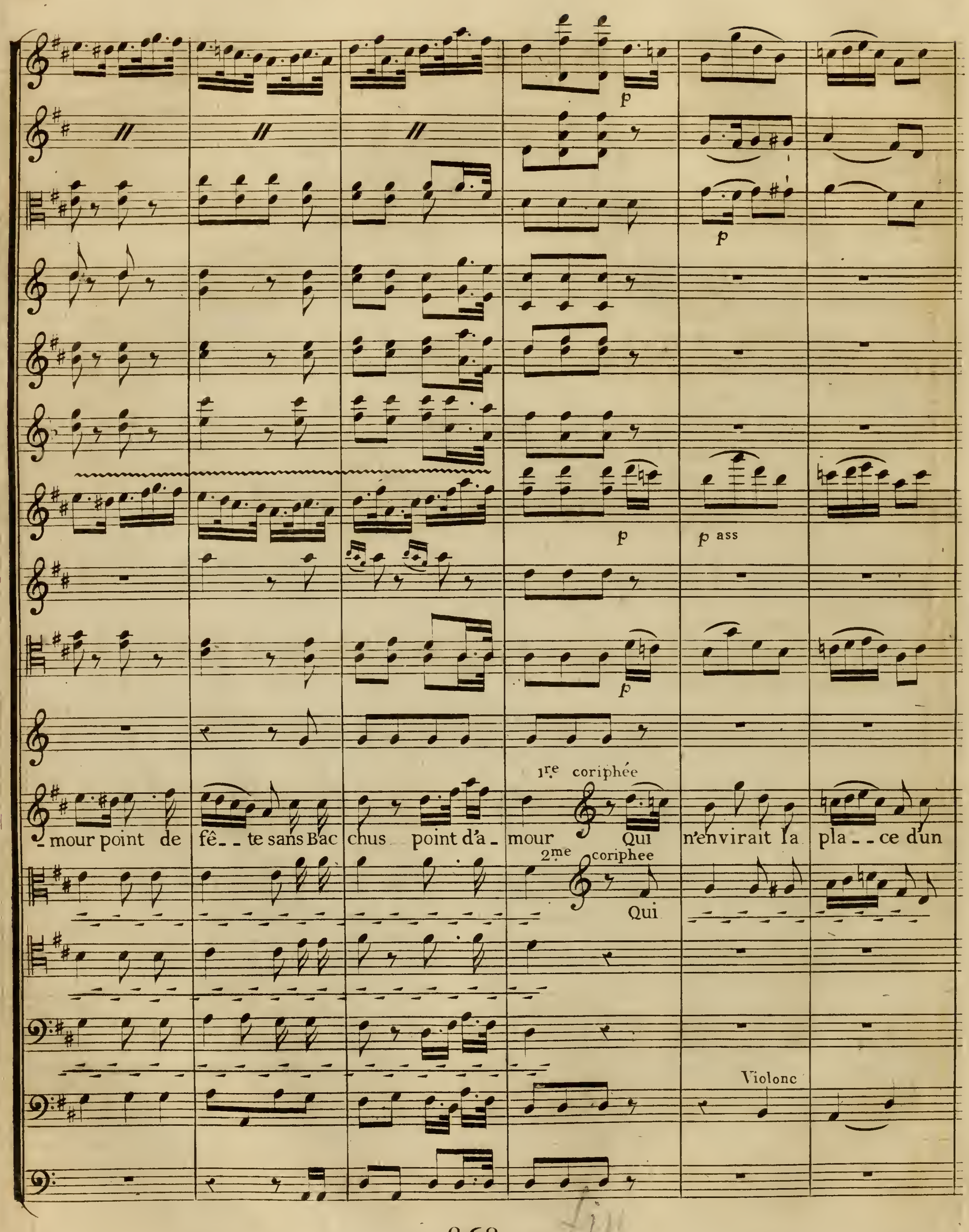

uniss
F
F
F
F
8a
F
- tons le couple hon - nê - te qu'u - nit un si beau jour sans l'a - mour point de fê - - te sans Bac -
F


uniss
-chus point d'a_ mour chan_ tonslecouple hon_ -nê _ _ te qu'u_ nit_ un_ si beau jour sans l'a_


loco
mour point de fê_ _ te sans Bac_chus point d'a_mour oui quedemain a fa_ _ ble nous re_

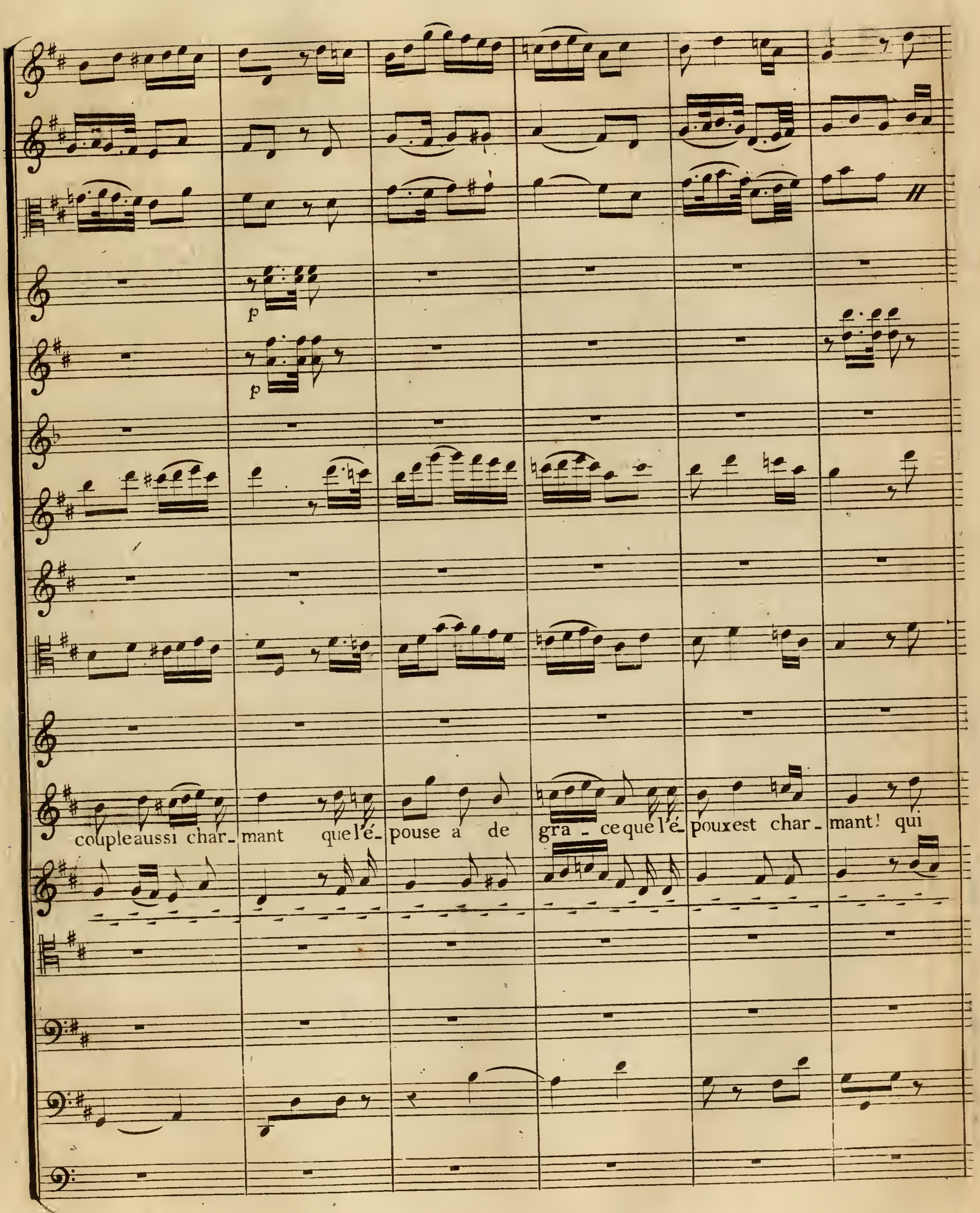

tr
tr
tr
tr
_trouve en_cor tous chan_ tant l'é pouse ai_ ma_ble du plus aimable é_ _ _ poux
du plus ai_

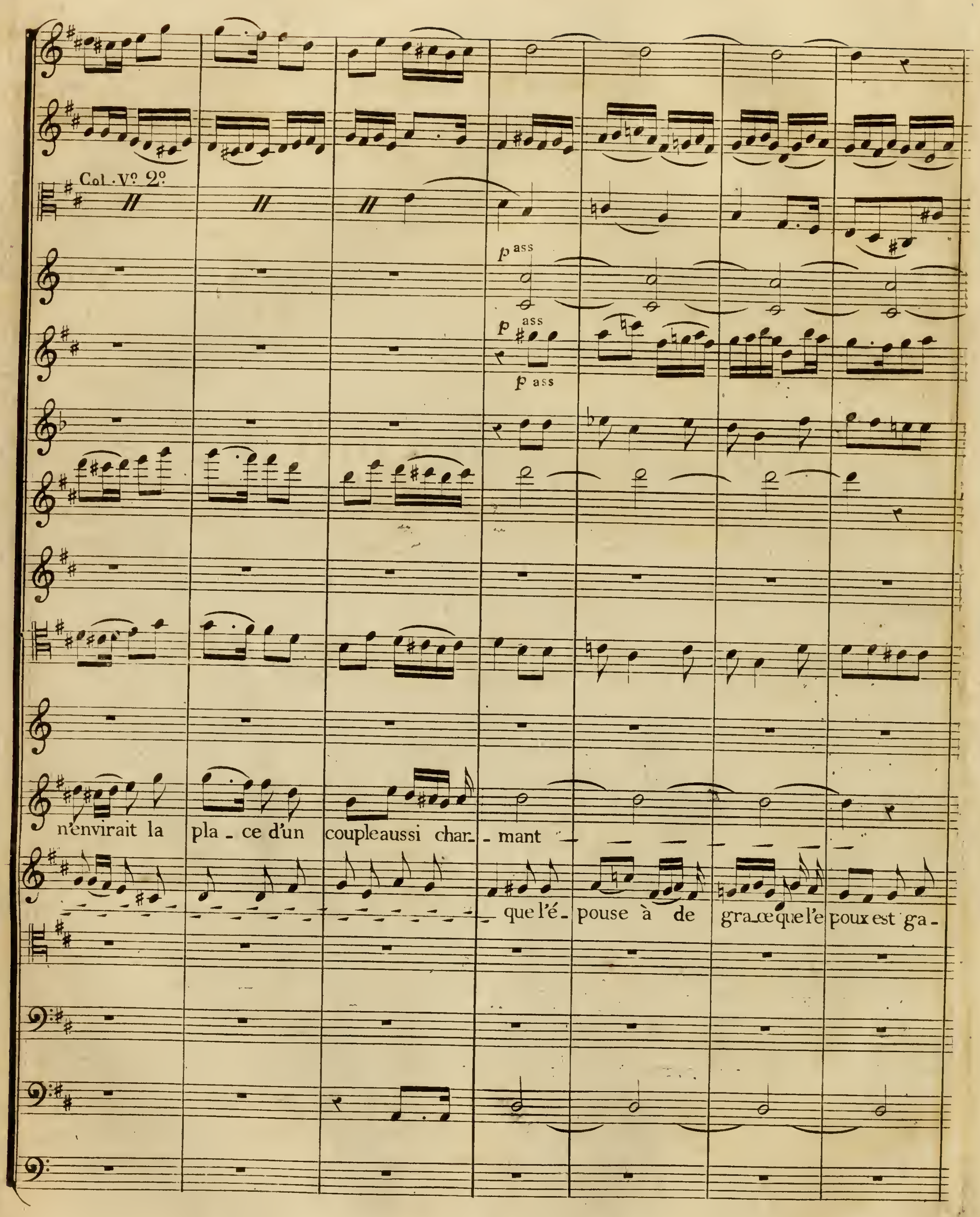

uniss
8a
tr
chan tons le couple hon_ nê_ _ te qu'u_ nit un si beau jour sans l'a_
ma_ _ ble é_ _ poux

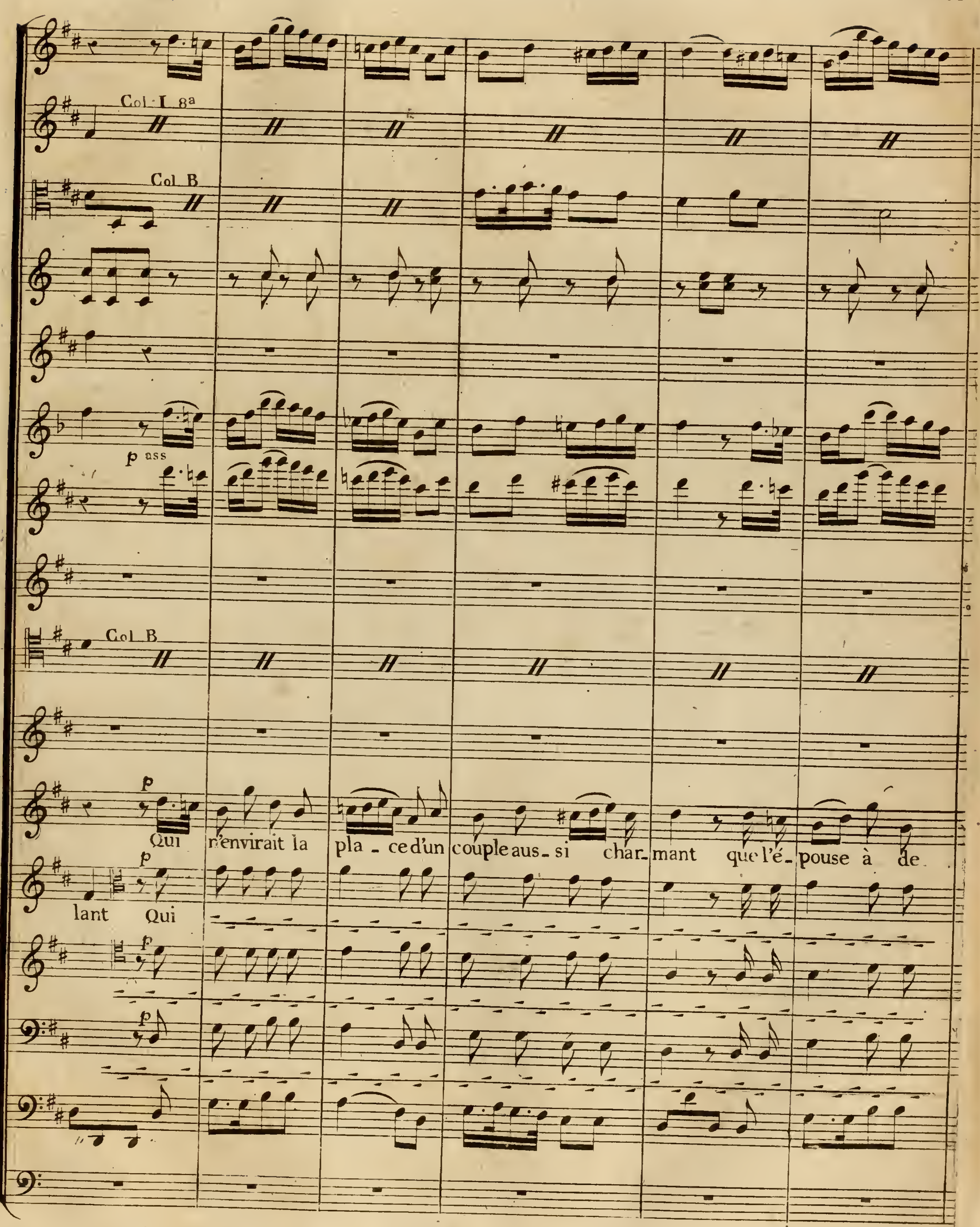


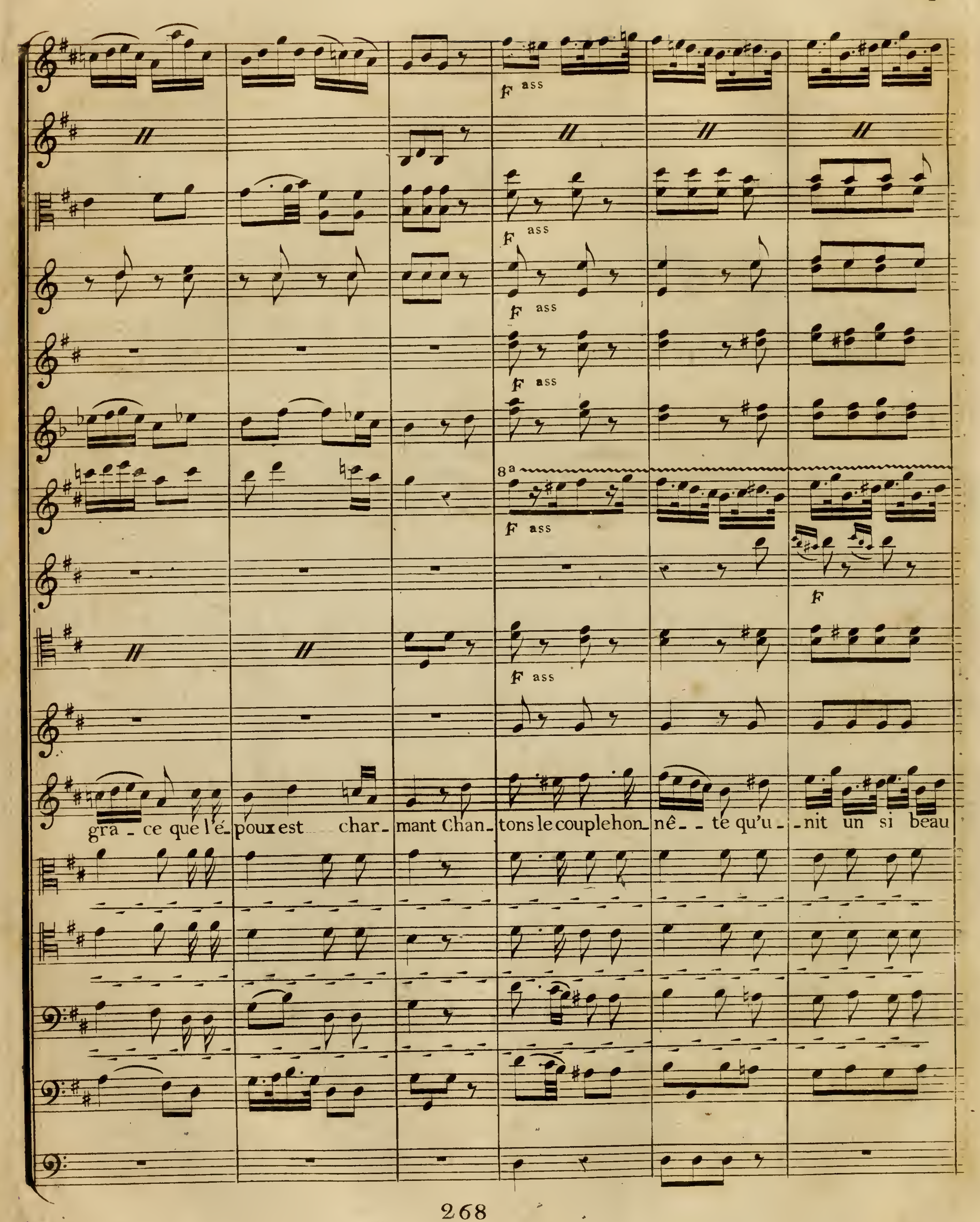
p
p
p ass
p
1re coriphée
-mour point de fê_ te sans Bac chus point d'a_ mour Qui n'envirait la pla_ ce d'un
2me coriphee
Qui
Violonc

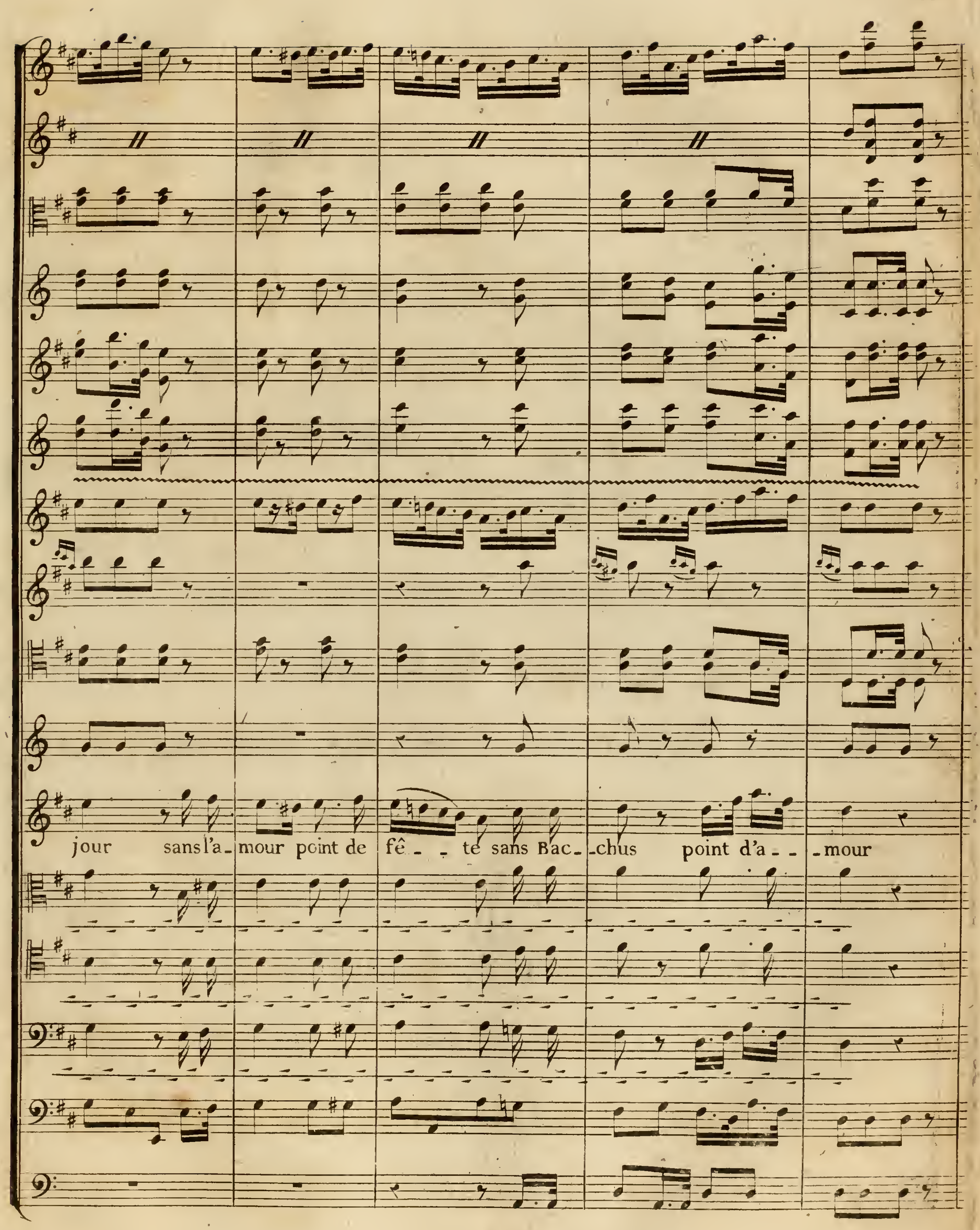
fin

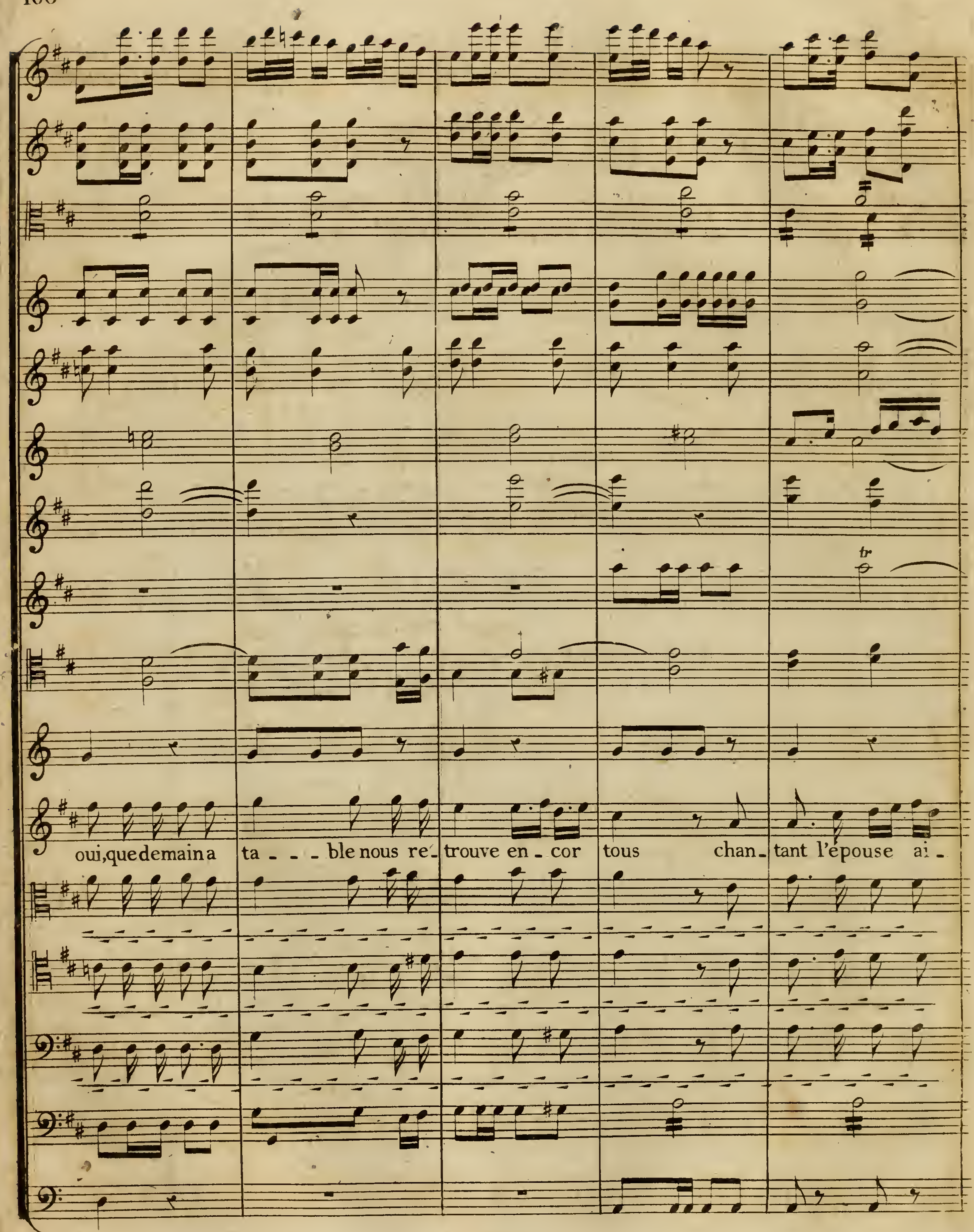

couple aussi char_mant que l'é_pouse a de gra_ce que l'é_poux est char_mant! qui
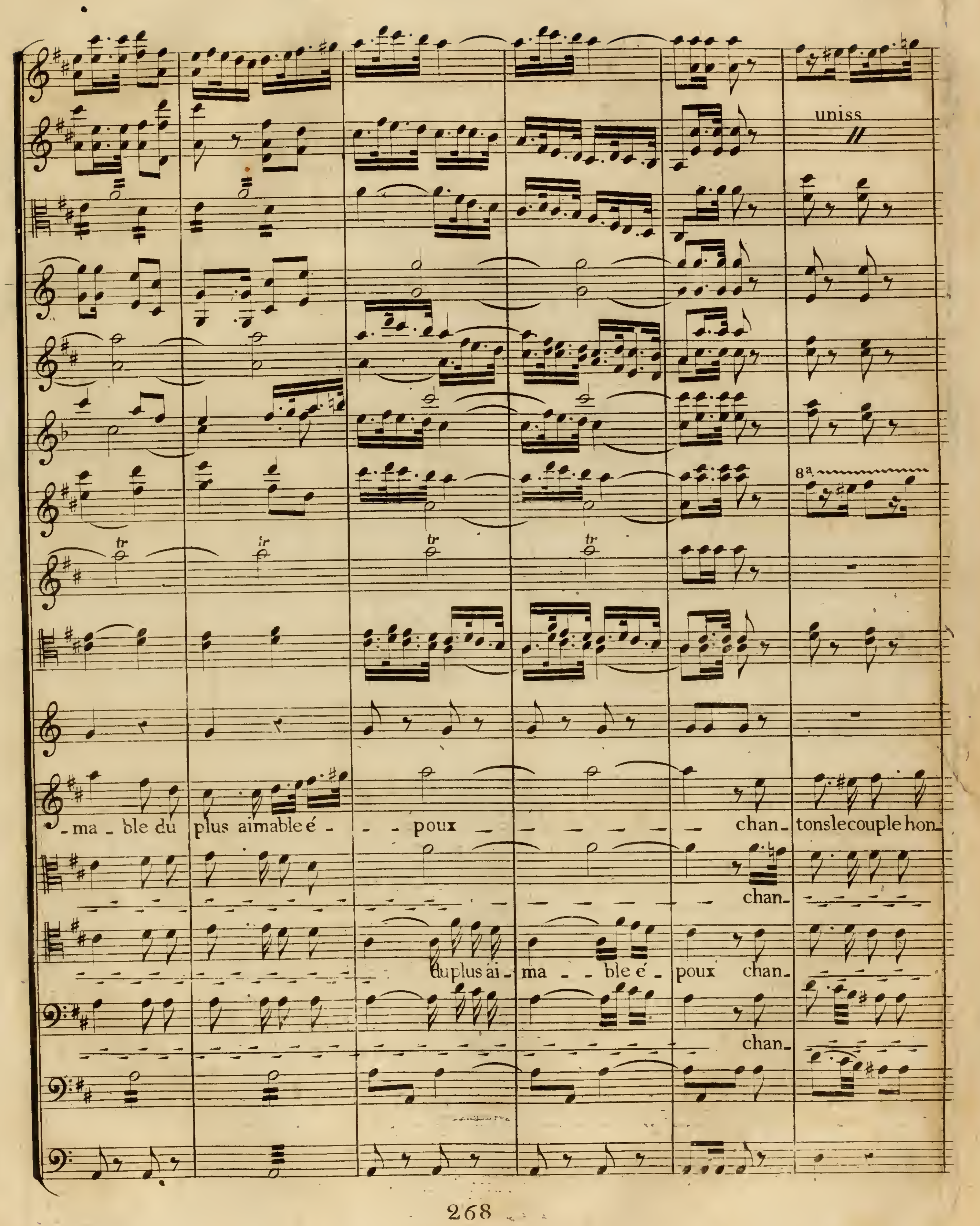

Col. Vº 2º
p ass
p ass
p ass
n'envirait la pla - ce d'un coupleaussi char - mant
que l'é - pouse à de gra_ce que l'e poux est ga -


Col. I. 8a
Col. B
p ass
Col. B
p
Qui n'envirait la pla - ce d'un couple aus - si char - mant que l'é - pouse à de
lant Qui

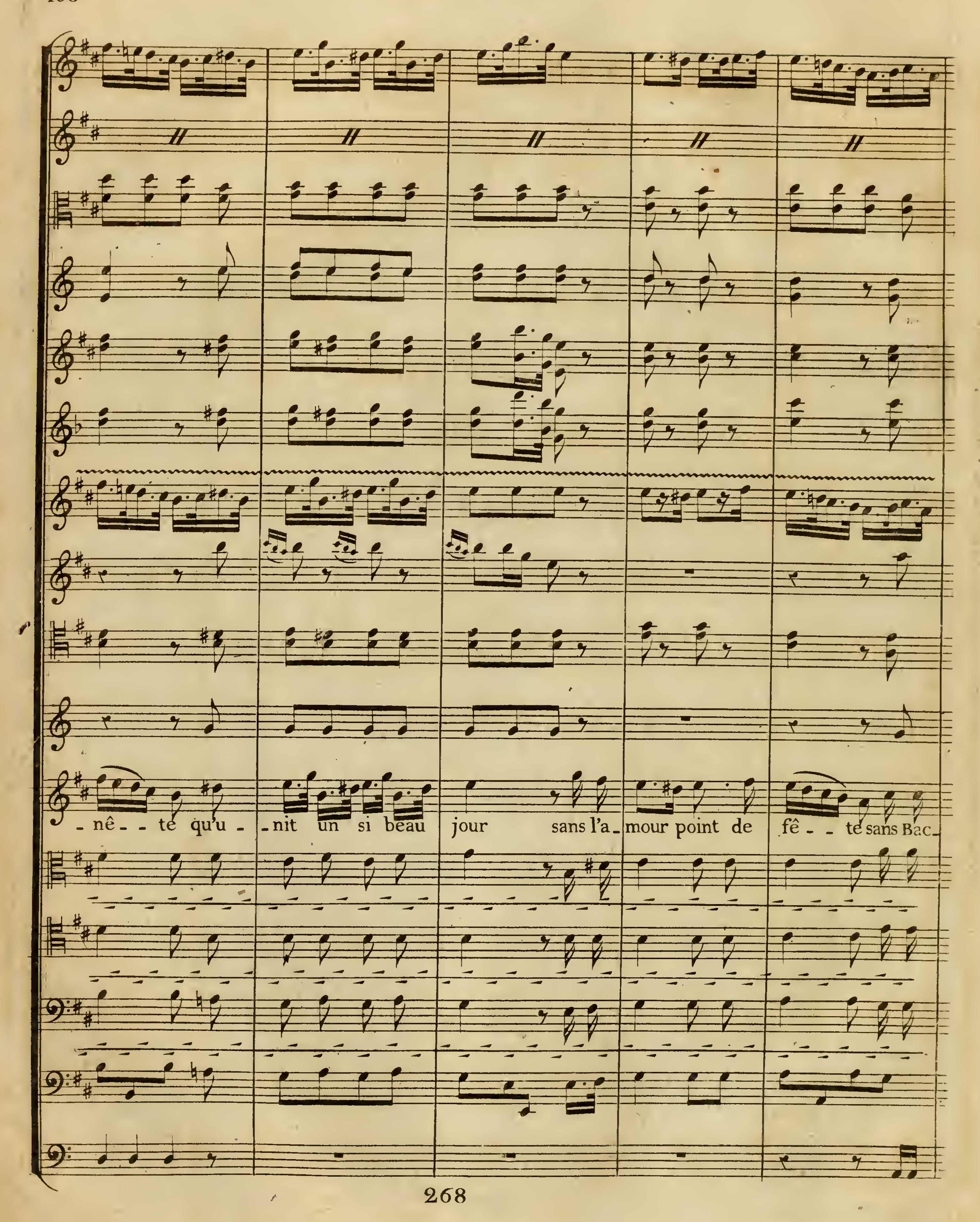

F ass
F ass
F ass
F ass
8a
F ass
F
F ass
gra _ ce que l'é_poux est char_mant Chan_tons le couple hon_nê_ _ te qu'u_ _nit un si beau

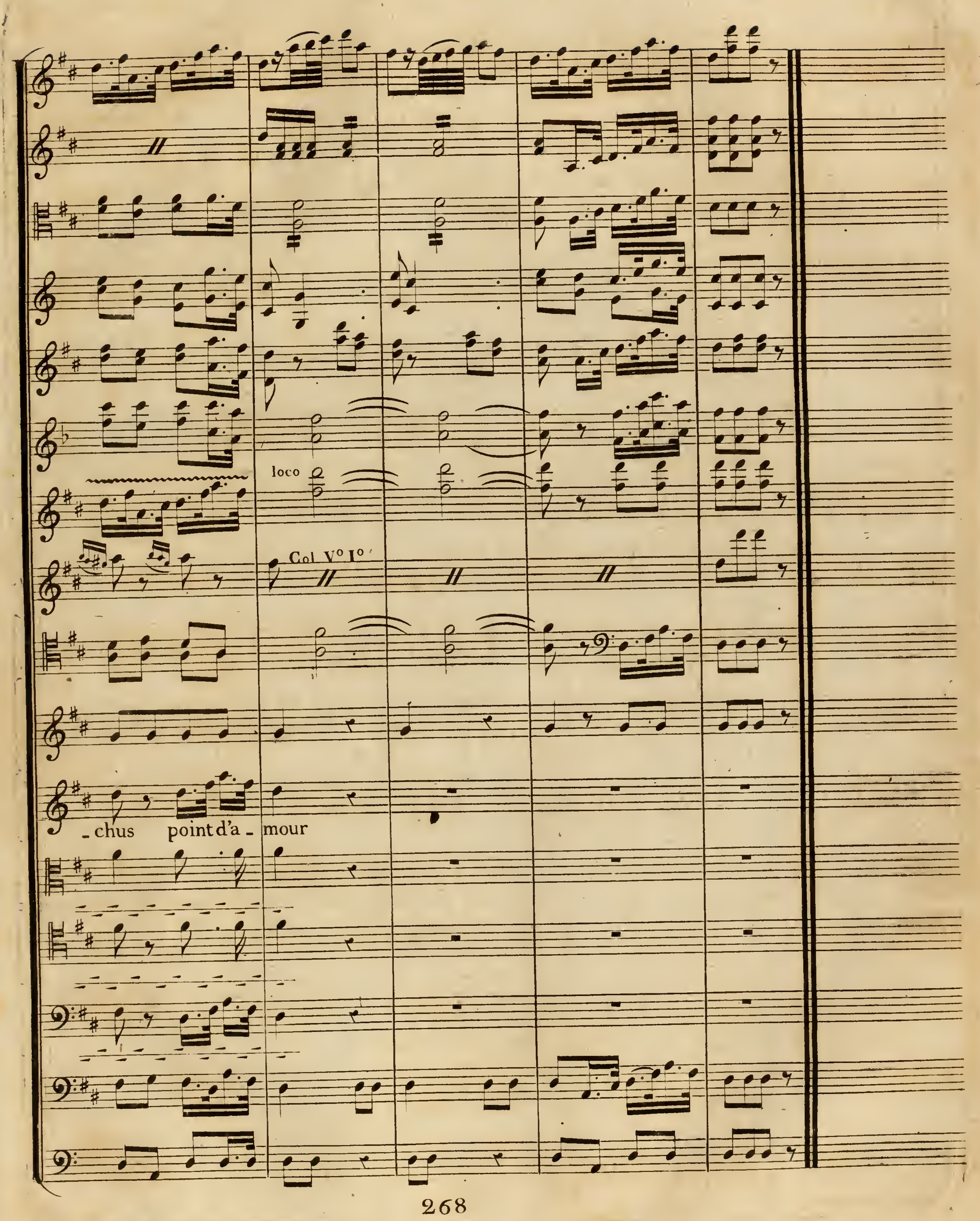

jour sans l'a_ mour point de fê_ _ te sans Bac_ _chus point d'a_ _ _mour


oui, que demain a ta - - - ble nous re_ trouve en _ cor tous chan_ tant l'épouse ai_
tr



uniss
8a
tr
tr
tr
tr
-ma - ble du plus aimable é - - - poux chan - tons le couple hon-
chan-
du plus ai - ma - - ble é - poux chan-
chan-


_nê _ _ te qu'u _ _nit un si beau jour sans l'a_ mour point de fê _ _ te sans Bac_


loco
Col V° I°
-chus point d'a-mour

DUPONT.

Messieurs, mesdames, je suis en vérité tout confus, tout etourdi de tant de politesses; vous nous flattez, nous enchantez, nous transportez, vous embellissez encore un si beau jour. (à un convive.) Comment avez vous trouvé la cérémonie? c'était assez galant, n'est-ce pas, cousin?

LE COUSIN, lui frappant sur l'épaule.

Il est certain qu'on ne peut mieux faire les choses.

DUPONT.

Prenez donc garde, vous allez tacher mon habit. Oh! je suis riche, moi, très riche, et vous voyez, ce me semble, que je me fais honneur de mon bien. Allons donc, j'ai demandé des rafraîchissemens. Madame Ledoux! à quoi pensez-vous donc?

Mad. LEDOUX.

Tout est préparé dans la salle voisine, monsieur; si vous voulez y passer avec votre société, vous serez beaucoup mieux.

DUPONT.

Eh! que ne le disiez vous? Messieurs, mesdames, faites moi l'honneur d'entrer... (Tous les gens de la noce sortent de la scène, à l'exception de quelques femmes qui restent avec la mariée.) Ah! monsieur le musicien... excusez moi, messieurs et mes dames, je vous demande quelques instans. Monsieur le musicien, approchez, j'ai deux mots à vous dire... Ah! mon dieu! madame Ledoux.

Mad. LEDOUX.

Monsieur!

DUPONT.

Madame la mariée desire avoir une idée de la fête dont elle est l'objet; je vous prie en conséquence, de lui mettre sous les yeux le travail que nous avons fait hier ensemble pour y faire régner l'ordre, le goût et surtout l'abondance. (La mariée s'assied à une table avec madame Ledoux et quelques dames de la noce.) Je suis à vous maintenant, monsieur le musicien; eh bien, mon petit divertissement?

LE MUSICIEN. Tout ira au mieux. Les jeunes filles entreront en dansant un pas de ma composition, et vous présenteront un gros bouquet avec des noeuds de faveurs. Remarquez bien ceci.

DUPONT

Des faveurs! effectivement.., l'idée est jolie. Des faveurs!... cela sera délicieux... Ensuite.

SCENE XXIme

Les Précédens, GRAMMONT.

GRAMMONT, entrant.

L'hôtesse est sûrement parmi ces bonnes gens, car... (appercevant Dupont.) Ah! ah! comment donc? voilà un habit du meilleur goût.

LE MUSICIEN, à Dupont.

Les garçons poseront sur la tête de la mariée une couronne de myrthes et de roses, qu'elle mettra ensuite sur la vôtre.

DUPONT.

Sur ma tête?.. diable! non... il faudra changer cela. J'aime autant que la mariée ne me couronne pas, si cela vous est égal.

LE MUSICIEN.

Eh! bien, tenons nous en au bouquet.

DUPONT.

Oui, un gros bouquet suffira, mais le plus gros possible, je vous en prie.

GRAMMONT, à part.

Que signifie cette disparate?

LE MUSICIEN, à Dupont.

Ensuite illumination, grand souper, et le bal après; la salle éclairée aux bougies.

DUPONT.

Et comme c'est moi qui ouvre le bal, arrangez les choses de manière qu'en dansant, je puisse être vu de tous côtés.

GRAMMONT, à part.

Il est impossible que cet habit ait été fait pour un semblable original.

DUPONT.

Rendons-nous maintenant aux voeux de la société... Ah! mon dieu! j'oublie mon épouse. (il présente la main à la mariée.)

GRAMMONT, l'arrêtant.

Excusez moi, monsieur, je suis étranger et par conséquent curieux. Sans être trop indiscret, oserais-je vous demander si c'est à Abbeville que vous avez fait faire cet habit?

DUPONT.

La veste et la culotte ont été faites à Abbeville, monsieur; quant à l'habit... c'est une autre paire de manches. Il n'est pas mal, hein? qu'en dites-vous?

GRAMMONT.

Je le trouve admirable: la broderie est d'un goût exquis.

DUPONT.

Admirable! c'est trop d'honneur que vous me faites. (bas.) Madame Ledoux, quel est donc ce monsieur si poli?

Mad. LEDOUX.

C'est un homme de qualité, un grand seigneur.

DUPONT.

Il en a bien la mine. (à la mariée.) Si j'invitais ce jeune seigneur à nos noces, ce serait un fier honneur pour nous; qu'en pensez-vous m'amour.

LA MARIÉE, gauchement.

Comme il vous plaira, mon cher époux.

DUPONT.

(à Grammont.)

Mille pardons, monsieur, de vous avoir dérangé. (il lui présente un pan de son habit.) Rapprochez-vous, je vous prie, regardez le de près, il ne vous en coutera pas davantage. Sans flatterie, vous le trouvez donc beau?

GRAMMONT.

Merveilleux, en vérité, et de plus, il vous sied à ravir.

DUPONT.

Vous me flattez. (à part.) L'aimable jeune homme! (haut.) Depuis un mois que je l'ai, il n'a pas bougé de l'armoire, et je le porte aujourd'hui pour la première fois.

GRAMMONT, malignement.

On s'en apperçoit bien. Monsieur l'a fait faire à Paris?

DUPONT.

Non, monsieur; il y a, comme je vous l'ai dit, un mois que je l'achetai dans un voyage que je fis à Calais. d'un marchand de Londres qui l'avait commandé à Paris pour un mylord anglais. Vous savez ce que c'est qu'un mylord anglais, et vous comprenez...

GRAMMONT.

Oui, je comprends, et mieux que vous ne pensez, il y a un mois! Ah! (à part.) Termes! double fripon! (haut.) Et reconnaîtriez vous ce marchand?

DUPONT.

Si je le reconnaitrais! comme mon père.

GRAMMONT.

Madame Ledoux! il y a maintenant dans votre cuisine un cavalier nommé Termes: voulez-vous le prier, de ma part, de monter?

Mad. LEDOUX.

J'y vais, monsieur.

DUPONT.

Quand vous voudrez aussi, nous dinerons, la petite mère?

Mad. LEDOUX.

Dans un instant, M. Dupont.

SCENE XXII[me]

M. et Mad. DUPONT, GRAMMONT, la noce.

DUPONT, à part.

C'est le moment. (haut.) Si monsieur voulait nous faire l'honneur d'être du festin? c'est offert de bon cœur.

GRAMMONT.

Je suis enchanté de vos manières obligeantes, et j'accepte aussi de bon cœur: c'est vous qui

vous mariez aujourd'hui, monsieur?

DUPONT.

Voilà mon épouse, monsieur.

GRAMMONT.

Madame la mariée est charmante, et me permettra de lui faire mon compliment.

LA MARIÉE, *gauchement.*

Je le reçois, monsieur, avec la permission de mon cher époux.

GRAMMONT.

Une jolie femme et un habit superbe! Vous avez du goût, monsieur le marié.

DUPONT.

Trouvez-vous, monsieur? Eh bien! ce que vous me dites là, je me le suis dit vingt fois. Vous dites donc?...

GRAMMONT, *à demi voix.*

Que voilà une journée qui va vous paraître bien longue.

DUPONT.

Ne parlez pas de ça, je vous en prie, ne parlez pas de ça. J'ai besoin de mon sang-froid pour la fête.

GRAMMONT.

Recevez donc mes voeux pour votre bonheur mutuel.

LA MARIÉE, *niaisement et tendrement.*

Je mets le mien, monsieur, dans la possession du coeur de mon cher époux.

DUPONT, *avec chaleur.*

Moi de même, mon amour! ma toute aimable!

GRAMMONT, *l'arrêtant.*

Du sang-froid, monsieur le marié.

DUPONT.

Vous avez raison.

GRAMMONT.

Il parait que c'est un mariage d'inclination.

DUPONT.

Tout à fait d'inclination, monsieur, je suis aimé autant que j'aime, et j'éprouve un bonheur... une satisfaction, un transport, une...

SCENE XXIIIme.

Les Précédens, LE COUSIN.

LE COUSIN.

A quoi pensez-vous donc, cousin? on s'impatiente là dedans, on vous demande, on soupire après madame la mariée; de grace rendez-vous aux voeux de la société.

GRAMMONT.

Quelques instans encore, monsieur le marié, je vous en conjure.

DUPONT.

Tout ce qui pourra vous faire plaisir, monsieur. (*à part.*) Je l'amuse. (*haut.*) Je prie la société de m'accorder quelques instans, je suis en affaire. (*à la mariée.*) Obligez-moi mon amour d'aller lui faire agréer mes excuses. Cousin, donnez-lui la main. (*la mariée sort en faisant de profondes révérences à Grammont.*)

SCENE XXIVme.

GRAMMONT, DUPONT.

GRAMMONT.

Pardonnez-moi, monsieur, de vous retenir si long tems, mais j'ai donné rendez-vous ici à quelqu'un de votre connaissance que vous serez charmé de revoir, et qui lui même... (*à Termes qui parait à travers la porte.*) Eh mon dieu! le voici fort à propos.. Allons, approchez.

SCENE XXVme

Les Précédens, TERMES.

GRAMMONT, *le prenant par la main.*

Tenez, monsieur le marié, je crois que voilà une de vos anciennes connaissances.

DUPONT.

Comment donc! c'est lui même: eh! bonjour, monsieur le marchand; vous voyez que j'ai bien conservé l'habit que vous aviez tant

de peine à me vendre, et que je n'en fais pas un mauvais usage.

TERMES, à part.

Payons d'effronterie. (haut.) Qu'est-ce que cela veut dire, monsieur? est-ce que vous êtes fou? je ne vous connais pas, je ne vous ai jamais vu, allez faire ailleurs vos mauvaises plaisanteries.

GRAMMONT.

Un moment, monsieur le marchand de Londres; vous avez tort: vous avez sans doute fait cette affaire galamment, et vous ne devez pas rougir de votre ancienne profession; vous savez que je vous connais, moi. Allons, répondez aux politesses de monsieur, (bas.) ou je t'assomme.

DUPONT.

Comment vous ne me remettez pas

TERMES.

Si fait!. si fait!... Je commence à vous remettre un peu. (bas à Grammont.) Monsieur, je suis innocent, je vous conterai cette histoire, et vous verrez...

GRAMMONT, bas.

Ah! maraud.

DUPONT.

Parbleu je vous ai reconnu d'abord, et j'ai du plaisir à vous revoir. Vous ne m'avez pas trompé, mon habit est superbe, et tout le monde m'en fait compliment: seulement vous me l'avez fait payer un peu cher, mon gaillard.

GRAMMONT.

Cher! lui qui l'a eu à si bon marché!

DUPONT.

Deux cents cinquante pistoles, monsieur; cinquante comptant, deux cents à un mois de date; parbleu! échu d'hier! camarade! vous avez dû être payé aujourd'hui.

GRAMMONT à part.

Aujourd'hui! le coquin a l'argent.

TERMES.

Hier! Aujourd'hui! mais qu'est-ce que cela fait, bavard maudit? vous demandé-je quelque chose. (à part.) Au diable l'homme.

SCENE XXVI.me

Les Précédens, CÉCILE.

CÉCILE.

On va servir messieurs

DUPONT.

Allons, mon brave, nous acheverons de refaire connaissance, le verre à la main.

TERMES, cherchant à s'échapper.

Oh! ceci est trop fort, monsieur, et vous voudrez bien permettre?...

GRAMMONT, retenant Termes.

Je vous demande pardon, monsieur le marié; mais j'ai un compte très pressé à régler avec monsieur le marchand; nous vous suivons dans quelques minutes.

DUPONT.

Soit, messieurs; mais nous ne dinerons pas sans vous.

CECILE, bas à Grammont.

Pensez-vous à moi, monsieur le chevalier!

GRAMMONT.

Peut-on vous oublier, mon ange. Soyez tranquille.

SCENE XXVII.me

GRAMMONT, TERMES.

TERMES, à part.

Allons, du courage! (haut, avec un ris forcé.) Eh bien monsieur, vous voilà bien en colère contre moi et vous croyez avoir raison; mais je me donne au diable si vous n'avez tort... dans le fond.

GRAMMONT, le prenant au collet.

Comment, traître! dans le fond! c'est donc pour ne t'avoir pas fait pendre, comme tu l'as

depuis si longtems mérité! dans le fond, scélérat! ôses-tu bien, infâme...

TERMES.

Voilà t-il pas? toujours de l'emportement, au lieu d'entendre raison; oui, monsieur, je vous soutiens que ce que j'en ai fait, était pour votre bien.

GRAMMONT.

Et le sable mouvant n'était-il pas aussi pour mon service, double fripon?

TERMES.

Monsieur, ayez seulement la patience de m'écouter.

GRAMMONT.

Je n'écoute rien.

TERMES.

Monsieur.

GRAMMONT.

Se jouer de moi de la sorte!

TERMES.

Quand vous saurez...

GRAMMONT.

Un coquin pour qui j'ai mille bontés... je suis d'une fureur!...

TERMES.

De grace, monsieur...

GRAMMONT.

Non, te dis-je, non: je veux te faire pendre.

TERMES.

Eh! bien, monsieur, faites moi pendre; mais du moins, laissez-moi parler; enfin l'affaire vaut bien la peine que je me justifie.

GRAMMONT.

Que tu te justifies! eh! bien, il sera curieux de voir comment tu t'y prendras pour te justifier.

TERMES.

Patience, monsieur, j'etais chez les gens de la douane...

GRAMMONT.

Penses-tu que je m'aille payer de nouveaux mensonges?

TERMES.

Eh! monsieur, le moyen de mentir maintenant? le diable même y perdrait ses peines: ce n'est pas ce que je prétends faire, écoutez-moi donc et sans vous emporter; je ne sais comment je rencontrai ce nigaud de marié chez les gens de la douane, quand on visita ma valise à Calais, mais ces animaux-là se fourent partout...

GRAMMONT.

Ces animaux là!... Ce drôle fait encore l'agréable.

TERMES.

Monsieur, laissez-moi aller jusqu'au bout: dès qu'il vît votre habit, il en devint amoureux: je reconnus bien que c'était un sot, car il était à deux genoux devant moi pour l'acheter; notez que depuis l'ouverture de la valise, je me désesperais et me donnais à tous les diables, car j'en avais retiré le maudit habit tout froissé, tout chiffonné, outre que la sueur du cheval l'avait tout taché par devant. Je ne sais comment il a fait pour raccommoder tout cela; mais je veux être déshonoré, si vous l'eussiez jamais voulu mettre.

GRAMMONT.

Déshonoré! beau serment pour un fripon! et tu t'imagines, maître fourbe...

TERMES.

Conclusion, monsieur: il vous revenait à deux cents pistoles, et voyant qu'on m'en offrait deux cents cinquante: »Mon maitre, dis-je, n'a pas besoin de cette oriflamme pour se distinguer au »bal, et quoiqu'il eut beaucoup d'argent quand je »l'ai quitté, qui sait s'il en aura quand je le reverrai? cela dépend du jeu, la fortune est capricieuse; bref, monsieur, je vous en fais avoir cinquante pistoles de plus qu'il ne vous coute, c'est un profit tout clair.

GRAMMONT.

GRAMMONT.

Comment, traître, un profit tout clair!

TERMES.

Point d'emportement, monsieur, j'ai fini; dites à présent: en auriez-vous eu la jambe mieux faite au bal, d'être paré de ce vilain habit, qui vous aurait donné la même mine qu'à ce marié de village à qui nous l'avons vendu? et cependant, vous voyez avec quelle injustice vous me maltraitez, moi qui n'ai commis d'autre crime que d'avoir vos interets trop à cœur.

GRAMMONT.

J'ai tort, j'en conviens, honnête valet. Je suis curieux cependant, de savoir ce que vous avez fait des deux cents cinquante pistoles, que vous vous êtes décidé à recevoir pour mon service?

TERMES.

Les deux cents cinquante pistoles... Ah! c'est autre chose: voici, monsieur, ce que j'en ai fait: vous étiez plus riche à mon retour à Londres, que lorsque j'en étais parti, et c'est ce qui fit que je ne vous en parlai pas.

GRAMMONT.

L'honnête discrétion! poursuivez.

TERMES.

Je ne sais si la fortune vous aveuglait; mais jamais vous ne m'avez traité si mal que depuis ce moment: rappellez-vous, monsieur, que pendant ces derniers tems vous avez commis, à mon égard, cent injustices.

GRAMMONT.

Cent injustices!

TERMES.

Oui, monsieur, cent injustices, et je vous donne ma parole d'honneur que ma patience était à bout, et que j'allais vous quitter; alors je pensai aux deux cents cinquante pistoles, et je crus qu'en m'indemnisant petit à petit et loyalement sur cette somme, je pouvais rester à votre service, et que nous y gagnerions tous les deux.

GRAMMONT, très en colère.

Tous les deux, misérable! tous les deux!

TERMES.

De grace, monsieur, songez que les coups de bâton déjà reçus...

GRAMMONT.

Tu les as mérités, double traître! mille fois mérités.

TERMES.

Observez que les coups de bâton à venir...

GRAMMONT.

Les coups de bâton à venir; je veux t'assommer sur-le-champ, et te chasser après.

TERMES.

Monsieur...

GRAMMONT.

Un infâme qui depuis dix ans ne cesse de me voler!

TERMES.

Mais aussi, monsieur, depuis dix ans comme je vous sers! ai-je dormi un seul instant depuis que je suis à vous? qui mieux que moi sut jamais glisser un billet, corrompre une suivante, endormir les jaloux, tromper les pères, enivrer les valets, escalader une muraille, et recevoir mille coups d'étrivieres pour vos plaisirs? il s'agit bien de m'assommer, vraiment, lorsque je l'ai été cent fois pour votre service: j'en puis montrer encore les nobles cicatrices. Non, monsieur, non, pour votre propre intérêt, vous ne me chasserez point, pour votre gloire, vous ne tirerez point vengeance d'une semblable bagatelle: dans tous les cas, je suis résigné. Donnez l'exemple de l'ingratitude d'un maître injuste et puissant, je donnerai toujours celui du respect et du dévouement d'un honnête et ancien serviteur. (regardant Grammont qui ne peut s'empecher de rire.) Vous riez, monsieur?

GRAMMONT, riant

Non, traitre, je ne ris pas.

TERMES.

Je vous demande pardon, monsieur, vous avez ri...

GRAMMONT, riant.

Il faut en convenir, les contes de ce maraud sont drôles.

TERMES, affectant de rire.

Trouvez-vous, monsieur?... je suis trop heureux qu'ils ayent pu vous amuser. (à part.) Je suis sauvé.

GRAMMONT.

N'est-ce pas une fatalité que nous ne puissions nous passer de semblables fripons? Tu triomphes, maître fourbe, mais tu n'en es pas où tu crois; je puis souffrir que tu me voles, mais non que tu te mocques de moi, et je veux t'apprendre...

SCENE XXVI[me]. et dernière.

Les Précédens, M. et Mad. DUPONT, Mad. LEDOUX, CÉCILE, Gens de la noce.

DUPONT.

Eh bien, messieurs, à quoi pensez-vous donc? on vous attend, on vous désire, on s'impatiente; je viens au nom de toute la société, vous prier de vous rendre à nos voeux.

GRAMMONT.

Je vous demande pardon, monsieur le marié, mais les plaisirs après les affaires. Par exemple, celles de monsieur le marchand sont furieusement embrouillées.

CÉCILE, bas, d'un ton larmoyant.

Monsieur le chevalier!...

GRAMMONT. (bas)

Eh! oui, ma pauvre petite, je pense à vous; (haut quelques minutes encore, monsieur le marié, je vous en prie. Où est madame l'hôtesse? Ah! approchez, madame Ledoux.

TERMES, à part.

Si je pouvais m'esquiver:

GRAMMONT.

Madame Ledoux...(à Termes qui s'en va.) Eh! bien? où allez-vous donc, monsieur le marchand, restez; je ne perd pas de vue votre affaire. Madame Ledoux, qu'est-ce que c'est qu'un M. Armand dont on m'a parlé?

Mad. LEDOUX.

Comment, monsieur, ma nièce a ôsé...

GRAMMONT.

Me faire son confident: ce n'est pas le rôle que j'eusse préféré auprès d'elle, mais il faut bien m'en contenter. Répondez: quel est ce M. Armand?

DUPONT.

Un très-honnête et très-joli garçon, aimé, considéré dans toute la ville.

Mad. LEDOUX.

Sans doute, mais qui ne possède pas un sou, et qui par conséquent, n'épousera jamais ma nièce.

GRAMMONT.

Et je veux qu'il l'épouse, moi, entendez-vous, bonne tante?

Mad. LEDOUX.

Y pensez-vous, monsieur le Chevalier?

GRAMMONT.

Y pensez-vous vous même, madame l'hôtesse? Quand un homme comme moi vous propose un parti, il me semble qu'il n'y a pas d'observations à faire; vous ne voulez pas me fâcher, n'est-ce pas? Il est clair que si je marie ce jeune homme avec votre nièce, c'est qu'apparemment je veux l'avancer,

le protéger, et que par conséquent sa fortune est faite. Il me semble qu'il n'y a pas de réplique à cela.

Mad. LEDOUX.

Monsieur le Chevalier, ce procédé est digne de vous, je sens comme je le dois...

CÉCILE.

Ah! monsieur, que de bontés!...

GRAMMONT.

C'est bien, petite, c'est bien. Allons, c'est une affaire arrangée; qu'on aille chercher le jeune homme, je veux qu'on les marie sur le champ, et... parbleu! ceci se rencontre merveilleusement: (montrant Termes.) monsieur le marchand de Londres que voilà, va m'avancer les frais de la noce.

TERMES.

Comment, monsieur!...

GRAMMONT.

Oui, j'entends que cela monte à deux cents pistoles, c'est une bagatelle, et vous allez me les prêter, je sais que vous le pouvez, vous ne me refuserez pas et j'y compte beaucoup.

TERMES.

Monsieur, je puis vous assurer...

GRAMMONT.

Allons donc! c'est une bagatelle, vous dis-je; vous êtes cousus d'or, vous autres, et vous vous enrichissez aux dépends des pauvres chalans. Vous avez fait avec moi d'assez bonnes affaires, et c'est mon argent que vous me rendrez

TERMES.

Je vous jure, monsieur...

GRAMMONT, bas.

Je ne ris plus, maraud: veux-tu que j'éclate? donne-les sur le champ, ou...

TERMES.

Hélas! monsieur... on ne peut rien vous refuser... (il fouille dans ses poches.) (à part.) Ah! chien de campagnard, à tous les diables! (haut.) Les voilà, monsieur. (les gens de la noce entrent par groupes.)

GRAMMONT.

Je savais bien que vous étiez obligeant. Madame Ledoux, je consacre cet argent aux frais de la noce, il est impossible de l'employer d'une manière plus agréable pour moi, et plus satisfaisante pour monsieur le marchand.

DUPONT.

Je me tais, j'écoute, et j'admire, monsieur: voilà un trait superbe. (à Termes) Eh! bien, camarade, qu'avez-vous donc? vous faites une drôle de figure?

TERMES.

Au diable! laissez-moi tranquille!

(Mad. Ledoux et Cécile font des remercimens à Termes qui se fâche et les rebute.)

GRAMMONT.

Allons, monsieur le marié. allons nous mettre à table. Je veux porter des santés à la mariée, à nos jeunes amans, et je retiens monsieur le marchand....

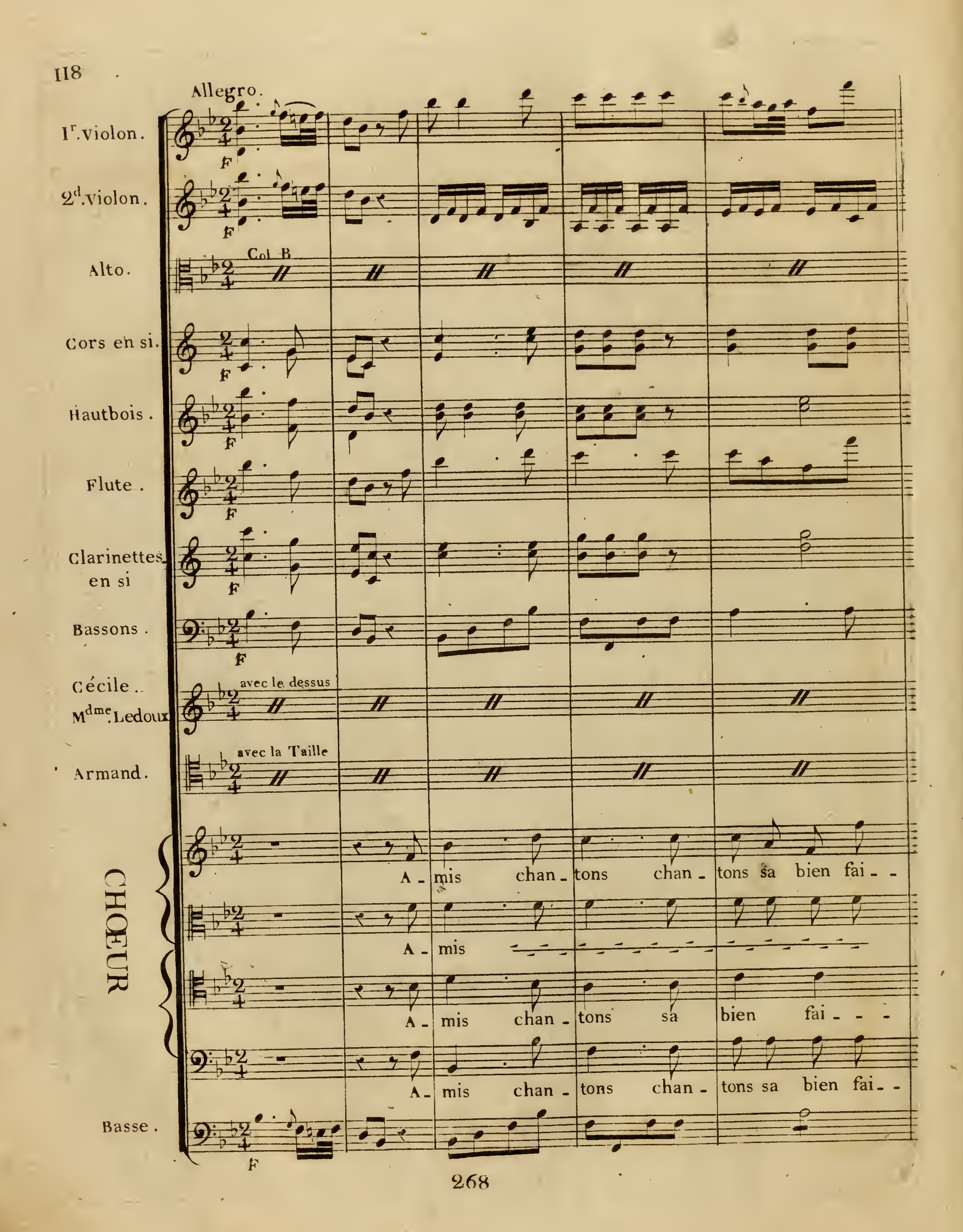
DUPONT.

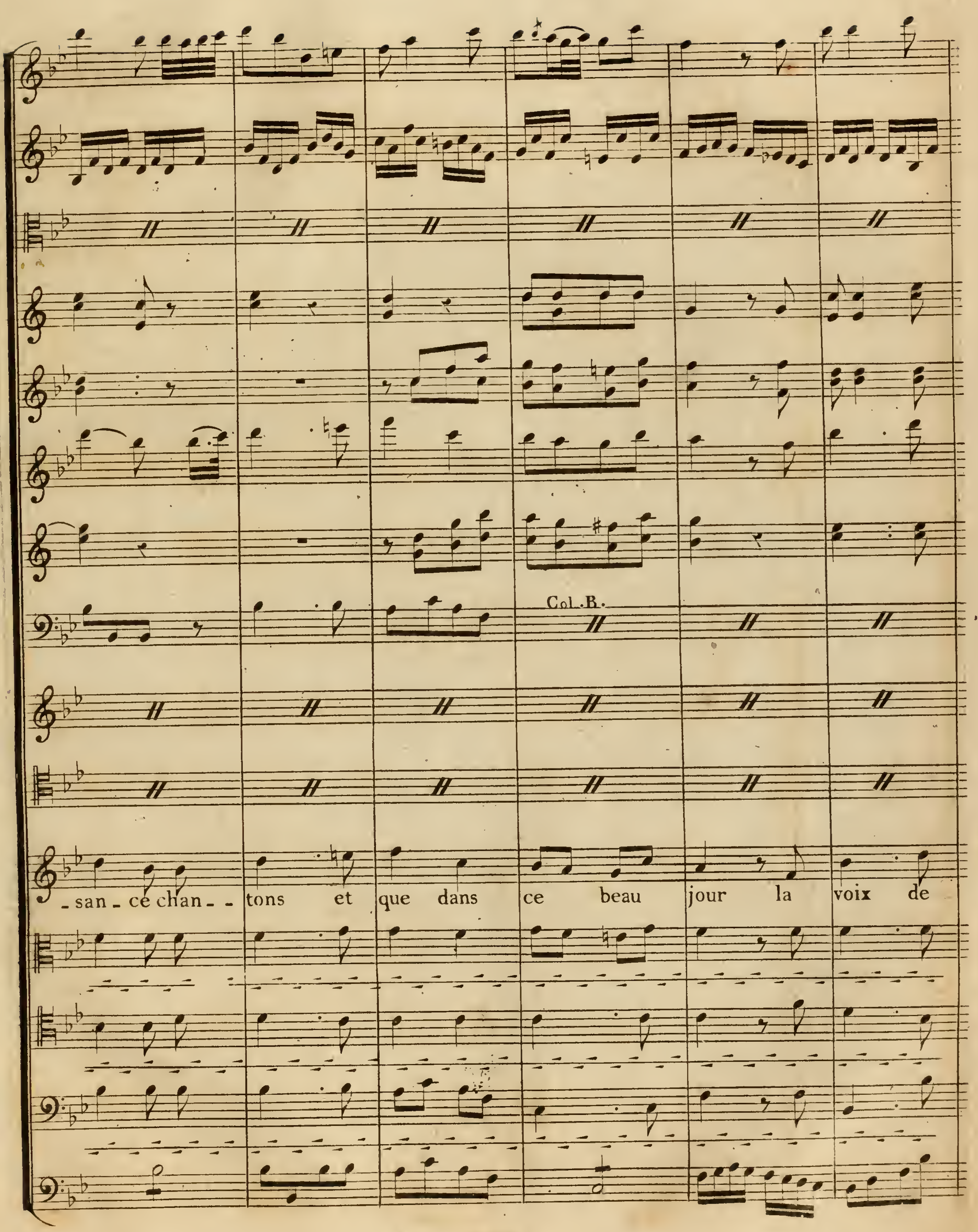
Pour trinquer avec nous?

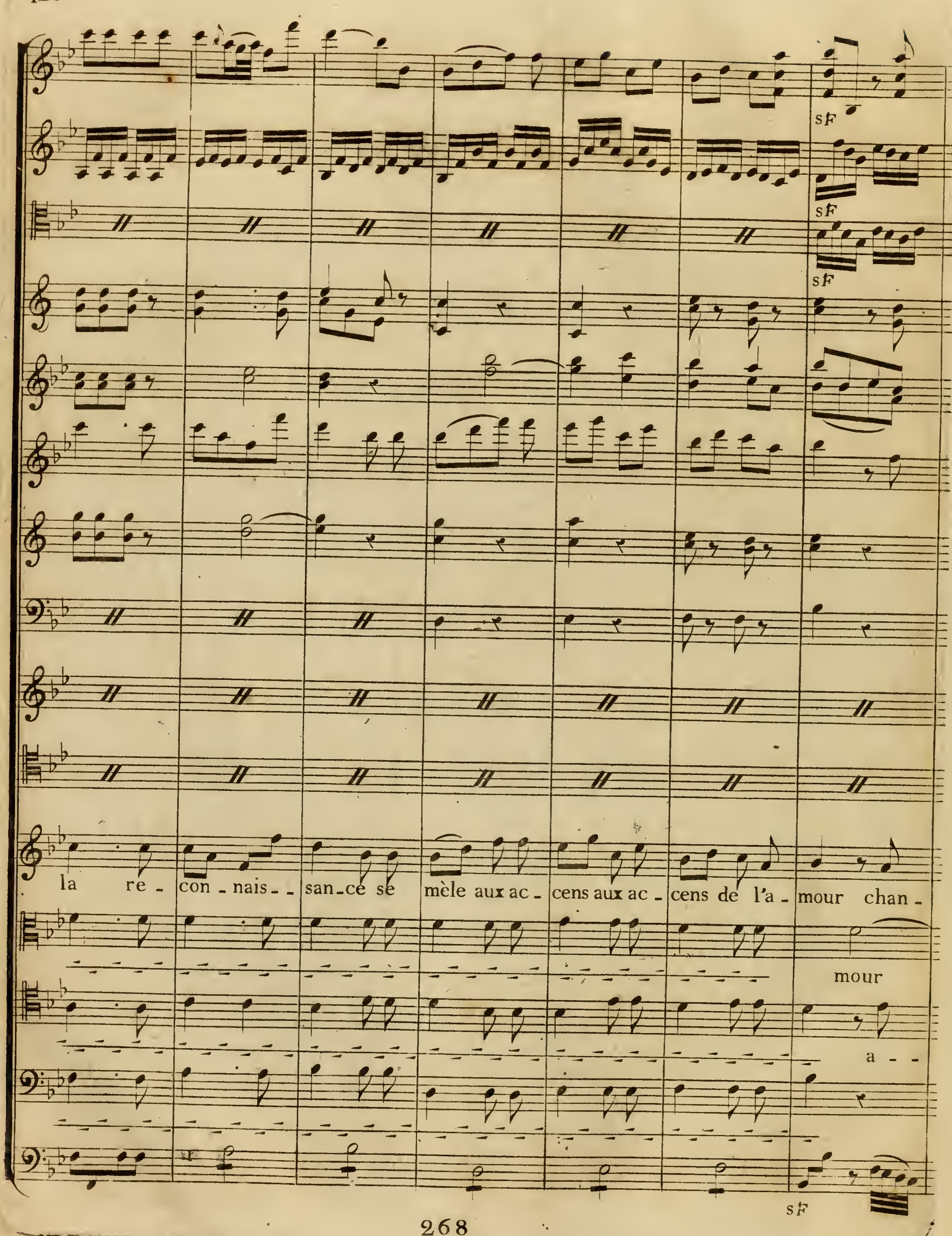
GRAMMONT.

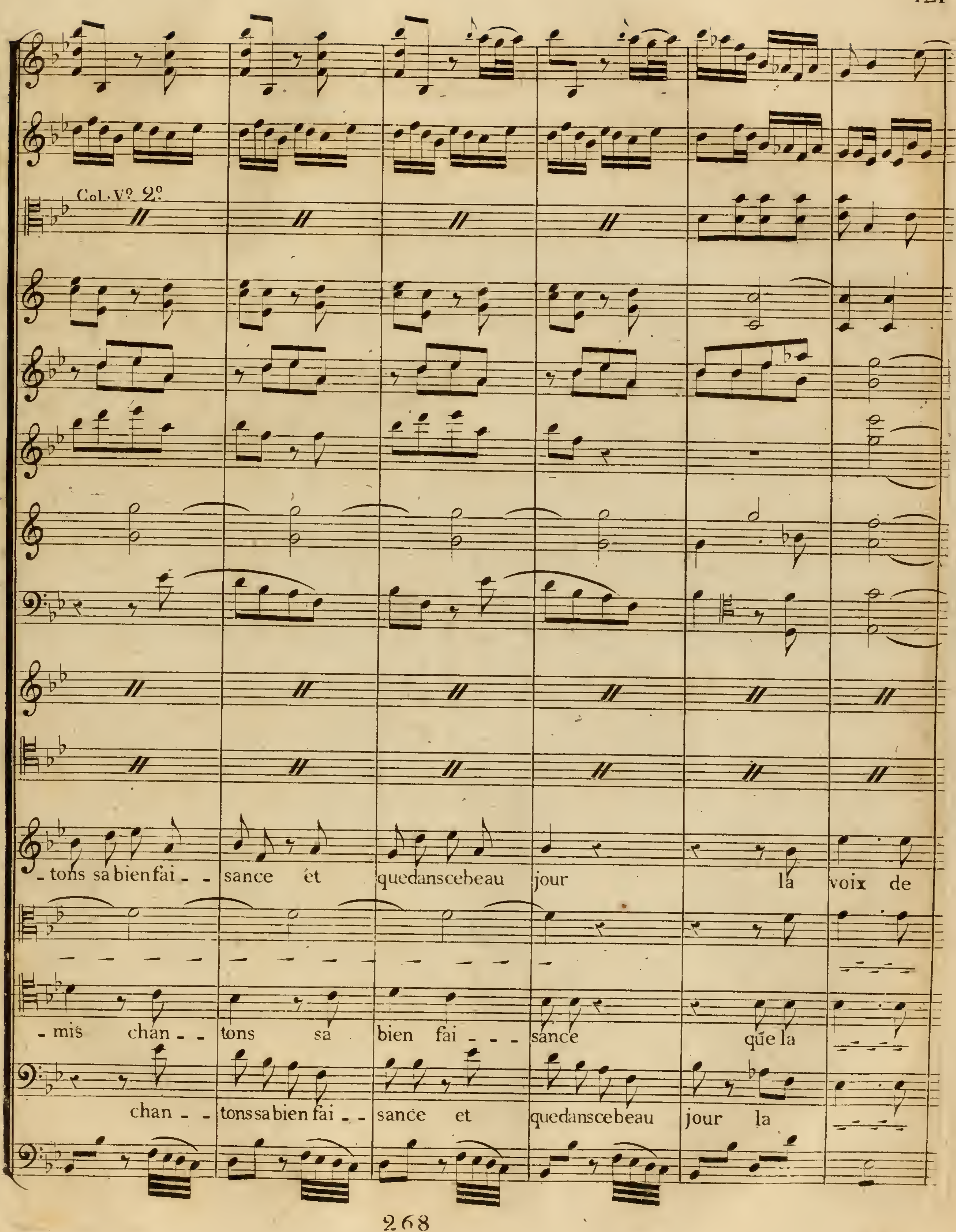
Non, pour nous verser à boire; il verra quelques instans de plus les heureux que nous venons de faire ensemble: c'est là sa première récompense. Pour moi, je lui en ménage une autre.

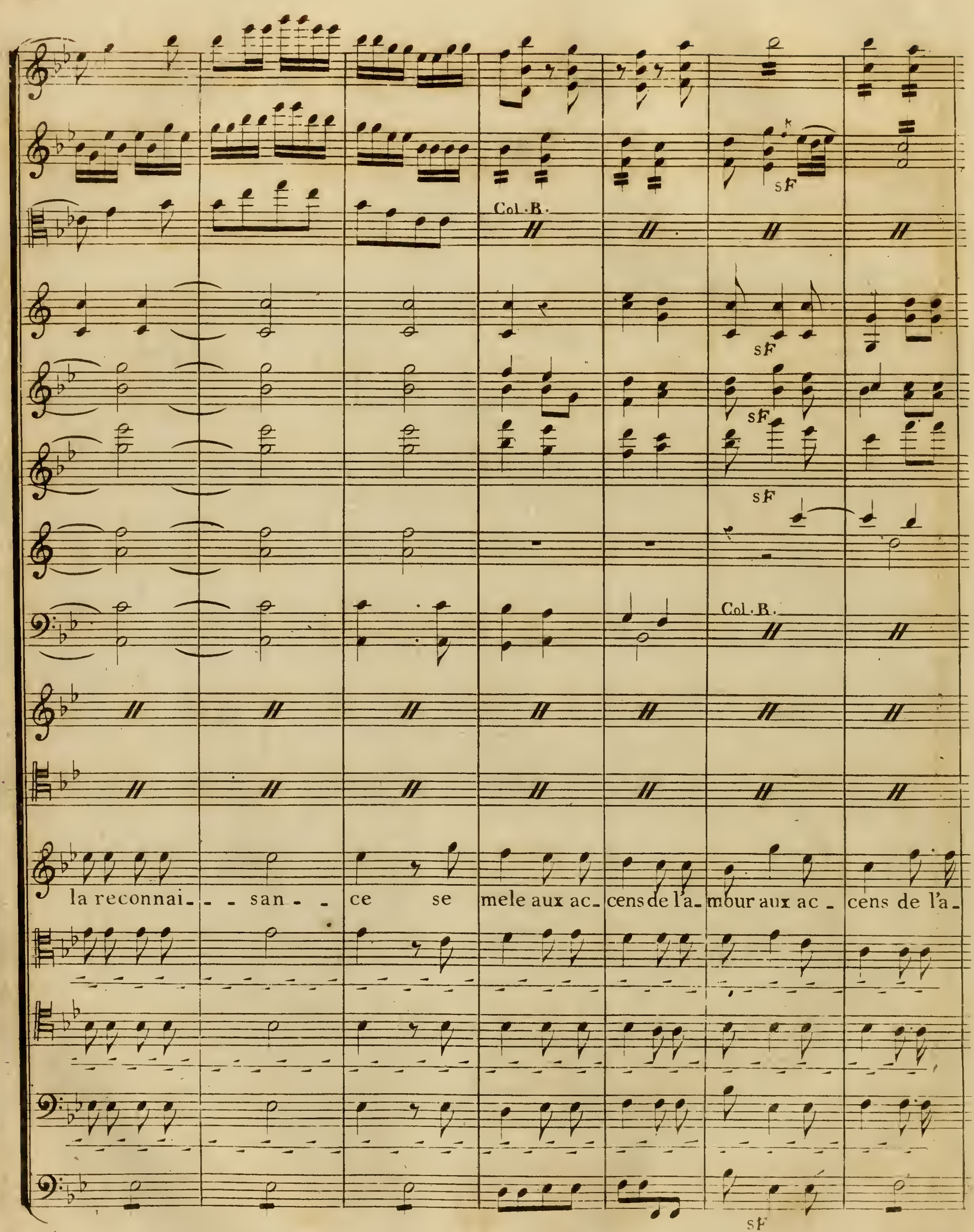
CHŒUR FINAL.
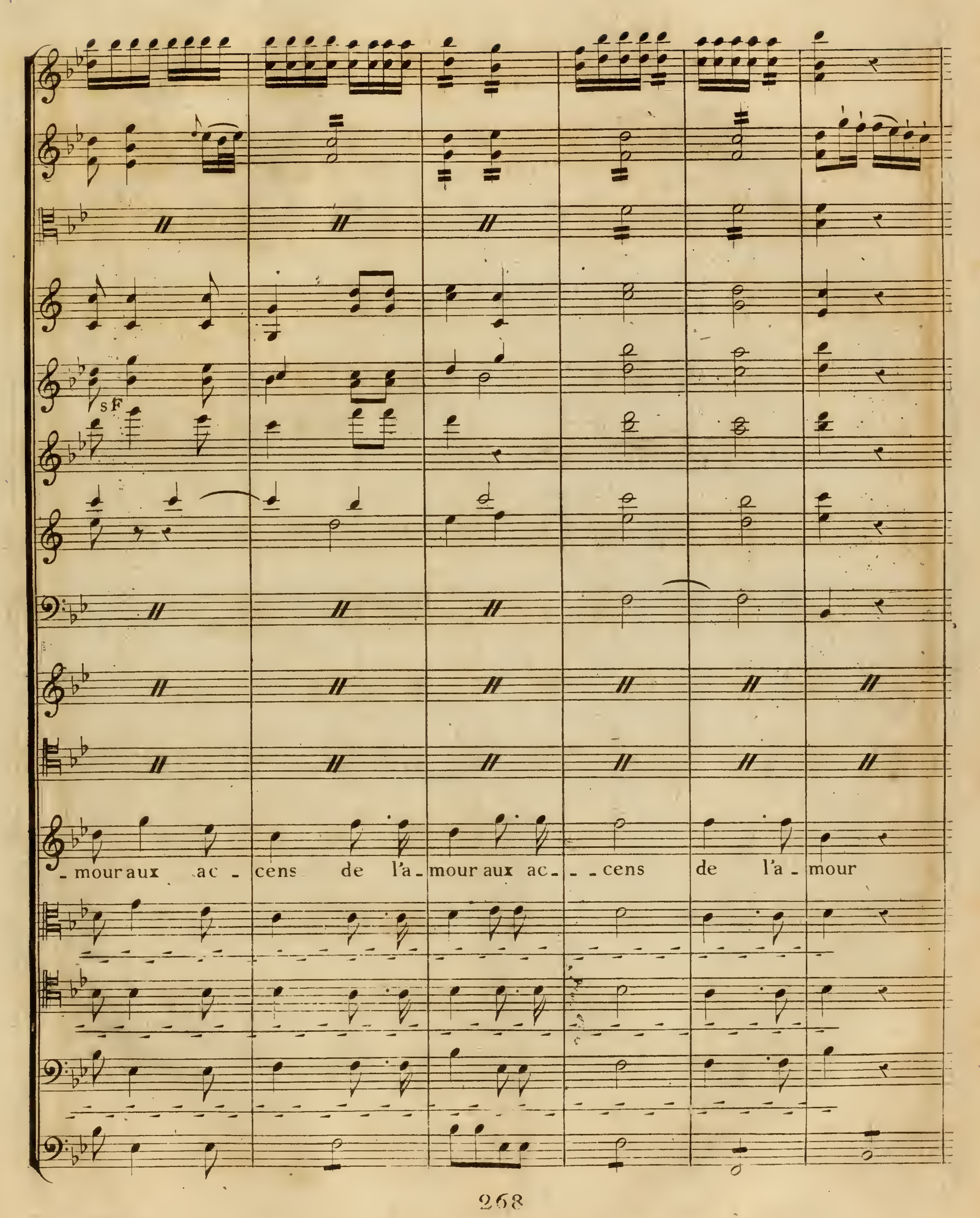

Allegro.
Ir. Violon.
2d. Violon.
Alto.
Col B
Cors en si.
Hautbois.
Flute.
Clarinettes en si
Bassons.
Cécile..
Mdme. Ledoux
avec le dessus
Armand.
avec la Taille
CHŒUR
A _ mis chan _ tons chan _ tons sa bien fai _ _
A _ mis
A _ mis chan _ tons sa bien fai _ _ _
A _ mis chan _ tons chan _ tons sa bien fai _ _
Basse.
F

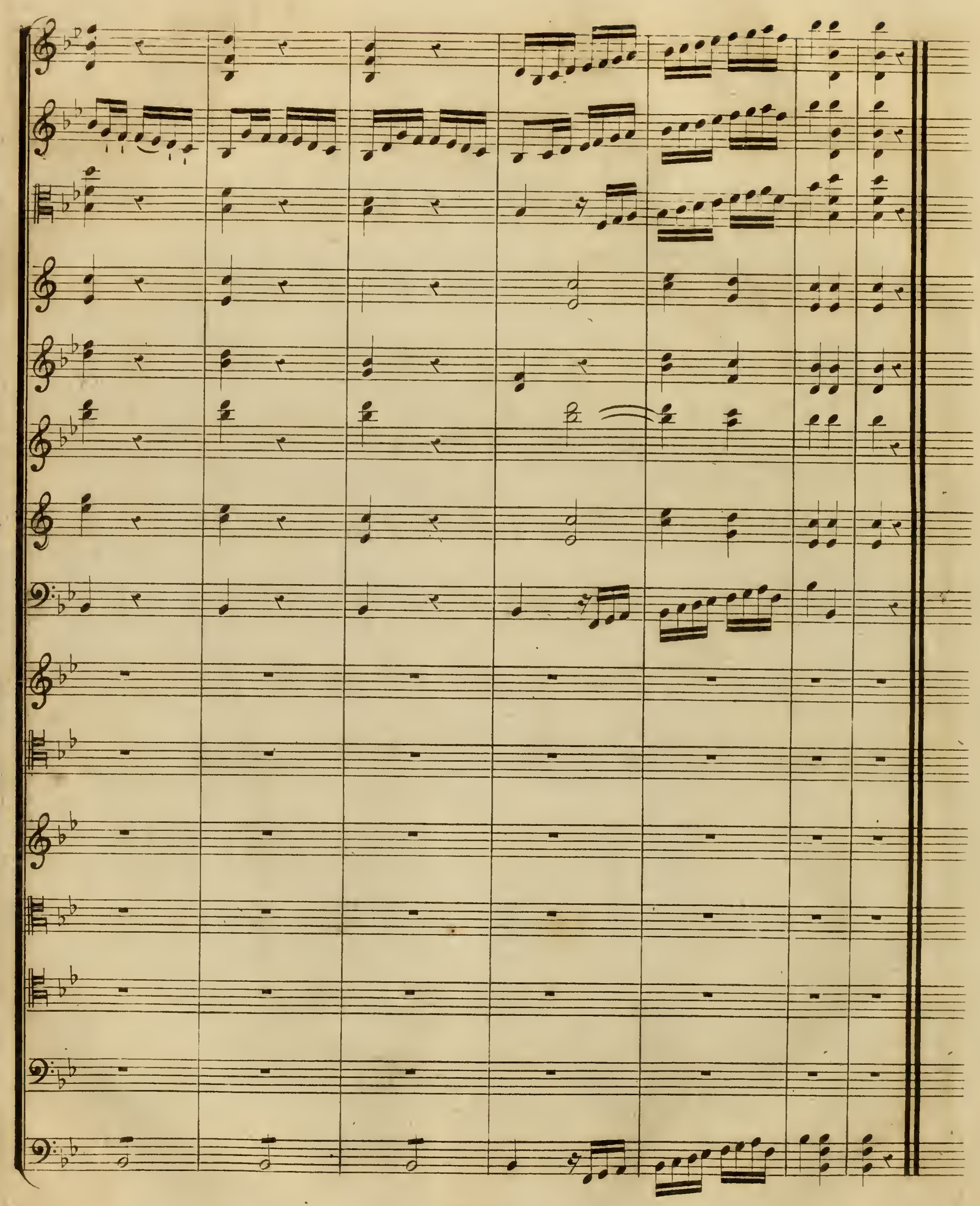

Col. B.
_ san _ ce chan _ _ tons et que dans ce beau jour la voix de

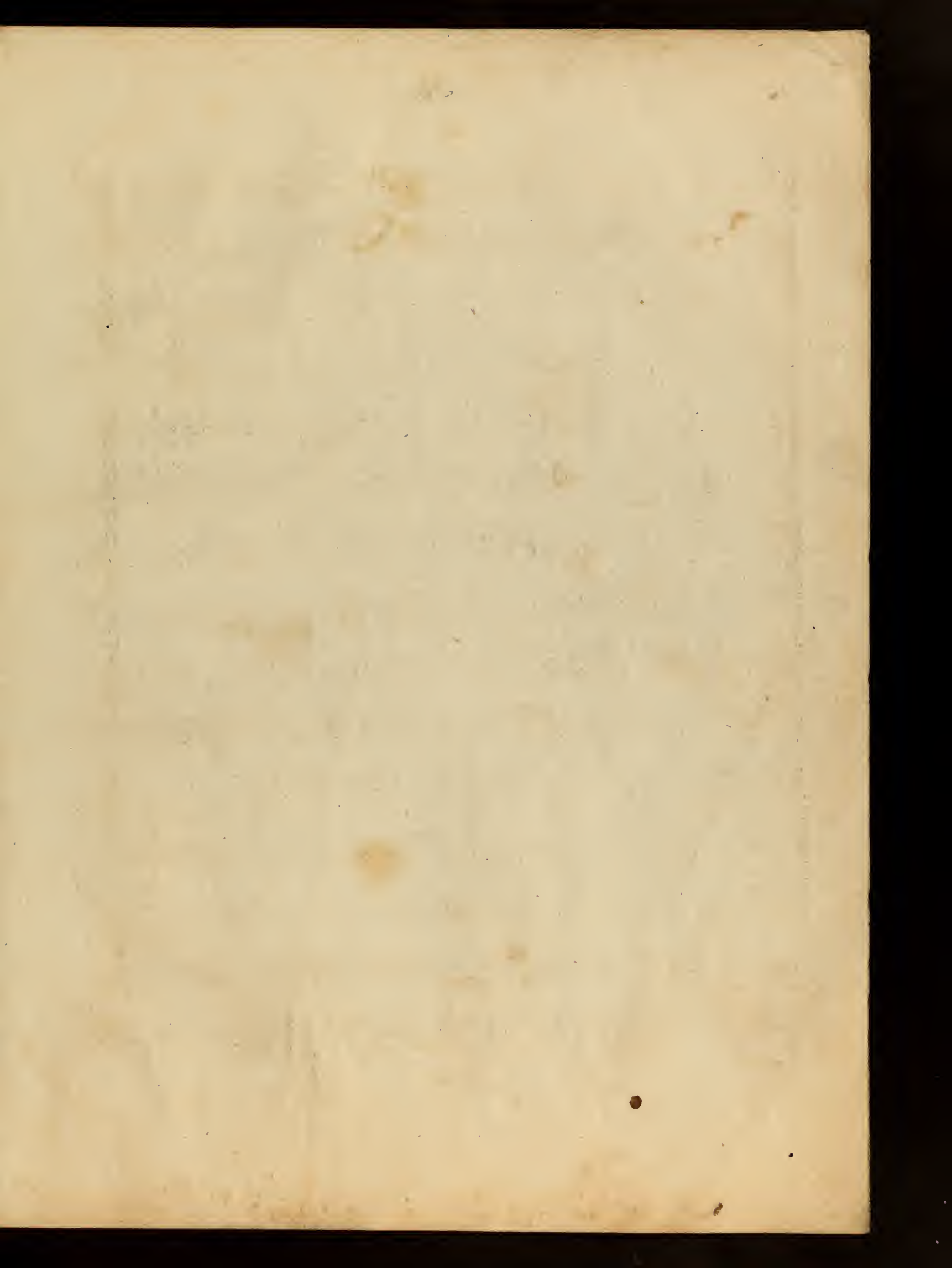

sF
sF
sF
la re - con - nais - - san - ce se mèle aux ac - cens aux ac - cens de l'a - mour chan -
mour
a - -
sF

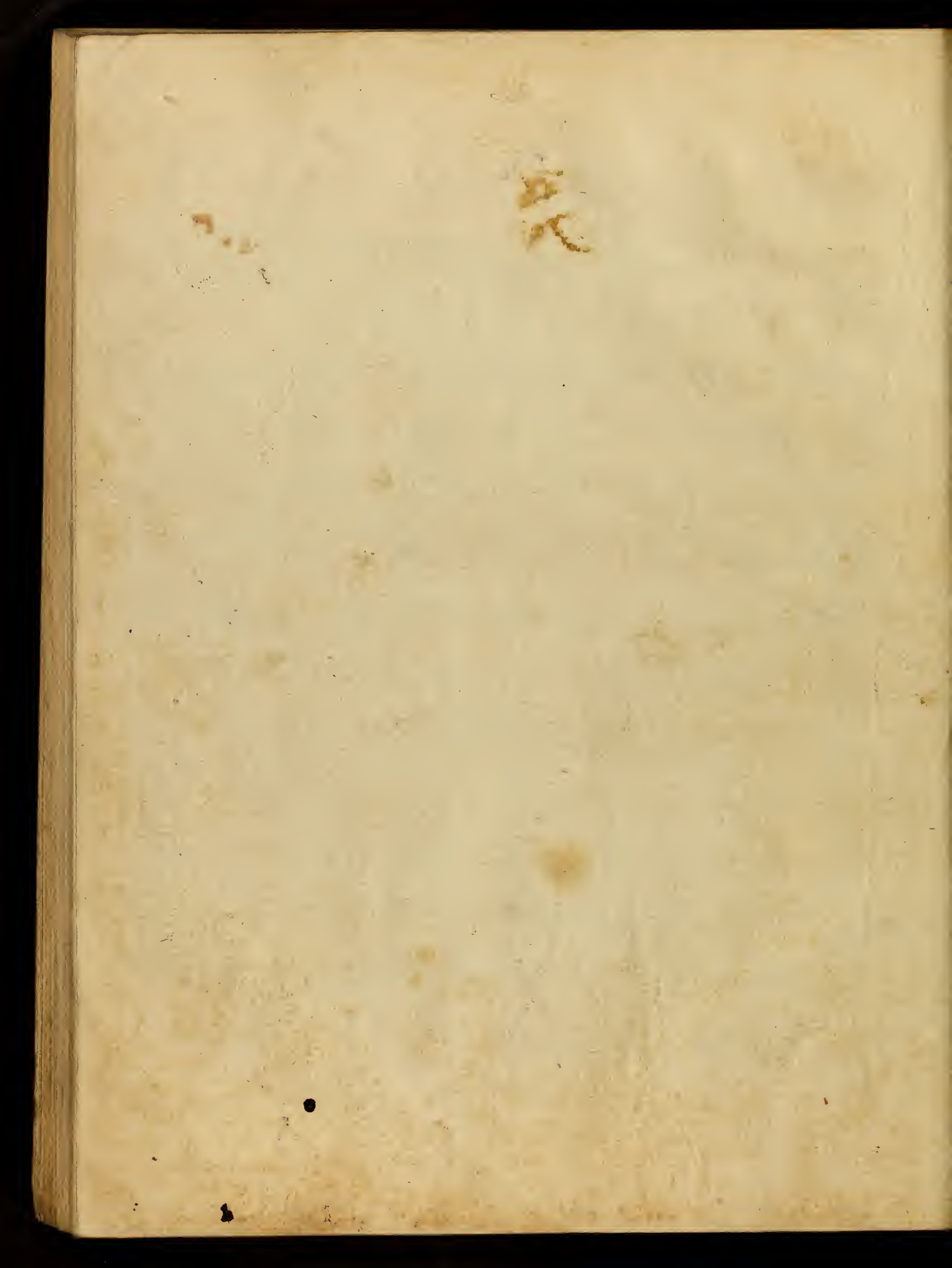

Col. V° 2°
_tons sa bien fai _ _ sance et que dans ce beau jour la voix de
_ mis chan _ _ tons sa bien fai _ _ _ sance que la
chan _ _ tons sa bien fai _ _ sance et que dans ce beau jour la

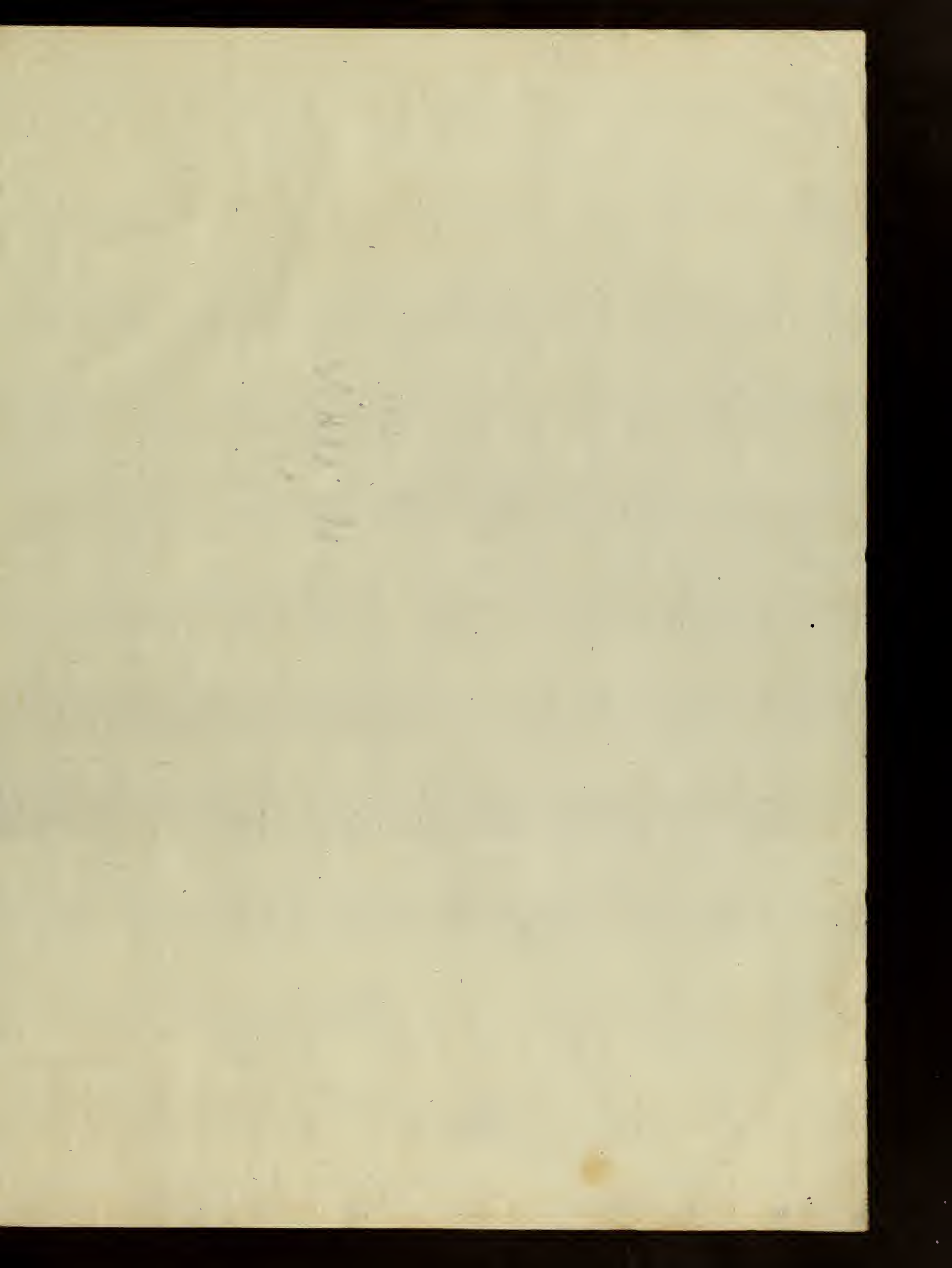

Col.B.
sF
sF
sF
sF
Col.B.
la reconnai_ _ _ san_ _ ce se mele aux ac_ cens de l'a_ mour aux ac _ cens de l'a_
sF

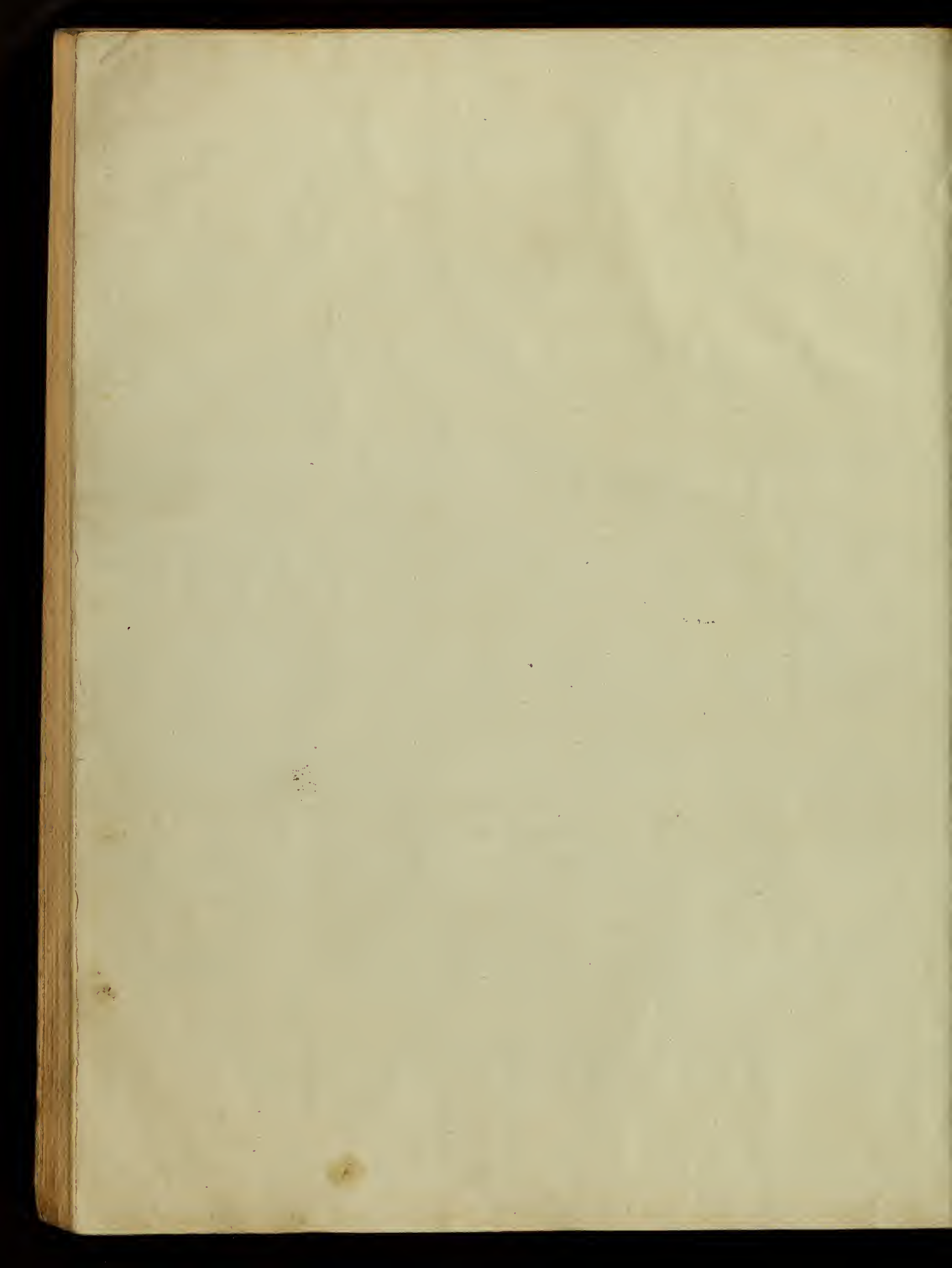

sF
_mour aux ac _ cens de l'a _ mour aux ac _ _ _ cens de l'a _ mour











NOMENCLATURE DES PARTIES.

PARTITION.

	4	1ers. Violons.
	4	2.^d Violons.
	1	Alto.
	4	Basses.
	2	Flûtes.
	1	Oboé.
	1	Clarinettes.
	1	Cors.
	1	Bassons.
		Trompettes.
		Trombonne.
		Timbales.
	19	Parties.
		Grosse Caisse.
		Triangle.
		Cimballes.
		Parties de Coulisses.
		Parties.

Partition.

L'habit du Chevalier de Gramont

19 Parties.